M 705 1.818 7 ● 34e ANNEE ● 10 FEVRIER 1981 ● Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3,50 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir. ● Tunisie : 650 mil. ● Sénégal : 525 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

FRANCE Football

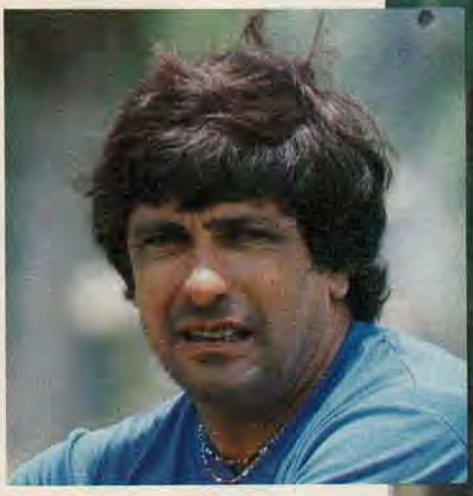
7F

(Photos PRESSE-SPORTS-« L'EQUIPE »)

LA COUPE AU RASOIR

Le championnat en troïka

Mercredi, à Tokyo, le Nacional de Montevideo et Nottingham Forest, respectivement champion d'Amsud et champion d'Europe, s'affronteront en finale de la Coupe Intercontinentale. C'est la première fois que cette épreuve est disputée en une manche sèche. On connaît bien en France l'équipe anglaise, mais on connaît moins la formation uruguayenne, qu'entraîne un ancien professionnel de Lille et de Lens, également international dans son pays, Mujica. Nos envoyés spéciaux à Montevideo, Jean-Paul Oudot et Patrick Boutroux, l'ont rencontré à l'entraînement.



Les idées neuves de Juan-Martin

MONTEVIDEO. — Le menton carré dénonce la fermeté, étrange contraste avec le regard velouté et le sourire à fleur de peau. L'homme est fort aimable, mais constamment en éveil, comme sur ses gardes. Seuls, le poids des ans et une tendance prononcée à l'embonpoint, en raison du renoncement au jeu, signalent discrètement qu'il est passé de l'autre côté de la barricade, qu'il a franchi le Rubicon du footballeur pour devenir l'entraîneur, responsable mais aussi coupable de tous les maux, en Amsud, où le tango des « tecnicos » se danse sur un tempo plus endiablé qu'en Europe en général, en France en particulier. Un jour, son nom est synonyme de héros national. Le lendemain, son nom est personne. Pour l'heure, celui de Juan Martin Mujica résonne, chante, enchante. Il est devenu en moins d'une année l'idole des fans du Nacional, qui livre, chaque saison durant, un duel au couteau acharné avec le Penarol, l'ennemi héréditaire, l'empêcheur de tourner en rond.

A peine rentré au pays natal, cet ancien Lillois fort comme un taureau des pampas s'est retrempé dans cette ambiance de poudre particulière, puisqu'il avoue, tout de go : « Penarol est infiniment mieux considéré chez nous que mon club. C'est comme si, en France, le Racing resurgissait de ses cendres et venait à concurrencer Paris-Saint-Germain. Tout serait accompli en fonction du Racing, je crois. En tout cas, l'A.U.F. (Fédération uruguayenne de football) a tranché et opté pour notre vieux rival. J'ai beaucoup de preuves à l'appui. Je ne vais vous en livrer qu'une seule : à l'occasion du Mundialito, les installations de Penarol ont servi à la préparation de la sélection. Pas les nôtres. Moyennant quoi, leurs installations ont été refaites à neuf, pas les nôtres. Nous, « nada » : rien de rien. »

Une pause pour réfléchir dans une langue française qu'il sait toujours manier à la perfection, avant d'attaquer encore : « Au fait, tant mieux. Au Nacional, on est entre copains. C'est moi qui ai choisi les entraîneurs adjoints. Ils sont cinq. Ils ne me poignarderont pas dans le dos. Je travaille en toute sérénité d'esprit. »

C'est un peu le hasard qui a fait de Mujica ce qu'il est devenu. Il y croit, dur comme fer. C'est d'abord, en 1972, un coup de téléphone du Chilien de Lille, Prieto, son ancien partenaire au Nacional, qui lui dit en substance : « Lille a besoin de se renforcer pour redorer son blason. Viens ici, tu seras en pays de connaissance, avec Nogues et Fouilloux. Viens découvrir l'Europe. J'ai tout arrangé pour toi. » Là, dans le Nord, il découvre une autre ambiance, un autre football, une remarquable chaleur humaine, qu'il n'est pas près d'oublier. Il termine, soigneusement, sa carrière de footballeur. C'est, ensuite, deuxième clin d'œil du destin, son retour au club du cœur, le Nacional bien sûr. L'entraîneur en place, un Argentin, envoie sa démission trois jours avant la fin de son contrat. Le président ne réfléchit pas longtemps : « Juan Martin, occupe-toi de l'équipe. » Il la « bichonne » si bien que, le lendemain, Nacional bat... Penarol. Quelques jours plus tard, sans l'avoir prémédité aussi rapidement, Mujica change radicalement de cap et prend ses responsabilités d'entraîneur, à l'âge de trente-six ans.

Il n'est pas revenu de France bredouille. Sous la direction de Georges Boulogne, il avait obtenu son diplôme du second degré. Un diplôme qu'il compléta à Montevideo. Mais, surtout, il revenait en Uruguay avec des idées neuves, des preuves européennes qui ont pesé lourd dans la balance. Il s'en explique : « J'ai été très marqué par le football européen. A Lille, j'avais l'occasion d'aller souvent à Bruges, Bruxelles, Amsterdam et même Eindhoven. J'ai vu jouer les meilleures équipes et j'ai beaucoup écouté, observé tout ce qui bougeait, étudié toutes les méthodes. Je suis un homme neuf, sans grande instruction, mais j'ai appris que le football fournissait des occasions de s'élever dans la hiérarchie sociale, à condition de ne pas les laisser s'envoler. »

Mujica est aussi un grand voyageur. Il rentre à peine d'Europe, où il a assisté à plusieurs rencontres de Nottingham, poussé des cris d'horreur au spectacle de Belgique-Pays-Bas, et applaudi d'enthousiasme aux exploits de Saint-Etienne et de Sochaux contre Hambourg et Francfort.

Mais s'il admire le football du Vieux Continent et la technique des joueurs français, il est suffisamment fin et intelligent pour reconnaître, le premier, qu'il s'agit en Amsud de « chiper » le meilleur et de l'adapter aux caractéristiques sud-américaines. « L'idéal, pour Nacional, et je tends vers cet objectif, c'est de jouer à la fois à la nantaise et à la stéphanoise. La rigueur et le pressing des Verts me plaisent, de même que le football spectaculaire des protégés de

PALMARÈS DE LA COUPE INTERCONTINENTALE

1960 : Real Madrid b. Penarol M., 0-0, 5-1.
1961 : Penarol Montevideo b. Benfica Lisbonne, 0-1, 5-0, 2-1.
1962 : Santos b. Benfica L., 3-2, 5-2.
1963 : Santos b. Milan AC, 2-4, 4-2, 1-0.
1964 : Inter Milan b. Independiente Buenos Aires, 0-1, 2-0, 1-0 a.p.
1965 : Inter Milan b. Independiente Buenos Aires, 3-0, 0-0.
1966 : Penarol Montevideo b. Real Madrid, 2-0, 2-0.
1967 : Racing Buenos Aires b. Celtic Glasgow, 0-1, 2-1, 1-0.
1968 : Estudiantes Buenos Aires b. Manchester United, 1-0, 1-1.
1969 : Milan AC b. Estudiantes Buenos Aires, 3-0, 1-2.
1970 : Feyenoord Rotterdam b. Estudiantes Buenos Aires, 2-2, 1-0.
1971 : Nacional Montevideo b. Panathinaikos Athènes, 1-1, 2-1.
1972 : Ajax Amsterdam b. Independiente Buenos Aires, 1-1, 3-0.
1973 : Independiente Buenos Aires b. Juventus Turin, 1-0.
1974 : Atletico Madrid b. Independiente Buenos Aires, 0-1, 2-0.
1975 : non disputée.
1976 : Bayern Munich b. Cruzeiro, 2-0, 0-0.
1977 : Boca Juniors b. M'gladbach, 2-2, 3-0.
1978 : non disputée.
1979 : Olimpia Asuncion b. Malmoe, 1-0, 2-1.

Mujica

Un reportage de
Jean-Paul OUDOT

(Photos Patrick BOUTROUX)

pays rencontre le 10 février, à Tokyo, Nottingham Forest, pour le compte de la Coupe intercontinentale. Mujica avait laissé six joueurs à la sélection de Maspoli : Rodriguez, le gardien ; Moreira, l'arrière droit ; De la Pena, le milieu ; Victorino et Morales, les attaquants ; et Lusardo, le réserviste. A vingt-cinq kilomètres de Montevideo, il avait installé un campement avec le reste de son effectif et entretenait moral et forme en effectuant plusieurs matches de préparation en Argentine, au Paraguay, en Uruguay.

Avant d'atteindre le rendez-vous japonais, Nacional a éliminé, en Coupe America, les Boliviens de Santa Cruz, les Chiliens d'Hoccins, les Paraguayens d'Olympia et les Brésiliens de Porto Alegre. D'autres matches ont été conclus, avant la reprise du Championnat, prévue le 14 mars. Notamment à Los Angeles contre les Aztecs et un match à Sydney. Du pain sur la planche en perspective.

En attendant, Mujica entend améliorer la dynamique de l'entraînement : « Il faut que nos joueurs jouent à la fois plus vite, plus simple, plus direct. Plus facile à dire qu'à réaliser, je le reconnais. Mais c'est en jouant un peu de cette façon que nous avons facilement gagné le Championnat, la saison passée. Il faut continuer dans cette voie. »

Il dispose d'un très bon effectif, au sein duquel les jeunes, comme Jacinto Gonzalez ou Bica ont les dents longues. Logiquement, à Tokyo, Nacional devrait présenter : Rodriguez — Moreira, Daniel Henrique, Blanco, Jacinto Gonzalez — Esparago, Lusardo, De la Pena — Bica, Victorino, Morales. Soit six internationaux confirmés, trois internationaux espoirs. De quoi avancer quelques espérances sur un avenir et un horizon plus clairs qu'il y a quelques saisons, lorsque le Nacional connut une grave crise financière, malgré une moyenne de spectateurs dépassant le cap des vingt mille. Et d'autres problèmes, humains ceux-là : souvent, en Amsud, le joueur n'est pas bien considéré comme en Europe. Et Mujica de conclure :

« En France, un professionnel est un monsieur. Pas ici. Il faut, là encore, changer les habitudes, les manies. Je garde, à ce sujet, un merveilleux souvenir de la France et des Nordistes en particulier. Ils sont froids d'apparence, mais lorsqu'ils vous offrent leur amitié, c'est pour la vie. J'ai beaucoup apprécié. Je profite de vous pour les saluer amicalement. »

Dernier détail qui frappa Mujica, durant son séjour en France : l'organisation de notre football, et de reconnaître, en soupirant : « Chez nous, il n'y a pas la même identité de vues, la même rigueur. La tâche d'un entraîneur est d'autant plus ardue. Il faut en prendre son parti. »

Mujica, rassurez-vous, qui connut le bonheur d'avoir pour partenaires Artime et l'immense gardien brésilien Manga, ne renie absolument pas son passé, mais tourne résolument tous ses regards vers l'avenir.

Jean Vincent. Il faut, autant que possible, mélanger les deux genres. Au Nacional, je n'ai pas peur d'affirmer que mon effectif est capable de mélanger les deux genres. »

Pour certains, Mujica est un... sorcier. C'est lui qui a instauré le rôle prépondérant du libero en Championnat. Etonnant et pourtant vrai, dans un pays où le sens tactique est développé à la hauteur d'une institution. Ici, on pratique davantage la ligne et la zone. On ne connaît pas le libero. Ancien verrouilleur lui-même, Juan Martin était donc idéalement placé pour faire accepter ses théories, d'autant que certains de ses protégés comme Blanco (cinq saisons à Saragosse) et Morales (il disputa la finale, au Parc des Princes, de la Coupe des Coupes avec l'Austria de Vienne contre Anderlecht) avaient suffisamment vécu en Europe pour assimiler et inciter leurs camarades à choisir cette option tactique.

Mujica, pas fou, s'empressa, au moment de sa désignation, de s'adjoindre un préparateur physique, qui s'occupe aussi des juniors du pays, pour améliorer la condition physique et la puissance de ses joueurs. C'est le professeur Esteban Gesto qui emploie, lui aussi, les bonnes vieilles méthodes européennes.

A l'heure du Mundialito, le Nacional préparait une campagne printanière exceptionnelle, puisque le champion du

MUJICA EN BREF

• Juan-Martin Mujica est âgé de trente-sept ans. Il est marié, père de trois enfants et propriétaire, pour plus de sûreté, de trois taxis.

• Quarante-deux fois international, il avait débuté, à l'âge de quinze ans, au Rampla Juniors, équipe moyenne de Division I. A vingt et un ans, il signa un bail de huit ans avec le Nacional, remporta plusieurs titres, disputa la Coupe du monde au Mexique en 1970.

• Pour le récompenser, on lui permit d'aller jouer en France, à Lille de 1972 à 1976, à Lens ensuite jusqu'en 1978, soit au poste de libero, soit comme arrière latéral.

• Il a obtenu son diplôme d'entraîneur second degré et son diplôme uruguayen l'an dernier.

Pierino Lattuada : « La France d'abord »

MONTEVIDEO. — D'entrée, ce qui frappe chez cet Uruguayen de souche, mais naturalisé français, c'est le regard clair et la langue française remarquablement maîtrisée. Pierino Lattuada a passé cinq saisons aux Girondins de Bordeaux et porte à la France et à ses amis français un amour immodéré, extraordinaire. Durant notre conversation, il a prononcé au moins une centaine de fois : « Nous, en France ». Avec un accent du Sud-Ouest qui ne trompe pas. Il est vrai que Pierino est né intelligent, et qu'il a su, chez nous, s'adapter rapidement, en lisant les journaux, en écoutant la radio, en regardant les programmes de télévision.

« Je me suis intéressé à tout, dit-il, au Tour de France et même aux vins de Bordeaux. J'ai été passionné d'apprendre comment on créait un vin. »

Bordelais de 1972 à 1977, il était arrivé tout droit du Liverpool de Montevideo avec 19 sélections nationales dans ses bagages. En France, il est le premier à le reconnaître, il n'a pas extériorisé ses qualités. « Car Bordeaux, à l'époque, manquait trop d'ambition, et je n'ai pas joué à mon poste réel, le numéro 9. Mais attention, le 9 « à la sud-américaine », c'est-à-dire un avant qui n'hésite pas à rechercher les une-deux, voire même à décrocher. Mais j'aurais dû mieux faire, je le reconnais. »

Il reste qu'à trente ans Pierino continue une carrière fructueuse, en Argentine, après avoir joué un an en Espagne (à Hercules d'Alicante), puisqu'il fut le meilleur buteur, avec 18 buts, de l'Union de Santa Fe, l'ancien club de Jose Farias. Il gagne bien sa vie, mais s'ennuie de la France. Il ne s'en cache pas : « Dans trois ou quatre ans, quoi qu'il arrive, je reviens chez nous. J'ai trop goûté à mon pays d'adoption. Je ne peux plus m'habituer à la vie sud-américaine. Je suis toujours en train de faire des comparaisons. Elles ne sont pas bonnes pour l'Uruguay et l'Argentine. Je n'arrête pas de chanter la France à mes coéquipiers. Ils m'accusent d'être chauvin. »

Marié avec une Uruguayenne qui tient un magasin de vêtements féminins en plein centre de Montevideo, Pierino est père d'un garçon, Gianni, qui est français, lui aussi. Lors de son retour en France, il conservera un pied-à-terre en Uruguay, c'est tout. Pour venir embrasser de temps à autre la famille. Pierino était donc remarquablement placé pour nous évoquer ce football de flamme et de feu argentin et uruguayen. D'autant qu'une semaine avant le début du Mundialito, il avait participé avec les Uruguayens qui jouent à l'étranger à un match amical avec les « Celestes » :

« Dans mon équipe, jouaient Ancheta (Porto Alegre), Carrasco et Alzamendi (Independiente). Ils ne sont pas connus en Europe. Ils sont idolâtrés ici. Les jeunes Uruguayens m'ont fait bonne impression : vélocité, habileté, sens tactique développé. Mais le drame, c'est que tous les bons joueurs partent vite à l'étranger gagner de l'argent. Prenez le cas de Morena, à Valence. Il y a eu de gros progrès réalisés malgré tout, dans les méthodes d'entraînement en particulier. Elles se rapprochent beaucoup de la France. »

A ce propos, Pierino pense qu'à Bordeaux, avec Phelipon, puis Menaut et Montes, les entraîneurs qu'il a connus, les entraînements étaient trop soutenus et ainsi, il pénétrait fatigué sur le terrain pour jouer en Championnat :

« Voilà pourquoi, moi et mon grand copain, Alain Giresse, nous avions des « trous » dans la saison. Peut-être valait-il mieux doser la préparation. »

A Santa Fe, Lattuada dispute au minimum 50 matches de Championnat, davantage si son club se qualifie pour le tournoi final. Ce fut le cas la saison dernière, puisque Union termina quatrième, avec Volquen pour entraîneur. Cette saison, il sera sous les ordres de Cavanaro, grand admirateur du football français et qui passa plusieurs jours au stade Geoffroy-Guichard, il y a quelques mois. Il évoque maintenant le football français :

« Il y a plus d'engagement physique car, techniquement, l'Argentin est très doué. Les matches sont difficiles — impossible de gagner sur terrain adverse — mais la technique est élevée à la hauteur d'une institution, et l'arbitrage extrêmement sévère. A Santa Fe, nous avons un joueur extraordinaire : Pumpido, le gardien. Je l'ai évidemment surnommé Pompidou. C'est le meilleur. A propos, Menotti est un grand entraîneur et meneur d'hommes, mais il a aussi des idées trop arrêtées. Pour qu'il enlève Fillol et fasse confiance à Pompidou, il faudrait un miracle. Il tient trop à ses champions du monde. C'est la seule restriction que je formule au sujet de cet exceptionnel responsable technique. »

Mais il revient bien vite à la France et nous révèle qu'il faillit devenir grenoblois à l'intersaison. « Franchement, les propositions étaient insuffisantes. A Santa Fe, je suis bien payé. Même si l'inflation est plus galopante que sous le régime de M. Barre. Je vais vous dire : un Uruguayen gagne mal sa vie et c'est toute la question. Tout compris, un bon joueur de Penarol, par exemple, ne gagne que 6 000 francs par mois. Seulement, les clubs demandent un prix déraisonnable pour les lâcher. C'est inextricable. »

Il nous demanda alors des nouvelles des Girondins. On les lui fournit, et il s'exclama aussitôt : « Bien ! Je profite de l'aubaine pour leur témoigner mon amitié et les encourager au maximum. »

Il a assisté, en tant que... radioreporter, aux trois premiers chocs du Mundialito et est reparti en Argentine, où l'on prépare fièvreusement la nouvelle saison. Non, sans nous avoir lancé à l'instant du départ : « A très bientôt. Et un grand bonjour à Gigi (Giresse) et à Daniel Jeandupeux, qui réussit bien en Suisse. Je n'en suis pas surpris. En France, je ne m'occuperai pas de football. J'ai beaucoup de projets en tête. »

Cela ne nous étonne pas de lui. Cet homme est décidément attachant.

J.-P. O.

Flexion.

Grâce à sa nouvelle semelle Multigrip caoutchouc, la Stabil est très souple. Ses crans et ses crampons creux assurent une adhérence maximale sur tous les terrains.

Extension.

Grâce à sa légèreté et à son confort, la Stabil suit tous vos mouvements.
Votre pied est à l'aise. Partez vers la victoire d'un bon pied.

LA STABIL PATRICK

L'AVANCE TECHNIQUE

CHEVASSUS/VADON

Football, où est ta victoire ?

PARCE que nous avons, dans notre dernier éditorial, analysé un document du Groupement portant sur trois causes de désaffection populaire du football (le calendrier, le prix des places, la télévision), certains de nos lecteurs nous reprochent de n'avoir rien dit d'une autre cause, à leurs yeux fondamentale : la médiocre qualité du spectacle.

L'un d'eux est particulièrement virulent. « Etes-vous, nous demande M. J. Vallantin, de Ruffec, incompétents ou malhonnêtes ? Si Metz a perdu 104 000 spectateurs, c'est qu'il n'a marqué que 23 buts en 25 matches. Et si Bordeaux n'attire pas davantage de monde, c'est que son jeu est triste, en dépit de la qualité de ses joueurs. »

Si les stades affichent complet en début de saison, c'est qu'à ce moment-là, toujours d'après M. Vallantin :

— les spectateurs, avides de spectacle (en dépit du prix des places), rêvent de beau jeu ;

— les joueurs ont encore la bride sur le cou.

Lorsque la saison s'avance, les recettes baissent, car :

— les joueurs « doivent faire le résultat », pour ne pas encourir de sanction ;

— les spectateurs, floués, n'en ont plus pour leur argent.

Quant au rôle de la télévision, il est, d'après ce lecteur, positif, puisque :

— les stades français étaient pleins à la reprise après le merveilleux Championnat du monde 1970 où les Brésiliens nous avaient enchantés ;

— le Parc des Princes est toujours plein lorsque joue l'équipe de France de Michel Hidalgo (car elle a toujours fait du spectacle) ;

— la télévision montre les équipes qui trichent, resquillent et, par conséquent, ne méritent pas de spectateurs.

En conclusion de son analyse, M. Vallantin s'inquiète de voir « France Football » ne pas défendre suffisamment l'intelligence et le spectacle dans le football, en « accablant » notamment Hidalgo après Allemagne-France (4-1) et en « faisant campagne » pour le 4-4-2 au détriment du 4-4-3.

DISONS d'abord, pour notre défense, que si nous n'avons examiné, dans l'article incriminé, que trois causes du mal, c'est que nous nous en tenions à une étude statistique dont nous voulions donner la primeur à nos lecteurs, et c'est tout. Il n'était pas question d'envisager l'ensemble du problème ni d'essayer d'appréhender toutes les raisons qui font qu'en 1980-1981 les Français vont moins au football qu'en 1975-1976. J'ai précisé d'ailleurs que nous aurions prochainement l'occasion de faire le tour de la question grâce au sondage très général que le Groupement et « France Football » ont décidé de commander à la SOFRES. On saura alors avec précision si, parmi les causes principales du déclin, les spectateurs français font état d'un « spectacle insuffisant » et d'un jeu stérile et négatif.

Quant à notre attitude et à celle de « France Football » face à ce problème, peut-être est-il bon que nous les rappelions ici.

Ce que nous avons toujours tenu à affirmer en premier lieu, c'est notre refus d'opposer le spectacle et le sport, la manière et le résultat. Comme s'il existait un football qui plaît et un football qui gagne, un football pour les yeux et un football pour l'efficacité.

La notion de spectacle en sport est, fondamentalement, secondaire. Je veux dire que la finalité profonde d'un match de football ou d'une course ne peut être le spectacle. Elle est de triompher, dans le respect des règles. Si les sports sont devenus, de surcroît, des spectacles — et parmi les plus beaux du monde — c'est que l'habileté, le talent, la maîtrise des compétiteurs, ajoutés à leur fureur de vaincre, créent cet affrontement loyal, clair et spectaculaire dont l'homme est friand.

Il n'y a de vrai spectacle qu'à partir du vrai sport. Tirer vers le spectacle aux dépens du sport est un leurre.

Faites jouer Borg contre McEnroe en exhibition, pour le spectacle : ils joueront peut-être mieux qu'en finale de Wimbledon, mais ça n'intéressera personne.

Demander à des footballeurs d'assurer le spectacle en oubliant le résultat n'a pas, en compétition, de sens.

Heureusement, d'ailleurs. Car, s'il en était autrement, et si le public venait exclusivement pour le spectacle, pour l'art, pour la manière, on lui en donnerait vite pour son argent et le football n'aurait plus de sport que le nom. Il deviendrait « ballet », démonstration, faux-semblant, comme le catch ou comme les Six Jours. C'est alors qu'on pourrait parler d'arrangements et de magouille. Et non plus de sport.

CE qui est grave, et ce que nous déplorons les premiers, c'est que, à force de rechercher le résultat, le spectacle sportif ou, si l'on préfère, le sport donnant spectacle en vienne à se dégrader à ce point. Et éloigne incontestablement une partie des spectateurs qui désirent que la lutte pour la victoire s'accompagne de talent et de beauté, ce qui pourrait être la définition même du sport.

Notons à ce sujet que le phénomène n'est pas nouveau et qu'il ne nous semble même pas plus aigu que dans le passé.

Depuis que le football connaît le succès que l'on sait, c'est-à-dire depuis un demi-siècle, on déplore ici et là que les mesures prises dans un souci de résultat ternissent l'éclat du jeu et du spectacle.

C'est ainsi que, vers 1935, quand fut généralisé le WM (avec transformation d'un « demi-centre » en policeman chargé de l'avant-centre adverse), on cria à l'assassin et à la fin du football. Et il en fut de même à chaque nouveau renforcement défensif rendu inévitable par les progrès des attaquants et la nécessité d'un équilibre attaque-défense. On passa ainsi du WM (trois arrières) au 4-2-4 (quatre défenseurs) et à l'implantation généralisée d'un libero. Puis un attaquant de plus se replia, et ce fut le 4-3-3, menacé aujourd'hui — s'il n'est pas déjà mort — par le 4-4-2.

Nous ne préconisons pas ardemment cette nouvelle organisation de jeu. Mais nous observons : 1. qu'elle se répand inexorablement dans le monde, comme en témoignent le dernier Championnat d'Europe et le récent « Mundialito » ; 2. que les Français, comme toujours, sont parmi les derniers à y venir, ce qui crée incontestablement entre eux et les adversaires qu'ils ont à affronter un décalage et un handicap.

Car on n'arrête pas davantage cette évolution que le progrès. Le renforcement défensif et, depuis peu, « l'épaississement » du milieu de terrain sont des lois inévitables, qu'il serait naïf et coupable d'ignorer. Nul ne sauvera le sport et le spectacle en se réfugiant dans le passé.

CE qui nous importe, en fait, c'est de venir au secours du sport et du spectacle sans perdre de vue leur évolution.

C'est par conséquent de rechercher les causes profondes du phénomène enregistré et d'en rechercher de vrais remèdes.

Si le jeu nous apparaît souvent stérile, stéréotypé, bloqué, insipide et si la violence destructrice, dégradante abîme de plus en plus fréquemment le jeu en l'empêchant de se déployer, c'est pour un certain nombre de raisons précises qu'il serait urgent d'examiner, non seulement en France, mais dans tous les pays où le succès du football est menacé.

A cette analyse, nous ne cessons en fait de nous livrer dans ces colonnes, et peut-être devrons-nous systématiser notre recherche.

Si nous avions à résumer notre pensée là-dessus, nous indiquerions les directions suivantes :

1. Lassitude des professionnels. *Trop de matches, trop de sollicitations, pour des raisons essentiellement économiques. Un joueur d'élite ne peut faire face et se dépasser, en Coupe, en Championnat, en Coupes d'Europe, en sélection. Il se ménage donc, comptabilise ses efforts. D'où ces matches sans élan, sans rythme, sans fraîcheur. Et ces défaites « surprenantes » des professionnels en Coupe devant des non-professionnels.*

2. Prime à la défense. *Il est plus facile d'organiser une défense qu'une attaque et plus rentable de « voir venir » que de se découvrir généreusement. En déplacement, on se replie et on attend un contre favorable. Chez soi, on se garde d'attaquer imprudemment pour ne pas être piégé. On se croit ainsi plus « intelligent » ou plus réaliste que l'adversaire. Mais le spectateur qui attend des buts reste sur sa faim.*

3. Victoire à tout prix. *L'enjeu est devenu tel (pour des raisons à la fois économiques et morales) que tout devient permis, y compris le pire. On en vient à se demander (comme Breitner) s'il ne faudra pas apprendre la brutalité aux enfants. L'arbitre est un adversaire, un gêneur, au mieux un mal nécessaire. Détruire est devenu une stratégie. Mais n'est-ce pas détruire aussi le football ?*

LES remèdes sont multiples. Ils vont d'un resserrement à nos yeux indispensable de l'élite à une campagne permanente et efficace contre la violence en passant par un assainissement général de la situation financière de nos clubs et une étude approfondie des règles susceptibles d'améliorer le jeu et de revaloriser l'attaque.

Certains de ces remèdes sont à notre portée. D'autres dépendent des instances internationales les plus hautes.

Il est passionnant à cet égard de connaître la position des Etats-Unis qui, moins conservateurs que la FIFA, expérimentent sans désemparer des règles nouvelles destinées à éclairer et à rendre plus spectaculaire notre vieux football.

Regardons de leur côté, plutôt que de les rappeler à l'ordre.

Sinon, le fossé va se creuser. Et nous resterons avec notre sport anachronique sur les bras en nous demandant : football, football, où est ta victoire ?

France Football

N° 1.818

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F; 12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F; 12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ VÉRIFIÉE 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 3 février 1981 n° 1.817 a été tiré à 207.198 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Jean-Jacques VIERNE
et Gérard EJNES

NOTRE UNE :

LA COUPE AU RASOIR LE CHAMPIONNAT EN TROIKA

Les grands tremblent comme tous les ans à l'approche de leur entrée en Coupe de France et tous prient pour que le rasoir ne s'abatte pas sur eux. Nice contre Montpellier sera le plus menacé.

En championnat, le duo s'est transformé en trio car Bordeaux refuse de céder du terrain. Et la troïka galope vers de joyeuses perspectives.

SOMMAIRE. — P. 2-3 : Le Nacional de Montevideo. P. 5 : Editorial. P. 6-7 : FF vous en dit plus. P. 10 à 17 : Division I. P. 18-19 : Une semaine en ballon... P. 20-21 : Ces buts venus de loin. P. 22 à 26 : Division II. P. 27 : Les jeunes et le courrier. P. 28 à 31 : Division III. P. 32 : Division IV. P. 33 : Division d'Honneur. P. 34-35 : Just Fontaine au Maroc. P. 36 à 39 : Etranger. P. 40 : Confidentiel monde. P. 41 à 43 : Avec Carlos Bianchi et Oswaldo Piazza.

L'Inter de Milan champion du monde

Les Européens ont pris la revanche du Mundialito, de sinistre mémoire pour eux. Grâce à l'équipe « minimes » de l'Inter de Milan, qui a remporté mercredi dernier le « Championnat du monde des moins de 14 ans » organisé en Argentine. Des équipes venues de toute l'Amérique du Sud et d'Europe (le Real s'est classé troisième) participaient à cette compétition dont on imagine mal chez nous l'engouement qu'elle a pu provoquer. Sachez que 80 000 personnes ont assisté à la finale — bien que les équipes argentines n'y participassent point — et que le total des recettes a atteint 700 000 dollars pour les entrées et un million de dollars pour le « sponsoring » !

L'Inter a donc battu en finale Tahuichi (Bolivie) aux penalties (1-1 à la fin du temps réglementaire). Si le « Championnat du monde » en question est un titre un peu pompeux, la victoire n'en est pas moins significative. Elle vient nous rappeler que l'Italie est probablement le pays du monde où les grands clubs ont le plus perfectionné le système de détection des jeunes. A l'exception d'un seul d'entre eux, les dix-sept jeunes « Interisti » ont été recrutés par le club milanais entre 1977 et 1979, c'est-à-dire entre dix et douze ans puisque tous sont nés en 1967.

Le secteur « jeune » coûte 300 millions de lires par an à l'Inter. Deux des titulaires actuels, le gardien Bordon et le libero Bini, ont ainsi été formés intégralement au club, ainsi qu'une douzaine d'autres pros en activité revendus depuis par l'Inter. La scolarité de ces jeunes garçons est entièrement à la charge de l'Inter, qui cette année a encore renforcé son système de détection, en créant quatre écoles de football dans quatre quartiers populaires de la ville, destinées à accueillir les tout-petits de 6-8 ans et qui portent chacune le nom d'une vedette de l'équipe pro (Bini, Oriali, Beccalossi et Prohaska).

Les parents qui ont confié leurs rejetons à l'Inter ne pensent pas forcément à en faire des pros. Ainsi Mme Azzena, mère du meilleur buteur du tournoi argentin, a expliqué : « Ce qui me fait plaisir, c'est que mon fils ait été reçu dans la classe supérieure avec la mention très bien. Il est très bon en italien. Autant dire que s'il n'est pas assez fort pour devenir un grand joueur, il pourra toujours se faire journaliste ! »

Piège pour la Celeste

Depuis sa victoire dans le Mundialito, l'Uruguay passe pour un ogre dans le continent sud-américain. Aux yeux des Péruviens par exemple qui doivent recevoir les Uruguayens le mois prochain, dans le cadre du groupe II sud-américain de la Coupe du monde.

Le meilleur moyen pour empêcher l'ogre de courir c'est de lui prendre ses bottes, et les bottes des footballeurs se situant souvent à hauteur de poumons, rien de tel pour freiner une ambition naissante que de lui couper le souffle.

Fort de ce raisonnement sans faille, les Péruviens ont donc décidé de fixer le match à Puno, ville située dans le sud du pays, sur les bords du lac Titicaca, à 3 900 mètres d'altitude.

Ce qui a mis en colère Maspoli, l'entraîneur de la Celeste : « C'est le terrain le plus redoutable du monde. Aucune équipe visiteuse ne peut y gagner. Après dix minutes de jeu, on suffoque par manque d'air, et de plus on y crève de froid. »

Maspoli exagère mais il n'a pas entièrement tort. S'il est exact que les habitants de cette région du Pérou ont les pommettes violacées à cause du vent qui leur martèle le visage, il est non moins exact que ce vent n'est pas permanent, et que le mois de mars est synonyme dans cette partie du monde de fin de l'été. Le match se déroulant l'après-midi, il est fort probable que le temps sera clément.

L'altitude, par contre, constitue un obstacle plus réel. Sans stage de préparation à une altitude identique, les Uruguayens hypothèques la plupart de leurs chances. Ils sont cependant bien placés pour savoir que la Bolivie, qui joue régulièrement à La Paz, à 3 300 mètres d'altitude, est tout aussi régulièrement battu, par les équipes européennes en tournée, et cela en dépit de l'altitude.

Certes, 600 mètres de plus de dénivellation ce n'est pas rien et le handicap sera indéniable pour les Uruguayens. Mais ils ne seront pas battus d'avance. Ce qui ne devrait pas empêcher cependant la FIFA d'interdire ces matches de « haut niveau ». Il est vrai que c'est cette même FIFA qui a fixé la Coupe du monde 1986 en Colombie où l'on jouera à plus de 3 000 mètres. Alors ne rêvons pas trop.

Quand la pauvreté devient vice...

Le Groupement s'inquiète de la mauvaise santé financière de certains clubs, malheureusement trop nombreux. Et aussi de la mauvaise répartition de l'argent au sein du professionnalisme ; exemple : depuis 1976, Saint-Etienne, Nantes et le Paris SG se sont partagés plus du quart des spectateurs alors que la lanterne rouge, Bastia, n'a intéressé que 1,70 % du public.

Malheureusement, si le premier problème peut être résolu par un dégonflement du budget des clubs en difficulté consécutif à une baisse de la masse salariale (plus facile à dire qu'à faire, comme le prouve l'expérience), le second paraît inéluctable. Nantes et surtout Saint-Etienne dominent la compétition et eux seuls attirent les spectateurs ; leurs succès appellent d'autres succès car ils en sont arrivés à un presque monopole sur les meilleurs jeunes en âge de choisir un centre de formation, et qui savent que chez les Jaunes comme chez les Verts, ils travailleront dans des conditions parfaites et bénéficieront d'une longue expérience.

Seul Paris Saint-Germain peut tenir le choc grâce à la contenance de son stade, à l'extrême centralisation du pays autour de la capitale, et à l'étrange isolement du P.-S.-G., souhaité par la mairie, mais qui, on l'a déjà dit, reste sans équivalent dans les autres villes européennes comptant plus d'un million d'habitants.

On voit mal comment, dans une économie dite « de liberté », les dirigeants du Groupement pourraient contraindre les riches à aider les pauvres. N'a-t-on pas l'habitude, lors des assemblées de fin d'années des observations polies de Roger Rocher qui se plaint de « subventionner Monaco » ? Sans vouloir prendre parti, on se bornera ici à constater qu'il n'y a pas moyen de faire du professionnalisme viable et concurrentiel avec des moyennes de spectateurs inférieures à 5 000 (pour placer volontairement la barre le plus bas possible !). Et la crise ne pourra être résolue, en plus de l'effort nécessaire d'assainissement financier, que le jour où des villes à fortes possibilités (Toulouse, Marseille, Montpellier, Rennes, Grenoble, Rouen et deux ou trois autres) auront remplacé les malheureux déshérités que, dans le système actuel, leurs quelques centaines de supporters fidèles ne suffiront pas à sauver.

Le mystère des pionniers de Dresde

Sombre histoire que celle des trois internationaux de la RDA emprisonnés à Berlin-Est. Et au sujet de laquelle, on s'en doute, il est particulièrement difficile d'obtenir des informations.

On sait donc que trois joueurs de Dynamo Dresde — le club de la police ! — ont été interpellés dans l'aéroport même de Schonefeld au moment même où l'équipe partait pour une tournée en Amérique du Sud. Il s'agit du milieu de terrain Gerd Weber (24 ans), de l'ailier gauche Peter Kotte (26 ans) et de l'arrière gauche Mathias Muller (26 ans). Et c'est à peu près tout.

C'est le service de sécurité de la RDA qui a procédé à l'arrestation. Pour quelles raisons ? « Nous n'avons le droit de donner aucun renseignement », ont précisé les dirigeants de Dynamo. Et les journalistes est-allemands, laconiques, de préciser à leur confrères occidentaux : « Problèmes disciplinaires ! »

On sait que la vie n'est pas toujours drôle, du côté de Leipzig ou de Karl-Marx-Stadt, mais jusqu'ici on n'envoyait pas les barbouzes à l'aéroport pour une absence à l'entraînement ou même un verre de trop après le match. Il s'agit à l'évidence de quelque chose de plus sérieux, et on se souvient qu'en 1950 déjà l'équipe de la même ville de Dresde, appellée alors Dresde SC, passa toute entière à l'Ouest avec femme et enfants.

Il est plus probable — c'est du moins la thèse que nos confrères ouest-allemands ont adoptée — que les trois joueurs arrêtés avaient projeté de demander l'asile politique en Amérique du Sud et qu'ils ont été dénoncés. Kotte avait d'ailleurs eu, lors d'un récent déplacement en Suède, des problèmes avec la direction des sports de RDA pour avoir changé de l'argent « au noir » et acheté des marks ouest-allemands.

Si l'on sait un jour la vérité, ce ne sera en tout cas pas pour tout de suite.

Paolo Benedetti, vous connaissez ?

On critique volontiers, en Italie, le sélectionneur national Enzo Bearzot pour son conservatisme. Depuis trois ans, en effet, le patron de la « Squadra Azzurra » persiste à faire confiance à son ossature du Mundial argentin, celle de la Juventus, laquelle ne domine plus du tout le Calcio. Et nombreux sont les observateurs qui affirment que, en rajeunissant les cadres, l'Italie pourrait largement améliorer un rendement jugé souvent insuffisant malgré les résultats somme toute honorables. D'autant que dans un pays de football aussi riche, les noms de jeunes espoirs sont faciles à trouver.

Profitant du point de repère que constitue la fin des matches aller, notre confrère la « Gazzetta dello Sport » a organisé un référendum fort instructif : elle a demandé à tous les entraîneurs de série A de bâtir l'équipe type des matches aller, en ne tenant pas compte de leurs propres joueurs. Et le résultat permet de constater que la sélection de Bearzot n'est probablement pas si rétrograde, puisqu'elle ressemble comme une sœur à l'équipe issue des cogitations des seize coaches interrogés. Ceux-ci ont en effet choisi .

Zoff (Juventus) — Vierchowod (Côme), Gentile, Scirea, Cabrini — Tardelli (tous Juventus), Benedetti (Pistoiese), Antognoni (Fiorentina) — B. Conti (Roma), Graziani (Torino), Juary (Avellino).

A trois exceptions près, c'est la sélection de Bearzot. Encore le stoppeur Collovati, qui joue en série B avec Milan AC, ne pouvait-il être retenu, et les entraîneurs lui ont choisi le même remplaçant que Bearzot au Mundialito : Pietro Vierchowod, le jeune défenseur de Côme.

A l'aile gauche, le seul étranger retenu par les entraîneurs, le Brésilien Jorge Juary, est préféré à Bettega, lequel joue cette année centre-avant à la Juve. Enfin, seule surprise de ce référendum, le choix du demi défensif de Pistoiese, nouveau promu en série A, Paolo Benedetti. Celui-ci fêtera ses vingt printemps le 1er avril prochain, et apparaît donc comme la grande révélation du Championnat italien 1980-1981. On aura sûrement l'occasion de reparler de lui.

On notera que ni Falcao, ni Krol, ni Brady, ni Prohaska ne figurent aux deux premières places à leur poste, ce qui prouve la difficulté de s'adapter au Calcio pour un joueur étranger, même de grande classe.

L'envers des Verts

Une conférence intitulée « L'envers des Verts » cela ne peut pas manquer d'intérêt surtout lorsque le conférencier s'appelle Roger Rocher, président de Saint-Etienne. Un président qui s'adressa, un soir de la semaine dernière, à un public beaucoup moins imposant que celui des soirs d'Europe mais qui en profita tout de même pour dévoiler quelques « secrets » qui aident à mieux comprendre pourquoi l'expression « usine verte » ne doit pas être prise toujours à la légère, tant il apparaît que le club stéphanois ressemble de plus en plus à une grosse entreprise:

Après avoir rappelé qu'il était « le seul responsable des risques financiers », Roger Rocher devait en effet préciser à quelle « hauteur » se situaient ces risques, en avançant quelques chiffres extraits du budget de la saison passée.

Le budget global s'est ainsi élevé à 32 900 000 F. Sur cette somme, 15 557 000 F ont été consacrés aux salaires, aussi bien ceux des joueurs que ceux des employés du club, tandis que les impôts absorbaient 5 180 000 francs. Pour compenser ces dépenses, Saint-Etienne a encaissé 11 900 000 francs aux guichets uniquement pour les matches de Championnat ; les recettes purement sportives ont représenté 70 % des rentrées globales d'argent, la société ASSE-Promotion, spécialisée dans la vente de gadgets à l'emblème du club, permettant d'équilibrer ce budget.

Mais l'argent versé par le public lui revient parfois indirectement ; l'on s'en rend compte lorsque le président évoque un nouvel agrandissement du stade qui serait doté de 13 000 places assises supplémentaires, ou lorsqu'il parle de l'éventualité du chauffage de toutes les places de Geoffroy-Guichard.

Si cela se faisait, le chaudron vert justifierait encore un peu plus son appellation.

Avignon dans le pétrole

Lorsque l'on aura précisé que le dénommé Rocca Serra, après avoir tenté voilà deux décennies de prendre la direction de l'OM, alla tenter sa chance du côté d'Avignon ; lorsque l'on aura ajouté que ce même Rocca Serra est à l'origine de la galéjade des bolivars, l'on aura compris dans quelle direction les regards doivent se tourner au moment de chercher ceux qui se cachent derrière le groupe financier « pétro-dollars », qui était soi-disant prêt à renflouer l'Olympique d'Avignon la semaine dernière en lui versant un demi-milliard de centimes.

Cette proposition, évidemment anonyme, n'a guère fait sourire à l'intérieur d'un club en proie aux pires difficultés, puisque les joueurs, qui n'ont plus été payés depuis novembre, après avoir demandé et obtenu une entrevue au sénateur-maire de la ville, se sont vu signifier par celui-ci un refus catégorique à toutes leurs demandes.

Dans cette atmosphère de crise, les réactions qui ont suivi l'apparition du groupe « pétro-dollars » ont été très sèches.

« C'est plutôt écœurant si l'on considère la situation grave que connaît l'OA. Faire croire que le pactole va s'abattre sur le club du jour au lendemain, c'est entretenir une dangereuse illusion », a déclaré M. Pons, adjoint délégué aux sports de la municipalité. Quant au président Trilles il a affirmé : « Toutes les affaires concernant l'OA se traitent au siège du club et pas dans la cuisine d'un restaurant. Cette histoire de pétro-dollars, née de l'imagination de quelque tonton Cristobal, relève du folklore jusqu'à preuve du contraire. »

Voilà en tout cas qui ne résout pas les problèmes actuels. Le refus du maire de venir au secours du club entraînera la mort de l'OA, à la date du 23 mars, puisque c'est le 23 décembre que le tribunal d'instance avait prononcé la mise en règlement judiciaire du club, et qu'il est prévu un délai de trois mois en cas de tierce opposition. Ce délai s'achèvera le 23 mars ; comme à cette date Avignon n'aura pas trouvé le moyen de boucher le trou financier de 4 500 000 francs, le club aura donc fini d'exister.

Car même dans la cité des papes on ne croit pas aux miracles, même ceux qui se cachent derrière des pétro-dollars.

Le balancier Krankl

Tout autant par ses difficultés à se fixer dans un club que par ses qualité de footballeur, Hans Krankl est devenu un personnage du football européen.

Tiraillé entre l'Espagne et l'Autriche, il vient de prolonger récemment de deux saisons son contrat en faveur de Barcelone. Ce qui ne l'empêchera pas de terminer l'actuelle saison avec le Rapid de Vienne auquel il a été prêté, le club autrichien n'ayant pas les moyens de s'offrir une telle vedette.

Le plus curieux dans toute cette histoire réside bien, toutefois, dans le fait que Krankl ne jouera certainement pas à Barcelone la saison prochaine. Si les Espagnols lui ont prolongé son contrat, c'est dans l'espoir de réaliser une bonne affaire en revendant l'Autrichien à un club italien.

Il reste que, dans ces conditions, Krankl aura moins de liberté pour négocier son départ en Italie, Barcelone ayant désormais son mot à dire. Les desseins du dieu Krankl sont dément impénétrables.

La parole à Courbis

Cette année, Rolland Courbis a plus souvent broyé du noir que du rose. Une atrophie de la cuisse lui a sapé ses moyens physiques, et une campagne de dénigrement en a fait de même avec son moral.

Depuis la reprise, heureusement tout va bien pour le libero monégasque, retapé musculairement et psychiquement. Ce qui lui permet de régler quelques comptes ; il l'a fait par l'intermédiaire de notre confrère « Nice Matin » : « Avant de partir à Treboul, pour soigner ma cuisse, j'ai failli tout arrêter. On m'avait rapporté des racontars visant ma vie privée. Moi je ne m'occupe pas des affaires des autres. Si quelqu'un a quelque chose à me reprocher qu'il s'adresse à moi, on en discutera. Mes ennuis musculaires n'ont pas été interprétés de la même façon que si j'avais été marié et père de famille. Je ne suis pas un moine et je ne le serai jamais. J'aime bien rigoler, m'amuser mais il ne faut pas confondre le plaisir de vivre avec un manque de sérieux dans le travail. ».

Et puisque Courbis en était aux confidences, il s'est laissé aller parler de son équipe : « Il faut bien se dire que si Monaco est champion dans les prochaines saisons, il n'aura pas le même style qu'en 1978. Les gens ont du mal à se libérer du passé. La saison où nous avons été champions on nous disait souvent : « Ah si vous aviez vu les Douis, Théo, Cossou, Biancheri ! ». Bien qu'il n'y ait pas de comparaison possible entre les deux époques, j'aurais bien aimé affronter l'équipe du doublé avec celle d'il y a trois ans. Rien que pour voir le résultat. »

Voilà un défi qui ne sera hélas jamais relevé !

Rouyer et son destin

Nancy vit sa vie faite de haut et de bas. Parfois le président pique une colère — ce fut le cas avant le déplacement à Sochaux suivant la défaite contre Lens — et dit aux joueurs leurs quatre vérités ; parfois c'est le calme plat.

Bien sûr, dans le cercle des supporters les joueurs, ou en tout cas certains d'entre eux, sont parfois mis en accusation, sous prétexte que des départs étant possibles en fin de saison les éléments concernés auraient déjà levé le pied. Ce à quoi le président Rousselot répond : « N'oubliez pas que les joueurs perçoivent des primes de victoire, et que par ailleurs nous avons instauré une prime à la série de résultats, parce que les séries permettent à la fois de progresser au classement et d'attirer les spectateurs. Aucun de nos joueurs n'a donc intérêt à rester sur la réserve, car il n'y trouverait pas son compte. »

Il n'empêche que l'éventualité du départ de Rouyer, sans cesse remise en avant, perturbe la vie du club. Afin de mettre un frein à toutes les spéculations, Gérard Rousselot a donc décidé de proposer à son ailier une prolongation de son contrat. Olivier peut donc maintenant réfléchir. En n'ignorant pas que si par hasard en fin de saison le budget du club était en déséquilibre, la proposition du président deviendrait caduque, car il se trouverait alors dans l'obligation de se séparer de son meilleur élément avant que celui-ci ne soit en fin de contrat la saison suivante. L'avenir de Rouyer dépend donc désormais en partie des résultats de sa formation. S'ils sont mauvais et si le public boude, Rouyer partira.

Tribunaux et football

C'est triste mais c'est sans doute un fait de société. La justice civile intervient de plus en plus dans les affaires du football. Et avec de plus en plus de sévérité, ce dont personne à vrai dire ne se plaindra dès lors qu'il s'agit de lutter contre cette gangrène du sport qu'est la violence.

C'est ainsi que Charly Loubet, le nouvel entraîneur de Cannes a payé la semaine dernière son dernier écot à sa carrière de joueur devant le tribunal de grande instance d'Auxerre. Au cours du match Auxerre-Cannes du mois de mai dernier, Loubet avait frappé un adversaire. Le tribunal a également frappé. Trois mille francs d'amende pour Charly alors que le procureur avait réclamé six mois de prison avec sursis.

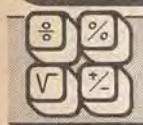
Ce n'est pas de la prison avec sursis mais bel et bien de la prison ferme, quatre mois exactement, les quatre autres ayant été assortis du sursis qu'accomplira Eric Chaumont, joueur de Marbache (Meurthe-et-Moselle) qui avait blessé un arbitre, M. Gillet, le 28 octobre 1979 à Delme (Moselle).

Si le tribunal correctionnel de Metz s'est montré aussi impitoyable, c'est sans doute parce que M. Gillet, frappé à coups de poings et à coups de pieds dans le dos souffre depuis cette date d'une luxation des vertèbres cervicales qui l'a rendu infirme pour le reste de ses jours avec une incapacité permanente à 50 %.

Le tribunal a également condamné Eric Chaumont à verser à M. Gillet une provision fixée à 40 000 francs.

Puisse ces deux exemples ne pas être inutiles ! Mais sans doute s'agit-il là d'un vœux pieux.

APPRENEZ CHEZ VOUS LE



COMPTABLE
Pour avoir un bon salaire, pour occuper un poste de confiance dans l'entreprise, devenez comptable (prép. aux CAP, BP, BTS, DECS).

ECONOME
Relations avec les fournisseurs, comptabilité, gestion des stocks, initiez-vous aux multiples aspects de la vie d'une collectivité.

CAPACITE EN DROIT
Sans le Bac, préparez chez vous la Capacité en Droit. Nombreux débouchés dans les domaines juridique et fiscal.

COMPTABLE AGRICOLE
Si la gestion d'une entreprise agricole, d'une exploitation, d'une coopérative vous intéresse, devenez comptable agricole.

CHEF DU PERSONNEL
Vous aimez organiser, contrôler, animer? Devenez chef du personnel!

CONTROLEUR DES IMPOTS
Si vous avez le niveau du baccalauréat, travaillez au Ministère des Finances en préparant le concours de contrôleur.

PREPOSE DES DOUANES
Un métier idéal pour tous ceux qui souhaitent travailler près des frontières.

TECHNICIEN DU COMMERCE EXTERIEUR
L'import-export: un métier sans frontières pour tous ceux qui sont attirés par le commerce et les langues étrangères.

ENQUETEUR POLICE NATIONALE
Enquêtes, contrôle de frontières, les tâches offertes par ce concours sont très variées.

PREPOSE P.T.T.
Un emploi stable pour tous ceux qui apprécient les contacts humains et le travail de plein air.

INSPECTEUR POLICE NATIONALE
En préparant ce concours, accédez à une situation aussi intéressante que variée (sécurité publique, renseignements généraux, police judiciaire, etc.).

CAP EMPLOYE BANQUE
Sans diplôme ni expérience professionnelle, accédez à une situation sérieuse et bien payée.

TRADUCTEUR COMMERCIAL
Profitez de l'effort d'exportation fait par les entreprises françaises pour devenir un spécialiste recherché en préparant le BTS de traducteur commercial.

STENODACTYLO
En préparant ce concours, accédez à un emploi stable dans l'administration de votre choix (Intérieur, PTT, Finances, etc.).

EDUCATEUR SPORTIF
(Brevet d'Etat): Exercez une activité de plein air et préparez ensuite le monitorat (football, natation, etc.).

PHOTOGRAPHE SPORTIF
Apprenez à faire les instantanés qui paraîtront dans les journaux et les magazines.

CHASSEUR D'IMAGES D'ANIMAUX
Travaillez près de la nature et contribuez à sa défense en exerçant un métier plein de découvertes.

REPORTER PHOTOGRAPHE
Une profession faite pour les esprits dynamiques indépendants qui aiment la photo et les voyages.

CAP PHOTOGRAPHE
Pour trouver une nouvelle façon de vous exprimer, dépassez le stade du simple amateur.

OPERATEUR DE PRISE DE VUES
Optique, technique de la mise au point, de l'éclairage: devenez un parfait caméraman!

OPERATEUR DE PRISE DE SON
Si vous êtes sensible à la qualité du son, si la Hi-Fi vous intéresse, travaillez dans les maisons de disques, à la radio ou à la télévision.

DECORATEUR ENSEMBLIER
Plus qu'un bricoleur, devenez un professionnel de la décoration et de l'aménagement des intérieurs.

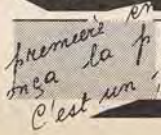
CAP PEINTRE EN LETTRES ET DECORS
Si vous aimez décorer, peindre, si vous avez certains dons en dessins, apprenez un métier aux applications multiples.

DESSINATEUR BANDES DESSINEES
Le XX[e] siècle, ère de la bande dessinée: tirez parti de vos dons!

MAQUETTISTE PUBLICITAIRE
Vous êtes précis, vous aimez inventer, faire des montages? Devenez maquettiste publicitaire!

BTS PUBLICITE
Soyez toujours à la pointe des nouvelles tendances en apprenant à concevoir et réaliser une campagne publicitaire.

CHRONIQUEUR CINEMATOGRAPHIQUE
Un métier passionnant pour tous les cinéphiles inconditionnels.



GRAPHOLOGIE
Si la psychologie vous passionne, apprenez un métier aux applications croissantes.

AGENT TECHNICO-COMMERCIAL
Vous aimez vaincre et convaincre? Exercez une profession dynamique et indépendante dans le domaine de la vente.

REPRESENTANT AUTO
Vous aimez l'automobile, la mécanique? Vous êtes attiré par la vente? Mettez-vous au service des premiers exportateurs français.

COMMERCANT
La possibilité offerte à chacun de se mettre à son compte et de créer une situation à la mesure de ses ambitions.

GERANT DE RESTAURANT
La restauration vous attire? Exercez une profession indépendante dans un secteur en plein développement.

CAP CUISINIER
Des débouchés assurés, une bonne rémunération, la possibilité de se mettre à son compte et de devenir gérant de restaurant.

ANIMATEUR CLUBS VACANCES
Vous êtes dynamique? Vous aimez voyager? Joignez l'utile à l'agréable.

GUIDE TOURISTIQUE
De l'Acropole aux pyramides égyptiennes, de l'Italie au Japon, apprenez à faire connaître le charme d'un pays.

AIDE MANIPULATEUR DE RADIOLOGIE
Soyez un technicien dans un secteur à la pointe du progrès médical.

INFIRMIER
Le milieu hospitalier vous attire? Préparez l'examen d'entrée dans les écoles.

INSTITUTEUR
Si votre rêve a toujours été de faire la classe aux enfants, préparez l'examen d'entrée dans les écoles.

TECHNICIEN DES TELECOMMUNICATIONS
A l'heure de la télématique, alliez votre goût pour les techniques nouvelles et votre désir d'avoir un emploi stable. Préparez le concours organisé par le Ministère des P.T.T.

CONDUCTEUR ROUTIER
Vous aimez conduire et voyager? Préparez-vous à ce métier agréable et bien payé.

MECANICIEN AUTO
Vous êtes un passionné en mécanique auto? Alors faites-en votre métier.

DIESELISTE
Spécialisez-vous dans l'entretien, le dépannage et le réglage des véhicules Diesel: ils sont de plus en plus nombreux.

METIER QUI VOUS PLAIT

ELECTRICIEN EN EQUIPEMENT AUTO
Installez les autoradios, les lecteurs de cassettes; vérifiez et dépannez les équipements électriques.

GERANT DE STATION SERVICE
Un métier indépendant et vivant pour ceux qui aiment les contacts, le travail en famille... et l'automobile.

INSTALLATEUR ELECTRICIEN
Travaillez dans un secteur clé, à l'avenir assuré.

ELECTRICIEN D'ENTRETIEN
Vérifiez, maintenez et réparez les installations électriques.

DEPANNEUR EN ELECTROMENAGER
Travaillez au service après vente ou installez-vous à votre compte dans un secteur particulièrement dynamique.

MONTEUR DEPANNEUR RADIO T.V. HI-FI
On manque de bons dépanneurs: alors si vous aimez l'indépendance et l'électronique, choisissez ce métier.

TECHNICIEN RADIO-T.V. HI-FI
Vous êtes passionné d'électronique et vous aimez le beau matériel, alors ce métier est fait pour vous.

TECHNICIEN ELECTRONICIEN
Travaillez à la conception et au montage des circuits électroniques.

CAP D'ELECTRONICIEN
Préparez cet examen et assurez-vous ainsi les meilleurs atouts pour commencer une solide carrière en électronique.

TECHNICIEN EN SONORISATION
Vous avez le sens du rythme et vous êtes séduit par le beau matériel? Devenez un professionnel de la sono et assurez la mise en place et le contrôle des installations.

INSTALLATEUR EN TELEPHONES
Le téléphone évolue: de nouvelles techniques passionnantes apparaissent; participez à leur mise en place.

BTS D'ELECTRONICIEN
Pour vous assurer un bel avenir, préparez le BTS d'électronicien et accédez ainsi à un emploi passionnant et bien rémunéré.

DESSINATEUR D'ETUDE
Exploitez votre habileté manuelle et vos qualités de rigueur et de méthode.

AGENT DE PLANNING
Vous êtes méthodique, organisé, vous aimez prévoir et analyser: vous réussirez dans ce métier.

MENUISIER
Travaillez le bois pour vous rapprocher de la nature et goûter au plaisir de travailler de vos mains.

EBENISTE
Vous êtes sensible à la beauté du bois? Devenez ébéniste; un métier d'art que vous pratiquerez avec amour et passion.

DESSINATEUR EN MAISONS INDIVIDUELLES
Vous aimez dessiner? Alors créez vous-même les plans des maisons: votre métier vous passionnera.

PLOMBIER CHAUFFAGISTE
La recherche du confort crée de nouveaux emplois: Profitez-en.

MONTEUR FRIGORISTE
Tirez profit du développement croissant de l'industrie du froid en choisissant ce métier.

OPERATEUR SUR ORDINATEUR
Veillez à la bonne marche de l'ordinateur et participez ainsi à une technique de pointe.

PROGRAMMEUR
Dialoguez avec l'ordinateur en choisissant ce métier passionnant et rémunérateur.

CAP DE L'INFORMATIQUE
Pensez à votre avenir; préparez cet examen qui vous assurera de bons débouchés et de très bons salaires.

GARDE-CHASSE
Travaillez au grand air, protégez la nature et les animaux.

BUCHERON-SYLVICULTEUR
Préparez-vous en quelques mois à l'admission au stage rémunéré de bûcheron-sylviculteur: vous accéderez à un emploi sûr, vous permettant de vivre près de la nature.

GARDE FORESTIER
Assurez la plantation, l'entretien, la surveillance des arbres, et faites vivre les forêts.

ELEVEUR DE CHIENS
Rentabilisez un loisir ou installez-vous rapidement à votre compte à peu de frais.

ELEVEUR DE CHEVAUX
Faites de votre passion un vrai métier dans un secteur en pleine expansion.

ELEVEUR DE MOUTONS
Vous qui souhaitez une vie saine et calme, qui aimez la campagne, l'indépendance, et les animaux, devenez éleveur de moutons et vivez comme vous l'aimez.

SECRETAIRE ASSISTANTE VETERINAIRE
Vous adorez les animaux? Alors soignez-les et vivez près d'eux.

VISITEUR VETERINAIRE
Un métier d'avenir pour ceux qui aiment l'indépendance, la médecine et les animaux.

AVICULTEUR
Tirez profit de la demande croissante, et non satisfaite, en volailles de qualité.

DESSINATEUR(TRICE) PAYSAGISTE
Créez jardins et espaces verts pour embellir l'environnement.

HORTICULTEUR
Consacrez-vous à la culture des fleurs ou des légumes et montez votre propre affaire.

AGRICULTEUR
Apprenez à bien cultiver la terre pour en tirer le meilleur rendement.

TECHNICIEN EN AGRICULTURE - ELEVAGE
Apprenez à bien cultiver la terre et à monter un élevage rationnel afin de gérer au mieux votre exploitation.

TECHNICIEN EN AGRONOMIE TROPICALE
Partez vivre sous le soleil en apprenant l'agronomie tropicale.

INSTALLATEUR EN CHEMINEES DECORATIVES
Un métier qu'on exerce avec amour quand on aime les belles choses et le beau travail.

Pour chaque métier cité, nous préparons également à la plupart des CAP - BP - BTS correspondants.

UNIECO FORMATION groupement d'écoles spécialisées. Etablissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat.

POSSIBILITÉ DE COMMENCER VOS ETUDES A TOUT MOMENT DE L'ANNÉE

BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT

et sans aucun engagement de votre part la documentation complète sur le métier qui vous intéresse.

Nos documentations, conçues par des spécialistes de l'orientation, vous donneront des renseignements complets, non seulement sur le métier que vous avez choisi, mais aussi sur toutes les carrières ou examens officiels s'y rapportant. Vous y découvrirez aussi le programme de chaque étude, les conditions pour y accéder, les débouchés offerts, etc.

Avec l'accord de votre employeur, étude gratuite pour les bénéficiaires de la Formation Continue (Loi du 16 juillet 1971).

Nom .....
Prénom .....
Rue .....
..... **Code postal** LLLLL
Ville .....

Indiquez ci-dessous le métier qui vous intéresse .....
.....

UNIECO FORMATION 4540, route de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex

TOM DOM et Afrique, documentation spéciale par avion. Pour Canada, Suisse, Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4020 LIEGE

DIVISION 1

LE POINT

L'inconnue bordelaise

Ce n'est qu'à 17 h 45, quand furent connus les résultats des matches Valenciennes-Monaco et Nancy-Nîmes, que le classement du Championnat put enfin être établi ce dimanche, puisqu'une nouvelle fois, et il faut le regretter, cette vingt-sixième journée s'est étalée sur trois jours.

Ce classement garde le même visage dans sa partie supérieure, les cinq premiers ayant ajouté deux points à leur total, ce qui provoque une cassure très nette ; Paris-Saint-Germain qui a vécu une très dure semaine et Sochaux paraissent effectivement écartés de la lutte européenne, la Coupe de France avec les trente-deuxièmes de finale le week-end prochain prenant une importance accrue pour ces deux clubs.

Dans sa partie basse, le classement se trouve en revanche modifié par la victoire d'Auxerre, prenant le meilleur sur Metz grâce à un triplé de Szarmach au talent éclatant, et par les matches nuls obtenus par Tours, Nice et Laval. Cet ensemble de résultats rend la situation de Nîmes désespérée et celle d'Angers délicate, dans la mesure où les Angevins ont dû s'incliner à Jean-Bouin devant un Bordeaux conquérant. Ils perdent ainsi du terrain sur Auxerre et Tours et sont doublés au goal average par les Lavallois qui ont bien négocié le virage de la trêve.

Mais il faut surtout revenir sur le déroulement de la compétition aux avant-postes, où Nantes, Saint-Etienne et Bordeaux mènent un train d'enfer et soutiennent un régime impressionnant. Ainsi ces trois équipes, et Monaco, se sont imposées à l'extérieur, alors que les Lyonnais étrillaient Sochaux au stade Gerland. Pour Monaco et Lyon, il semble cependant qu'il ne soit plus question d'envisager la récompense suprême, leur handicap par rapport à Nantes, leader actuel, étant bien trop considérable, huit points.

Ce n'est plus le cas des Girondins de Bordeaux qui marchent du même pas que les Jaunes et les Verts, et peuvent entretenir l'espoir de surgir à la moindre faiblesse du tandem de tête. Car l'équipe d'Aimé Jacquet tient le rythme, offre la particularité de compter le même nombre de défaites, trois seulement, que Nantes et Saint-Etienne, et vient d'accumuler un nombre respectable de points par le biais d'une série de onze matches sans défaite, une série identique à celle réalisée par les Nantais. Ces deux formations sont invaincues depuis le 17 octobre (Paris-Saint-Germain-Bordeaux, 0-4 ; Monaco-Nantes, 1-2), Saint-Etienne depuis le 22 novembre (0-1 devant Tours à Geoffroy-Guichard), et ce sont là des chemins qui mènent tout droit au titre de champion de France, les trois revers inscrits au passif de ce trio l'attestent, Robert Herbin, d'une nature pourtant secrète et peu communicative, ne déclarait-il pas il y a quelque temps qu'un candidat au titre ne devait pas franchir le cap des cinq défaites pour espérer devenir champion de France. Objectif difficile à atteindre.

Saint-Etienne en 1969-1970 n'ayant concédé que trois défaites — en 34 matches — (record) ; Reims, 1959-1960 ; Lille 1953-1954 ; Nantes, 1965-1966 ; Strasbourg, 1978-1979, ayant pour leur part bouclé leur parcours avec une défaite de plus. Mais Nice, 1950-1951, et Nîmes, 1961-1962, furent bien sacrés avec onze défaites...

Il faudra en compter beaucoup moins cette saison pour être champion, et la présence des Girondins rend encore plus troublante le dernier tiers de l'épreuve. Tiendront-ils et se hisseront-ils au niveau de Nantes et Saint-Etienne ?

J.-M. L.

QUI C'EST LES

Trop tard, Garceran. Agerbeck file au but. Paris s'effondre. (Photo Lecoq et Pichon)

Vincent : « On peut (encore) mieux faire »

(Didier BRAUN)

PARC DES PRINCES. — Jean Vincent avait le visage un peu crispé avant le match de Paris. Les salutations aux amis, à ce supporter qui le suit depuis le temps où il jouait à... Lille, ou à Just Fontaine en partance pour le Maroc ne l'empêchaient pas d'être préoccupé. Mais une heure et demie après, le sourire était revenu.

« Je redoutais tout particulièrement ce match au Parc des Princes. Il y avait le souvenir de la défaite de l'an dernier et de quelques-unes de nos visites qui, dans le passé, n'avaient pas toujours été concluantes. Il y avait également le fait que, depuis la reprise du Championnat, tout n'allait pas parfaitement, que ce fût à Lyon ou contre Bastia. Nous n'étions donc pas très sûrs de nous, d'autant plus que plusieurs joueurs font à peine leur rentrée, et que nous étions privés des services de Trossero.

D'autre part, nous avions tout lieu de craindre Paris-Saint-Germain qui avait besoin de se reprendre pour pouvoir rester bien placé. Nous avions vu et lu que lors des matches précédents des Parisiens, il y avait eu quelques accrochages. Nous redoutions cela aussi.

— Maintenant, vos craintes se sont donc dissipées ?

— Naturellement, après une telle performance à l'extérieur, nos doutes se sont estompés. Lorsqu'on se déplace, on se satisfait déjà d'un match nul. Aussi, une victoire qui, de plus, ne peut être contestée, c'est parfait.

Je crois pouvoir dire que Nantes s'est imposé, non par hasard, mais en faisant tout pour y parvenir, car il ne faudrait pas sous-estimer la valeur du Paris-Saint-Germain qui a lutté vaillamment et a joué le jeu jusqu'au bout. Cela a contribué à rendre la rencontre très intense et très spectaculaire.

Nous avons fait ce qu'il fallait sur le plan offensif. Nous ne nous sommes donc pas déplacés à Paris pour jouer de manière super-prudente. Nous avons su aller de l'avant, tout en assurant nos arrières. Cet équilibre entre les tâches et les lignes est très satisfaisant.

— Vous avez donc constaté des progrès par rapport à ces dernières semaines ?

— Incontestablement, et, ce qui est également important, j'ai conscience que nous ne sommes pas encore à notre meilleur niveau. Je rappellerai, par exemple, que Pécout n'en était, à Paris, qu'à son deuxième match avec les pros. De même, Amisse faisait, tout simplement, sa rentrée. Le premier a marqué son deuxième but en deux matches, le second a amené le but d'Agerbeck. Mais ils ne peuvent être tous deux parfaitement revenus dans le coup.

Un autre aspect positif a été la très bonne tenue des deux autres joueurs qui rentraient : Poullain, le remplaçant de Trossero, et Agerbeck, entré en fin de match. J'ai remarqué la performance de Baronchelli et sa très grande utilité lorsqu'il est passé au milieu de terrain et qu'il a fallu garder le ballon.

— La course avec Saint-Etienne se poursuit. Le fait d'avoir joué deux jours après les Stéphanois à Lille a-t-il influé sur votre manière d'aborder votre match de Paris ?

— Non, je ne pense pas que la victoire de Saint-Etienne à Lille ait eu une énorme influence sur nous. Notre match suffisait à accaparer nos pensées. Un match, à Paris, est assez motivant par lui-même. Nous avions donné un spectacle satisfaisant, en novembre, contre le Real Madrid. Ce fut encore meilleur cette fois-ci, et nous y attachons une certaine importance.

— La journée fut donc bonne à tout point de vue ?

— Je le crois, non ? Un bon match, une victoire, des retours en forme et le sentiment qu'on peut encore mieux faire... Il y a de quoi être heureux. D'ailleurs, nous avons réagi presque comme si nous venions de remporter la Coupe de France.

— Faire la course en tête, est-ce difficile ?

— Il faut savoir ce que l'on veut. Si l'on vise le titre, il faut évidemment faire la course en tête. Mais lorsqu'on est longtemps en tête, avec une équipe de la valeur de Saint-Etienne sur les talons, il y a des moments où on se sent nerveusement épuisé. Mais les joies sont à la mesure des ambitions et de la pression qui s'exercent sur le leader. »

MERCREDI 4 FEVRIER (Match remis de la 18e journée)

LYON	2 (1)	Lyon. — CHAUVEAU***** — BRUNO***, FURLAN****, FERRI****, MARAIS**** — FOURNIER****, MOIZAN*****, TIGANA*** — XUEREB****, NIKOLIC***, CHIESA***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 42.
Nikolic (12e) Xuereb (69e)		
PARIS-S.-G.	0	Paris-Saint-Germain. — BARATELLI**** — PILORGET****, MORIN***, ABEL****, GARCERAN*** — BATHENAY*****, FERNANDEZ****, TOFFOLO*** puis COL (67e), HUCK*** puis TOKO (74e) — ROCHETEAU***, BOUBACAR*** — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.

672 248 F
14 109 spect.

Arbitrage de M. Di Bernardo

PLUS FORTS ?...

Amisse se joue de Baratelli qui s'est aventuré loin de sa cage. Au bout de la course de Loïc, le second but de Nantes et le coup de grâce.

La dure semaine de Paris-Saint-Germain

(Robert VERGNE)

On savait bien que la semaine serait rude pour Paris Saint-Germain avec un match en retard à Lyon précédant le choc avec les leaders nantais.

Deux joutes qui s'avéraient a priori bien délicates, deux virages difficiles à négocier.

Mais de leurs résultats combinés devait sortir une espèce de pari sur l'avenir, quelque chose comme un révélateur.

Un « sans faute », soit quatre points à la suite de deux victoires, et c'était la porte ouverte sur les grandes espérances européennes. On était d'ailleurs convenu de cette sorte de barème.

Trois points, et la dite-porte n'apparaissait pas encore fermée pour autant surtout dans la mesure ou deux de ces trois points auraient été ravis à l'Olympique Lyonnais, concurrent direct des Parisiens pour un « ticket » européen.

Deux points seulement, même aux dépens du seul Lyon paraissaient déjà bien insuffisants.

On sait que dès mercredi soir au stade Gerland, la « fourchette favorable » devait être abandonnée.

MALHEUREUX BOUBACAR.

L'affaire avait assez mal débuté au stade Gerland puisqu'aussi bien les Lyonnais avaient ouvert la marque avant la fin du premier quart d'heure.

Certes, ce n'est jamais une catastrophe d'encaisser un but, surtout sur terrain adverse et lorsqu'il reste cinq quarts d'heures pour remonter ce handicap. L'ennui, cependant, c'est lorsque ce but est consécutif à une grosse erreur de la défense, ce qui prouve à tout le moins sa fébrilité.

Mais si les fautes de défense se voient un peu à la façon du nez dans le visage, il conviendrait de ne pas omettre celles de l'attaque : ainsi Boubacar, en deuxième mi-temps, hérita d'une occasion en « or massif » qu'il gâcha inexplicablement et avec elle celles de son équipe.

Cette « bourde » car il n'y a pas d'autre mot aura constitué non seulement le tournant du match mais également peut-être le tournant de la saison d'une équipe parisienne comme soudain frappée de stérilité comme en témoigne les quatre matches, soit six d'horloge pendant lesquelles les Parisiens ne réussirent pas le moindre but !

Et lorsqu'on nourrit des ambitions européennes il faut des buteurs qui marquent des buts, surtout ceux qui paraissent immanquables. Si non...

SEPT HEURES ET DEMIE SANS BUTS...

Restait à limiter les dégâts en triomphant des leaders nantais au Parc des Princes, avec l'aide d'un public nombreux et chaleureux.

Le pire n'étant jamais certain, un match nul aurait pu redonner un certain moral aux Parisiens, du moins au plan psychologique.

Mais au fil des minutes, on devait s'apercevoir que si le P-S-G devait « tirer » le point du match nul celui-ci serait « blanc ». Car un quart d'heure après le début du match, ils n'avaient pas réussi davantage à marquer que lors de leurs trois dernières sorties : sept heures sans le moindre but ! Tout laissait supposer qu'ils atteindraient les sept heures et demie dans les mêmes conditions d'impuissance ; et par voie de conséquence, leur (demi) salut ne pouvait résider que dans une carence identique de leurs adversaires nantais.

On sait qu'Agerbeck en signant sa rentrée se charge de dissiper l'équivoque tandis que Pécout mettait définitivement les choses au point à l'ultime minute.

Ainsi, la dure semaine des Parisiens se terminait comme elle avait commencé : dans l'impuissance mais aussi la sportivité, personne n'ayant eu le mauvais goût d'ergoter sur quelque point de détail.

Enfin un bon point pour les Parisiens...

LE FAIT DU MATCH

PARIS-S.-G. - NANTES (0-2)

Cinq fois zéro

PARC DES PRINCES. — Pas de but contre Valenciennes, Monaco, Metz, Lyon et maintenant Nantes. Paris-Saint-Germain n'a plus marqué depuis le 13 décembre dernier. Contre Nantes, il avait récupéré sa ligne d'attaque miraculeuse de l'automne, Toko-Rocheteau-Boubacar, mais ce retour n'a rien changé. Le fait le plus important du match Paris-Nantes a peut-être été cette grande différence entre les deux équipes en ce qui concerne le fonds de jeu, l'unité de penser et d'agir collectivement et efficacement. Paris cherche le numéro 10, dit-on, qu'il a perdu avec Dahleb. En l'attendant, l'équipe parisienne paraît devoir une hypothétique réussite aux coups de boutoir individuels de ses attaquants. A condition que ceux-ci retrouvent leur verve... Mais les chiffres actuels prouvent le contraire. Quant aux Nantais, ils n'ont pas de souci à se faire au sujet de leur réputation d'équipe collective. Il en sera longtemps ainsi, si l'on se réfère à ce que fait Fabrice Poullain, 18 ans, toujours disponible, toujours en mouvement, toujours prêt à apporter sa contribution à l'élaboration de l'ouvrage nantais.

D. B.

LILLE-SAINT-ETIENNE (1-3)

La classe de « Paga »

LILLE. — Georges Boulogne en était tout ému, le président Rocher plus enchanté que jamais, Robert Herbin plus dithyrambique qu'à l'ordinaire, Michel Platini rarement plus élogieux. N'en jetez plus : la cour est pleine. Laurent Paganelli, le petit lutin du football français, a rapetissé sous l'assaut des compliments. Prenez celui de Herbin par exemple : « Laurent est intéressant comme joueur et attachant comme personnalité. Il s'amuse comme un gamin de son âge, mais joue avec sérieux. Il ne lui manque plus qu'à améliorer la largeur de ses épaules. Il me donne entière satisfaction depuis le début de la saison. »

Prenez encore Michel Platini : « Laurent est sans doute le meilleur dribbleur en France. Il possède une technique hors pair et sait tout faire, avec un ballon au bout des pieds. Je me contente de l'encourager. Je lui ai simplement conseillé de passer à la vitesse supérieure quand il pénètre dans la surface de réparation adverse. Jusqu'ici il avait un peu trop tendance à passer la surmultipliée dès qu'il entrait en possession du ballon, même au milieu du terrain. C'est dans la surface de vérité qu'il doit s'exprimer avant tout. » Avant de terminer avec humour : « Et puis, nous les vieux, on ne pourrait pas suivre le gamin s'il continuait de la sorte à accélérer dans tous les endroits du terrain ! »

Rassurez-vous : « Paga » n'a pas la grosse tête. Il vient tout juste de retrouver ses esprits. Avec les juniors au Brésil, il retrempa dans une ambiance qu'il affectionne. Malgré l'inconvénient du décalage horaire. Tout est revenu dans l'ordre désormais. Il y a encore une semaine, il ne pouvait pas s'endormir avant deux heures du matin. Cela ne l'empêchait pas de rester aussi éveillé sur un terrain. Sacré Titi !

J.-P. O.

GESTION ET COMPTABILITE

Un diplôme officiel de COMPTABILITE

vous oriente vers des emplois bien payés

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous un diplôme officiel de comptabilité : C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S. Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de cette loi. Ils sont alors accompagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ

ORGANISME PRIVÉ

92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre guide n° 1 489 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.) .....

PRENOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

.....

DE LILLE

LES FACETIES DE PLATINI

Au stade Gimonprez, Michel Platini (en haut) et Laurent Paganelli additionnèrent leurs talents pour une nouvelle victoire stéphanoise. Laurent montra le bon chemin (ici il échappe à un tacle de Domergue) et Michel s'y engouffra, ajoutant deux nouveaux buts. (Photos A. Lecoq)

(Robert VERGNE)

LILLE. — « Et, Michel, tu peux pas te remuer un peu, feignant... » On ne sait pas si l'apostrophe se voulait spirituelle, voire amicale, la psychologie des supporters étant décidément insondable.

Toujours est-il que Michel répondit à cette attaque par une autre attaque, de balle cette fois qu'il propulsa de la tête au fond des filets de Bergeroo, un but d'autant plus important qu'il donnait l'avantage à son équipe.

C'est ce qu'au théâtre, on appelerait une bonne réplique. Répétée, cela s'appelle un gag : en effet moins de deux minutes après son coup de tête, une reprise de volée du gauche clôturait le festival Platini.

Du beau travail en vérité : il n'y avait plus de « feignant » ni de match non plus par la même occasion...

Il n'était évidemment pas nécessaire de demander à Michel s'il était content. Dans ces cas-là son petit sourire en coin est plus éloquent qu'un grand discours. Son ironie s'acidule encore d'avantage.

C'est l'autre festival Platini. On l'imagine très bien en radio-reporter pour secouer un peu la poussière des antennes ; mais plus tard, beaucoup plus tard évidemment...

« Alors comme ça, on augmente son capital-buts...

— C'est effectivement une forme de capitalisme que j'affectionne particulièrement. Et puis, cette fois, on ne me fera pas remarquer perfidement que ma réussite est due à un coup franc, encore que les défenseurs adverses n'ont qu'à faire attention : le but a la même largeur pour tout le monde.

— Quatorze buts, cela vous donne dorénavant une bonne place au classement des buteurs...

— Je possèderais même la première si je tirais les penalties... Parce que il faut en laisser pour les autres... Si j'avais tiré les penalties avec tous ceux qu'on a à Saint-Etienne, je serais effectivement en tête du classement des buteurs. La saison dernière j'étais en tête des « passeurs » et vous avez supprimé ce classement, alors j'ai eu peur que vous supprimiez celui des buteurs...

— A part cela...

— Eh bien, je crois que nous n'avons jamais aussi bien joué. Déjà contre Angers, ceux qui ont fait la fine bouche après notre match nul n'ont sans doute pas assez tenu compte de notre manque flagrant de réussite. Face à Auxerre, nous aurions dû l'emporter plus nettement. Mais tout cela devait déboucher inévitablement sur une belle victoire comme celle que nous avons réussie à Lille. D'autant qu'en l'occurrence, nous n'avons pas marqué un seul but sur coup de pied arrêté. Cela signifie que nous étions bien « dans le coup » pour nous procurer de sérieuses occasions de buts ; sans deux ou trois bons arrêts de Bergeroo, on aurait sans doute pu faire mieux encore.

— Faut-il en conclure que la trêve a été des plus bénéfiques pour ce qui vous concerne...

— Absolument. Personnellement, j'ai toujours été partisan d'une longue trêve hivernale, quitte à supprimer carrément la trêve estivale. L'été, on ne peut pas se reposer comme il convient à cause de la température, de l'ambiance de vacances qui nous entoure et de quelques autres considérations. Comme de surcroît, le public craint le froid de l'hiver, ce qui se comprend fort bien lorsqu'on demeure inactif pendant plus de deux heures avec les risques que cela suppose, il me semble que ma proposition est logique puisqu'elle plaît autant aux acteurs qu'aux spectateurs...

— Vous allez vous retrouver chez vous, à Nancy, à l'occasion de la Coupe de France puique aussi bien vous affrontez Saint-Dié sur le terrain de vos débuts...

— C'est vrai, c'est un cadeau que m'a fait la Coupe de France et j'espère bien en faire profiter mes amis. Mais en Coupe de France surtout, nous ne sous-estimons aucune équipe. Vous nous voyez éliminés de la Coupe de France par Saint-Dié avant que d'affronter Ipswich en Coupe d'Europe, ce ne serait pas raisonnable...

— Et l'équipe de France...

— Eh bien, à Madrid, on va se mettre dans la prochaine ambiance du « Mundial », c'est très bien ainsi, quelles que soient les péripéties du match contre l'Espagne. Compte tenu de la difficulté de la tâche qui nous attend là-bas, ce match devrait constituer le test idéal avant le choc contre la Hollande.

— Le nouveau sélectionneur hollandais a l'air de vouloir retenir Johnny (Rep) pour joueur contre vous...

— S'il connaît son métier, il est normal qu'il prenne les meilleurs. Mais ça va quand même être dur pour lui... »

DE STRASBOURG

Le Milinaire : « Un nouveau pas en avant »

STRASBOURG. — « A la mi-temps, j'avais dit à mes gars : continuez de jouer de cette manière. Vous tenez le bon bout. Mais, méfiez-vous surtout de Didier Six. Ce sera l'un ou l'autre de ses ballons qui pourrait nous être fatal. »

Le Milinaire, le minuscule entraîneur Lavallois, avait vu juste puisque le déroulement des opérations démontra qu'il détenait la clé de la confrontation. Pourtant, la réussite n'était pas de son côté, témoin ce tir époustouflant décoché durant les ultimes secondes de la partie et qui ne trouva plus rien sur son chemin... si ce n'est le fatidique montant gauche qui repoussa la balle dans le champ.

« Certes, nous avons eu de la chance en cette circonstance, comme à la quatrième minute déjà, quand une tête strasbourgeoise heurta la transversale, poursuivait Le Milinaire. Mais nous devons notre match nul à d'autres faits bien plus réjouissants encore. Je tire d'ailleurs mon chapeau devant la volonté et la détermination de mon équipe qui a cravaché sans relâche durant quatre-vingt-dix minutes et même au-delà (allusion aux arrêts de jeu). Et tout cela en ne se départissant jamais de son calme.

— Vous n'avez pas eu peur de perdre quand même cette importante rencontre pour votre avenir ?

— Oh ! si, bien sûr. On a toujours peur de perdre sur terrain adverse où les aléas d'un football sont nettement plus nombreux que lors d'un match à domicile. Regardez notre sortie à Nice où nous avons finalement baissé pavillon alors qu'un partage des points n'aurait pas été usurpé. Toutefois, nous n'avons pas jeté le manche après la cognée. Nous venons de marquer deux points contre Angers. Nous en avons arraché un autre à la force du jarret sur la difficile pelouse de la Meinau. A présent, nous recevons Bastia. Pourquoi ne réussirions-nous pas à effectuer un nouveau pas dans notre effort de grignoter l'une ou l'autre place au classement ?

— Et si vous aviez été l'entraîneur strasbourgeois, qu'auriez-vous tenté pour battre ces coriaces Lavallois.

— Voilà qui n'est pas de mon ressort. Cependant, il est évident que le Strasbourgeois de ce soir donnait l'image d'une formation qui se cherche, d'une formation qui ne tourne pas... Son jeu était trop décomposé, et hormis les dix dernières minutes où les Alsaciens ont jeté toutes leurs forces dans la bataille, ils ont par trop manqué d'enthousiasme, de volonté de vaincre pour enlever le morceau. »

Freddy KOENIG.

D'ANGERS

Bracci : « Nous pouvons taquiner les premiers ! »

(Victor PERONI)

ANGERS. — C'était, comme on peut l'imaginer, la joie la plus profonde, samedi soir sur le coup de 22 h 15, dans le camp bordelais. Aimé Jacquet savourait son plaisir en échangeant quelques mots avec Michel Hidalgo qui n'avait plus vu Bordeaux depuis longtemps et avait été séduit de la façon dont les Girondins avaient conduit les opérations.

En regagnant leur vestiaire, les Bordelais; comme de simples amateurs, n'avaient pu se retenir de pousser un cri de guerre victorieux. En fait, cela va très bien pour Bordeaux, merci. Et l'un des hommes les plus satisfaits de se trouver dans cette équipe, c'est évidemment François Bracci qui avait connu l'an dernier une affreuse saison à Strasbourg, où pourtant il s'était rendu plein d'espoir « pour se remettre en question » comme il le souhaitait après une si longue présence à Marseille.

« Alors François, il me semble que cela va bien pour les Girondins, et aussi pour vous ?

— Oui assez bien, nous avons joué à Angers un peu comme nous l'avions fait en début de saison à Nîmes, où nous avions gagné par 2-0. Oui, nous sommes finalement très à l'aise à l'extérieur. Déjà à Tours cela avait été très bon. Il faudrait finalement arriver à faire chez nous ce que l'on fait en déplacement. Mais, chez nous, le problème c'est de prendre en défaut une équipe qui est bien groupée en défense, sans risquer le contre meurtrier. Mais nous y arriverons, et peut-être cette occasion de pouvoir mieux nous exprimer à « la maison » nous sera-t-elle donnée lorsque nous recevrons Lyon puis Paris, qui sont nos rivaux immédiats.

— Contre Angers la tâche a été relativement facile, car c'est une équipe inquiète, alors que vous vous jouez avec une certaine sérénité ?

Bordeaux irrésistible. Gemmrich déborde Bousdira. (Photo André Lecoq)

— Bien sûr, d'ailleurs, les Angevins ont eu des actions de but, mais pas ce que j'appellerais des occasions de but, cela limitait forcément le danger. Et pourtant nous partions d'abord pour ne pas perdre, et puis à la mi-temps, on s'est dit, en voyant la tournure que prenaient les événements : maintenant, on y va ! Il y avait d'ailleurs une telle confiance et une telle solidarité entre nous que vous avez pu voir le résultat : très vite Bernard (Lacombe) a marqué le second but et cela nous a alors totalement libéré en même temps que l'adversaire s'enfonçait un peu plus.

— L'excellent parcours que vous faites ne suscite-t-il pa finalement naître chez vous d'autres ambitions ?

— Je vous vois venir ! Eh bien oui, je pense que nous pouvons aller « taquiner » les premiers. Nous avons depuis le début de la saison un rythme de croisière d'une équipe qui peut jouer le titre. Nous pouvons, à bon droit, nous montrer ambitieux. Il nous reste à peaufiner notre jeu collectif. Mais sur ce plan-là, il me semble que nous n'avons pas été tellement mauvais samedi soir à Angers ?

— Oui, il vous reste à devenir carrément dominateurs chez vous.

— Nous aurons vite l'occasion de voir où nous en sommes chez nous, puisque pour notre prochain match, nous recevrons Nice qui se trouve dans le lot des équipes d'autant plus difficiles à prendre qu'elles ne sont pas tirées d'affaires. Jusqu'à présent ce sont ces équipes qui, à domicile, nous ont donné le plus de mal. Mais, après le match joué à Angers, je crois que nous pourrons chez nous évoluer avec plus de sérénité. »

DE LYON

Nikolic : « Jouez pour moi et vous verrez ! »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — On se souvenait évidemment de son départ sur les chapeaux de roue. De ses doublés réussis à Metz et à Nîmes au mois d'août. Des éloges que pas mal d'entraîneurs, à commencer par le sien, lui adressèrent sans retard, après avoir été impressionnés par sa force de pénétration, par la puissance de son tir, par la pesanteur qu'il est capable d'infliger aux défenses adverses. Et puis survint pour Sime Nikolic une intrigante période de disette. Compteur trop longtemps bloqué à sept buts.

La trêve était-elle alors à même de le relancer ? L'air du pays qu'il s'empresse d'aller renifler, dès le dernier match de la première partie du Championnat joué, allait-il lui insuffler une nouvelle envie de jouer et de marquer ? Toutes questions ayant suscité à Lyon des réponses diverses selon le degré de sympathie dans lequel le Yougoslave était tenu par les uns et par les autres. Sans compter que le règlement définitif de son transfert — un reliquat de 450 000 F fut en effet versé en décembre par l'Olympique Lyonnais — contribue certainement à rasséréner définitivement un joueur dont le gros handicap est par ailleurs assurément qu'il ne parle que quelques mots de français. Ce qui nous a par parenthèse obligé à recourir aux services de Louba Mihejlovic, ex libero de l'OL désormais installé à Lyon, pour traduire les états d'âmes de ce Nikolic, qui a pour l'heure infligé trois buts aux Sochaliens et obtenu ainsi son premier hat-trick français. Et rassuré son monde, bien entendu, en même temps que lui-même, dimanche après-midi à Gerland...

« Etait-il en effet indispensable que vous marquiez comme vous l'avez fait contre Sochaux — après avoir inscrit un but quatre jours plus tôt face aux Parisiens — pour retrouver cette confiance qui semblait vous avoir abandonné avant la trêve ?

— Bien sûr. Je commençais du reste à désespérer un peu de marquer plusieurs buts d'affilée, malgré toutes les tentatives et les manœuvres d'approche que je m'appliquais à faire depuis plusieurs semaines.

— A quoi attribuez-vous votre silence d'attaquant durant ces semaines-là ?

— D'abord, je dois dire que j'ai sûrement payé à l'automne le fait que j'ai embrayé directement sur le Championnat de France après avoir marqué 25 buts pour Galetnika la saison dernière. C'est dur, vous savez, de ne pas bénéficier de quelques jours de vacances. Et puis, j'ai eu le malheur d'être blessé à Nantes, et je reconnais que j'ai eu du mal à revenir après cette blessure. Une blessure qui m'a d'autant plus marqué que je ne manquais jamais un match en Yougoslavie.

— On a aussi pu avoir l'impression que tout ne marchait pas comme sur des roulettes entre vous et vos équipiers, sur le terrain, s'entend. Vrai ou faux ?

— Il est certain que seul Chiesa me comprend à tout coup au sein de l'équipe lyonnaise. Moizan et Tigana, par exemple, me donnent souvent le ballon avec un temps de retard, tandis que Xuereb, qui n'est pas un allier ordinaire, est parfois déroutant pour moi. Bref, si je reconnais avoir connu un passage à vide, je pense aussi que l'on ne m'a pas exploité au mieux de mes possibilités.

— Est-ce à dire que, contre Sochaux, le tir a été rectifié, et que cela explique vos trois buts ?

— Certainement, j'ai même la sensation que c'est la première fois depuis mon arrivée à Lyon que l'on cherche à m'utiliser comme je pouvais l'être à Galetnika. En fait, ce qui me conviendrait le mieux, c'est que, comme cela se passait en Yougoslavie, l'équipe joue pour me mettre en position de tir, et alors là, vous verrez que je suis capable de marquer des buts.

— Vous êtes vraiment perturbé, alors, lorsque vous ne marquez pas ?

— Bien entendu, car moi, je suis venu à Lyon pour marquer des buts avant tout. D'ailleurs ne suis-je pas payé pour cela ? Du coup, durant la période où je n'en ai pas inscrit, croyez-moi, je n'étais pas bien dans ma peau. Notamment vis-à-vis des dirigeants de l'OL, qui sont allés me chercher pour cela en Yougoslavie.

— Quel est alors le total dont vous rêvez pour votre première saison en France ?

— Je crois que je dois impérativement marquer vingt buts. Et alors là, je serais content. Pour mes dirigeants, pour mes équipiers, pour moi-même.

— Mais au fait, venez-vous de signer là votre meilleur match depuis que vous êtes arrivé à Lyon en juillet dernier ?

— Non, sincèrement, je ne le crois pas. Disons que je pense avoir accompli de meilleurs matches contre Saint-Etienne, et peut-être plus encore lorsque Bordeaux est venu à Gerland. Et à côté de cela, je sais bien que j'en ai accompli un certain nombre de mauvais, même si, en ces circonstances également, on a pu me taper dans le dos en me disant que j'avais été bon. Mais je n'ai jamais été dupe. »

Et là-dessus, à la demande expresse d'un photographe et du maire de Lyon, M. Francisque Collomb, il se planta à côté de celui-ci pour le cliché lyonnais du mois. Avec, on le comprend, le teint frais et un petit sourire qui en disait long...

LE FAIT DU MATCH

LYON - SOCHAUX (5-1)

Un penalty nettement libérateur

LYON. — Y avait-il cinq minutes que la partie avait été engagée entre Lyonnais et Sochaliens ? Pas sûr... Toujours est-il que sur la première grande offensive de l'OL, Ruty n'eut pas d'autre recours que de crocheter Nikolic, alors que celui-ci, opportunément lancé par Chiesa, semblait bien parti pour se présenter seul devant Rust. Que voulez-vous alors que fit M. Delmer, dont les Lyonnais purent croire un jour de septembre 1979 qu'il avait juré leur perte ? Mais qu'il sifflât un penalty ! Un penalty que les Sochaliens ne contestèrent finalement qu'après leur retour définitif aux vestiaires — preuve au moins qu'ils savent se tenir sur un terrain — et que Moizan, préposé lyonnais à la chose, s'empressa naturellement de transformer d'un tir aussi précis que puissant.

Belle option initiale, reconnaissez-le, pour les Lyonnais, qui bénéficient au surplus d'une tactique sochalienne résolument offensive et s'étant par conséquent révélée suicidaire, eurent ensuite le loisir de voir venir, de doubler, puis de tripler la mise dès avant le repos. Au point d'avoir eu la sensation d'empocher les deux points de la victoire dès cet instant, en fait, pour la plus grande joie d'un public décidément gâté par ses poulains depuis la mi-décembre.

C. C.

VALENCIENNES - MONACO (0-1)

Un but en or

VALENCIENNES. — C'est incontestablement le but marqué par Victor Trossero puisqu'il permet à Monaco de ne rien perdre par rapport à ses rivaux qui, eux aussi, ont gagné.

L'Argentin en l'occurrence a bénéficié d'un centre parfait d'Albert Emon. Or, ce dernier est un spécialiste du genre. Sa frappe de balle « travaillée » lui permet de s'exprimer sur tous les coups de pied arrêtés... ou sur des centres comme celui-là. On remarquera que Trossero pour réussir son coup de tête a bénéficié d'une grande liberté d'action. C'est vrai que les défenseurs valenciennois n'étaient plus là mais nous n'aurons pas le cœur pour autant de le leur reprocher.

En effet, ce but se situait à la 50e minute, et dès la reprise, V.A. s'était lancé à l'attaque et juste avant la réussite de l'Argentin, Courbis avait dû sauver son camp en repoussant sur sa ligne un coup de tête de Zlataric. A quoi peut tenir décidément le destin d'un match...

J. E.

STRASBOURG-LAVAL (1-1)

Dernière cartouche

STRASBOURG. — Théoriquement le match était déjà terminé depuis près de trois minutes mais l'arbitre, M. Dailly, faisait disputer les arrêts de jeu quand Didier Six, le seul canonnier apparemment capable de battre le grand Tempet, tenta une dernière fois sa chance. L'ailier gauche venait d'hériter du ballon en position d'inter droit. Il se rabattit vers le centre en crochetant un adversaire avant de tirer de toute sa force — et du gauche évidemment — vers le but lavallois. Parti des dix-huit mètres, le boulet percuta l'intérieur du poteau droit avant d'être repoussé dans le champ à une vitesse telle qu'il ne put être contrôlé par Peretz et Piasecki qui se tenaient à l'affût.

Strasbourg venait de laisser passer définitivement sa chance, d'autant que Tempet eut beaucoup de mérite à stopper, un quart d'heure auparavant, un autre bolide de Six qui prenait, lui, la direction de son coin gauche.

F. K.

NANCY - NIMES (2-0)

L'exploit de Delamontagne

NANCY. — En marquant le deuxième but de Nancy quelques secondes avant le repos, Delamontagne a rendu un fier service à ses couleurs. En effet, compte tenu du comportement agressif dans le bon sens du terme des Nîmois en seconde mi-temps, on se demande si Nancy aurait eu assez d'un but d'avance. Dans une telle situation, le moral de Nîmes aurait été plus élevé encore.

Mais Delamontagne réalisa un des rares exploits de cette partie en décochant à la 44e minute un tir d'une grande pureté et d'une grande soudaineté. Le ballon à trajectoire basse alla s'engouffrer dans les buts de Nîmes, juste au ras du poteau droit par rapport à Ruffier qui pourtant, jusque-là, avait fait preuve d'une très grande maîtrise. Le meneur de jeu nancéien a d'ailleurs été très à l'aise, tout au moins pendant les quarante-cinq premières minutes. Il a contribué, par ses orientations, à la construction d'une victoire fort précieuse pour son club.

M. L.

LE FAIT DU MATCH

BASTIA-LENS (3-1)

Signé Milla

BASTIA. — On jouait depuis une heure et Bastia ne parvenait pas à prendre l'avantage. En fait, après une domination très nette durant les quarante-cinq premières minutes, les Corses éprouvaient bien plus de difficultés, depuis la reprise, face à une équipe nordiste qui était beaucoup moins timorée, beaucoup plus active. Et puis... Joël Henry, le meilleur homme sur le terrain, qui s'était multiplié, jusque-là, sans parvenir à provoquer la décision, voyait l'ouverture.

Alors qu'il se trouvait à une vingtaine de mètres des buts d'Hédoire, il adressait une balle en profondeur à Ihily qui se trouvait en position d'ailier gauche. Débordement et centre du Calédonien. Centre à destination de Roger Milla. Le Camerounais, entré à la vingtième minute de jeu à la suite de la blessure de Marcialis, s'était montré jusque-là bien discret. Mais à cet instant il allait confondre ses détracteurs. A une dizaine de mètres des buts lensois, il arrivait à point nommé pour récupérer la balle d'Ihily, et dans la foulée, décochait de l'extérieur du pied gauche une superbe reprise. M. D. G.

ANGERS-BORDEAUX (0-3)

La sérénité des Girondins

ANGERS. — Après un court début tout de prudence car les Angevins tiraient les premières cartouches, Bordeaux commença à montrer le bout de l'oreille et après une demi-heure de jeu, les Girondins, grâce à Soler, allaient tranquillement mener par 1 à 0. On pensait que cette avance ne serait pas suffisante. Or les Bordelais, dès la deuxième mi-temps, prirent carrément les choses en main et très vite sur une belle action collective, ils surent marquer une deuxième fois par Bernard Lacombe.

Dès lors il sembla bien — en dépit de quelques petites réactions — qu'il n'y ait plus qu'une équipe sur le terrain et les Girondins parurent même s'en donner à cœur joie. Et cinq minutes avant la fin, sur un départ de Bracci bien poursuivi par Gemmrich, la balle parvenait à Soler qui centrait sur Giresse. Ce dernier, merveilleusement placé, n'avait plus qu'à pousser le ballon dans les filets du SCO littéralement battu, sans faire ouf !

V. P.

AUXERRE-METZ (4-2)

Le hat trick de Szarmach

AUXERRE. — Le public auxerrois l'avait peu vu en première période. Souvent servi dans de mauvaises conditions, il n'avait en vérité pas pu s'exprimer à sa juste valeur. Andrej Szarmach, s'il s'était quelque peu fait oublier, a pourtant surgi au bon moment. Et de quelle manière !. Sa première action dangereuse se situa à la 56e minute : un excellent tir sur lequel Desrousseaux dut se détendre. Ce fut alors le début d'une folle demi-heure. Sur un centre de Cuperly, et une reprise en retrait de Schaer, l'international polonais signa tout d'abord son premier but à la 57e minute en battant le gardien messin d'un remarquable tir du plat du pied : un but d'adresse et de sang-froid. Lorsque Ferreri fut quelque peu bousculé par Polaniok à la 75e minute, ce qui amena un penalty très contesté (et très contestable), Szarmach se chargea de l'exécution. Et de deux.

Mais ce n'était pas terminé, pour le plus grand bonheur des promus, car le troisième but, inscrit sur penalty, avait déchaîné la colère des Messins. Il fallait donc remettre véritablement les pendules à l'heure. Mais une nouvelle fois, Szarmach fut fidèle au rendez-vous. Un centre de Schaer de la droite, une fantastique reprise du premier poteau et le tour était joué.

J.-P. G.

NICE - TOURS (2-2)

Bocchi à l'ultime seconde

NICE. — Après un début à l'avantage des équipes niçoises qui semblaient avoir le vent en poupe et qui venaient d'ailleurs de s'imposer à Nîmes, ce match de mal classés, à vrai dire sans grand relief, avait tourné à l'avantage des Tourangeaux

En définitive, tout se joua donc à la toute dernière seconde de cette confrontation, et alors que plus personne ne croyait aux chances niçoises. C'est au petit demi que revint le mérite de rendre l'espoir à l'équipe azuréenne. En effet, sur une déviation de la tête de Bravo, Bocchi, perdu pour perdu, tenta résolument sa chance en reprenant le ballon de volée, du pied gauche, et presque en position de déséquilibre. Ce fut le coup de théâtre : Duse, pris à contre-pied, ne put que constater les dégâts. Ainsi Nice avait-il rattrapé son adversaire sur le fil. C'était peut-être heureux, mais tout de même pas immérité.

V. S.

DE BASTIA

Redin : « Une réhabilitation et une confirmation »

BASTIA. — **« Antoine Redin, c'était ce soir la réhabilitation tant attendue ?**

— Disons d'abord que ce sont deux points qui nous étaient absolument indispensables, nous les avons pris, ça c'est une première chose, elle est fondamentale. Ensuite, je crois que l'on peut parler de réhabilitation et aussi, disons, de la confirmation de notre bonne tenue face aux Nantais. Il y avait peut-être des sceptiques, en tout cas, ce soir, nous avons joué comme il le fallait.

— Effectivement, on peut dire que ce soir cette équipe de Bastia a joué, comment dire, juste ?

— Disons que nous avons abordé cette rencontre comme il le fallait. Nous avons imposé une pression constante qui, je pense, aurait pu nous permettre de marquer les premiers. Mais ce qui est important, c'est que même lorsque nous nous sommes retrouvés menés à la marque, et c'était tout de même un coup du sort, car ce but, on peut le dire, a été un peu marqué contre le cours du jeu, c'est que nous ayons été capables de réagir contre l'adversité. Et à vrai dire, on aurait pu faire la différence avant la mi-temps sans que l'on puisse crier au scandale. Le pressing que nous avons imposé a provoqué, vous l'avez vu, pas mal de nervosité et d'erreurs au sein de la défense lensoise que nous aurions pu exploiter.

— Votre défense, ce soir, aussi, a été plus à l'aise qu'il y a quinze jours, face à Sochaux ?

— Oui, Cazes, bien entendu, retrouvait sur le flanc de la défense son poste de prédilection. Je soulignerai aussi que Charles Orlanducci a parfaitement rempli le rôle de libero qui, pourtant, vous le savez, n'est pas le sien. Il l'a joué avec intelligence et aussi avec beaucoup de sobriété. Et je crois que cela a amplement contribué à stabiliser notre défense et influé, par la même, sur le déroulement de la rencontre.

— Néanmoins, on peut dire que le grand bonhomme du match a été Joël Henry ?

— Oui, incontestablement, Joël a réussi, ce soir, un grand match. Il a pesé d'un poids important sur le déroulement des quatre-vingt dix minutes, mais voyez-vous, pour ma part, je considère aussi que la performance d'un joueur, si brillante soit-elle, est conditionnée par le comportement de l'ensemble et aussi, à mes yeux, c'est essentiellement le groupe qui a répondu à ce que j'attendais de lui. D'ailleurs, je ne vous le cacherai pas, cela ne m'a pas surpris, car, je vous le répète, ce qui s'était passé à Nantes ne pouvait pas rester sans lendemain. Là-bas nous avons été battus sur un coup malheureux alors que notre prestation méritait amplement le partage des points. Ce soir, eh bien ! nous avons fait la preuve qu'en serrant les coudes on pouvait indéniablement obtenir de bons résultats.

— Milla, pour sa part, a retrouvé, ce soir, le chemin des filets. Ça c'est important pour un buteur.

— C'est important pour un buteur, c'est important pour nous. Mais cela dit, j'ai particulièrement apprécié le premier de ses deux buts, une frappe du gauche instantanée vraiment remarquable.

— Cette victoire, c'était important une semaine avant la Coupe ?

— La Coupe, voyez-vous, pour ma part je n'y pensais pas. Chaque chose en son temps. Ce soir, ce qu'il nous fallait, c'était gagner. Eh bien ! c'est chose faite, on y a mis de plus une certaine manière, ce n'est pas à négliger. La Coupe on va y penser dès maintenant. Mais j'ajouterai, pour être franc, que, bien sûr, psychologiquement, la victoire que nous avons remportée ce soir est une bonne chose avant d'aller affronter les Caennais car, si nous avions subi une contre-performance, alors là, sans doute, la gamberge aurait repris de plus belle. »

M. De GENTILE.

D'AUXERRE

Bats : « L'horizon s'éclaire »

AUXERRE. — Lorsque, à la fin de la saison dernière, il fallut trouver un remplaçant au gardien polonais Szeja, les dirigeants de l'AJA sollicitèrent aussitôt Joël Bats. Pour le Sochalien, la succession était lourde, très lourde, d'autant que, durant six années, Szeja avait été l'un des atouts majeurs de la formation auxerroise. Les responsables du club promu avaient pourtant visé juste avec Bats. Indisponible pour l'ouverture, devant Bastia (il avait été opéré du ménisque), le jeune portier auxerrois effectua ses débuts devant Angers. Au fil des rencontres, son autorité se manifesta d'ailleurs à tel point qu'il fut l'un des grands hommes de la première moitié du Championnat, sauvant très souvent des situations bien périlleuses. Ses prises de balle, ses réflexes étonnants, et sa sûreté ont depuis longtemps donné confiance à ses partenaires de la défense. Héros du match contre les Stéphanois l'autre week-end à Geoffroy-Guichard, il fut encore l'un des meilleurs lcaunais samedi soir. Certes, il s'inclina à deux reprises devant les Messins, mais sa responsabilité ne pouvait être mise en cause, car il avait fait le maximum.

« Avez-vous des périodes de doute ?

— J'ai douté en début de saison, d'autant qu'après quatre matches nous avions seulement pris un point, ce qui était peu. Par ailleurs, nous ne marquions pas suffisamment de buts. Sincèrement, j'ai eu peur. Et puis, au fil des matches, nous avons pris de l'assurance. Nous avons gagné à Lille, ce qui nous a mis en confiance, et enfin nous avons effectué une bonne série de matches nuls. L'équipe a pris corps et les doutes du début se sont vite dissipés.

— Difficile, ce match contre les Messins ?

— Oui, il fut difficile. Nous avons su rectifier le tir en seconde période, où nous avons forcé la réussite. Nous avions dominé en première mi-temps sans concrétiser. Nous ne nous sommes pas découragés, mais je pensais qu'on pouvait revenir, d'autant qu'avant la pause je n'avais eu presque rien à faire. J'ai douté un moment, lorsque Metz a égalisé. Nerveusement, c'était éprouvant. Or, nous avons inscrit le troisième but assez rapidement, et les Messins en en pris un coup au moral.

— Qu'avez-vous redouté chez les Lorrains ?

— J'ai surtout eu peur des contres en première période. Il y a d'ailleurs eu quelques moments de panique, notamment sur les centres. Metz possède vraiment une très bonne équipe et il est normal que les Lorrains occupent le milieu de tableau. C'est une formation très enthousiaste.

— Quels sont pour vous encore les points faibles d'Auxerre ?

— Nous en sommes à notre première année en Division I. Il nous manque donc encore une certaine expérience et une certaine maturité, qui s'acquièrent au fil des mois. Déjà, nous sommes plus expérimentés qu'en début de saison, mais il est certain que nous avons encore des progrès à effectuer. Toutefois, cette victoire devant Metz devrait nous redonner véritablement confiance.

— Craignez-vous la suite du Championnat ?

— Je suis confiant pour la suite du Championnat. Je crois et j'espère que nous allons nous en sortir. Ce succès devrait nous y aider, car il nous replace. L'horizon s'éclaire ainsi. Disons que, depuis quelques mois, je ne pense plus à la Division II. Certes, le calendrier n'est pas facile, dans la mesure où nous devons encore nous déplacer à Monaco, Sochaux, Nantes et Lyon, entre autres. Et recevoir des équipes qui ont besoin de points. Mais j'y crois fermement. Personnellement, je ne regrette pas l'expérience, car le fait d'être titulaire m'a relancé, et si j'ai eu du mal à digérer au début le travail foncier, aujourd'hui je suis bien adapté au sein d'un groupe de copains.

— Et la Coupe, maintenant ?

— Ce serait mon troisième match de Coupe de France. Je n'ai jusqu'alors disputé que deux rencontres avec Sochaux, en 1978, les quarts de finale devant Marseille et les demi-finales devant Nancy. La Coupe, c'est une chose à part, un esprit particulier. J'espère que nous allons faire quelque chose, car l'aventure est passionnante. Il reste douze matches en Championnat. Or, si nous sommes éliminés en Coupe, il nous faudra disputer des matches amicaux. Alors, tout compte fait, il vaut mieux jouer cette Coupe. Samedi, devant Besançon, il faudra pourtant être au meilleur niveau. Auxerre le sait bien, puisque l'équipe, alors en Deuxième Division, avait si bien réussi devant des professionnels. »

Jean-Pierre GUILLETAT.

DE NANCY

Huart : « Il faut être réaliste »

L'affiche portait les prémices d'un drame. Nancy ne pouvait pas se permettre de perdre pour la seconde fois consécutive sur son terrain. Nîmes jouait sa vie comme il la jouera désormais à chaque match avec à chaque fois un peu moins de chance de la sauver. A l'heure du dénouement Nancy était debout, Nîmes à genoux et Georges Huart, l'entraîneur nancéien, soulagé.

« Georges Huart venant après le point obtenu à Sochaux, ces deux points vous mettent presque définitivement à l'abri ?

— Je le pense, en effet, et c'est pourquoi il ne faut pas trop faire la fine bouche. La victoire importait avant tout.

— Vous n'avez jamais craint de ne pas l'obtenir ?

— Notre problème était de limiter les erreurs défensives. Nous y sommes bien parvenus. Nous avons bien joué le coup en première mi-temps en nous assurant logiquement un net avantage. C'était un capital important.

— Mais votre seconde période a été beaucoup moins brillante ?

— C'est vrai. Nous avons eu du mal après la pause. Je ferai tout de même remarquer que si au cours de cette seconde période, Nîmes nous a dominé, les Gardois ne se sont jamais montrés réellement dangereux. Nous voulions éviter de nous faire contrer, c'est pourquoi nous avons préféré laissé venir l'adversaire. Dans ce Championnat, très serré, tout le monde a besoin de points, il faut donc savoir se montrer réaliste en certaines circonstances.

— L'avenir de Nancy est maintenant éclairci ?

— N'allons pas trop vite en besogne. Tout d'abord il faudra éviter une mauvaise surprise en Coupe, qui pourrait avoir de terribles conséquences en Championnat. Ensuite, nous devons, dans cette dernière compétition, continuer à faire preuve de beaucoup de sérieux. C'est le seul moyen de ne pas nous retrouver dans une position pénible. »

DE VALENCIENNES

Barberis : « Monaco a tout pour réussir » (Jacques ÉTIENNE)

VALENCIENNES. — Umberto Barberis — ses amis l'appellent Bertine — est en train de se tailler une place de choix dans le football français. D'emblée, il s'est imposé comme l'une des pièces maîtresse de l'équipe monégasque. Il est vrai que ce footballeur n'est pas le premier venu. International suisse, il a fait les beaux jours de Zurich et du Servette. Son talent lui a permis une rapide adaptation à un football qu'il connaissait déjà certes, mais de l'extérieur. Pour quatre ans à Monaco, il a encore le temps de faire parler de lui. Après la victoire de son équipe devant Valenciennes — et à laquelle il a grandement contribué — nous lui avons demandé de faire le point.

« Quand on est footballeur suisse, et qu'on vient jouer en France, quel est le changement le plus notable ?

— Je parle de ce que je connais. Je suis à Monaco. Il y a d'abord la douceur du climat et le soleil, mais cela j'ai déjà eu l'occasion de le souligner. Ce qui a surtout changé pour moi, c'est l'ambiance. Le Servette de Genève et le FC Zurich où j'ai joué auparavant sont des clubs de grande ville avec tout l'environnement que vous imaginez. En Principauté, c'est familial.

— Quel jugement portez-vous après huit mois de présence sur votre nouveau club ?

— C'est un club où l'on travaille sérieusement avec notamment un centre de formation qui sort de nombreux jeunes. Amoros par exemple, qui a remplacé Couriol, en fin de match, est l'un d'eux.

L'équipe est pleine de promesses. Elle est tenue par des anciens de grande valeur comme Petit, Emon Courbis, ce qui permet justement aux plus jeunes de s'épanouir dans les meilleures conditions. J'insiste sur l'ossature de l'équipe qui est très bonne. Monaco a tout ce qu'il faut pour réussir.

— Si vous deviez tenter une comparaison entre le football français et le football suisse...

— Il y a un style français qui se caractérise notamment par une excellente technique individuelle et collective et une bonne circulation du ballon. On retrouve peut-être plus qu'ailleurs ces caractéristiques dans une équipe comme celle de Monaco. Le football suisse, au contraire, est traversé par de nombreux courants. Cette diversité se vérifie également dans la vie même du pays qui est comme vous le savez une confédération.

— L'équipe monégasque s'est-elle améliorée au fil des mois ?

— Je le pense. Son renouvellement nous a posé quelques problèmes au début. Nous nous cherchions un peu sur le terrain. Puis les automatismes sont revenus. Cela tient au fait que si des postes ont pu changer de titulaire — en raison en particulier de copains blessés — les postes clés, eux, ont toujours été dans l'ensemble tenus par les mêmes. Par ailleurs, M. Banide nous a fait progresser dans le domaine de la condition physique sans que ce soit au détriment — bien au contraire — de la qualité de notre jeu. A l'extérieur, je crois que nous avons fait un pas en avant.

— Monaco appartient au peloton des équipes de tête. Peut-on encore aujourd'hui concilier réalisme, c'est-a-dire résultat, et beau jeu ?

— Certainement, et il semble qu'on en a fourni la preuve à Valenciennes. Nous avons pris deux points et on s'est fait plaisir. Quant on fait courir les autres en pure perte, c'est le signe qu'on joue bien. Un résultat positif qui ne laisse pas de bon souvenir c'est un peu frustrant. Quand j'entends un entraîneur dire : le football c'est la guerre, j'ai envie de le flinguer.

— Votre programme immédiat ?

— Nous recevons Auxerre et Metz. On va essayer de faire le plein des points. Malheureusement la pelouse du stade Louis-III est très abîmée, ce qui, compte tenu de notre manière de jouer, constitue un handicap.

— Monaco a tout de même une belle chance d'être européen ?

— Assurément car nous allons recevoir Bordeaux, duquel nous ne sommes qu'à trois points. Il reste que Lyon demeure notre rival le plus direct. Et, ma foi, ils vont très bien ces Lyonnais. PSG et Sochaux me semblent désormais trop loin pour revenir. Mais il faudra donner le meilleur de nous-même jusqu'au bout. »

DE NICE

Markovic : « Ils vont me faire mourir » (Victor SINET)

NICE. — Vlatko Markovic, après le point perdu à la maison devant Tours. Un point qui aurait pu le rendre maussade, mais au contraire, le technicien yougoslave était tout souriant. Il est vrai que de la façon dont cela s'était passé, il y avait de quoi. Markovic, donc, considérait qu'il n'avait pas tout à fait perdu son temps en cette grise journée de l'hiver azuréen. Et il devait se confier à nous, sur ce ton courtois qui le caractérise toujours.

« Un point qu'on peut considérer comme miraculeux, mais tout de même un point perdu à domicile.

— Permettez-moi de ne pas partager votre point de vue. Certes, je sais bien que nous avons, encore une fois, cédé du terrain dans notre fief, mais je m'y attendais un peu, car, voyez-vous, notre équipe est encore jeune et on ne peut pas lui demander de se transformer du jour au lendemain. Nous venions d'avoir un excellent résultat à Nîmes, et ceci m'inquiétait un peu, car je me demandais si les garçons allaient pouvoir répéter une pareille prouesse. Je ne m'étais pas trompé. Aussi, ne suis-je pas fâché d'avoir malgré tout grapillé un point. D'autant qu'il s'agissait là d'un point sur lequel, à la 90e minute, je ne comptais plus.

— On peut dire que vous avez souffert...

— Çà, c'est une habitude à Nice. Je me demande, depuis que je suis là, comment je fais pour ne pas mourir (sic). Il faut croire que j'ai le cœur solide. En tout état de cause, cette nouvelle saison à Nice m'aura profondément marqué, quand bien même je considérerais l'expérience comme enrichissante. Pourvu, en fin de compte, que nous retenions toutes ces leçons. Pour en revenir au match contre Tours, convenez quand même avec moi que nous ne méritions pas d'être battus. D'abord, parce que nous avions fort bien débuté, et que, avec un peu de réussite, nous aurions tout aussi bien pu mener 2-0 au bout d'une demi-heure, ensuite pour la simple raison que Tours a eu deux seules occasions dans tout le match et qu'il a fait coup double. Et puis, dans la dernière demi-heure, mes jeunes ont eu le mérite de se battre, de tout faire pour essayer de refaire leur handicap. Cela aussi a un aspect positif.

— Mais à présent, d'autres tâches difficiles vous attendent...

— C'est vrai, nous devons devoir commencer par affronter la Paillade en Coupe, et ce ne sera pas une affaire de tout repos. J'étais en effet samedi soir à Montpellier pour voir nos adversaires, et j'avoue qu'ils ont de quoi nous donner du souci. Ensuite, nous allons nous heurter à Bordeaux et à Paris SG. Autrement dit, d'autres tâches mal aisées nous attendent. Et probablement d'autres tribulations. Mais je ne perds pas confiance pour autant. Je crois que Nice est en train de semer et qu'un jour prochain, nous commencerons à récolter. L'essentiel, dans l'immédiat, sera de passer cette période de transition, sans trop de dégâts. Je crois quand même que nous en avons les moyens.

CHALLENGE ACKERMAN

Tenant : SAINT-ETIENNE, cinq victoires consécutives (série terminée).
Challengers : NANTES, BORDEAUX, LYON, SAINT-ETIENNE, MONACO, deux victoires consécutives (série en cours).
Ont déjà obtenu trois victoires consécutives : NANTES, LYON, SAINT-ETIENNE (séries terminées).

ACKERMAN saumur extra-brut

Donnez-nous 5 minutes par jour nous vous donnerons des muscles

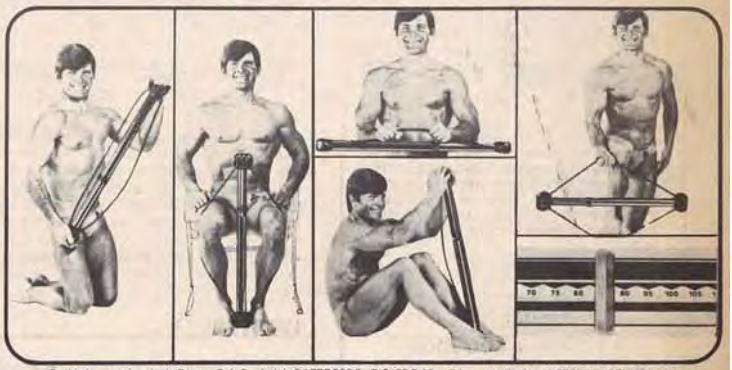
Faites du BULLWORKER® pendant 2 semaines
sans obligation d'achat

Sans aucun entraînement pendant la semaine, vous manquerez de force et de souffle au tennis, jogging, vélo, etc... 5 minutes de Bullworker pendant les cinq jours de la semaine et vous serez dans une forme extraordinaire pour faire du sport pendant le week-end.

Ce petit entraînement avec Bullworker vous suffit : c'est facile à faire, très rapide (chaque mouvement ne prend que 7 secondes) et vraiment efficace. En deux semaines, vous pourrez voir et même mesurer les résultats grâce au musclomètre incorporé au Bullworker : vos cuisses, vos jambes sont plus fermes, votre taille plus fine, vos épaules plus étoffées, vos biceps et votre torse plus musclés... Et vous vous sentez plus jeune, plus dynamique, plus sportif.

Demandez la brochure gratuite de 12 pages sur cette méthode révolutionnaire, adaptée aux hommes comme vous, qui veulent être en forme physiquement, sans perdre de temps. Postez tout de suite le bon ci-dessous.

® Bullworker est une marque déposée



Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13 22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX
SUISSE : Tono, B.P., 1018 Lausanne

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

12 pages photos-couleur vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 15.3.81

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

M
Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal Localité du bureau de poste

9-4054/1107/4770

HIER

26e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
BASTIA 3 (1) Fiard (29e) Milla (61e, 75e) **LENS** 1 (1) Françoise (22e)	Bastia. — HIARD**** — CAZES****, ORLANDUCCI****, NATIVI***, MARCHIONI*** — DESVIGNES***, FIARD***, PAPI**** — IHILY***, MARCIALIS puis MILLA*** (20e), HENRY*****. — Entr. : REDIN. — Total : 39. Lens. — HEDOIRE*** — JOLY***, MACULEWICZ***, ALBERTO***, SENAC*** — FLAK*** puis AGOSTINI*** (67e), LECLERCQ****, EHRLACHER**** — GALLOU****, FRANÇOISE****, M'PELE***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.	1 500 spect. Arbitrage de M. Bacou	A la mi-temps de la rencontre, les Lensois pouvaient s'estimer fort contents d'être parvenus à un score nul tant la domination bastiaise avait été nette et les moments de panique assez fréquents au sein de la défense lensoise qui s'arcboutait sous la pression des Bastiais. Finalement, dans le courant de la deuxième mi-temps c'est Roger Milla, le buteur retrouvé qui, par deux fois, allait définitivement asseoir une victoire amplement méritée de l'équipe insulaire.
LILLE 1 (1) Simon (32e) **SAINT-ETIENNE** 3 (1) Paganelli (16e) Platini (68e, 70e)	Lille. — BERGEROO**** — METSU***, DREOSSI***, GRUMELON****, DOMERGUE*** — DOS SANTOS****, S. PLANCQUE****, SIMON***** — DELEMER****, KRIMAU***, OLAREVIC****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 41. Saint-Etienne. — CASTANEDA**** — BATTISTON****, GARDON****, LOPEZ****, ZANON*** — LARIOS****, JANVION****, PLATINI***** — PAGANELLI*****, ROUSSEY***, REP***. — Entr. : HERBIN. — Total : 43.	18 836 spect. Arbitrage de M. Lopez	Les Verts ont produit une profonde impression à leurs adversaires et au public lillois, grâce à leur excellente organisation de jeu, leur sang-froid et leur présence dans tous les compartiments du jeu. La rencontre fut particulièrement équilibrée au cours de la première mi-temps, période qui permit aux Nordistes d'exprimer, eux aussi, un certain talent. Mais les subites accélérations des partenaires de Platini, auteur de deux buts décisifs, provoquèrent d'importantes brèches au cours de la deuxième mi-temps. Un succès net, éclatant et que les protégés de Jose Arribas ne purent contester qu'une heure durant. Il est vrai — et c'est à souligner — que l'état d'esprit des deux formations fut exemplaire
STRASBOURG 0 **LAVAL** 0	Strasbourg. — DROPSY***** — MARX***, SPECHT****, JODAR****, DOMENECH***** — VOGEL***, DECASTEL***, PIASECKI*** — GENTES**** puis SCHAER (70e), PERETZ***, SIX***. — Entr. : HILD. — Total : 38. Laval. — TEMPET***** — SIMONDI*****, MITON*****, BOZON***, ARRIBART***** — PERARD***, CHAUSSIN*****, SAGNA***** — REDON*** puis GOUDET (67e), KRAUSE***, DIALLO***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 39.	6 000 spect. Arbitrage de M. Dailly	Une tentative sur la barre des Strasbourgeois dès la quatrième minute sembla démontrer que les locaux allaient rapidement faire décision. Hélas, après une vingtaine de minutes qui constituèrent un mauvais « quart d'heure » pour Tempet, les débats s'équilibrèrent. Les Levallois se créant même de nettes occasions aux alentours de la demi-heure. Moins d'une minute après la reprise, Tempet évita le pire devant Piasecki. Laval résistait crânement à un hôte trop lent et parfois maladroit dans ses manœuvres d'approche. Seul Didier Six parut en mesure de décrocher la timbale mais ses tirs furent stoppés soit par Tempet (76e) soit... par le poteau (93e).
ANGERS 0 **BORDEAUX** 3 (1) Soler (30e) B. Lacombe (56e) Giresse (85e)	Angers. — CHASLERIE*** — FELCI****, HEYMANN***, CAMLANN***, CAPPADONA***** — BALTIMORE*****, BOSSER***, BOUSDIRA***** — LECORNU*****, BERDOLL*** puis LARVARON (65e), GONFALONE*****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40. Bordeaux. — DELACHET***** — THOUVENEL*****, EYQUEM*****, ROHR*****, BRACCI***** — FERNANDEZ*****, VAN STRAELEN*****, GIRESSE***** — SOLER*****, LACOMBE*****, GEMMRICH*****. — Entr. : JACQUET. — Total : 46.	3 345 spect. Arbitrage de M. Quiniou	C'est Angers, comme il se doit, qui attaqua le premier devant un Bordeaux assez prudent, mais peu à peu les Bordelais s'organisèrent et à la trentième minute ils marquaient le premier but par Soler, à la suite d'un travail de Fernandez et Lacombe. En seconde mi-temps sur un coup franc de Giresse et un centre de Soler, c'est Lacombe qui creusa l'écart et cinq minutes avant la fin c'est Giresse qui clôtura la marque sur un travail de Gemmrich et un centre de Soler qui ainsi marqua un but et fut à l'origine des deux autres.
AUXERRE 4 (0) Rémy (52e) Szarmach (57e, 75e, 85e) **METZ** 2 (1) Raspollini (18e) Piette (63e)	Auxerre. — BATS***** — DENIS***, LOISEAU*****, WIECZOREK*****, CHARLES***** — CUPERLY***, LANTHIER***** puis FERRERI (73e), SAB***** — SCHAER***, SZARMACH*****, REMY*****. — Entr. : ROUX. — Total : 42. Metz. — DESROUSSEAUX***** — THYS*****, MAHUT*****, BARGAS***, ZDUN***** — BRACIGLIANO***** puis POLANIOK***** (45e), PIETTE*****, SYNAEGHEL***** — HINSCHBERGER***** puis SONOR (80e), WISS***, RASPOLLINI*****. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 39.	6 089 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Raspollini avait ouvert le score à la dix-huitième minute. Il fallut attendre la cinquante-deuxième minute pour que les Auxerrois égalisent par l'intermédiaire de Rémy, puis prennent l'avantage grâce à Szarmach (57e). L'égalisation de Piette (63e) remit tout en question, mais Szarmach, encore lui, sur penalty, tout d'abord (75e), puis d'une magnifique reprise au premier poteau sonna le glas des espérances messines. Le buteur polonais avait réussi là, son premier hat trick.
PARIS-S.-G. 0 **NANTES** 2 (0) Agerbeck (64e) Pécout (90e)	Paris-S.-G. — BARATELLI***** — PILORGET*****, MORIN***, ABEL***, GARCERAN***** — BATHENAY***, TOFFOLO***** puis HUCK (72e), FERNANDEZ***** — TOKO**, ROCHETEAU***, BOUBACAR**. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 33. Nantes. — LECLERCQ***** — BOSSIS*****, RIO*****, MICHEL*****, TUSSEAU***** — POULLAIN***, MULLER*****, RAMPILLON***** puis AGERBECK***** (55e) — BARONCHELLI*****, PECOUT***, AMISSE*****. — Entr. : VINCENT. — Total : 39.	40 000 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Nantes a fait honneur à sa place de leader et à sa réputation au Parc. Face à une équipe parisienne qui a perdu le secret de marquer des buts, Nantes s'est logiquement imposé. Il lui fallut attendre une heure pour prendre l'avantage — par Agerbeck — mais l'issue paraissait inéluctable, tant Nantes fut supérieur.
NANCY 2 (2) Zénier (29e) Delamontagne (44e) **NIMES** 0	Nancy. — MOUTIER***** — LOKOLI***, NEUBERT***, ZAPPIA*****, CLOET***** — MARTIN***** puis RUBIO (66e), PERDRIEAU*****, DELAMONTAGNE***** — ROUYER***, UMPIERREZ***** puis GORAM (66e), ZENIER*****. — Entr. : HUART. — Total : 38. Nimes. — RUFFIER***** — BOISSIER***, DEVOT***, DELEDICQ***, DECILIA***** — GENET***, GAMOUH*****, BIANCHI***** puis HERRERO (63e) — LUIZINHO*****, MARGUERITE*****, FERRATGE***. — Entr. : NOEL. — Total : 37.	4 000 spect. Arbitrage de M. Girard	Nîmes a, semble-t-il, fait un pas supplémentaire vers la Deuxième Division. Quant à Nancy, il a bien réagi après sa défaite à domicile contre Lens et son match nul à Sochaux. Les Lorrains ouvrirent la marque par Zénier après une demi-heure de jeu et doublèrent la mise juste avant le repas par Delamontagne. Nîmes ne baissa pourtant jamais les bras et une tête de Luizinho échoua même sur la barre de Moutier. Mais malgré leurs efforts répétés, les Nîmois ne purent pas combler leur retard.
NICE 2 (1) Noguès (28e) Bocchi (90e) **TOURS** 2 (1) Dehon (34e) Seweryn (46e)	Nice. — REY***** — MORABITO***** puis ROLANT***** (55e), ZAMBELLI***, CURBELO*****, AROUH***** — GUESDON***, GENTILI*****, BOCCHI***** — BRAVO*****, NOGUES***, BUSCHER***** puis COHEN***** (50e). — Entr. : MARKOVIC. — Total : 38. Tours. — DUSE***** — COIFFIER*****, BRULEZ*****, BESNARD***, MEYNIEU***** — BASSOT*****, SEWERYN*****, DEHON***** — DOSSEVI***** puis FERRIGNO (79e), ONNIS***, AUGUSTIN***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.	5 996 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Les Tourangeaux connurent un début de match laborieux, et Nogues mit à profit cette période pour donner l'avantage à Nice. Mais à la surprise générale, Tours réagissait très vivement, et Dehon, puis Seweryn juste après le repos renversaient la situation en faveur de leurs couleurs. Les Azuréens, bousculés, se révélaient alors incapables d'accélérer le rythme pour reprendre l'initiative des opérations, et ce n'est qu'à l'ultime seconde que Bocchi parvint à égaliser, donnant à l'OGC Nice un match inespéré. Les Aiglons revenaient de loin.
VALENCIENNES 0 **MONACO** 1 (0) V. Trossero (50e)	Valenciennes. — BAS***** — CHEVALIER***, GILLOT*****, KOURICHI*****, TIHY***** — RABIER***** puis JACQUES (62e), VESIR*****, P. ZAREMBA***** — ZLATARIC*****, ORTS***, BERNARDET***. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 41. Monaco. — ETTORI***** — PUEL***, VITALIS***, COURBIS*****, NINOT***** puis PERAIS***** (28e) — CHRISTOPHE*****, PETIT*****, BARBERIS***** — COURIOL***** puis AMOROS (81e), V. TROSSERO*****, EMON*****. — Entr. : BANIDE. — Total : 43.	5 121 spect. Arbitrage de M. Benali	Les Valenciennois se montrèrent d'abord les plus dangereux par l'intermédiaire de Zlataric (10e) qui adressa en pivotant un tir au-dessus de la barre transversale, mais les Monégasques devaient réagir par Barberis (22e), Couriol (35e), Christophe (36e). Entre-temps, Pascal Zaremba avait adressé un tir terrible qui avait obligé Ettori à un superbe saut en voltige pour écarter le danger (31e). C'est au début de la seconde mi-temps que Monaco devait prendre l'avantage à la suite d'un bon centre de Emon, expédié de la droite, et repris de la tête face au but de Bas par Trossero (51e). Dans la minute précédente, VA avait laissé passer une belle occasion, mais Courbis sut fort à propos dégager la balle qui allait franchir la ligne fatidique.
LYON 5 (3) Moizan (5e pen.) Olio (32e) Nikolic (37e, 85e, 89e) **SOCHAUX** 1 (0) Genghini (60e)	Lyon. — CHAUVEAU***** — OLIO*****, FURLAN*****, FERRI*****, BRUNO***** — FOURNIER*****, TIGANA***, CHIESA*****, MOIZAN***** — NIKOLIC*****, XUEREB*****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 43. Sochaux. — RUST***** — BEZAZ***, BONNEVAY***** puis ZANDONA*** (35e), RUTY***, POSCA*** — IVEZIC*****, ANZIANI*****, GENGHINI*** — DURKALIC***, STOPYRA***, REVELLI***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 36.	14 731 spect. Arbitrage de M. Delmer	Ayant concédé un penalty — transformé au demeurant par Moizan — dès la cinquième minute, et ayant encaissé de surcroît deux nouveaux buts aux 32e et 37e minutes, les Sochaliens n'ont pas pesé lourd à Lyon. En fait, l'essentiel était du reste consommé dès la mi-temps, puisque, malgré un but de Genghini en milieu de seconde période, les Lyonnais ne furent évidemment jamais vraiment en danger, face à une équipe franc-comtoise méconnaissable en première mi-temps notamment. Et qui, pour comble de détresse, céda plus encore dans les dernières minutes de la partie, pour le plus grand bonheur de Nikolic.

LES ETOILES

L'ETOILE D'OR

CHIESA A PAS DE GÉANT !

● **107 ETOILES**
Chiesa (Lyon).

● **104 ETOILES**
Leclercq (Lens).

● **103 ETOILES**
Lopez (Saint-Etienne).

● **102 ETOILES**
Delachet (Bordeaux), Dropsy et Specht (Strasbourg).

● **101 ETOILES**
Ruty (Sochaux).

● **100 ETOILES**
Hiard (Bastia), Bracci (Bordeaux), Bas (Valenciennes).

● **99 ETOILES**
Rohr (Bordeaux), Vitalis (Monaco), E. Trossero et Michel (Nantes), Rust (Sochaux).

● **98 ETOILES**
Wieczorek (Auxerre), Sagna (Laval), Thys (Metz), Ettori (Monaco), Bossis (Nantes), Rey (Nice), Battiston (Saint-Etienne), Piasecki (Strasbourg), Vesir (Valenciennes).

● **97 ETOILES**
Giresse (Bordeaux), Furlan (Lyon), Barberis (Monaco), Baratelli (Paris-Saint-Germain), Decastel (Strasbourg).

● **96 ETOILES**
Joly (Lens), Chauveau (Lyon), Delamontagne (Nancy), Rampillon (Nantes), Nogues (Nice), Platini et Janvion (Saint-Etienne).

● **95 ETOILES**
Tigana (Lyon), Desrousseaux (Metz), Rouyer (Nancy), Rio (Nantes), Seweryn (Tours).

● **94 ETOILES**
Bats (Auxerre), Thouvenel (Bordeaux), Mahut (Metz), Baronchelli (Nantes), Bathenay (Paris-Saint-Germain).

● **93 ETOILES**
Dos Santos (Lille), Larios (Saint-Etienne), Genghini (Sochaux), Onnis, Dusé et Augustin (Tours).

● **92 ETOILES**
Sab (Auxerre), Bergeroo (Lille), Piette (Metz), Petit (Monaco), Curbelo (Nice), Ruffier (Nîmes), Revelli (Sochaux), Besnard (Tours).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Dropsy (Strasbourg) et Delachet (Bordeaux), 102 ; 3. Hiard (Bastia) et Bas (Valenciennes), 100 ; 5. Rust (Sochaux), 99 ; 6. Ettori (Monaco) et Rey (Nice), 98 ; 8. Baratelli (Paris-Saint-Germain), 97.

Arrières droits : 1. Battiston (Saint-Etienne), Bossis (Nantes) et Thys (Metz), 98 ; 4. Joly (Lens), 96 ; 5. Thouvenel (Bordeaux), 94 ; 6. Felci (Angers), 91.

Stoppeurs : 1. Specht (Strasbourg), 102 ; 2. Ruty (Sochaux), 101 ; 3. Rohr (Bordeaux), 99 ; 4. Furlan (Lyon), 97 ; 5. Rio (Nantes), 95 ; 6. Mahut (Metz), 94 ; 7. Gardon (Saint-Etienne), 91.

Libéros : 1. Lopez (Saint-Etienne), 103 ; 2. Michel (Nantes), 99 ; 3. Wieczorek (Auxerre), 98 ; 4. Besnard (Tours) et Curbelo (Nice), 92 ; 6. Bozon (Laval) et Bargas (Metz), 91.

Arrières gauches : 1. Bracci (Bordeaux), 100 ; 2. Vitalis (Monaco), 99 ; 3. Gauthier (Laval) et Garceran (Paris-Saint-Germain), 90 ; 5. Tusseau (Nantes) et Zdun (Metz), 88 ; 7. Jouanne (Nîmes), 84.

Milieu défensif : 1. E. Trossero (Nantes), 99 ; 2. Janvion (Saint-Etienne), 96 ; 3. Seweryn (Tours), 95 ; 4. Bathenay (Paris-Saint-Germain), 94 ; 5. Dos Santos (Lille), 93 ; 6. Cuperly (Auxerre), 90.

Milieu tournant : 1. Leclercq (Lens), 104 ; 2. Decastel (Strasbourg), 97 ; 3. Tigana (Lyon), 95 ; 4. Augustin (Tours) et Larios (Saint-Etienne), 93 ; 6. Petit (Monaco), 92 ; 7. Braciigliano (Metz), 91.

Milieu offensif : 1. Chiesa (Lyon), 107 ; 2. Piasecki (Strasbourg), Sagna (Laval) et Vesir (Valenciennes), 98 ; 5. Giresse (Bordeaux) et Barberis (Monaco), 97 ; 7. Delamontagne (Nancy), Rampillon (Nantes), Nogues (Nice) et Platini (Saint-Etienne), 96.

Ailiers droits : 1. Rouyer (Nancy), 92 ; 2. Baronchelli (Nantes), 94 ; 3. Luizinho (Nîmes), 89 ; 4. Lecornu (Angers) et Anziani (Sochaux), 86 ; 6. Schaer (Auxerre), 84.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 93 ; 2. Rocheteau (Paris-Saint-Germain), 90 ; 3. Krause (Laval) et Peretz (Strasbourg), 87 ; 5. M'Pelé (Lens), 86 ; 6. V. Trossero (Monaco), 85 ; 7. Roussey (St-Etienne), 79.

Ailiers gauches : 1. Revelli (Sochaux), 92 ; 2. Zénier (Nancy), 91 ; 3. Olarevic (Lille), 89 ; 4. Gemmrich (Bordeaux), 84 ; 5. Amisse (Nantes), 83 ; 6. G. Lacombe (Lens) et Ferratge (Nîmes), 81.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— **17 buts :** Onnis (Tours).
— **16 buts :** Krause (Laval).
— **15 buts :** V. Trossero (Monaco).
— **14 buts :** Platini (Saint-Etienne).
— **11 buts :** Roussey (Saint-Etienne), Rouyer (Nancy) et Nikolic (Lyon).
— **10 buts :** Peretz et Piasecki (Strasbourg), Pleimelding (Lille), B. Lacombe (Bordeaux), Rep (Saint-Etienne), Genghini (Sochaux).
— **9 buts :** Krimau (Lille), Ferrigno (Tours), Bousdira (Angers), Baronchelli (Nantes).
— **8 buts :** Gemmrich (Bordeaux), Petit (Monaco), Rocheteau (Paris-Saint-Germain) Szarmach (Auxerre), Xuereb (Lyon).
— **7 buts :** Toko (Paris-S.-G.), Papi (Bastia), Larvaron (Angers), Decastel (Strasbourg), Zénier (Nancy), Nogues (Nice).
— **5 buts :** Schaer (Auxerre), Marcialis (Bastia), Diallo (Laval), G. Lacombe et Françoise (Lens), Chiesa, Tigana et Moizan (Lyon), Riedl et Piette (Metz), Rubio (Nancy), E. Trossero (Nantes), Ivezic (Sochaux), Vésir (Valenciennes).

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

DELACHET (Bordeaux, 4 ét.)
BOSSIS (Nantes, 4 ét.) — **RIO** (Nantes, 4 ét.) — **CURBELO** (Nice, 5 ét.) — **BRACCI** (Bordeaux, 4 ét.)
SEWERYN (Tours, 5 ét.) — **PLATINI** (Saint-Etienne, 5 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 5 ét.)
PAGANELLI (Saint-Etienne, 5 ét.) — **SZARMACH** (Auxerre, 5 ét.) — **HENRY** (Bastia, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Simon (Lille), Lecornu (Angers), Soler (Bordeaux), P. Zaremba (Valenciennes), Barberis (Monaco).

	MATCHES													Pts	BUTS							Diff.
	Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total			
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C		
1. Nantes	12	11	1	0	14	6	5	3	26	17	6	3	1. Nantes	40	31	10	18	12	49	22	+	27
2. St-Etienne	12	10	1	1	14	6	6	2	26	16	7	3	2. St-Etienne	39	34	6	16	11	50	17	+	33
3. Bordeaux	13	8	5	0	13	5	5	3	26	13	10	3	3. Bordeaux	36	20	5	17	14	37	19	+	18
4. Monaco	12	9	1	2	14	3	8	3	26	10	9	5	4. Monaco	33	27	10	16	15	43	25	+	18
5. Lyon	14	9	5	0	12	2	5	5	26	11	10	5	5. Lyon	32	34	12	15	19	49	31	+	18
6. Paris-S.-G.	13	8	3	2	13	2	5	6	26	10	8	8	6. Paris-S.-G.	28	27	15	8	20	35	35		0
7. Sochaux	13	7	5	1	13	1	5	7	26	8	10	8	7. Sochaux	26	23	11	11	24	34	35	—	1
8. Valenc.	13	6	4	3	13	2	5	6	26	8	9	9	8. Valenc.	25	20	12	15	32	35	44	—	9
9. Nancy	14	9	2	3	12	1	2	9	26	10	4	12	9. Nancy	24	27	13	6	23	33	36	—	3
10. Lens	12	3	7	2	14	4	3	7	26	7	10	9	10. Lens	24	16	8	15	27	31	35	—	4
11. Lille	14	5	5	4	12	3	3	6	26	8	8	10	11. Lille	24	22	19	21	29	43	48	—	5
12. Strasbourg	13	8	3	2	13	2	1	10	26	10	4	12	12. Strasbourg	24	21	10	11	30	32	40	—	8
13. Metz	12	6	4	2	14	1	6	7	26	7	10	9	13. Metz	24	17	12	8	22	25	34	—	9
14. Nice	14	5	7	2	12	2	1	9	26	7	8	11	14. Nice	22	23	16	13	26	36	42	—	6
15. Bastia	14	8	4	2	12	0	2	10	26	8	6	12	15. Bastia	22	22	11	6	25	28	36	—	8
16. Auxerre	13	3	8	2	13	2	4	7	26	5	12	9	16. Auxerre	22	19	17	10	23	29	40	—	11
17. Tours	13	3	5	5	13	3	4	6	26	6	9	11	17. Tours	21	20	23	18	24	38	47	—	9
18. Laval	12	6	4	2	14	0	3	11	26	6	7	13	18. Laval	19	22	11	15	32	37	43	—	6
19. Angers	14	5	5	4	12	0	4	8	26	5	9	12	19. Angers	19	18	17	7	26	25	43	—	18
20. Nîmes	13	3	3	7	13	1	5	7	26	4	8	14	20. Nîmes	16	16	22	14	25	30	47	—	17

DEMAIN

La Division II à l'assaut

DIVISION I CONTRE DIVISION II

● **AS SAINT-ETIENNE-SR SAINT-DIÉ**
Samedi 14 février, 20 h, à Nancy (st. M.-Picot). Arbitre : M. Bourgeois.

● **AS MONACO-AS BÉZIERS**
Samedi 14 février, 14 h 30, à Narbonne (st. de l'Egassiairal). Arbitre : M. Muchembled.

● **OL. LYON-FC MARTIGUES**
Samedi 14 février, 20 h, à Marseille (stade-vélodrome). Arbitre : M. Didier.

● **PARIS-S.-G.-ST. RENNES**
Samedi 14 février, 20 h, à Caen (st. du Vercois). Arbitre : M. Biguet.

● **FC SOCHAUX-LIMOGES FC**
Samedi 14 février, 20 h, à Brive (st. municipal). Arbitre : M. Dailly.

● **US VALENCIENNES-Ber. CHATEAUROUX**
Samedi 14 février, 20 h, à Bourges (st. de Séreaucourt). Arbitre : M. Rideau.

● **RC STRASBOURG-PARIS FC**
Dimanche 15 février, 14 h 30, au Parc des Princes. Arbitre : M. Lambert.

● **OGC NICE-SCP MONTPELLIER**
Samedi 14 février, 20 h, à Alès (st. de la Prairie). Arbitre : M. Quiniou.

● **SEC BASTIA-SM CAEN**
Jeudi 12 février, 20 h, à Evreux (st. municipal). Arbitre : M. Benali.

● **AJ AUXERRE-RCFC BESANÇON**
Samedi 14 février, 18 h, à Dijon (Parc des Sports). Arbitre : M. Girard.

● **SCO ANGERS-ST. QUIMPER**
Samedi 14 février, 20 h, à Vannes (st. de la Rabine). Arbitre : M. Lopez J.

● **ST. LAVAL-LE HAVRE AC**
Samedi 14 février, 20 h, à Petit-Quevilly (st. R.-Diochon). Arbitre : M. Lopez R.

● **NIMES OL.-FC GRENOBLE**
Samedi 14 février, 20 h, à Valence (st. G.-Pompidou). Arbitre : M. Vautrot.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

● **FC NANTES-SC AMIENS**
Samedi 14 février, 20 h, à Saint-Quentin (st. municipal). Arbitre : M. Delmer.

● **GIR. BORDEAUX-ST. POITIERS**
Samedi 14 février, 20 h, à Angoulême (st. Chanzy). Arbitre : M. Ferrary.

● **RC LENS-FC LA ROCHE-SUR-YON**
Samedi 14 février, 20 h, à Cholet (st. omnisports). Arbitre : M. Trebern.

● **LILLE OSC-CALAIS RFC**
Samedi 14 février, 19 h, à Dunkerque (st. Tribut). Arbitre : M. Di Bernardo.

● **FC TOURS-AS BREST**
Samedi 14 février, 20 h, à Saint-Brieuc (st. F.-Aubert). Arbitre : M. Sebille.

DIVISION I CONTRE HONNEUR

● **FC METZ-CO SAINT-CHAMOND**
Samedi 14 février, 14 h 30, à Bourg-en-Bresse (st. M.-Verchère). Arbitre : M. Bouillet.

● **AS NANCY-CP MORNE-ROUGE**
Samedi 14 février, 14 h 30, à Saint-Ouen (st. municipal). Arbitre : M. Konrath.

DIVISION II ENTRE EUX

● **AS ANGOULÊME-AS LIBOURNE**
Dimanche 15 février, 14 h 30, à Saintes (st. Y.-Chevalier). Arbitre : M. Bacou.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

● **SP. THIONVILLE-CSA SEDAN**
Dimanche 15 février, 14 h 30, à Reims (st. A.-Delaune). Arbitre : M. Sculfort.

● **FC TOULOUSE-AS POISSY**
Samedi 14 février, 14 h 30, à Versailles (st. Montbauron). Arbitre : M. Meeus.

● **US ORLEANS-US MELUN**
Dimanche 15 février, 15 h 30, à Meaux (st. Collinet). Arbitre : M. Cruypelinck.

● **GFC AJACCIO-CSL CUISEAUX**
Dimanche 15 février, 14 h 30, à Chalon-sur-Saône (st. L.-Lagrange). Arbitre : M. Lartigot.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

● **AS CORBEIL-US MAUBEUGE**
Dimanche 15 février, 14 h 30, à Cambrai (st. de la Liberté). Arbitre : M. Delair.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

● **CS THONON-CS MOULIEN**
Dimanche 15 février, 15 h (locales), à Pointe-à-Pitre. Arbitre : M. Wurtz.

DIVISION III ENTRE EUX

● **USM MALAKOFF-SR HAGUENAU**
Dimanche 15 février, 14 h 30, à Châlons-sur-Marne (st. municipal). Arbitre : M. Beuet.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

● **OL. ALES-FC VALENCE**
Dimanche 15 février, 14 h 30, à Montélimar (st. de l'Hippodrome). Arbitre : M. Pignol.

DIVISION III CONTRE HONNEUR

● **AEP BOURG-SOUS-LA ROCHE-ASSG CAYENNE**
Dimanche 15 février, 14 h 30, à Paris (pte de Montreuil). Arbitre : M. Swirog.

● **SO PONT-DE-CHERUY-US SAINT-TROPEZ**
Dimanche 15 février, 14 h 30, à Cannes (st. P.-de-Coubertin). Arbitre : M. Vaissières.

HONNEUR ENTRE EUX

● **USF ESCARBOTIN-US FECAMP**
Dimanche 15 février, 14 h 30, à Dieppe (st. M.-Thoumyre). Arbitre : M. Prince.

N.B. — Le club hiérarchiquement supérieur est cité en premier.

Qu'en pensez-vous...

Chaque semaine, un joueur ou un entraîneur analysera les résultats de la dernière journée pour « France Football ».

« Les trois équipes de tête ont apporté la preuve qu'elle étaient bien les meilleures en l'emportant à l'extérieur. Ce sont les formations en forme, mais j'avoue quand même que je ne m'attendais pas à ce que Nantes gagne au Parc des Princes. Je suis un peu surpris ; Paris-Saint-Germain, devant un nombreux public, me paraissait capable de tenir tête aux Nantais. Ce succès prouve que Nantes terminera premier ou deuxième du Championnat car je pense qu'il passait là un test important. Comme Saint-Etienne à Lille.

Les Stéphanois se trouvaient effectivement dans la même situation, devant la même difficulté, bien que Paris figure parmi les équipes de tête, et Lille au milieu du tableau. Ils ont marqué trois buts aux Lillois, et cette victoire est tout aussi révélatrice que celle de Nantes.

LEONARD SPECHT ?

Ensuite, Bordeaux qui a le vent en poupe actuellement, et est très près des deux premiers. Les Girondins m'ont également étonné en gagnant par trois buts d'écart à Angers, ils sont vraiment très forts en ce moment. En revanche, la quatrième victoire à l'extérieur de la journée, celle de Monaco, me paraît normale. Elle était prévisible dans la mesure où Valenciennes piétine, et je ne la considère pas comme une surprise.

Autre formation du haut du tableau victorieuse, Lyon. On attendait la victoire des Lyonnais, mais ici c'est le score qui étonne. Cinq buts à un, c'est une belle peformance.

Les autres résultats concernent essentiellement la deuxième moitié du tableau, et des clubs qui s'accrochent, se battent pour ne pas descendre. Ainsi, samedi nous avons rencontré ce genre d'équipe, en l'occurrence Laval, et ce sont des matches très tendus, serrés. Nous n'avons pu l'emporter, et c'est une petite déception, compte tenu du grand nombre d'occasions que nous nous sommes créés. Nous n'avons vraiment pas eu de chance, mais Laval s'est accroché et a pris un point important.

Les Lavallois reviennent ainsi à la hauteur d'Angers, et à l'heure actuelle rien ne semble joué pour la descente. Je pensais cependant que Nice, qui devait vaincre à tout prix, triompherait de Tours, si bien que c'est Auxerre qui réalise la bonne opération. Les Auxerrois se débrouillent d'ailleurs très bien, ils sont difficiles à jouer, ils se regroupent bien et ils ont trouvé un sacré buteur avec Szarmach.

Mais le Championnat est encore long, et il peut arriver beaucoup de choses. Comme en Coupe de France dimanche prochain. Car tous les clubs de Division I appelés à rencontrer un club de Division II vont souffrir, nous les premiers face au Paris FC. Le football est un des seuls sports où l'équipe la plus forte ne gagne pas toujours, ce qui n'est pas le cas par exemple dans d'autres sports collectifs comme le basket ou le hand.

En Coupe, tous les clubs de Division I seront menacés. Même Nantes et Saint-Etienne.

● Delio Onnis a retrouvé beaucoup d'amis dimanche à Nice. Mais il n'a pu marquer comme il l'espérait : « Et c'est bien dommage, déplorait-il, car une victoire sur les Niçois était largement à notre portée. »

● Robert Domergue était dimanche à Nice pour assister au match Nice-Tours. Dorénavant, libre de tout engagement, il va voir les matches qu'il veut... en attendant, bien entendu, la fin de la saison.

● Jean-Michel Fouché, l'ex-gardien de but de Nantes, avait tenu à venir « supporter » ses jeunes camarades contre Paris-Saint-Germain. « Remercié » par le Club Les Herbiers, il espère bien retrouver une autre équipe à entraîner prochainement.

● Robert Herbin, satisfait de ses joueurs, leur a accordé deux jours de congé dimanche et lundi. « Ce n'est pas une récompense, nous a-t-il précisé, mais la restitution de la journée de repos que je n'avais pu leur donner la semaine dernière. »

Le président Rocher faisait remarquer que Saint-Etienne n'avait plus gagné sur terrain adverse depuis le 29 novembre à Nice. « Cette victoire à Lille arrive bien, avant un derby contre Lyon, le 22 février, qui va remplir le stade Geoffroy-Guichard.

● Vlatko Markovic était à Montpellier samedi soir pour assister au derby au sommet de Division II. Il s'est contenté de remarquer : « La Paillade, ce sera dur, mais je crois que nos adversaires pensent d'abord au Championnat. A Alès, toutefois, tout peut arriver. »

● M. Guigues, qui arbitra la finale de la Coupe du monde en Suède en 1958, figurait parmi les — rares — spectateurs du match SCO-Bordeaux « pour goûter, disait-il en souriant, la douceur angevine ». Et, sans doute, pour voir aussi à l'œuvre son cadet Quiniou.

● Inconnu ou presque, Rob Ban, le sélectionneur hollandais nous a indiqué qu'il était un ancien milieu de terrain de Sparta Rotterdam et qu'il entraîna de longues années VV Venlo, club actuellement en Division II mais qui joua parmi l'élite.

une semaine en ballon

ILS L'ONT DIT !

Michel Decastel avant Strasbourg-Laval :

« Si nous ne sommes pas capables de battre l'avant-dernier du classement, contre qui pourrons-nous espérer glaner des points ? »

Peut-être contre le dernier.

Jean-Pierre Destrumelle entraîneur de Lyon :

« Muller rendra sans doute de grands services avant la fin de la saison. Mais le désir des dirigeants est de titulariser Fournier très vite en suivant l'exemple stéphanois. »

Tant que les dirigeants ne désirent pas diriger l'entraînement...

Ricort à propos de Fernandez qui l'a blessé :

« Un jour ou l'autre nous nous retrouverons sur un terrain. Je ne lui courrai pas après, mais peut-être vaudra-t-il mieux pour lui qu'il choisisse un autre coin du terrain. »

Fernandez peut toujours apprendre à jouer aux quatre coins.

Paul Plateus, entraîneur de l'équipe belge de Seraing dans laquelle jouent les Péruviens Oblitas et Rojas :

« En Belgique on ne peut même pas s'offrir un joueur moyen à ce tarif. Bien sûr, à l'entretien, cela revient un peu plus cher. »

Tant qu'ils ne vidangent pas la caisse du club.

De Francis Borelli avant Paris S-G-Nantes.

« Un match nul ce serait bien. Au-dessus, c'est du bonus. »

Et au-dessous ?

De Gérard Soler :

« J'ai lu qu'un supporter parlait de mon rapport qualité-prix. Sait-il seulement ce que je perçois vraiment ? »

Il semble que depuis quinze jours Soler ait été augmenté.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Quand c'est leurre...

L'autre soir, avenue d'Iéna, le président de la FFF, Fernand Sastre, et celui du Groupement, Jean Sadoul, devisaient paisiblement.

« Je pense que Saint-Etienne fera un beau champion de France, dit le président Sastre.

— Attendez, dit le président Sadoul, c'est loin d'être fait.

— Mais les Verts sont en tête, reprit Fernand Sastre, et il ne sera pas facile de les déloger.

— On n'en sait rien, coupa Jean Sadoul. Nantes joue dans deux jours et peut reprendre le commandement.

— En tout cas, Bordeaux sera sûrement contracté en apprenant le succès de Saint-Etienne à l'extérieur.

— Peut-être, mais moins que Nantes qui joue après Saint-Etienne, mais également après Bordeaux.

— J'avoue que votre Championnat de France des clubs autorisés à utiliser des joueurs amateurs, reprit Fernand Sastre, est moins facile à comprendre que les Championnats anglais, allemand ou italien !

— Pas du tout, dit Jean Sadoul, il suffit d'avoir son agenda bien à jour.

— Auxerre, par exemple, est certain de descendre maintenant ?

— Mais non, dit Sadoul, si demain Auxerre bat Metz et qu'après-demain Tours et Nîmes ne gagnent pas, Auxerre aura fait un grand pas en avant puisque Lille et Lens ont été battus aujourd'hui.

— Oui, mais Bastia a gagné.

— Ça ne fait rien, si Nice qui joue dans 42 h 30 triomphe de Tours.

— Il n'empêche que Valenciennes et Nancy qui joueront les derniers sur leur terrain sont très avantagés par rapport à des clubs comme Lille et Lens.

— C'est un peu vrai, reconnut Jean Sadoul, c'est pourquoi nous recommandons à nos dirigeants d'interdire à leurs joueurs de lire les journaux, d'écouter la radio ou de regarder la télévision afin que les matches ne soient pas faussés. A cet égard, je dois dire que l'attitude des joueurs est parfaite. Tous les présidents m'ont affirmé que leurs footballeurs ne s'intéressaient qu'aux cartes et au tiercé. Certains, paraît-il, ne connaissent même pas le résultat de leur propre match.

— Dans ce cas, la FFF ne peut qu'approuver votre calendrier, reprit le président Sastre, et même vous encourager à jouer aussi le lundi et le jeudi, des jours qui sont inexplicablement bien délaissés ! »

Pierre COURTOIS.

● En novembre, Jean-Pierre Soisson, le ministre de la Jeunesse et des Sports devait visiter les installations de Nancy. Il avait prévu de remettre douze ballons au Centre de formation du club. En dernière minute, le ministre fut appelé à Paris. Les ballons ne furent pas oubliés. Nancy les a reçus cette semaine.

● Au cours d'une interview, le gardien de Nancy, Jean-Michel Moutier a surpris et déçu quelque peu ses supporters en déclarant qu'il aimerait jouer dans un autre club que Nancy à la fin de la saison.

● Instruit par les précédents créés à Saint-Etienne par les « hooligans » de Manchester en septembre 1977 ou à Paris par les supporters de Leeds, le vice-consul de Grande-Bretagne à Lyon a pris les devants : « Avec les supporters d'Ipswich, rien à craindre, a-t-il en effet déclaré. Car je peux garantir que ce sont tous des gens bien élevés. »

● Il faut croire que le match entre Lyonnais et Parisiens fut crispant, puisque le lendemain matin, Jean-Pierre Destrumelle avoua sans ambages : « J'ai fini la soirée K.-O. debout, si j'ose dire. Et douze heures après, j'en ressens encore les effets ! »

● Joël Muller, encore lié à l'OL jusqu'en juin 1982, se demande s'il n'ira pas prochainement tenter sa chance au Canada. Muller sait bien en effet qu'on ne le retiendra surtout pas à Lyon, et lui et sa femme son du coup tentés par l'expérience. « Mais je ne partirai pas sans garantie » a cependant ajouté Muller.

● Tout arrive ! La saison dernière en effet, Serge Chiesa avait promis qu'il paierait le champagne si Lyon restait en Division I. Eh bien ! le capitaine de l'OL est passé aux actes la semaine dernière seulement.

● Depuis quelques semaines, il est question qu'un gardien yougoslave — Pantelic ? — vienne jouer à Lyon la saison prochaine. Ce qui ne paraît pas affoler outre mesure Yves Chauveau, très brillant actuellement.

● Un retour remarqué dans la tribune officielle de Gerland : celui de Roger Michaud, simple membre du conseil d'administration de l'OL depuis l'arrivée à la présidence de Jean Perrot le 9 janvier dernier, et qui est resté très discret depuis.

● Les Sochaliens n'ont pas de chance : non seulement, en effet, ils ont encaissé cinq buts à Lyon, mais encore ont-ils perdu là pour quelque temps leur libero remplaçant Bonnaway, sérieusement touché à la base du tibia. Et cela alors que Djadaoui est lui aussi indisponible à cause d'une fracture à un bras.

● Il y avait cinq ans que René Hauss n'avait enduré une grippe si carabinée qu'elle lui interdit donc de se rendre à Lyon avec ses Sochaliens. Ce qui empêche à tout le moins le manager du FC Sochaux de vivre en direct les contrariétés d'une déculottée comme les Sochaliens n'en avaient pas reçu depuis belle lurette.

● Comme le petit avion qui ramenait les Stéphanois de Lille vendredi dans la nuit, peinait face à fort vent de boue, le pilote demanda l'autorisation aux aiguilleurs du ciel de réduire sa route. D'accord lui répondit-on, à condition que le président Rocher nous réserve quatre billets pour le match contre Ipswich. Une faveur accordée.

● Il se trouve que pour la journée programmée le 28 février, Lillois et Valenciennois ont dû « s'arranger ». En effet, les premiers recevront Nantes et les seconds Saint-Etienne. Finalement, pour éviter une concurrence particulièrement dommageable pour les deux clubs, Lille-Nantes a été avancé au vendredi 27.

● Wilczek et Tempkowski, les entraîneurs de VA, ont une belle conscience professionnelle... et une santé de fer. En effet, la veille du match Valenciennes-Monaco, ils se sont rendus à Châteauroux pour superviser leur prochain adversaire en Coupe de France.

MOI SE dit « Jimmy » est supporter du Paris SG. Son rêve ? Voir Paris en Coupe d'Europe. Et quand Paris perd, sa semaine est gâchée. Nous l'avons rencontré mardi dernier avant « la semaine de vérité ».

— Paris va jouer deux matches importants cette semaine.

— Oui. A Lyon, ou « elle » prend un carton, ou « elle » gagne 2-0.

— Paris a enfin une grande équipe ?

— Non, pas encore. Contre Auxerre, c'était un accident mais après « elle » a perdu à Valenciennes ; c'est normal.

— Vous avez vu le match contre Auxerre ?

— Oui ; quand Auxerre menait 2-1 j'ai dit au mec à côté de moi : « T'es mon ami, mais je vais te dire la vérité. Ils vont prendre un but d'entrée en 2e mi-temps. » Il m'a dit : « Casse-toi d'ici, dis pas ça. « Après, on a pris le but, je lui ai dit : Elle va marquer en dernier puis c'est fini. »

UNE... DEUX !

— Si vous aviez été l'entraîneur comment auriez-vous réagi dans le vestiaire après la défaite ?

— Là, je prends la ceinture et j'y vais, un par un.

— Vous pensez que Peyroche est un bon entraîneur ?

— Il s'est réveillé trop tard pour le 4-4-2. Il aurait pu y penser avant. On joue la contre-attaque et on peut espérer marquer un but.

— Et le spectacle ?

— Vasovic voulait du spectacle. C'était la classe, blouson, cigare. Mais c'était le cirque. Elle prenait 4-3. Peyroche, il les entraîne un peu.

— Vous préférez la victoire à tout prix au spectacle ?

— Franchement oui. Quand « elle » perd, je rentre chez moi, je dis à ma femme et mes gosses : « Laissez-moi ». Faut pas qu'on me parle.

— Les nouveaux joueurs ne sont pas bons ?

— Si. J'aime bien Rocheteau. Il fait bien son métier. Et puis, vous avez vu ce qu'il a fait à Trésor contre Bordeaux.

— Qui faudrait-il pour renforcer l'équipe ?

— Un Hollandais. Mon préféré, c'est Cruyff. Il vient à Paris, il les régale encore. Mais il prend 80 bâtons par mois.

— Et les joueurs de Paris ?

—Rocheteau, il prend entre douze et quinze bâtons. Bathenay 10 et les autres sont au SMIC. Pilorget, je sais pas combien il peut prendre. Trois bâtons, peut-être même pas.

— La Coupe d'Europe c'est pour cette année ?

— Non, pour l'an prochain. Ils vont prendre 3 joueurs.

— Et quand Paris sera en Coupe d'Europe ?

— Avec le monde qu'il y aura au Parc, « elle » sera obligée de gagner. Ce jour-là, je paye ma place.

— Vous ne la payez pas pour l'instant ?

— J'ai jamais payé. Je donne 10 francs au contrôleur.

— Et pour accéder à la tribune ?

— Je paye une bière ou un casse-croûte au gars. Une fois je lui ai amené un couscous. J'ai pu rentrer toute l'année.

Que deviens-tu ?

Que deviennent-ils ceux qui voilà vingt ans et plus emplissaient les stades et régalaient les spectateurs de leurs exploits. « France-Football » vous le fera savoir semaine après semaine dans cette nouvelle rubrique.

GUY SENAC

GRACE à son fils, son nom va encore contribuer à faire la gloire d'un autre Racing. A vrai dire, Guy Sénac puisque c'est de lui qu'il est question, a débuté au Racing Club de Paris en 1953 et y a joué jusqu'en 1962, date à laquelle il est allé au Racing Club de Lens.

Guy Sénac, qui aura quarante-neuf ans le 13 mars prochain, était un demi résolument offensif. Aujourd'hui ce serait un « grand numéro 10 ». A Paris, il formait avec son ami Bruno Bollini un merveilleux tandem encore que les deux hommes aient toujours été attirés par l'attaque, ce qui les rendait parfois peu complémentaires. Quittant Lens en 1967, Guy Sénac allait jouer encore pendant deux saisons à Decize alors entraîné par l'ancien Nîmois Bandera puis il revint à Epinay-sur-Seine dont il entraîna l'équipe pendant quatre ans et où son fils Didier fit ses premiers pas (il jouait alors avant-centre).

A dix-sept ans et demi lorsque Didier fut engagé par le centre de formation de Lens, Guy cessa d'entraîner pour pouvoir mieux suivre les matches de son héritier et depuis que Didier joue en pro, Guy est un spectateur attentif de tous les matches qui se déroulent à Lens.

Par ailleurs, il travaille à Roissy dans un atelier de révision de matériel et depuis le club de Roissy, dont les résultats n'étaient pas fameux, lui a demandé de s'occuper de son entraînement ce qu'il fait évidemment avec joie et gentillesse.

« Il m'arrive, dit-il, d'avoir des nouvelles de Bollini, Heutte, Magny et quelques autres copains du Racing Club de Paris et trois ou quatre fois par an, nous disputons de petits matches ensemble. » — **V. P.**

● Just Fontaine a fait une entrée remarquée au Parc des Princes. Victime d'un grave accident, il n'a pas perdu son sens de l'humour : « Heureusement, dit-il, j'ai été le seul à ne pas savoir que c'était grave... »

● L'arbitre Michel Vautrot a expliqué après le match pourquoi il avait donné l'impression de désavantager Rocheteau en ne lui accordant pas l'avantage à la suite d'une faute de Rio dont il s'était cependant sorti : « Dominique avait rabattu la balle de la main. J'ai donc sifflé la première faute à son avantage. »

● Les Bordelais étaient venus en car à Angers la veille du match. Ils repartirent de la même manière, ce qui devait les faire arriver à Bordeaux, dimanche, vers les 4 heures du matin. Mais, à 10 heures, ils étaient déjà à l'entraînement.

● A Angers, c'est vraiment la morosité. En effet, aux mauvais résultats s'ajoute une totale désaffection du public : moins de 4 000 spectateurs payants pour Angers-Bordeaux. Pas de quoi rendre les dirigeants optimistes.

● Ronald Reagan et Roger Rocher ont (au moins) deux points en commun : tous deux présidents, ils sont nés le même jour, mais avec presque une décennie d'écart. « C'est pour me faire plaisir que les gars ont si bien joué et si joliment gagné », avouait le président stéphanois extrêmement heureux de cette soirée lilloise.

● Robert Lemaître, l'ex-solide défenseur lillois a été très impressionné par l'exhibition des Stéphanois. « Je crois que j'aurais du mal à jouer contre des gars comme ça, tellement ils savent bien faire circuler le ballon. Ils sont insaisissables. »

● Le sélectionneur hollandais Baan était présent à Lille afin de superviser les internationaux de Saint-Etienne et bien sûr Johnny Rep. Pour ce faire, il s'était fait accompagner de Degroot, le plus francophile des Hollandais car il joua longtemps au Havre où il a laissé un excellent souvenir.

● A la veille de tous les matches à domicile, Guy Roux consulte la météo locale : « J'apprends un tas de choses, explique-t-il. Je sais ainsi quel sera l'état du terrain, l'affluence sur laquelle on peut compter, etc. »

GARO CIRCULE

Pierre Garonnaire va passer tous ses prochains week-ends en Angleterre. A Ipswich, pour être précis. Samedi prochain, il assistera à Ipswich-Charlton en Cup, le samedi suivant (avec Herbin) à Ipswich-Wolverhampton et le samedi d'après à Coventry-Ipswich. Les Verts ne sont jamais pris au dépourvu. Les Anglais non plus qui, avec l'entraîneur Robson en tête, ont espionné les Verts à Grimonprez-Jooris. Les Anglais sont de petits cachotiers : ils empruntèrent des chemins détournés pour éviter la curiosité des journalistes, à la fin de la rencontre.

● Une confidence de Rep : « A tout prendre, si je joue contre la France, j'aimerais mieux avoir Battiston comme adversaire direct que Janvion. »

● H. Kasperczak, l'entraîneur messin, a retrouvé avec plaisir Andrej Szarmach, son ancien partenaire de l'équipe nationale de Pologne et de Stal Mielec.

● Jean-Pierre Adams, l'ex-vedette de Nice et de l'équipe de France, co-fondateur avec Marius Trésor de la fameuse « garde noire » chère à Kovacs a fait le serment de ne jamais devenir entraîneur. « C'est une maffia qui ne m'intéresse pas », a-t-il laissé tomber laconiquement.

● Georges Peyroche, depuis sa blessure à la cheville (dont il s'est fait opérer le lendemain du match O.L.-P.-S.-G. a grossi de quatre kilos par suite de manque d'activité physique.

HIDALGO HÔTE DE KOPA

Samedi Michel Hidalgo avait choisi de venir à Angers assister au match Angers-Bordeaux. C'est Raymond Kopa qui vient le chercher à la gare et l'amena au stade après avoir fait une partie de tennis avec lui.

Raymond ne put assister à la rencontre car ce soir-là il avait un dîner — à vrai dire il s'était trompé de date en organisant ce dîner oubliant qu'il y avait en même temps un match au stade Jean-Bouin — et c'est après la rencontre qu'il revint rechercher Michel Hidalgo pour le ramener souper chez lui.

Le lendemain de bonne heure les deux hommes prirent la route pour Paris, Hidalgo devant assister à Paris-Saint-Germain-Nantes tandis que Kopa, lui, allait au Salon des sports.

● Depuis la fin de la guerre, la Principauté de Monaco est la marraine de Valenciennes. C'est la raison pour laquelle tous les ans, quand les Monégasques viennent au stade Nungesser, des fleurs leur sont offertes et remises ensuite aux spectateurs.

● Robert Herbin, beaucoup plus décontracté qu'à son habitude, a étonné plus d'un en ne tarissant pas d'éloges sur le « Tom Pouce » du foot français, Laurent Paganelli. Il a notamment remarqué : « Laurent est un joueur terriblement attachant. Il s'amuse au football mais pratique son métier avec sérieux et passion. »

● Charles Samoy, le directeur sportif du LOSC, voyage beaucoup à l'heure actuelle. Notamment en Belgique et en Hollande. Il n'a pas caché que ses regards se tournaient vers des attaquants. On dit même que Olsson, un Suédois, aurait déjà signé à Lille pour la saison prochaine.

● Il y avait mercredi à Lyon, des joueurs de deux générations que l'on aurait pu classer en deux clans : celui de Nice avec Baratelli, Huck, Toko et aussi Adams, venu en voisin de Chalon-sur-Saône, et celui des Stéphanois avec Bathenay, Rocheteau et Beretta, venu, lui, de Roanne. Tous heureux de se revoir, bien sûr.

● Belle continuité à l'Olympique Lyonnais où l'on pouvait voir mercredi soir ensemble les ex-présidents Groslevin, Rochet, Maillet qui félicitèrent leur successeur M. Perrot.

● Jean-Pierre Destrumelle et Georges Peyroche ont essayé de calculer le nombre de matches qu'ils ont disputés l'un contre l'autre pendant leur carrière de joueur. Ils sont tombés d'accord sur le chiffre de vingt, en arrondissant.

QUESTION

Combien un joueur professionnel « use »-t-il de paires de chaussures chaque année ?

Freddy, responsable du matériel au LOSC, répond : « D'énormes progrès ont été réalisés en ce qui concerne la qualité et la souplesse des chaussures au cours des vingt dernières années. Mais tous ces progrès ont été effectués au détriment de la solidité.

En tenant compte du fait que l'entraînement se déroule souvent sur des terrains stabilisés, un pro utilise au minimum six paires de chaussures par an. Quatre à crampons moulés qui s'usent très rapidement sur la terre. Deux à crampons vissés, qui servent en compétition.

En début de saison nous recevons donc une centaine de paires. Lorsque les chaussures sont usées nous les jetons mais parfois nous les récupérons pour en faire profiter les jeunes du club. »

REPONSE

● Un Antillais, un Camerounais, un Calédonien, Henry, Milla, Ihily, Bastia alignait vendredi soir, face aux Lensois, un trio d'attaque de couleur et pour la première fois de la saison le club corse a inscrit trois buts.

● Six renversant : en essayant de contrôler un ballon repoussé par les Lavallois il s'emmêla dans le poteau de corner qu'il détourna finalement en l'entraînant dans sa chute. Il n'avait pas fini de toucher du bois : son boulet de la 93e n'arracha pas la victoire puisqu'il percuta le poteau de Tempet.

● Deux blessés strasbourgeois avaient le sourire : Deutschmann pense de nouveau être compétitif dans une quinzaine de jours. Wagner dans quelque six semaines.

● Pas de chance, Marcialis. Le jeune attaquant du SECB n'est resté qu'une vingtaine de minutes sur le terrain avant de sortir victime d'une très légère entorse du genou.

LE CIERGE DE M. DELMER

On sait que M. Delmer demeura longtemps en froid avec les Lyonnais. A vrai dire depuis un certain Nîmes-Lyon au cours duquel cet arbitre avait cru bon de distribuer sept avertissements aux seuls Lyonnais. Or, dimanche, M. Delmer avait donc été désigné pour diriger la partie entre Lyonnais et Sochaliens. Et non sans une petite appréhension, il prit le chemin de Gerland. Mais en ayant aussi tout fait pour conjurer un éventuel nouveau mauvais sort, puisque pris en charge, dès son arrivée à Lyon, par son collègue local, Jean-Claude Martin, il prit soin, peu avant midi, d'aller faire brûler un cierge à la basilique pour M. Delmer, au point que la Providence, peut-être, lui donna même l'occasion de siffler un penalty pour l'OL — indiscutable au demeurant — au bout de cinq minutes de jeu seulement. Après ça, naturellement...

Carton jaune SOLIDARITÉ

Antoine Cuissard, vous connaissez ? Alors, vous avez plus de quarante ans. Breton et fier de l'être, « Tatanne » comme on l'appelait, fit les beaux jours de Rennes, Saint-Etienne, Nice et plus encore ceux de l'équipe de France autour des années cinquante.

C'était un joueur si moderne, si en avance sur son temps... qu'on n'a pas encore trouvé l'équivalent : technique supérieure à vitesse « grand V », un véritable surdoué qui pouvait tenir à peu près tous les postes d'une équipe avec le même bonheur.

Assurément un des cinq meilleurs joueurs français depuis la guerre.

Comme presque tous les grands joueurs, il ne réussit pas une carrière exceptionnelle d'entraîneur.

Assez timide, ce qui constitue dans ce milieu un véritable vice rédhibitoire, il a été en outre terriblement marqué par la vie.

On comprendra qu'on lui épargne le détail de ce rappel douloureux, mais il est bon qu'on sache que peu d'hommes ont été aussi marqués dans leur chair qu'Antoine Cuissard.

Malchance humaine, malchance professionnelle avec son corollaire pécuniaire ; c'est ainsi que le Stade Rennais lui doit encore plusieurs mois de salaire.

Cette dette, dont personne ne semble se préoccuper, lui aurait pourtant évité de se livrer à d'obscurs travaux de manutentionnaire du côté de Fernay-Voltaire.

En l'occurrence, ce n'est pas la faute à Voltaire...

Michel Cougé : vous connaissez, même si vous êtes adolescent, car il faisait hier encore les beaux jours de Laval.

Une sale blessure, une opération ratée — les plus grands chirurgiens se trompent aussi — et voilà un chômeur de plus dans une société qui en compte déjà tant.

Ces deux exemples ne sont, hélas, pas les seuls, mais ne sont ceux que nous connaissons bien pour l'heure et qu'il nous a semblé indispensable de mettre en lumière.

Bien que cette rubrique n'aie pas vocation d'œuvre charitable, exposer semblables cas est sans doute bien, aider à les résoudre est certainement mieux encore.

C'est la raison pour laquelle nous formulerons la proposition suivante :

A notre époque, où les très bons footballeurs gagnent en un an ce que leurs aînés de même valeur technique pouvaient amasser dans toute leur carrière, on proposera la constitution d'un syndicat que l'on pourrait appeler « solidarité » par exemple, avec prélèvement sur salaire dans une proportion raisonnable. Michel, Henri, Jean-François et les quelques autres fortunes du football (grâce, en grande partie à leurs aînés) ne s'en apercevraient même pas.

Cuissard, Cougé, et ceux dans leur cas, certainement...

Ce syndicat « solidarité » pourrait être doté d'un président qui fut non seulement un grand joueur mais également un blessé du football : Georges Lech.

Lui, c'est son nom et il est également d'origine polonaise. Alors, qu'est-ce qu'on attend...

Robert VERGNE.

Remise de « L'Exploit Champagne Mercier » à l'U.S. Saint-Tropez

le 1er février, dans les salons de l'hôtel de ville de Saint-Tropez.

De gauche à droite :

MM. Marcel Aubour ; Serge Grifoni, capitaine ; derrière lui M. Perrier, directeur régional de la Jeunesse et des Sports ; Stein, attaché commercial Champagne Mercier remettant le fanion ; Jean-Claude Barthélemy, directeur sportif ; Théo Lenfant, entraîneur ; Jacques Bourrier, président ; Bernard Blua, maire de Saint-Tropez.

Ces buts venus de loin

(Gérard EJNES)

Lorsque Roger Marche inscrivit son fameux but contre l'Espagne en 1959, sa joie n'eut d'égal que celle qui envahit les cœurs de nombreux Français, que les retransmissions télévisées naissantes avaient vissé sur leurs fauteuils, dont ils bondirent à cet instant précis.

L'affaire était loin d'être banale, l'Ardennais ayant tout de même mis 63 matches pour parvenir à ses fins. Elle l'était d'autant moins qu'à cette époque marquer un but pour un arrière, cela ne se faisait pas.

Une vingtaine d'années ont passé. Le football ne se ressemble plus. Aujourd'hui ils sont partout. Devant, au milieu, derrière ; les arrières quadrillent le terrain, construisent et surtout ils marquent de plus en plus de buts. Le tableau récapitulatif des buts inscrits par les arrières au cours des dix derniers Championnats est significatif. Le pourcentage des buts marqués par ces arrières est incontestablement en augmentation et pour la première fois l'an passé la barre des 8 % a été franchie, celle des 10 % ne devrait pas survivre au-delà de l'année 1985.

Ces arrières buteurs s'appellent Rio, Pilorget, Neubert, Abel Renaut, Zambelli, Marx, Specht ou Curbelo, qui ont pris le relais du grand Katalinski. Ils s'appellent aussi Battiston, Kourichi, Domergue, Joly, quatre joueurs qui, chacun à leur façon, ont enrichi la partie offensive du jeu des défenseurs, quatre joueurs surtout dont l'efficacité n'est pas la moindre des qualités.

	BATTISTON	JOLY	DOMERGUE	KOURICHI
1980-81	St-Etienne 3	Lens 4 (2)	Lille 5 (1)	Valenciennes 3
1979-80	Metz 5 (1)	Lens 8 (6)	Bordeaux 7 (3)	Valenciennes 6
1978-79	Metz 5 (1)	Lens 2	Bordeaux 3	Valenciennes —
1977-78	Metz 5 (1)	Lens 1	Bordeaux —	Valenciennes 1
1976-77	Metz 3	Avignon 3	Bordeaux —	Valenciennes —
1975-76	Metz 2	Avignon 1	Bordeaux —	—

Entre parenthèses les buts marqués sur penalties.

SAISONS	1971-1972	1972-1973	1973-1974	1974-1975	1975-1976	1976-1977	1977-1978	1978-1979	1979-1980	1980-1981**
Nombre total de buts en Championnat.....	1090	1050	1151	1075	1145	1125	1135	1141	1073	687
Buts d'arrières centraux	27	36	46	37	63	51	53	37	50	27
Buts d'arrières latéraux.....	19	39	23	27	35	27	42	54	62	25
Penalties marqués par les arrières...	9	8	9	10	15	8	6	8	19	8
Total des buts d'arrières (sans les penalties).....	37	67	60	54	83	70	89	83	93	44
Pourcentage de buts marqués par les arrières (sans les penalties).....	3,4 %	6,4 %	5,2 %	5 %	7,2 %	6,2 %	7,9 %	7,3 %	8,6 %	6,4 %
Meilleur arrière buteur*	Quittet 5 buts (2)	Piazza 4 buts	Curbelo 5 buts	Laraignée 8 buts (2)	Katalinski 10 buts (3)	Katalinski 7 buts	Katalinski 11 buts	Maroc 6 buts	Joly 8 buts (6)	Rio (3) et Domergue (1) 5 buts

* Entre parenthèses, le nombre de penalties marqués. ** Après vingt-cinq journées.

Hier sentinelles, aujourd'hui francs-tireurs

(Jean-Philippe RETHACKER)

Joueurs placés plus près du but à protéger que leurs coéquipiers, les arrières ont été longtemps voués à des tâches essentiellement défensives. Dans la méthode classique (2-3-5) où ils étaient deux, puis dans le WM (3-2-2-3) où ils devinrent trois, ils se consacraient d'abord et avant tout à la neutralisation et au marquage individuel des attaquants adverses. Ce qui leur interdisait de prendre toute initiative offensive. Ainsi les Gamblin, Mattler, Vandooren étaient surtout des cerbères qui faisaient le ménage devant leur gardien. Seul l'arrière central (du style Jordan ou Szabo) conservait une certaine élégance et une habileté technique qui en faisait souvent un bon relanceur (comme on dit aujourd'hui) et mieux qu'un simple policeman, peut-être en raison de son ascendance et de l'héritage transmis par l'ancien demi-centre son prédécesseur, qui était un constructeur et un stratège placé au milieu du terrain.

Mais, petit à petit, le jeu des arrières évolua et s'enrichit. Pour deux raisons essentielles : d'abord par les progrès techniques accomplis sur le plan individuel, les défenseurs n'étant plus seulement des destructeurs et des surveillants pratiquant un marquage individuel aveugle, mais des joueurs polyvalents sachant aussi prendre, avec une certaine liberté rétrouvée, des initiatives personnelles dans le dribble, la passe, voire le tir. Ainsi le Belge Pol Anoul surprit tout le monde (spectateurs de Colombes et joueurs de l'équipe de France réunis), un jour d'octobre 1948, en marquant un but historique à Julien Darui, d'un tir déclenché de 35 mètres au terme d'une montée offensive balle au pied qui était encore, à l'époque, une action surprenante parce que peu courante. Et quand Roger Marche parvint enfin à obtenir en décembre 1959, au Parc contre l'Espagne, ce but (« Ton but, Roger ! ») dont il rêvait depuis dix ans, ce fut un événement à la fois sur le plan de l'anecdote historique et du point de vue technique. Les arrières qui marquaient des buts, ils étaient bien rares encore à cette époque...

Mais bientôt ces sentinelles allaient se transformer en éclaireurs et en francs-tireurs. Cette libération fut provoquée par le renforcement de la défense centrale, dans l'apparition d'un quatrième arrière, qu'il soit libero imposé par le béton, ou second arrière central dans le 4-2-4.

Pour ce qui concerne le béton ou encore catenaccio italien, l'exemple le plus frappant fut fourni par l'Inter milanais d'Helenio Herrera qui remporta deux Coupes d'Europe, en 1964 et 1965. Dans le dispositif mis au point par H.H., l'arrière gauche Facchetti, un footballeur, athlète à la vitesse de course et à la frappe de balle remarquables, profitait au maximum du renforcement défensif provoqué par la présence permanente du libero Picchi. Rassuré par la couverture de ce dernier, Facchetti n'hésitait pas à s'engager comme un véritable ailier dès que l'équipe milanaise prenait possession du ballon. Et il allait souvent au bout de son idée et de son action, puisqu'il marqua la bagatelle de 63 buts en Championnat.

Dans le 4-2-4, le rôle offensif des arrières fut beaucoup moins marquant, si l'on peut dire, mais c'est dans le travail sans ballon, par une remontée constante de toute la ligne défensive s'efforçant toujours de rester très près des demis et des avants pour une meilleure relance en passes courtes, et pour une construction plus rationnelle du jeu offensif, que les quatre arrières apportèrent leur contribution à l'attaque.

Pourtant l'évolution tactique générale qui fondit et amalgama peu à peu béton et 4-2-4 pour donner naissance au système actuel, accéléra aussi le rapprochement entre l'arrière offensif du béton et celui du 4-2-4. Rappelez-vous le but marqué à Mexico en finale de Coupe du monde 1970 contre l'Italie, par le Brésilien Carlos Alberto débouchant de l'arrière pour recueillir une passe lumineuse de Pelé : ne ressemblait-il pas aux buts réussis dix ans auparavant par Facchetti, même si la préparation plus collective en avait été un peu différente.

Aujourd'hui les défenseurs sont devenus des techniciens de tout premier ordre, qui possèdent une maîtrise du ballon aussi complète et aussi riche que les demis ou les attaquants. Ils utilisent cependant leurs qualités offensives de deux façons différentes. Les uns, à l'esprit collectif plus développé, à la technique plus courte et plus fine sont des constructeurs qui se comportent comme de véritables joueurs de milieu de terrain. Ils se retrouvent surtout dans le lot des arrières latéraux, comme Bossis le Français ou Junior le Brésilien (un homme peu connu encore en Europe, mais dont on entendra reparler) ou dans celui des liberos, comme Henri Michel, Djaadaoui ou... Beckenbauer, le modèle des modèles.

Les autres, beaucoup plus attirées par le but adverse, dotés d'une grande vitesse de course, d'une force de pénétration et d'une frappe de balle redoutables, cherchent surtout à se mettre en position de tir ou à déborder sur l'aile pour rechercher le centre. C'est le cas d'un Battiston, d'un Thouvenel, d'un Domergue, d'un Kaltz pour ce qui concerne les latéraux. C'était celui de Piazza stéphanois qui fut l'un des stoppeurs mondiaux les plus entreprenants et les plus irrésistibles en attaque. C'est encore le cas d'un Passarella libero qui n'hésite pas à déclencher lui-même les assauts argentins, et à jouer les attaquants supplémentaires.

Il faut d'ailleurs souligner aussi le rôle offensif et efficace que peuvent tenir les défenseurs très bons joueurs de tête, sur les coups de pied arrêtés (corners et coups francs à longue distance) qui leur servent souvent de prétexte pour des montées offensives systématiques devant le but adverse. Ainsi nos arrières qui vont de l'avant, deviennent-ils à la moindre occasion des buteurs patentés, comme Passarella déjà cité, ou encore Pezzey l'Autrichien, Brandts le Hollandais, Watson l'Anglais, Humberto le Portugais, et en France comme Rio, Specht ou Trésor.

Dans le tourbillon incessant qui brasse les différentes lignes de l'équipe, qui déplace les joueurs et mêle, rapproche, confond les rôles, les défenseurs longtemps considérés comme les parents pauvres et les serviteurs obscurs, ont fini par obtenir leurs titres de noblesse et leur personnalité, en conquérant leur liberté.

JOLY l'anti-frappeur

« Si les arrières marquent de plus en plus de buts, c'est parce qu'ils ont su évoluer beaucoup plus rapidement dans leur jeu offensif que les attaquants dans leur jeu défensif. »

Michel Joly, l'arrière droit et capitaine de Lens, qui fait ce constat, peut-être considéré comme un « vieux » professionnel. Voilà maintenant plus de dix ans qu'il arpente les pelouses, de sa propre ligne de but jusqu'à celle de l'adversaire, dans un sens puis dans l'autre, inlassablement.

« Le plus dur, dit-il avec humour, ce n'est pas tant l'aller que le retour, mais l'évolution de l'entraînement, aujourd'hui beaucoup plus varié et plus intense, prépare beaucoup mieux que par le passé à ces aller et retour. »

Pourtant, cette course sans fin faillit bien s'arrêter pour lui à la ligne des dix-huit mètres. Il débuta en « scolaires » comme gardien de but et il fallut deux fractures du coude pour l'inciter à aller gambader vers des horizons plus vastes et moins dangereux. D'abord stoppeur au FC Nancy, il devint arrière latéral à Valenciennes en 1970 et le demeura à Avignon puis à Lens.

« Mais j'aurais bien aimé jouer avant-centre », avoue-t-il sans aucun regret dans la voix d'ailleurs. « J'ai toujours aimé attaquer, au point même que parfois, dans les matches les plus faciles, je monte trop, ce qui me vaut à l'occasion des rappels à l'ordre de la part de mes équipiers. Par contre, aucun entraîneur ne m'a reproché ma façon de jouer. »

Une façon de jouer qui lui a permis de marquer de nombreux buts, sans qu'il en retire une quelconque vanité : « A mes débuts chez les professionnels, le marquage individuel strict était à la mode, se souvient-il. Il fallait suivre son adversaire direct dans tous ses déplacements. Depuis cinq ou six ans, ce marquage se fait dans la zone, ce qui facilite la partie offensive du rôle de l'arrière. J'en profite, bien sûr. Cela dit, j'aime autant faire marquer des buts qu'en marquer moi-même. Les attaquants ont besoin de marquer pour être en confiance et il est essentiel pour l'équipe qu'ils le soient. Pour nous, les arrières, marquer n'est pas l'essentiel. »

Ce qui ne l'a pas empêché de « la mettre au fond » plus souvent qu'à son tour, même si les penalties entrent pour une large part dans son bilan personnel.

« Pourtant, remarque-t-il, contrairement aux autres arrières qui marquent, je n'ai guère de frappe de balle. Je crois plutôt que je profite de mon bon sens du placement ainsi que de mon expériance. Je ne suis pas plus adroit qu'un autre mais je pousse mes actions jusqu'au bout, au point même de me faire parfois siffler hors jeu.

Les ailiers défendent plus ou moins bien », ajoute-t-il encore, pour expliquer ses performances. « Ils devraient prendre modèle sur Patrick Revelli, le plus habile dans ce rôle. Quant au meilleur arrière offensif, il se nomme à mon avis Kaltz, qui est celui qui possède le plus de qualités. »

Joly se contentera des siennes. Elles lui ont permis un jour, lors d'un match amical disputé à la Réunion, contre Steaua, d'inscrire deux buts « sur deux pointus ». Mais ce n'est pas là son plus marquant souvenir de buteur :

« Mon plus beau but je l'ai inscrit avec Valenciennes. Nous jouions à Sedan une partie décisive pour l'accession en Division I. Nous avions gagné 1-0. J'avais marqué de la tête sur un corner. Ce jour-là, c'était mon anniversaire. »

KOURICHI n'aime pas ça

« Le football des années 80 comporte pas mal de nouveautés. Tout le monde attaque, tout le monde défend. Personnellement, je ne suis pas porté sur l'offensive. Je joue stoppeur et je suis obnubilé par la surveillance stricte de l'avant-centre adverse, laquelle constitue une des clés majeures d'un éventuel succès. »

Cette affirmation initiale de Nourdine Kourichi, le stoppeur de Valenciennes, a de quoi surprendre, tant elle cadre mal avec son palmarès de buteur. Mais Kourichi, qui a toujours évolué, depuis son plus jeune âge, dans la ligne défensive s'en tient à cette position :

« Je crois que chaque joueur doit rester à son poste. Je suis pour la spécialisation. Il ne faut pas que les arrières montent systématiquement. Les adversaires n'attendent que ça pour contrer. Marquer des buts, c'est tout de même le rôle des attaquants. Je suis sûrement le moins offensif de tous les arrières buteurs. Je ne cherche pas à obtenir de record. »

Alors comment se fait-il que Kourichi soit aussi prolifique ? « Parce que je suis le plus grand joueur de France, répond-il. Je mesure 1,93 m, et comme je possède une bonne détente, j'ai un jeu de tête supérieur à la moyenne. Je ne fais donc que me servir de mes qualités naturelles. Je monte à l'avant sur presque tous les corners, et les coups francs indirects obtenus sur les côtés du terrain. Pour le reste, je considère le jeu d'attaque comme accessoire à mon niveau. J'aime m'accrocher à un but précis. Mon avant-centre ne doit pas marquer. Je suis un peu un chien de berger. Cela me stimule. Bien sûr, lorsque au gré des circonstances, je peux me libérer, je le fais, mais cela ne vient vraiment qu'au second plan dans mes préoccupations. »

Il ne faut pas croire pour autant qu'il n'aime pas marquer, même si lui aussi entonne le refrain de celui qui aimait tout autant faire marquer les autres. Mais peut-être parce qu'il n'a pas encore confiance en ses moyens techniques, il préfère demeurer sur la réserve :

« L'on ne m'a jamais reproché de trop attaquer, déclare-t-il. Au contraire, mes entraîneurs et mes équipiers essayent surtout de me persuader que je dois attaquer plus souvent. »

Sans qu'il s'en rende encore compte, ces incitations commencent toutefois à faire leur effet, car Kourichi se retrouve en fait plus fréquemment qu'il ne veut bien le laisser entendre dans le camp adverse. Et ce n'est pas par hasard, si, après avoir déclaré ne pas posséder de modèle, il reconnaît que quelques joueurs d'exception lui ont tapé dans l'œil, à commencer par Oswaldo Piazza qu'il a toujours apprécié parce que « son jeu reflète bien le caractère de l'arrière central qui part de loin, et dont la tâche se divise en 70 % de défense et 30 % d'attaque. »

Trente pour cent, voilà qui est largement suffisant pour marquer quelques buts.

Ceux inscrits par Kourichi l'ont presque toujours été du sommet du crâne. Aussi pourrait-on imaginer que celui qui lui a laissé le plus beau souvenir a été inscrit cette année à Tours :

« Ce jour-là, nous avons gagné 3-2 et j'ai marqué du pied à la suite d'un « une-deux » avec Orts, qui m'a permis de me présenter seul devant Dusé. Mais mon plus beau but, je l'ai inscrit la saison dernière contre Saint-Etienne. Sur un coup franc indirect, tiré par Vésir, je suis monté. Malgré le marquage de Rep, j'ai pu reprendre le ballon de la tête et de 15 mètres environ l'envoyer dans la lucarne de Curkovic qui s'est trouvé lobé. Je n'ai qu'un seul regret : que ce but ait été refusé pour un hors-jeu de position. »

BATTISTON la puissance

« A l'entraînement, j'aime bien travailler ma frappe de balle. J'adore marquer des buts. Rien ne me satisfait plus que de voir le ballon faire trembler les filets. »

Patrick Battiston, l'arrière droit de Saint-Etienne et de l'équipe de France, est le plus connu des arrières buteurs.Ce surdoué de la balle ronde, qui débuta en Division I à l'âge de dix-sept ans et quatre jours, à un poste défensif peu fait pour les petits prodiges, a toujours aimé se mêler à son paquet d'avants. « Lorsque j'ai débuté à Talange, je jouais partout », dit-il de façon plaisante, histoire de faire comprendre qu'il aimait bien être là où se trouvait le ballon, ce qui est encore le plus sûr moyen de marquer des buts. En fait, d'abord milieu de terrain, c'est en cadets qu'il devint défenseur pour l'unique raison qu'il avait grandi trop vite. Ayant pris vingt centimètres en douze mois, il manquait de souffle cette année-là pour cavaler à droite et à gauche. On le fixa naturellement en défense, sur le flanc droit, poste qui est toujours le sien en dépit de quelques infidélités qui en firent un libero de circonstance.

« Mais, précise-t-il, si le poste d'avant-centre est naturellement attirant, j'aurais aimé plutôt jouer en milieu de terrain avec le numéro 8. Cela permet aussi bien d'attaquer que de défendre. »

En attendant que son désir soit exaucé,il est donc condamné avant tout à défendre, fixant lui-même à 70 % et 30 % le juste équilibre du temps qu'il doit passer dans son propre camp et dans celui de l'adversaire.

« De toute façon, je ne me dis pas avant un match : « Aujourd'hui tu vas attaquer. » J'attends de voir comment cela se présente. Je dispose toutefois de pas mal de liberté. Quand je pars devant, je sais qu'il y a quelqu'un derrière moi qui prend ma place. C'est d'ailleurs ce qui me contrariait le plus au poste de libero. J'appréhendais de monter parce que là il n'y avait plus personne derrière. »

Sur son aile, Battiston peut donc se donner un peu de bon temps, ce qui lui vaut parfois d'être rappelé à l'ordre par ses équipiers : « Avant certains matches ils viennent me voir pour me dire : « Aujourd'hui Battiste tu ne montes pas trop. » Cela les rassure de me le dire, mais je me rends bien compte par moi-même du degré de vigilance dont je dois faire preuve. »

Pourtant quand l'occasion se présente survient le larron : « L'important c'est d'avoir la conviction que l'on peut marquer. J'ai toujours eu une bonne frappe. Je possède du coup une certaine confiance en moi. Mais je ne tire pas pour le plaisir de tirer. Une passe décisive me satisfait tout autant qu'un but. Elle est la preuve que dans le football actuel le défenseur n'est plus uniquement un destructeur. Lui aussi doit savoir construire. »

Détruire-construire. Voilà le credo du défenseur moderne. Un défenseur que Battiston ne croit pas personnifier. Pour lui, le meilleur reste Kaltz « qui marque, qui fait marquer, qui organise » et le plus offensif de tous les arrières « bien de chez nous » s'appelle Thouvenel.

Battiston se contente somme toute d'être plus efficace que le Bordelais. Ses buts ont souvent fait « trembler les filets » car ses tirs sont puissants ; aussi serait-il logique de supposer que celui marqué pour le compte de l'équipe de France, en Suède, en 1979, l'a plus que tout autre comblé.

« Bien sûr, il m'a fait plaisir, reconnaît-il, mais je préfère celui que j'ai inscrit l'an dernier contre le Paris-S.-G. pour mon dernier match à Metz. Il restera gravé dans mon esprit parce qu'il a embelli mes adieux, et surtout parce que, après avoir éliminé deux adversaires, j'ai marqué en finesse. »

DOMERGUE l'individualiste

« Plus que sur des actions de jeu, j'aime marquer des buts sur coups francs. Sans doute faut-il voir là mon côté individualiste, mais aussi mon sens aigu des responsabilités. Un coup franc, c'est quelque chose que vous pouvez réussir seul, parce que la collectivité vous a accordé sa confiance. »

Jean-François Domergue, l'arrière gauche de Lille, est un véritable gaucher. « Sans doute est-ce pour cela que je frappe aussi fort, dit-il. Les gauchers possèdent, je crois, une frappe de balle innée. J'ai toujours aimé tirer au but. »

A ses débuts, il paraissait mieux placé sur le terrain pour le faire. Dans les équipes de jeunes des Girondins de Bordeaux, il évolua à toutes les places du milieu de terrain. C'est toujours comme demi qu'il fit son entrée dans la formation de Division III avant de reculer au poste de libero. Un jour, Christian Montes lui demanda de jouer arrière gauche en Division I pour marquer le Bastiais Rep. Depuis, Domergue n'a quitté ni la Division I, ni ce poste.

« Le fait d'avoir longtemps joué en milieu de terrain m'a beaucoup apporté, reconnaît-il. C'est là que l'on apprend à équilibrer son jeu offensif et son jeu défensif. C'est d'ailleurs mon poste préféré. Je n'ai jamais eu envie de jouer attaquant mais plutôt 6 ou 8. J'ai besoin de toucher beaucoup le ballon. »

Sur son aile gauche, Domergue est bien sûr beaucoup moins sollicité que dans l'axe central ; cela ne l'empêche pas d'aller de l'avant :

« Un peu trop parfois ; je m'en rends bien compte. Dans ce cas, je m'autocritique. Je me répète : « Tu montes trop ». Mes coéquipiers me le disent aussi parfois mais pas mon entraîneur. D'ailleurs, en accord avec lui, je monte beaucoup moins que je ne le faisais à Bordeaux. »

S'il nie formellement que, comme cela a été parfois avancé, son départ des Girondins ait été dû au fait qu'on lui reprochait d'attaquer de façon excessive, il soutient cependant que le football oblige aujourd'hui les défenseurs à aller voir ailleurs que dans leur zone de prédilection ce qu'il se passe :

« Dans le football actuel tous les joueurs, et non plus seulement les attaquants, arrivent au cours d'un match à avoir une occasion de marquer. Il faut donc prendre de plus en plus de risques individuels pour saisir cette chance. Les buts sont de moins en moins nombreux, mais le jeu se prête plus aux buts d'arrières. Tous les joueurs d'une équipe doivent être capables de faire la décision. Ce n'était pas le cas voilà encore cinq ans. »

Faire la décision, c'est bien. Aider à la faire, c'est aussi bien. Lui aussi avoue être parfois plus heureux de faire marquer un partenaire plutôt que de marquer lui-même. Mais sur les coups francs il n'est plus question de partenaire. « Avant de les tirer, je dois sentir le ballon », explique-t-il dans un langage imagé.

Il parle encore de ces arrières offensifs qu'il a pris pour modèles ; l'Anglais Terry Cooper et l'Italien Giacinto Facchetti, « deux joueurs particulièrement efficaces. »

Lui sait l'être aussi. Au moment de parler de son meilleur souvenir de buteur, il évoque son doublé à Monaco en début de saison « un coup franc et une action de jeu », le but inscrit l'an dernier contre Brest par lui, l'arrière gauche, sur un centre de Thouvenel l'arrière droit, et qui constitue le plus merveilleux exemple des buts venus de l'arrière. Mais au moment de faire un choix, « l'individualiste » tranche :

« Mon plus beau but, je l'ai inscrit l'an dernier à Marseille, où nous avons fait 1-1. J'avais marqué sur un coup franc aux vingt mètres, qui était arrivé en pleine lucarne, sans que Migeon n'ait eu le temps de bouger. »

DIVISION II

GROUPE A 23e journée	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
MONTPELLIER 1 (0) Pasqualetti (56e) **BEZIERS** 0	**Montpellier.** — FORMICI**** — MAYOT***, DURAND***, MEZY****, BALDASSARA*** — OUATTARA***, PASQUALETTI*****, DUCUING**** — SIKELY***, VERGNES***, SARRAMAGNA****. — Entr. : FIROUD. — Total : 39. **Béziers.** — MOINE**** — PARODI***, KNAYER****, BORGONI***, BENECLOCH**** — MANSOURI***, SANNIER****, EDWIGE**** — MARTINEZ***, DUBOURDEAUX***, MAYA***. — Entr. : PELLETIER. — Total : 38. Arbitrage de M. Lambert. — 309 211 F. — 10 981 spectateurs.
BESANÇON 3 (1) Tho (15e, 51e) Bernad (89e) **MONTLUÇON** 0	**Besançon.** — VIZCAINO**** — LIEGEON****, BRUDER****, VANNUCCI**** puis BIAU (86e), MASSON*** — ROBIN*** puis BELLISI*** (46e), LABARTHE****, BERNAD**** — MARTINEZ****, FORMICA***, THO****. — Entr. : VARINI. — Total : 41. **Montluçon.** — LABREURE*** — BARATELLI***, MOMBAERTS****, BUFFELARD****, KEBIR*** — LECONTE***, LOPEZ****, FARSY*** — LARIGAUDERIE***, MAR***, PICHON****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 37. Arbitrage de M. Leduc. — 17 000 F. — 1 133 spectateurs.
TOULOUSE 2 (0) Pintenat (68e) Baïola (89e c.s.c.) **ANGOULEME** 1 (0) Tournelle (46e)	**Toulouse.** — WELLER*** — AHACHE***, LE BLAYO***, VAN BINST****, LACROIX*** — LAVERNY***, VINUESA****, ALBERT*** — DIAZ***, PINTENAT***, MAIER***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 35. **Angoulême.** — CHEMIER*** — GOURSAT****, BAIOLA***, NARDELLI***, ROMBY*** — ONESTAS****, RAVAIL****, STANKOVIC**** — KASPERSKI***, TOURNELLE***, LIOTARD***. — Entr. : LEVIN. — Total : 37. Arbitrage de M. Bouillet. — 188 859 F. — 6 208 spectateurs.
CORBEIL 3 (2) Augias (15e) Barret (31e) Hallé (60e) **THONON** 2 (1) Costa (7e) Coste (75e)	**Corbeil.** — ANFRUI*** — BARRET****, RUDE****, AUGIAS*****, VIGEANNEL**** — KOMANO***, MORETTI****, MAUVIERES**** — HAREL****, HALLE***** puis JUSTEK (78e), BORNE***. — Entr. : FERRIER. — Total : 43. **Thonon.** — DOBRAJE*** — LAITEM****, BERTHAUD***, JEAN***, BECHET**** — LANG****, CHAMPEAU***, COSTE**** — COSTA****, PERRAUD***, JURASZEK****. — Entr. : CARAYON. — Total : 39. Arbitrage de M. Cruypelinck. — 14 522 F. — 887 spectateurs.
MARSEILLE 1 (0) Flos (48e) **GUEUGNON** 0	**Marseille.** — MIGEON**** — TALLINEAU***, ZVUNKA***, LOPEZ***, BACCONNIER*** — FRANCINI***, FLOS****, MINASSIAN*** — DE FALCO*****, N'GOM***, LECHANTRE****. — Entr. : BATTEUX. — Total : 38. **Gueugnon.** — CONRATH*** — FOURNIER***, GODOT***, CHAUSSIN***, BERNARD**** — MAMMESSIER***, DUCH***, REGAISSE*** puis BUISSON (60e) — BERTHOMMIER****, ROSSIN***, LECLERCQ*** puis STROPOLI (60e). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 35. Arbitrage de M. Dezayas. — 52 865 F. — 3 493 spectateurs.
AVIGNON 2 (1) Bassi (40e) Comini (76e) **CANNES** 3 (0) Trivino (58e, 79e) Casoni (71e)	**Avignon.** — LAUDU*** — RIOU***, COMINI****, MARIOT***, RIZZO*** — VERSTRAETE***, CONTESTI****, LAFFONT*** — BASSI***, OUATTARA****, CIARAVINO****. — Entr. : SICARD. — Total : 37. **Cannes.** — DUSSUYER**** — FUCHS***, GOFFIN***, DEPLANCHE****, MODESTE**** — CASONI****, STORAI*** puis BAHOKEN, ROSIER**** — TRIVINO****, ROPERO***, ARRIBAS***. — Entr. : LOUBET. — Total : 39. Arbitrage de M. Pignol. — 1 200 spectateurs environ. — Recette non communiquée.
SAINT-DIE 0 **MARTIGUES** 1 (0) Cappodano (52e)	**Saint-Dié.** — CHARRIER*** — LOMBARDO****, LEOPOLDES****, BAUDRY****, QUERNEC*** — MAATAR***, FINCK***, DERMINEUR*** — SCHRAMM***, CHIPON****, ORZES****. — Entr. : NOUZARET. — Total : 38. **Martigues.** — RICARD***** — GREEEN***, MILLOT***, LEGROS****, PEREZ*** — CAPPODANO***, DUFFAU***, MARTINEZ*** — EUSTACHE***, PALACIO***, LIPPINI***. — Entr. : HERBET. — Total : 36. Arbitrage de M. Alisse. — 20 952 F. — 1 136 spectateurs.
LIBOURNE 2 (0) Toselli (76e) Faret (91e) **AJACCIO** 0	**Libourne.** — GRANGER***** — TESSONNEAU****, CAZAUMAJOU****, DUMAT***, GOVIGNON*** — MAUPOUX****, CHANCEAULME***, TOSELLI*** — FARET****, GALLICE****, SENE****. — Entr. : MENAUT. — Total : 40 **Ajaccio.** — GOBERT**** — AISSAT***, CUCCHI***, GENTILI****, ROSSINI*** — PERRODIN***, TALL****, BRIGATO*** — LUCIONI*** puis MUSELLI (62e), AUSSU****, BLANCO****. — Entr. : CALLEJA. — Total : 38. Arbitrage de M. Rideau. — 24 479 F. — 1 234 spectateurs.
GRENOBLE 1 (0) Tuybens (65e pen.) **TAVAUX** 0	**Grenoble.** — GUIGUET**** — GILLES****, CLERC****, MADRONNET****, RAYMOND**** — HARANCZYCK****, SORIA*** puis VUAGNOUX (66e), DUPRAZ**** puis DI TOMASO (26e) — TUYBENS***, MORALY****, SELMANE***. — Entr. : LAFRANCHESCHINA. — Total : 41. **Tavaux.** — STEPIEN**** — WILCZINSKY***, HOUDIN***, LEUBA***, TAPELLA**** — ARTHAUD****, LETROUBLON***, GAUBY*** puis BERNARDI (73e) — VARIOT****, DI CARO***, HANINI***. — Entr. : DI CARO. — Total : 37.

GROUPE B 23e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
CHATEAUR. 1 (1) Burlat (37e) **BREST** 1 (0) Leroux (47e)	**Châteauroux.** — ALLARY*** — BRECHETEAU****, BESSET****, ROQUE***, ROUSSEY**** — BURLAT****, REVELLI****, KWASNIEWSKI*** — MERIGOT****, DELESTRE***, SYTHER***. — Entr. : REVELLI. — Total : 39. **Brest.** — BERNARD*** — ROUAUD***, LEROUX***, GUEYE****, KEDIE**** — PARDO****, JUSTIER***, BONNEC**** — PARIZON***, MARTET***, VABEC****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 38. Arbitrage de M. Muchenbled. — 67 072 F. — 2 576 spectateurs.
THIONVILLE 2 (1) Hocquaux (40e) Trungadi (45e) **CAEN** 0	**Thionville.** — D'ANGELO*** — ZALI****, NAUDIN***, TISCHNER***, FABIANI**** — HOCQUAUX****, BEDOUET****, BODZIUCK**** — TRUNGADI****, PERIGNON****, CANGINI***. — Entr. : FLAMION. — Total : 40. **Caen.** — DOUVILLE*** — ILBERT***, THEAULT***, GUYONNET****, DELVAL**** — PRIEUR***, BARRAUD***, OUGHLIS**** — BEN MESSAOUD****, LAURIER***, FERRIGNO***. — Entr. : LAURIER. — Total : 37. Arbitrage de M. Bourgeois. — 15 785 F. — 996 spectateurs.
ROUEN 2 (2) Heaulme (15e) Bourloton (28e) **BLOIS** 1 (0) Traoré (78e)	**Rouen.** — BENSOUSSAN*** — AMOURS***, CARON****, TROUSSIER***, DRIEU*** — MIGNOT***, BULA*****, GOURCUFF***** — HEAULME*****, BOCQUET****, BOURLOTON***. — Entr. : VICOT. — Total : 41. **Blois.** — TISIOT**** — ROULEAU***, LORENZO***, MERCHADIER****, PERNOM*** — NAVARRO***, LE GOAVEC*** puis DEWILDER (46e), DEVIN*** — BRENDER***, VENTURA****, TRAORE****. — Entr. : DEWILDER. — Total : 37. Arbitrage de M. Biguet. — 36 071 F. — 1 977 spectateurs.
QUIMPER 0 **LE HAVRE** 0	**Quimper.** — LACHIVERT**** — GESTIN***** BIDEAU***, DERU****, REILLER*** — BOURRICOT***, AUDINET***, GUERMEUR**** — GUEGAN****, RAPHALEN***, BARBERAT****. — Entr. : LE BRIS. — Total : 40. **Le Havre.** — PALMA**** — BOURDON****, CREIGNOU****, AMOURET***, DOUIS*** — DUBOIS***, WESOLY***, CARRIE**** — BANSAYE*** puis LIORET (58e), GUEYE***, LEMMONNIER****. — Entr. : LAVAGNE. — Total : 38. Arbitrage de M. Didier. — 26 832 F. — 1 326 spectateurs.
GUINGAMP 0 **DUNKERQUE** 0	**Guingamp.** — BLIN**** — G. LE GOFF****, CADRAN***, TREMEL***, GUYADER**** — P. LE GOFF***, THIBOULT*** puis LE COZ (74e), LUCAS**** — H. LE GOFF***, COLAS***, BERNARD***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37. **Dunkerque.** — SZATNY**** — BARBIER***, ROUSSEL****, CITRON***, DERNIS*** — CARLIER***, VANHOUTTE**** puis LEFEBVRE (74e), GIACHETTI**** puis ZONNEKYND (83e) — BANNISTER***, WESTELYNCK****, BEAUGEZ***. — Entr. : BOSSY. — Total : 38. Arbitrage de M. Trebern. — 30 900 F. — 1 323 spectateurs.
PARIS FC 4 (2) Polo (4e, 32e) Knockaert (52e, 65e) **NŒUX** 0	**Paris F.C.** — ROUSSEAU**** — PERFETTI****, DROUILHAT****, LAACHI****, KEDADOUCHE**** — TOMAZEWSKI****, JEAN***, TANASI*** puis OUALI (80e) — MAHMOUD***, POLO****, KNOCKAERT*****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 42. **Nœux-les-Mines.** — GODART*** — GRONIER***, TIRLOIT****, DOUILLET****, TAPIN*** — STASSIEVITCH****, DUTRIAUX***, KRAWCZYK*** puis LEPROVOST*** (46e) — MARX***, GOSSET****, COCHEZ***. — Entr. : HOUILLER. — Total : 37. Arbitrage de M. Hen. — 16 932 F. — 864 spectateurs.
LIMOGES 0 **RENNES** 2 (0) Stéphan (3e) Fermigier (30e c.s.c.)	**Limoges.** — CHARPENTIER*** — PAULINE***, FERMIGIER***, WOJCIK****, DALBY*** — GOUTOULE***, BARRAT*** puis SALMON (69e), FORESTIER*** puis LE CALVEZ (52e) — AMOUYAL***, SMERECKI****, CHASTIN****. — Entr. : SKIBA. — Total : 36. **Rennes.** — VAAST*** — DUFOUR***, STECK***, IZQUIERDO****, BERLIN**** — ZAJAKOWSKI****, RAMPILLON****, LLORENS**** — NOSIBOR***, STEPHAN****, SALINE**. — Entr. : GARCIA. — Total : 38. Arbitrage de M. Hirtz. — 25 749 F. — 1 096 spectateurs.
ABBEVILLE 4 (1) Monvoisin (11e, 63e) Campagnac (72e) Gomel (88e) **REIMS** 0	**Abbeville.** — GLACHANT**** — GOMEL****, SPAULT*****, MOUCHON****, BLONDEL**** — COUTO****, COZETTE**** puis LOZANO (46e), CAMPAGNAC***** — LE BOUCHER****, MONVOISIN*****, MILLEVOYE****. — Entr. : TYRAKOWSKI. — Total : 47. **Reims.** — VELUD*** — BUISSET****, ABREU****, PRINCE****, HAUTION**** — MATHOU****, JAFFRES****, CHARBONNIER**** — G. GIANNETTA***, DJAMEL****, ZINZ***. — Entr. : JONQUET et DESMENEZ. — Total : 41. Arbitrage de M. Rual. — 77 390 F. — 4 019 spectateurs.
ORLEANS 2 (1) Garande (19e) Marette (86e) **MONTMOR.** 0	**Orléans.** — VIOT*** — DROUET****, BODJI***, LEMEE***, PLISSONNEAU*** — GERMAIN****, ALBALADEJO***, MARETTE*** — LOUKAKA*****, GARANDE****, BERTHOULOUX***. — Entr. : LEMEE. — Total : 38. **Montmorillon.** — POINOT*** — SAVATIER***, GREGOIRE****, DELPIERRE***, S. FUMERON*** — MARCHAND***, GUICHARD****, RIBARDIERE*** — MEUNIER****, QUEYREL****, GATEFAIT*** puis G. FUMERON (46e). — Entr. : LEKKAK. — Total : 37. Arbitrage de M. Piveteau. — 29 932 F. — 1 396 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

RICARD
(Martigues, 5 ét.)

BARRET (Corbeil, 4 ét.)	**CAZAUMAJOU** (Libourne, 4 ét.)	**AUGIAS** (Corbeil, 5 ét.)	**RAYMOND** (Grenoble, 4 ét.)
CASONI (Cannes, 4 ét.)	**PASQUALETTI** (Montpellier, 5 ét.)		**BERNAD** (Besançon, 4 ét.)
DE FALCO (Marseille, 5 ét.)	**HALLE** (Corbeil, 5 ét.)		**THO** (Besançon, 4 ét.)

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BLIN
(Guingamp, 4 ét.)

GESTIN (Quimper, 5 ét.)	**SPAULT** (Abbeville, 5 ét.)	**IZQUIERDO** (Rennes, 4 ét.)	**FABIANI** (Thionville, 4 ét.)
GOURCUFF (Rouen, 5 ét.)	**BULA** (Rouen, 5 ét.)		**CAMPAGNAC** (Abbeville, 5 ét.)
LOUKAKA (Orléans, 5 ét.)	**MONVOISIN** (Abbeville, 5 ét.)		**KNOCKAERT** (Paris F.C., 5 ét.)

A également obtenu cinq étoiles : Heaulme (Rouen).

PORTE DE MONTREUIL. — Polo, buteur parisien malmené (à terre) aux côtés de Tirloit. L'homme jeté à terre inscrira deux des quatres buts du Paris FC face à Nœux. (Photo Claude Fajon)

LE MIROIR A DEUX FACES

(François de MONTVALON)

Le Championnat de Deuxième Division à l'heure de sa vingt-troisième journée, trois mois et demi et onze étapes avant la remise des récompenses, c'est Montpellier, c'est Brest, c'est aussi Avignon.

L'affaire Avignon va ramener (peut-être) au grand jour l'état budgétaire de la majeure partie des concurrents. L'OA, à force de se sauver de façon miraculeuse, ces derniers mois et années, semble presque arrivé au bout de sa route. Le club professionnel ne peut plus compter sur le soutien de sa municipalité, sur un soutien extra-sportif. Sans doute déposera-t-il son bilan, sans doute faussera-t-il le Championnat qui, à cette époque (mars), lancera ses dernières cartouches en haut comme en bas des classements. Le problème est grave, d'autant plus qu'Avignon est un club gâté par ses résultats, ici troisième de son groupe, ici barragiste comme la saison dernière, où seul Lyon l'avait empêché de franchir le dernier obstacle le séparant de la Première Division.

Rappelez-vous, sans l'affaire Ouattara (joueur de l'OA, non régulièrement qualifié, d'où une perte sèche de quatre points sur le tapis vert), Avignon serait aujourd'hui un club professionnel de Première Division.

Tout cela n'empêchera pas l'OA de dis paraître dans quelques semaines, sauf miracle de dernière minute.

Combien de clubs de Deuxième Division doivent-ils se sentir concernés ? Thionville, par exemple, qui joue les premiers rôles dans son groupe depuis le début de saison, et qui a reçu ce week-end moins de mille spectateurs sur ses terres, où Blois qui avoue des difficultés de trésorerie, ou Marseille, ou Limoges... A suivre donc.

Ces problèmes sont loin à Montpellier et à Brest, les deux favoris de ce Championnat, sorte de miroir à deux faces. La vingt-troisième journée devait marquer, donc, un tournant de la compétition en haut des deux classements. Un tournant pour les deux leaders, un tournant également pour les poursuivants. Les premiers ont marqué un point important au détriment des seconds.

Dans le **groupe A**, Montpellier est venu à bout de l'AS Béziers à l'issue d'une rencontre dure et heurtée, spectaculaire par l'importance de son enjeu. Que les gens de la Paillade soient parvenus à repousser les Biterrois dans de telles conditions prouve leur valeur morale, leur régularité. Ce n'était pas évident il y a encore six mois.

Béziers battu, Toulouse vainqueur d'Angoulême (les Charentais en terminant avec une belle série de succès), Besançon logique vainqueur de Montluçon et Thonon battu pour la deuxième fois de la saison par Corbeil, quel est l'actif du leader à ce jour, le week-end passé ?

Montpellier possède trois points d'avance sur Toulouse, quatre sur Béziers, cinq sur Besançon et sept sur Thonon, celui-là étant définitivement éliminé de la course au titre. Cet avantage se portera à cinq points sûr Toulouse si la Paillade remporte son match de retard face à Grenoble. N'est-ce pas là un pas en avant important, malgré les prochains déplacements à Martigues, ou Angoulême, ou Toulouse ?

Personne ne peut en dire autant dans le bas du classement à partir d'Avignon dont on connaît presque sûrement le prochain sort. Saint-Dié, le plus malheureux, a perdu deux points sur son terrain face à Martigues, mais compte encore deux matches de retard. La lanterne rouge, Grenoble, a battu Tavaux, et compte encore trois matches de retard. Seule la remise à jour des calendriers permettra des pronostics sérieux.

Dans le **groupe B**, Brest n'a certes pas réussi la même performance que Montpellier, mais le bénéfice n'est-il pas aussi intéressant ?

Les Brestois restaient d'abord sur trois résultats très moyens, d'une élimination en Coupe à une courte victoire arrachée au Paris FC, en passant par une défaite face au Stade Rennais. Y avait-il vraiment crise morale ? La réponse pour l'instant est non, Châteauroux dans ces circonstances n'étant pas un adversaire facile. Le point pris par les Bretons est donc un point positif, d'autant que Thionville (vainqueur de Caen 2-0) et Rouen (vainqueur de Blois 2-1) ne céderont pas leurs positions aussi « simplement » qu'on pouvait le penser.

Ici dans le groupe B, les surprises viennent de plus bas. De Nœux-les-Mines battu sévèrement sur le terrain du Paris FC, mais qui n'a pourtant aucun souci à se faire sur son avenir, du Havre qui, petit à petit, tente de se raccrocher aux meilleures places et surtout de Rennes qui, à Limoges comme ailleurs, a joué les nouveaux invincibles : onze matches sans défaite et une remontée de la dix-huitième à la sixième place en attendant peut-être mieux... à la faveur par exemple d'un succès à Nœux (match en retard).

Le Paris FC, lui n'en est pas là. Mais enfin, s'il prend deux nouveaux points contre Châteauroux, porte de Montreuil, le 21 février, il se sera en partie sauvé d'une disparition probable. Il fallait le signaler.

A ● LA MAUVAISE JOURNÉE DES LEADERS

92 étoiles : Martinez (Béziers).
90 étoiles : Pintenat (Toulouse).
88 étoiles : Ricard (Martigues).
87 étoiles : Borgoni (Béziers).
86 étoiles : Dobraje (Thonon).
85 étoiles : Godot (Gueugnon), Granger (Libourne), Schramm (Saint-Dié), Sarramagna (Montpellier).

B ● UN TRIO EN TÊTE

92 étoiles : Paima (Le Havre), Loukaka (Orléans), Gosset (Nœux).
91 étoiles : Caron (Rouen).
90 étoiles : Deru (Quimper).
89 étoiles : Blin (Guingamp).
88 étoiles : Campagnac (Abbeville), Bernard (Brest).
87 étoiles : Tisiot (Blois), Vabec (Brest), Douville (Caen), Theault (Caen), Syther (Châteauroux).
86 étoiles : Laroux (Brest), Amouret (Le Havre), Albaladejo (Orléans), Lachivert (Quimper), Bensoussan (Rouen), D'Angelo (Thionville).

LES FAITS SAILLANTS

● **Les affluences.** — La Paillade Montpellier, à son tour, a franchi la barre des dix mille spectateurs à l'occasion de la venue de son dauphin, Béziers, au stade de la Mosson : 10 981 spectateurs, c'est de loin la meilleure affluence de la journée. Mais Toulouse et surtout Abbeville, l'étonnant, ont réalisé d'excellents scores.

Montpellier-Béziers : 10 981 spectateurs ; Toulouse-Angoulême : 6 208 ; Abbeville-Reims : 4 019 ; Marseille-Gueugnon : 3 493 ; Châteauroux-Brest : 2 576 ; Rouen-Blois : 1 977 ; Orléans-Montmorillon : 1 396...

Trois matches ont attiré moins de mille spectateurs : Thionville-Caen : 996 ; Corbeil-Thonon : 887 ; Paris FC-Nœux : 864. Dans ces trois cas, les clubs locaux ont remporté une brillante victoire !

● **Les buteurs.** — Cinq joueurs ont réussi un doublé ce dernier week-end : Tho (Besançon), Trivino (Cannes), Monvoisin (Abbeville), Polo et Knockaert (Paris FC).

LE CLASSEMENT

● **21 buts :** Pintenat (Toulouse).
● **18 buts :** Campagnac (Abbeville).
● **17 buts :** Garande (Orléans).
● **13 buts :** Martet (Brest).
● **11 buts :** Martinovic (Besançon), Bellavia (Thionville).
● **10 buts :** N'Gom (Marseille), Vabec (Brest), Syther (Châteauroux), Marx (Nœux).

● **Les attaques.** — Toulouse (44 buts) ; Brest (40 buts) ; Besançon et Reims (39 buts) ; Montpellier (36 buts) ; Abbeville et Orléans (35 buts) ; Béziers (33 buts).

● **Les défenses.** — Montpellier (9 buts) ; Besançon, Angoulême, Brest (17 buts), Martigues (18 buts) ; Béziers, Thionville, Nœux (19 buts) ; Gueugnon, Rouen, Le Havre (20 buts).

GROUPE A

*Montpellier (7) - Béziers (2)	1-0
*Toulouse (3) - Angoulême (6)	2-1
*Besançon (4) - Montluçon (11)	3-0
*Corbeil (17) - Thonon (5)	3-2
*Marseille (8) - Gueugnon (7)	1-0
*Saint-Dié (14) - Martigues (9)	0-1
*Avignon (12) - Cannes (10)	2-3
*Libourne (16) - Ajaccio (13)	2-0
*Grenoble (18) - Tavaux (15)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	34	22	14	6	2	36	9
2. Toulouse	31	23	14	3	6	44	21
2. Béziers	30	22	13	4	5	33	19
4. Besançon	29	22	12	5	5	39	17
5. Thonon	27	23	11	5	7	25	22
6. Angoulême	26	23	10	6	7	29	17
7. Marseille	26	23	11	4	8	26	23
8. Gueugnon	25	23	10	5	8	31	20
9. Martigues	25	22	9	7	6	29	18
10. Cannes	23	22	9	5	8	25	24
11. Montluçon	20	23	9	2	12	22	35
12. Avignon	17	22	6	5	11	29	37
13. Ajaccio	16	22	3	10	9	13	30
14. Libourne	15	23	5	5	13	18	36
15. Corbeil	15	22	4	7	11	17	39
16. Saint-Dié	14	21	5	4	12	15	28
17. Tavaux	14	22	4	6	12	18	35
18. Grenoble	13	20	5	3	12	16	35

GROUPE B

*Châteauroux (7) - Brest (1)	1-1
*Thionville (2) - Caen (14)	2-0
*Rouen (3) - Blois (12)	2-1
*Paris FC (16) - Nœux (4)	4-0
*Quimper (13) - Le Havre (5)	0-0
*Guingamp (6) - Dunkerque (18)	0-0
*Limoges (15) - Rennes (8)	0-2
*Abbeville (10) - Reims (9)	4-0
*Orléans (11) - Montmorillon (17)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	32	23	13	6	4	40	17
2. Thionville	29	23	10	9	4	32	19
3. Rouen	29	23	11	7	5	30	20
4. Nœux	26	22	11	4	7	29	19
5. Le Havre	25	23	9	7	7	23	20
6. Rennes	25	22	10	5	7	22	21
7. Guingamp	24	23	9	6	8	24	23
8. Châteauroux	24	22	9	6	7	29	30
9. Abbeville	23	23	7	9	7	35	38
10. Orléans	22	23	9	4	10	35	30
11. Reims	22	23	10	2	11	39	40
12. Quimper	21	23	7	7	9	16	23
13. Blois	20	23	7	6	10	23	31
14. Caen	19	23	6	7	10	17	32
15. Paris FC	18	23	7	4	12	27	25
16. Limoges	18	22	7	4	11	20	32
17. Dunkerque	17	23	6	5	12	19	29
18. Montmorillon	16	23	5	6	12	25	36

LA PROCHAINE JOURNÉE

(samedi 21 février)

GROUPE A

*Martigues - Montpellier
*Béziers - Libourne
*Tavaux - Corbeil
*Saint-Dié - Grenoble
*Ajaccio - Montluçon
*Angoulême - Besançon
*Cannes - Toulouse
*Gueugnon - Avignon
*Thonon - Marseille

GROUPE A

*Brest - Thionville
*Nœux - Limoges
*Rennes - Guingamp
*Dunkerque - Le Havre
*Paris FC - Châteauroux
*Montmorillon - Quimper
*Blois - Orléans
*Reims - Rouen
*Caen - Abbeville

LA BONNE AFFAIRE

MONTPELLIER. — Le derby héraultais, sommet du groupe A de Division II puisque aussi bien Béziers, par sa brillante remontée, était revenu sur les talons de Montpellier, a finalement accouché d'une souris.

Compte tenu de la tactique employée par les Biterrois, qui étaient venus à la Mosson pour limiter la casse et qui, dans ce but, massèrent un maximum de joueurs dans l'entrejeu — cinq et parfois même six — on pouvait difficilement s'attendre à une explication à la dimension de l'enjeu qu'elle comportait.

Pourtant, les Pailladins, comme à l'ordinaire, avaient abordé cette rencontre tambour battant, prenant tout le jeu à leur compte et s'efforçant de porter le danger dans la surface adverse, notamment par l'entremise d'un Sarramagna qui, décidément transformé, ne cessait de planter ses banderilles. Mais il en fallait plus pour déconcerter la solide arrière-garde biterroise, couverte comme l'a dit par un rideau intermédiaire particulièrement dense.

Au bout du compte, l'empoignade avait tourné à la bataille et il avait fallu toute l'autorité de M. Lambert pour contenir tant bien que mal les débordements des uns et des autres. Songez en effet que durant la seule première période, l'arbitre dut siffler la bagatelle de cinquante et un coups francs, sortant par ailleurs son carton jaune à six reprises (trois fois à l'encontre des visiteurs, trois autres fois pour sanctionner des Montpelliérains).

Ce derby était en quelque sorte mal parti et l'on se demandera toujours comment il aurait bien tourné si, à la 56e minute, José Pasqualetti, pour une fois libre de tout mouvement, n'avait pris l'initiative de s'en aller tout seul vers le but adverse et de laisser partir dans sa foulée un tir foudroyant du pied gauche qui crucifia Moine. Ce fut l'explosion dans le stade et parallèlement le soulagement pour beaucoup d'observateurs, car malgré l'autorité de M. Lambert, la confrontation prenait une tournure de plus en plus aigre.

Bien sûr, les Biterrois, qui se déclaraient déçus du résultat, pouvaient arguer du fait qu'ils avaient peut-être été privés d'un penalty à quelques minutes de la fin lorsque Martinez avait été « balancé » dans la surface et il est vrai, d'autre part, que juste avant le trait de génie de Pasqualetti, Maya, sur coup franc de Dubourdeau, avait eu la balle de break (50e). Mais Pelletier et ses amis n'ont peut-être pas joué toutes les cartes qu'ils avaient à leur disposition, sacrifiant de toute évidence une partie de leurs chances à cette concentration massive de joueurs dans l'axe central du terrain, concentration dont le but était bien de brouiller les cartes, de geler le jeu, autrement dit d'empêcher d'abord l'adversaire de passer.

« Je suis quand même content de mes hommes, qui ont en quelque sorte confirmé leur progression et auxquels on pouvait difficilement demander mieux », observait le technicien biterrois après la partie.

Toujours est-il que dans l'histoire, c'est encore la Paillade qui a fait la bonne affaire. En toute justice, d'ailleurs. Voici l'équipe de Firoud détachée avec trois points d'avance sur Toulouse et quatre sur sa victime du dernier samedi. Quand on se souvient que l'équipe numéro un du groupe A compte un match en retard à domicile contre Grenoble, force est de convenir qu'il sera dorénavant bien difficile, pour ne pas dire impossible, de la déloger du fauteuil de leader. A telle enseigne, du reste, que l'on peut dire, d'ores et déjà, et tout le monde s'en réjouira, que le club de Louis Nicollin a un pied en Division I.

Victor SINET.

UN DOUBLE POUR THONON

CORBEIL. — La dernière victoire, la seule du reste, des Corbeillois à domicile, remontait au 11 octobre et ce jour-là, Grenoble s'était incliné 2-1. Eh bien, les clubs alpins semblent réussir particulièrement à Corbeil puisque le club essonnien s'était imposé à Thonon 1-0 et qu'il a récidivé chez lui en battant le plus logiquement du monde l'équipe de Jean-Pierre Carayon. L'entraîneur thononais résumait parfaitement bien la physionomie de cette rencontre :

« Corbeil a joué un match de Coupe et nous un match de Championnat, sauf dans le dernier quart d'heure. »

C'est en effet une plus grande motivation et une plus grande volonté qui ont permis aux hommes de Ferrier, courageux en diable à l'image du jeune avant-centre Hallé, de s'imposer enfin devant leur public.

Et pourtant, comme d'habitude, les Corbeillois encaissèrent un but d'entrée. Costa profitant d'une grossière erreur de Komano pour battre Anfrui sans difficulté (3e). Mais, cette fois-ci, au lieu de sombrer, Corbeil se releva et se mit à bousculer une équipe de Thonon qui crut sans doute trop tôt à la victoire.

Ce fut tout d'abord l'égalisation obtenue d'un joli coup de tête par le libero Augias, le meilleur homme avec Hallé (15e), puis un but de Barret sur une merveilleuse ouverture d'un Moretti retrouvé (31e) qui donnait l'avantage à Corbeil à la mi-temps et enfin, après un penalty raté par Augias à la 56e minute, c'était le K.-O. pour Thonon qui encaissait un troisième but sur une magnifique reprise de la tête de Hallé (60e).

Jusqu'à la 75e minute, il n'y eut pratiquement qu'une équipe sur le terrain. A ce moment, Christian Coste réduisit la marque d'un splendide tir qui eut raison du mur et du gardien corbeillois sur coup franc.

Une belle reprise de justesse sur centre de Borne à la 80e minute alertant Dobraje mais Corbeil souffrit beaucoup jusqu'au coup de sifflet final, Komano par deux fois dégageant in extremis des ballons qui ne demandaient qu'à pénétrer au fond des filets.

Il eût été toutefois injuste que Thonon égalisât car vraiment Corbeil avait fait tout ce qu'il fallait pour gagner.

Patrick KIMMEL.

UNE SI LONGUE ATTENTE

LIBOURNE. — Avant le coup d'envoi les Libournais avaient eu connaissance d'un résultat qui ne pouvait pas les laisser indifférents : Corbeil avait battu Thonon !

Alors pour ne pas risquer d'être dépassés par Corbeil, une victoire sur les Corses devenait pour eux plus impérative d'autant que pour espérer dans quelques semaines se maintenir, ils savent bien qu'ils doivent perdre chez eux le minimum de points. Cette victoire, finalement, ils l'ont obtenue mais ils ont longtemps fait trembler leurs supporters, car ce n'est qu'au cours du dernier quart d'heure qu'ils trouvèrent enfin le chemin de la cage ajaccienne. D'abord grâce à Toselli (dont ce fut la seule intervention positive dans ce match) qui héritait d'un ballon que Chanceaulme avait manqué et fusillait à bout portant le gardien corse, puis par l'intermédiaire de Faret qui terminait seul devant la cage une attaque très incisive de Séné bien lancé par Gallice en plein milieu de la défense insulaire et alors qu'on jouait le temps compensatoire des arrêts de jeu.

L'incertitude avait régné jusqu'alors et elle avait succédé à la crainte de voir les Corses ouvrir la marque puis égaliser ; elle fit alors place à une immense clameur qui disait assez clairement combien le public était prêt à soutenir « son » équipe et combien il souhaite la voir renouveler son bail en Division II. Mais pour parvenir à cet objectif, il faudra aux Girondins être plus réalistes et plus attentifs ! Car il ne fait pas de doute qu'ils avaient les moyens, samedi, de s'imposer beaucoup plus tôt devant un adversaire qui temporisa durant un bon quart d'heure avant de tenter la moindre offensive, un adversaire pour lequel le point du match nul semblait constituer l'objectif majeur et que les Libournais ne surent pas mettre très vite à la raison. Visiblement les hommes de André Menaut se cherchent un « patron » sur le terrain !

André MAURY.

GRENOBLE LIBÉRÉ

GRENOBLE. — Pour avoir totalement manqué d'efficacité en début de rencontre dans un moment où se créèrent nombre d'occasions franches, les footballeurs grenoblois ont failli perdre un point à domicile samedi soir, il leur a fallu courir après le but libérateur pendant exactement 65 minutes jusqu'à l'instant où l'athlétique milieu de terrain Di Tomaso, crocheté par Gauby s'écroula en pleine surface de réparation.

Le penalty transformé par Tuybens suffit donc au bonheur d'un onze qui tout en étant dominateur face à Tavaux a encore montré des lacunes importantes en attaque.

Parvenus à trente mètres du gardien adverse, les Grenoblois paraissent soudain empruntés et manquent d'inspiration. Ils pratiquent dans cette zone un jeu à l'emporte-pièces, peu collectif, sans génie et sans percussion.

Fort heureusement l'assise défensive est totalement retrouvée grâce à l'expérience et à la sûreté d'intervention de Madronnet le nouveau venu. Sa présence est un ciment qui solidifie et rassure ses partenaires, qui leur permet de s'exprimer enfin sans la peur au ventre. Ainsi le libero Raymond a-t-il joué avec tous ses moyens de même que les latéraux Gilles et Clerc.

Ange Di Caro, l'entraîneur-joueur de Tavaux connaît fort bien Madronnet pour avoir évolué à ses côtés à Reims il lui a rendu hommage, le match terminé :

« Gérard a vraiment stabilisé la défense grenobloise et ses interventions, notamment de la tête, ont été nettes et sans bavures. »

En fait, malgré leur stérilité offensive, les joueurs grenoblois ont fourni une prestation rythmée et volontaire samedi ; la victoire acquise ne souffre donc aucune contestation.

Patrice MOREL.

LE PROBLÈME S'AGGRAVE

SAINT-DIE. — La justice n'existe pas toujours en football. Tel était le sentiment des joueurs de Saint-Dié, en regagnant leurs vestiaires. Cette saison, Martigues avait bénéficié, face aux Vosgiens, d'une réussite insolente en premier lieu sur les bords de la Méditerranée, où Saint-Dié fut battu in extremis après avoir produit le meilleur football et cette semaine au Breuil, paradoxalement, après avoir fourni un de leurs meilleurs matches de saison à domicile.

Saint-Dié se fit piéger sur le seul danger de but que se crea Martigues en deuxième mi-temps.

Certes, il ne faut rien enlever à Cappodano l'auteur du but ; il a très bien su trouver la faille dans l'écran défensif vosgien pour ajuster un tir que Léopoldès détourna bien malgré lui au passage, prenant son gardien à contre-pied.

L'action se passa à la 52e minute et, comme Martigues avait déjà montré jusque-là un réel talent dans ses regroupements promptement réalisés en défense, on imagine que les Déodaciens allaient encore au-devant des pires difficultés.

Des points concédés à domicile les placent cette fois dans une position inconfortable. S'ils ne se reprennent pas face à Grenoble, et à Corbeil qui figurent à leur calendrier du mois de février, les portes de la Troisième Division risquent de s'entrouvrir davantage.

Cela dit, le partage des points aurait mieux reflété le mérite des Vosgiens.

C'est là d'ailleurs ce que l'on pouvait espérer sur l'ensemble de la partie, tellement leur domination fut constante. Il ne leur a donc manqué qu'un peu de réussite.

D'ailleurs, Martigues doit une fière chandelle à son gardien Ricard, qui sauva en plusieurs circonstances une situation désespérée.

Saint-Dié mena une sarabande époustouflante dans les cinq dernières minutes devant Richard et c'est vraiment un « miracle » que le ballon soit demeuré en deçà de la ligne des buts méridionale.

Saint-Dié avait entamé le match tambour battant obligeant Martigues à user parfois d'expédients. M. Alisse aurait dû remettre immédiatement de l'ordre dans les esprits en sortant le carton jaune. Richard commença alors son récital et les Vosgiens, tout en faisant preuve d'une activité inépuisable, ne parvenaient pas à tromper le portier méridional.

En fait, Martigues ne procéda que par contre-attaques, mais les développa toujours d'une façon habile avec plusieurs joueurs disponibles pour encadrer le porteur du ballon. Et si les Déodaciens menaient largement déjà aux points à la pause, Martigues aurait pu ouvrir le score à la 35e minute, Charrier fut sauvé par Léopoldès.

C'est situer le tranchant des réactions méridionales.

Ce tranchant devait se révéler plus payant en deuxième mi-temps, puisque tout en étant dominé, Martigues parvenait à marquer.

Le football côtoye parfois de tels paradoxes. Et la manière des Vosgiens les a montrés en progrès ; leur problème ne fait que s'aggraver par manque de concrétisation.

Cependant, ce match a été une bonne répétition en vue de la Coupe de France et il est probable que Nouzaret ne modifiera pas cette formation qui doit rencontrer les Verts samedi à Nancy.

Reconnaissons pourtant que les Vosgiens avaient affaire à une bonne équipe de Martigues, comme le signalait Pierre Garonnaire, venu en observateur. Une équipe de Martigues à laquelle l'incorporation de quelques jeunes n'a rien enlevé à sa maturité.

Georges LAMAZE.

UNE TRAHISON INESPÉRÉE

TOULOUSE. — Les Toulousains (supporters, dirigeants et joueurs) ont eu chaud ! Ce ne fut, en effet, qu'à l'ultime seconde que sur une percussion de Van Binst, Romby, l'arrière charentais, faisait la décision contre son camp...

C'était la consternation dans les rangs angoumoisins où l'on estimait qu'un partage des points eût été fort logique. C'est notre sentiment, car, sur la physionomie du débat, Goursat et ses coéquipiers construisirent le meilleur football. L'ensemble est homogène et des garçons comme le Yougoslave Stankovic (qui offrit « sur un plateau » un but à Tournelle), le Guadeloupéen Onestas (un « milieu » réfléchi) et le rapide Ravail, lui apportent encore une technique fort appréciable.

Si bien que les joueurs locaux trop enclins, à l'image d'Albert, à « porter » la balle, se firent généralement contrer par leurs adversaires. En réalité, l'entrejeu toulousain ne trouvait pas ses marques tant la pression des visiteurs le harcelait ; et les Diaz, Laverny et Vinuesa tombèrent dans l'anonymat.

Quand, dès l'engagement de la seconde mi-temps, Tournelle eut scoré, on s'interrogeait pour savoir comment les recevants allaient répliquer ? Ce ne fut qu'à la 68e minute, lorsque Pintenat, au terme d'un cafouillage devant les filets de Chemier et deux tirs successifs de Maier et Diaz renvoyés « in extremis », libéra les siens...

Le destin allait, en fin de compte, s'avérer favorable aux Toulousains, tandis que les Angoumoisins, payant leurs précédents efforts, faiblissaient dans le dernier quart d'heure...

Cahuzac ne cachait pas : « Nous revenons de loin ; mais l'adversaire, le meilleur qui ait évolué au stadium, nous a causé des problèmes. Mes hommes ont bien tenu physiquement et se sont battus jusqu'au bout... Il le fallait... La preuve ! »

Paul Lévin était déçu. On le comprend : « Se faire battre de cette manière, ce n'est vraiment pas de chance. Sur notre prestation, nous méritions mieux... C'est un peu une catastrophe pour nous, car voilà notre belle série interrompue ! »

Georges BONNEMAISON.

DE FALCO : UNE ÉTOILE EST NÉE ?

MARSEILLE. — En lançant dans le grand bain les Francini, Lopez et autres de Falco, qui rejoignaient par là même Flos devenu titulaire à part entière, Albert Batteux, par la force des choses n'avait pas hésité une seconde à modifier son équipe qui réceptionnait dimanche les « forgerons » de Gueugnon.

Tout cela parce que Buigues, Hervé Florès et Truqui étaient hors de combat à cause de la grippe ou sur blessures et que finalement il fallait bien faire quelque chose pour rétablir la situation à la suite d'une série de contre-performances.

En misant sur la carte jeunesse et sur une nouvelle confiance accordé à l'Arménien Arthur Minassian, le patron des Olympiens avait visé juste car ce match a offert à son niveau bien des moments d'intensité et de satisfaction. La première ayant pour principale conséquence la confirmation du blondinet Marcel de Falco au physique qui s'apparente à un certain Paganelli. De Falco étonna dimanche tout son monde avec ses dix-huit ans, son culot à revendre et ses dribbles de la meilleure facture qui surprirent même les chevronnés défenseurs de Novotarski. C'est grâce d'ailleurs aux jeunes que Marseille parvenait à ouvrir la marque après un incessant travail de sape, et cela par Flos qui ne rata pas une superbe passe de Lechantre.

Il ne restait plus qu'à tenir le coup trente minutes et le tour était joué... C'est ainsi que l'OM a signé un succès attendu depuis bon nombre de semaines sur son terrain devant un Gueugnon qui eut, certes, le mérite de défendre sa chance jusqu'au bout.

Une journée bien remplie pour Albert Batteux qui, de plus en plus, va se tourner vers ses espoirs, et en particulier sur un certain Marcel de Falco dont on reparlera.

René ESPANA.

BIEN MENÉ

BESANÇON. — Besançon n'a pas éprouvé beaucoup de difficultés pour venir à bout d'une équipe de Montluçon décidée avant tout à défendre un éventuel match nul. Une défense frisant souvent les limites de la régularité et les dépassant même en fin de match, lorsque Mar (expulsé) assomma littéralement Vanucci d'un coup de tête, celui-ci, l'arcade sourcilière fendue, se faisant poser plusieurs points de suture.

Besançon, pourtant, trouva assez rapidement la faille. A la quinzième minute, une faute de Buffelard sur Martinez fut sanctionnée d'un coup franc, transformé par Tho. En seconde mi-temps, Tho inscrivit son second but sur un centre de Martinez, Bernad clôturant la marque à l'ultime minute à la suite d'un cafouillage. Un match fort bien mené par les Bisontins qui ont obtenu l'essentiel et qui conservent une bonne place d'outsider.

Sigismond GROSFILEY.

AVIGNON DÉSESPÉRÉ

AVIGNON. — C'était la principale interrogation des 1 800 témoins de l'une des probables dernières prestations de l'OA sur son terrain. Quelle serait l'image qu'offriraient les hommes de Sicard devant leurs hôtes cannois ? Allaient-ils se libérer de ces contraintes qu'exige le football lorsqu'on est mal classé ou bien les Avignonnais allaient-ils se montrer abattus et démoralisés si tant est que les joueurs sont les premières victimes de la crise de l'OA.

D'entrée de jeu, les Avignonnais avaient choisi la première solution à la grande joie des supporters et c'était là la meilleure des réponses apportées par les joueurs.

Dès la troisième minute de jeu, un tir de Ciaravino trompait Dussuyer mais au grand dam des locaux M. Guyon, l'arbitre, n'accordait pas le but, estimant que la balle n'avait pas franchi la ligne.

Ce n'était que partie remise et si aux 12e et 16e minute, Ouattara avait, lui aussi, l'occasion de donner l'avantage aux siens, il fallut attendre la 40e minute pour voir Bassi reprendre victorieusement un centre de ce même Ouattara. C'était la logique récompense de la bonne prestation offerte par l'OA au cours de cette première période et il y avait bien longtemps que les Avignonnais n'étaient pas rentrés aux vestiaires sous des applaudissements mérités.

Hélas, la fragilité du moral avignonnais était latente et les 90 minutes d'un match semblaient au-dessus des forces des protégés de Sicard qui baissèrent de pied en seconde mi-temps au point de laisser totalement l'initiative aux Azuréens qui refirent surface d'abord à la 58e et prirent l'avantage à la 70e. Le calice devait être bu jusqu'à la lie pour Avignon qui après avoir réussi l'égalisation concédait le but de la victoire à la 81e minute ; sanction lourde et encore une fois imméritée pour des garçons en plein désespoir.

Raoul DEVAUX.

LORSQUE L'OCCASION SE PRÉSENTE

PORTE DE MONTREUIL. — Le Paris FC, décidément, présente quelques particularités assez bizarres. Le contraire pourrait paraître surprenant, l'ex-demi-finaliste de la Coupe de France occupant une place en bas de classement alors que chacun, partenaires comme adversaires, s'unit pour glorifier son jeu et sa rapidité d'exécution. Mais enfin, ce Paris FC incapable de prendre plus d'un point à Caen, battu chez des modestes, est parvenu à « passer » quatre butsd à la meilleure défense du groupe B, celle de Nœux-les-Mines... lui, l'inefficace ou supposé comme tel.

L'explication réside sans doute dans une réflexion de Gérard Houiller, l'entraîneur nordiste, et dans une « constatation parisienne ».

« Cybulski grippé et absent, Krawczyk blessé en fin de première mi-temps, c'est l'équipe entière qui s'est trouvée déséquilibrée, pour ne pas dire plus, a expliqué Houiller. Ajoutez quelques maladresses inhabituelles commises par certains de mes joueurs et la réussite parisienne en début de match sur des coups de pied arrêtés et vous aurez la recette de cette défaite, sévère. La première par plus de trois buts d'écart concédée par Nœux depuis plus de deux ans ! Pas de quoi s'inquiéter. »

Vient alors la « constatation parisienne » qui nous montre un Paris FC toujours plus à l'aise lorsque se présentent des espaces libres... en un mot lorsque l'adversaire joue le jeu et ne se retranche pas vers la possibilité d'un point gagnant.

Il reste que sept jours avant son rendez-vous de Coupe, Paris Football Club a entamé un redressement capital et qu'il a retrouvé en Knockaert un meneur d'attaque courageux et efficace sur quatre-vingt-dix minutes.

« Maintenant, dit Lemerre, il faut attendre. Le plus dur, c'est pour demain.

François de MONTVALON.

DIALOGUE DE SOURDS

QUIMPER. — On peut se demander si, en limitant leurs ambitions au partage des points, les Havrais n'ont pas fait samedi soir à Quimper un marché de dupes. Toujours intéressés par la seconde place, il leur faut dans cette perspective obtenir quelques victoires à l'extérieur et il n'est pas sûr que le nul réalisé à Penvillers, soit, en fin de compte, une bonne opération. Seul l'avenir le dira. Quant aux Bretons ils engrangent patiemment depuis quelques semaines les points qui leur permettront probablement de se tirer d'affaire.

A la mi-temps, Lavagne n'avait pourtant pas caché qu'il espérait toujours mieux : « Nous avons bien tenu la balle je crois que nous pouvons aller un peu plus loin. » D'où quelques tentatives d'accélération dans le quart d'heure suivant la reprise, avec un essai d'Amouret et une bonne attaque conduite par Bourdon et Gueye, mais à la première réplique quimperoise, le naturel reprit très vite le dessus.

De part et d'autre en effet, on s'était mis en tête de ne pas prendre de risque. Sur place on n'avait pas oublié la mésaventure subie contre Limoges pour avoir laissé trop de champ libre à Chastin et en seconde mi-temps, les Havrais firent circuler la balle dans leur camp pour inciter leurs adversaires à se découvrir, ce qu'ils refusèrent obstinément de faire. De ce dialogue de sourds, il ne pouvait pas sortir grand-chose de bon, mais si les visiteurs, malgré le repli quasi permanent de Gueye, avaient eu une ou deux occasions intéressantes avant la pause, la fin de match plus musclé, de leurs rivaux, leur causa ensuite quelques soucis. Guegan et surtout Reiller qui parvint à franchir le barrage adverse eurent la possibilité de faire basculer la rencontre, mais Palma ferma l'angle de tir sauvant ainsi la situation fort délicate. Il n'y eut pas d'autres péripéties, sinon quelques empoignades sérieuses dans les 18 mètres havrais, où les athlétiques défenseurs normands eurent, en fin de compte le dernier mot.

Pierre GASSOT.

LES BRETONS S'ESSOUFFLENT

GUINGAMP. — Une chose est certaine, le football n'est pas sorti vainqueur de cette rencontre Guingamp-Dunkerque, les Nordistes qui pratiquèrent avec un bonheur certain le contre, passant le plus clair de leur temps à détruire. Pourtant, au nombre d'occasions franches de but, ce sont bien les Dunkerquois qui arrivent en tête, et sans un arbitrage « à la maison », de M. Trebern, ils auraient pu arracher la victoire dans les ultimes minutes. Satisfait de ce nouveau point pris à l'extérieur, l'entraîneur Michel Bossy regretta quand même cet état de fait : « Bien sûr, c'est un point important, surtout à l'extérieur, mais si je regrette quand même que l'arbitre n'ait pas sifflé la faute sur Beaugez, puis surtout pour celle sur Bannister à trois minutes de la fin. S'il n'y a pas penalty là, il n'y en aura jamais. Ce genre d'arbitrage est quand même navrant, et je trouve que ça tombe un peu trop souvent sur les mêmes. Maintenant, il va falloir s'accrocher, et avec la bonne volonté manifestée par tous les joueurs et le moral qui revient, je crois que jamais que nous allons nous sauver. »

L'entraîneur guingampais René Cédolin, conscient que le spectacle ne fut pas d'une grande qualité, ne s'en prenait cependant pas à ses joueurs :

« Nous avons essayé de jouer au football. Mais ce n'est pas possible face à un adversaire qui refuse complètement. De plus, le terrain est dans un triste état, et nous, il nous faut un bon terrain pour pouvoir nous exprimer. Je ne cherche pas du tout d'excuses à mes joueurs, et chez les attaquants, il y a un manque certain dans la prise de décision. En définitive, on s'en tire pas trop mal, car il ne faut pas oublier ce tir sur le poteau en première mi-temps et aussi le penalty que l'arbitre n'a pas sifflé. »

Le derby face à Quimper avait attiré à peine trois mille spectateurs au stade Yves Jaguin, il y a quinze jours, cette fois, c'est devant seulement 1 320 spectateurs que s'est déroulée la rencontre. Le manque de résultats à domicile est sans aucun doute à l'origine de cette baisse de l'affluence et ce n'est pas le spectacle de samedi dernier qui va redonner le goût du chemin du stade aux supporters. Face à des équipes comme Dunkerque, il n'est guère possible de construire un football agréable, mais il faut aussi reconnaître que l'attaque guingampaise ne s'est pas montrée à son avantage, Bernard et Hervé Le Goff, sur les ailes, Colas au poste d'avant-centre manquant de réalisme à l'approche des buts adverses. Depuis le début de la saison, Guingamp connaît des problèmes d'ordre offensif, et René Cédolin, qui a tenté toutes les combinaisons possibles, ne doit plus trop savoir quelle formule adopter.

La semaine prochaine, ce sera une autre paire de manches avec le derby breton au stade de la Route de Lorient, face au Stade Rennais. La tâche sera dure, très dure, pour les Guingampais, qui semblent avoir semé cette saison leur enthousiasme au fil des rencontres.

J. LE PICARD.

LA BELLE SÉRIE

LIMOGES. — Le Stade Rennais ne s'est pas contenté de préserver à Limoges l'invincibilité à laquelle il s'accroche depuis le 1er novembre dernier, il a aussi remporté sa quatrième victoire à l'extérieur depuis le début de la saison, et son cinquième succès consécutif dont un acquis à Brest. Comment expliquer une telle série ?

« L'équipe a mûri », disait Pierre Garcia dans les vestiaires de Limoges. « Les gars sentent qu'ils tiennent le bon bout. Il n'est plus question de partir la fleur au fusil et de servir de faire valoir aux autres. Bien jouer c'est parfait, mais nous avons compris qu'il fallait aussi quelquefois savoir obtenir des résultats. On ne joue plus à l'envers. On joue juste et avec homogénéité. Nous apprécions notre bonheur actuellement par rapport à ce qu'a été notre malheur. Ce soir, nous avons marqué un bon moment et garder ensuite le contrôle du match tout en créant de nouvelles occasions. Nous avons su garder le ballon quand il le fallait et le donner aussi quand il le fallait. La différence entre Limoges et nous c'est la grande sérénité dont nous avons fait preuve alors que les Limougeauds étaient très fébriles et nous avons eu la réussite en plus. »

Dans le vestiaire voisin, Smérecki cachait mal sa déception :

« Nous avons mieux opéré que lors des derniers matches. Nous avons déployé plus d'énergie et réalisé de meilleurs mouvements mais à l'arrivée, nous obtenons zéro point. C'est ce qu'on peut regretter. En janvier, nous avions adopté un système basé sur la prudence afin de nous permettre de souffler un peu. Mais aujourd'hui, nous avons décidé de changer. On a essayé d'emballer le match et c'est Rennes qui a marqué. Ce sont les aléas du football. »

Michel PLOY.

CE DIABLE DE MARCEL CAMPAGNAC

ABBEVILLE. — Décidément, Marcel Campagnac aura marqué de son empreinte son passage à Abbeville. On ne compte plus ses exploits personnels, ses coups de pied arrêtés qui ont la particularité de ramener les gardiens adverses au rôle de comparses. Velud, le gardien champenois, n'oubliera pas sa soirée au stade Delique et les quatre buts encaissés.

S'il ne pouvait rien sur le premier de Monvoisin, résultant d'une belle action collective, en revanche les trois suivants furent marqués du sceau de la grande classe de Campagnac. Sous l'œil de son ex-coéquipier Dréossi, Campagnac réalisa une seconde mi-temps étincelante, marquant ou étant à l'origine des trois buts de son équipe.

Abbeville menait depuis la première mi-temps et Reims jouait à dix depuis l'expulsion de Gérard Giannetta à la 52e minute. Le Rémois avait eu le tort de donner un coup de pied à un adversaire sous l'œil d'un juge de touche.

Abbeville obtint un corner tiré, évidemment, par Campagnac. Avec le vent favorable et l'effet donné à la balle, celle-ci allait entrer directement dans la cage et elle fut prolongée dans le but par Monvoisin, Velud et ses défenseurs semblant statiques.

Le chef-d'œuvre de la soirée fut toutefois cet admirable coup-franc des 30 mètres. La balle contourna le mur rémois et vint se loger dans la cage sans que Velud n'ait pu assurer la moindre réaction.

A deux minutes de la fin, sur un nouveau corner de Campagnac, Gomel assomma Reims d'un coup de tête, inscrivant ainsi un quatrième but.

Cette victoire contenta évidemment l'entraîneur, Robert Tyrakowski, qui regrettait toutefois que Reims ait versé dans le jeu dur : « Reims fut meilleur à l'aller, dit-il. Ce soir, il ne nous a rien montré. »

Quant à Robert Jonquet, l'entraîneur de Reims, il s'en prenait à l'arbitrage, qui fut médiocre et déplorable. Sans vouloir contester la victoire d'Abbeville, Robert Jonquet admettait que l'équipe picarde avait eu un maximum de réussites sur l'ensemble des deux rencontres.

« Abbeville est très opportuniste », conclut le coach rémois.

Une équipe d'Abbeville qui aura décidément surpris beaucoup de monde cette saison, avec, en tête, ce sacré Marcel Campagnac, un garçon qui aura éclaté dans la cité de Courbet et dont la valeur marchande risque de crever les plafonds en fin de Championnat.

Lionel HERBET.

LA MANIÈRE N'Y ÉTAIT PAS

ORLEANS. — Depuis son accession en Deuxième Division, Montmorillon n'a jamais gagné à l'extérieur, et cette saison il a arraché deux matches nuls, l'un à Guingamp, l'autre à Abbeville. Dans la position délicate où ils se trouvent actuellement, les « Macarons » auraient grandement apprécié le partage des points samedi soir à la Source. Ils œuvrèrent d'ailleurs pour cela, face à une équipe orléanaise dotée de moyens supérieurs mais quelque peu habitée par le doute après ses deux récents revers.

Recroquevillés dans une moitié de terrain, Montmorillon n'inquiéta que fort rarement la défense locale en première période, tandis qu'Orléans, à la recherche de son rythme, crispé et perdant des balles, devait se contenter d'un but signé Garande sur une balle de corner. Toujours insaisissable, Loukaka n'en multiplia pas moins ses slaloms mais l'arbitre refusa de lui accorder le deuxième but et, après la pause, le Zaïrois voyait la transversale repousser sa reprise de la tête.

Dès lors, Montmorillon se dépensait sans compter pour tenter l'égalisation. Cette débauche d'énergie fut bien près d'aboutir lorsque Meunier, Guichard et Ribardière, installés dans les seize mètres orléanais, à la faveur d'un corner, frappèrent à tour de rôle dans le ballon, renvoyé à chaque fois par la jambe d'un défenseur.

Au cours de cette deuxième période, beaucoup plus animée que la première, Orléans ne parvenait pas à poser le jeu.

Celui-ci resta brouillon avec des situations confuses de part et d'autre. Ainsi, par trois fois encore, les hommes de Lemée marquèrent (Garande, Marette, Loukaka), mais l'arbitre estimait qu'il y avait hors-jeu et, de leur côté, quand Meunier s'écroula dans la surface, les Montmorillonais pouvaient croire à un penalty.

On semblait s'en tenir à ce score quand, à quatre minutes de la fin, Berthouloux passa et tira sur Poinot, lequel repoussa la balle vers Marette qui ne laissa pas passer une si belle occasion.

Bref, une victoire logique, acquise sans brio, qui rassure Orléans mais assombrit l'avenir de Montmorillon.

Maurice PERCHERON.

THIONVILLE... EN DAUPHIN

THIONVILLE. — Pour ce retour au stade de Guentrange, au lendemain de la « sortie » rémoise, on s'était promis une remise à l'heure de toutes les pendules, du président au public, en passant bien entendu par l'équipe malgré, ou à cause, de la titularisation des jeunes dans le secteur offensif.

Les deux premiers ont tenu leurs promesses, seul le public, à qui était pourtant offert une réduction de 50 % sur le prix des gradins, n'a pas suivi. Il aura eu tort, une fois de plus. D'une part, parce que ce n'est pas comme cela que s'arrangeront les choses et que ce n'est pas cela qui encouragera au maintien d'une équipe digne de ce nom, mais aussi, d'autre part, parce qu'il s'est privé d'un spectacle agréable, fait d'un football constructif, offensif, et joué avec brio par un onze qui semble décidé à apporter le meilleur démenti à ses détracteurs en continuant de jouer crânement le coup. Les résultats du week-end le prouvent.

C'est la conclusion qui se tirait à chaud dans les vestiaires thionvillois, samedi soir, et même sur les gradins où les « inconditionnels » refaisaient leurs calculs pour voir où pouvaient se situer les objectifs à venir.

Sur le match, les commentaires allaient bon train également. Tous les joueurs venaient de se montrer partie prenante pour la suite du Championnat avec une place aux avant-postes, du gardien d'Angelo qui venait de passer la soirée la plus calme qu'il ait connue depuis le début du Championnat, au jeune Cangini, dernier incorporé, qui vient de trouver avec Trungadi, auteur de trois buts en deux matches, l'occasion de goûter avec bonheur au football de la Division II.

Les noms de tous étaient évoqués : Zali, efficace dans la relance ; Hocquaux, auteur d'un joli but, et Bodziuch, au milieu ; Bedouet, entreprenant à son nouveau poste ; Tischner, sûr dans ses interventions avec Naudin ; Fabiani, infatigable tout au long du côté gauche du terrain ; Pérignon, qui a trouvé dans son rôle de capitaine matière à responsabilités ; autant de commentaires favorables situant bien la portée de ce match.

Pierre Flamion devait, bien entendu, abonder dans le sens de la satisfaction avec, toutefois, les réserves inhérentes à la qualité de l'équipe adverse et, bien entendu, le problème de l'efficacité au moment de la réalisation, l'absence forcée de Bellavia ne pouvant qu'accentuer encore les problèmes des réalisateurs.

Henri GOSSET.

LE COMPTE A REBOURS COMMENCE

ROUEN. — Rouen sait qu'il ne lui est pas permis de perdre un seul point à domicile sous peine de décrocher du trio de tête. Blois n'est pas une équipe facile à prendre, et c'est certainement pourquoi on a assisté à un début de rencontre assez terne. Rouen ayant peur d'encaisser un but stupide, Blois, quant à lui, ne tenant pas à faire le jeu. Il fallut un bon Bula pour déclencher le petit quelque chose qui manquait à ses partenaires.

Dès lors, les Rouennais allaient pratiquement faire ce qu'il fallait et c'est avec satisfaction que l'on pouvait voir Patrice Heaulmé opérer comme dans ses meilleurs jours, Thierry Bocquet en regain de forme et très accrocheur, enfin le duo Bula-Gourcuff « s'amusait » comme des larrons en foire, si bien qu'à part deux actions de Ventura, Bensoussan n'eut pratiquement rien à faire, alors qu'en face Tisiot était déjà aller par deux fois rechercher le ballon au fond de ses filets grâce aux buts de Heaulmé (15e) et Bourloton (28e).

On pouvait s'attendre à un « carton » de la part des joueurs de Robert Vicot, mais c'était sans compter sur l'ardeur et la volonté des Blésois qui laissèrent les Normands s'endormir pour ramener le score à 2 à 1 (68e). C'était à la fois remettre la tête sur leurs épaules aux Normands et leur provoquer à nouveau la peur au ventre. Rouen s'en sortait bien parce que Blois n'affichait pas des qualités techniques extraordinaires, mais avec une autre formation c'eut peut-être été autrement.

Petit point noir en seconde mi-temps : la défense a paru quelque peu flotter, notamment sur le but de Blois. Dewilder s'étant bien facilement infiltré pour centrer sur Traoré bien seul face à Bensoussan. Robert Vicot n'aura pas dû aimer.

Quoiqu'il en soit, les Normands désiraient les deux points. Ne faisons pas la fine bouche : ils restent en deuxième position au classement, à une longueur de Brest.

Le compte à rebours et la guerre de nerfs sont maintenant commencés.

Jean-Jacques ANDRIEU.

PERFORMANCE DIGNE D'ÉLOGES

CHATEAUROUX. — Ce n'est pas le fait du hasard, si la Berrichone de Châteauroux se trouve parmi les huit meilleures équipes de ce Groupe B. Pour les spectateurs qui pouvaient encore en douter, le voile est levé et, en obligeant le Stade Brestois au match nul samedi soir, Revelli et ses hommes en ont apporté la preuve, une preuve éclatante.

« Ce match, face au leader doit nous permettre de nous situer, d'établir la valeur réelle de notre équipe » déclarait l'ex-Stéphanois avant la rencontre.

Les faits lui ont été favorables, car décrocher un nul face à une formation, qui selon toute vraisemblance retrouvera la Première Division la saison prochaine, reste une performance digne d'éloges, d'autant plus que les Castelroussins n'ont jamais fermé le jeu et qu'ils se procurèrent le plus grand nombre d'occasions.

Il y eut certes sur l'ensemble de la rencontre une bonne vingtaine de minutes durant lesquelles Brest se montra à son avantage et donna des frayeurs à tout le public berrichon, mais voilà, comme à son habitude, la défense locale livra un combat sérieux, sobre et posa bien des problèmes à une attaque brestoise manquant tout de même d'atouts en cette soirée. Il serait facile de mettre en exergue tel ou tel joueur à Châteauroux, mais nous devons ressortir de ce match onze Berrichons solidaires qui ont tous fait le maximum avec la même joie de jouer. A plusieurs reprises, la balance pouvait pencher en faveur du club local qui se créa, rappelons-le, plus d'occasions.

Un brin de réussite manquait, mais les Gueye, Kédié, Bernard ne sont pas les premiers venus, il était visible que la défense bretonne possédait de solides arguments.

Côté Brestois, et ce fut net dès les premières minutes, on avait pris ce match avec le sérieux de rigueur. Un bon point à mettre à l'actif de De Martigny et de ses hommes, jouant avec obstination alors que leur réputation aurait fort bien pu les placer en position forte.

Ce fut là leur grand mérite et l'expression des joueurs à la fin du match ne laissait aucun doute là-dessus. Ils étaient satisfaits d'avoir décroché le nul... tout comme leurs homologues berrichons.

Pour Châteauroux, en tout cas, la Coupe se prépare dans les meilleures conditions.

Frédéric PANIS.

CONFIDENTIEL

A la peine la saison dernière, la Berrichonne est maintenant à l'honneur. Vendredi et samedi, nos confrères de TF 1, Michel Denizot en tête, ont réalisé un reportage sur le club castelroussin pour une prochaine émission (fin février Téléfoot 1).

S'il est un garçon qui ne ménage pas sa peine sur un terrain, c'est bien d'Olivier Roussey qu'il s'agit. Ses propos non plus car aux dires des photographes, les arbitres, durant la rencontre, eurent droit à quelques « remontrances ».

Mais où sont les grandes soirées d'antan ? Cette question posée par plusieurs anciens est, en effet, d'actualité. La venue du leader se solda par trois mille spectateurs environ. Dans des temps pas si lointains, le Red Star ou Tours mettaient la barre à cinq mille personnes.

L'US Nœux-les-Mines pourrait effectuer une tournée à La Réunion du 2 au 12 mars prochain. L'équipe de Gérard Houiller, qui remplacerait ainsi le LOSC, va sans doute accepter cette proposition.

Pour Corbeil, les prochaines semaines vont sans doute être décisives. Les Corbeillois vont, en effet, rencontrer leurs concurrents directs pour le maintien : Tavaux, le 21 février, Saint-Dié, le 28 février, et Grenoble, le 14 mars.

Avant le coup d'envoi de la rencontre, Corbeil-Thonon, le tableau d'affichage indiquait 93-12 en faveur de Corbeil ! L'auteur de cette petite plaisanterie avait pourtant en partie raison puisque les deux derniers chiffres étaient les bons à l'issue du match : 3-2 pour Corbeil.

Depuis quelque temps, des ramasseurs de balles en superbes survêtements orange cernent le terrain du stade Mercier à Corbeil. Ce sont des jeunes d'un petit club voisin, l'US Grigny.

LE SANS-FAUTE DE GLACHANT

ABBEVILLE. — Jean Opila n'avait pas manqué un seul match officiel depuis deux ans à Abbeville. Il avait contribué aux accessions en Division III, puis Division II. Cette saison, certains annonçaient plus ou moins sa retraite mais il était toujours fidèle au poste, réalisant des matches sérieux.

La semaine dernière, lors d'un entraînement en salle, il ressentit une douleur aux adducteurs. Sur le moment, il n'y attacha aucune importance mais les jours suivants, la douleur l'empêcha de s'entraîner.

La veille du match contre Reims, il dut se résoudre à déclarer forfait. Son remplaçant était tout désigné, Laurent Glachant, un grand garçon de vingt et un ans (il est né le 10 décembre 1959) et qui, sauf une escapade dans un petit club de la région à Cahors, a toujours joué au SC Abbeville.

Laurent Glachant était donc lancé dans le grand bain devant son public. « J'étais un peu nerveux a début, dit-il, mais, après j'ai été sollicité et cela a bien marché. »

Par la suite, il rassura tout le monde et eut le mérite d'éviter l'égalisation rémoise, plongeant dans les pieds de l'avant-centre Djamel Themcani.

Laurent Glachant qui effectue actuellement un stage de comptable, a donc réussi son entrée dans la formation abbevilloise. Jean Opila peut être rassuré.

L.H.

La longue marche de Gérard Madronnet

GRENOBLE. — En débarquant à Grenoble peu avant Noël, Gérard Madronnet a ouvert la porte de son septième club en douze années de professionnalisme. Le long de cet itinéraire mouvementé, le défenseur athlétique (1,80 m, 76 kg), n'a jamais rencontré la gloire, celle bâtie sur un titre de champion, sur le gain d'une Coupe de France, voire celui d'une place eu UEFA.

Non, et paradoxalement, il ne le regrette pas, car ce joueur de trente ans, marié et père d'une petite fille de quatre ans, est un homme réfléchi conscient de ses possibilités pour qui la valeur d'un sportif ne se juge pas uniquement à son palmarès.

Originaire de Dordogne, Gérard Madronnet entre à dix-huit ans dans le clan des aspirants stagiaires, des Girondins de Bordeaux. Très vite, il joue aux côtés des grands. Mais, son premier contact professionnel, il le décroche à Angoulême dont les responsables l'engagement après trois années passées en Gironde.

Madronnet effectue un séjour éclair d'une saison sous le maillot bleu. Contacté par Paris FC, il arrive dans la capitale pour connaître bientôt les affres de la descente, même scénario ensuite au Red Star, il y évolue quatre années, mais le club disparaît de la scène.

On retrouve alors Madronnet sur la pelouse « d'Auguste-Delaune », à Reims. Oh ! peu de temps, sept mois exactement avant que le stade ne procède à un licenciement collectif de joueurs. Gérard rejoint finalement le Sud-Ouest et s'intègre dans une formation toulousaine qui aspire à tenir les premiers rôles en Deuxième Division.

Il vit alors le moment le plus noir de sa carrière. Victime d'une grave blessure au tendon d'Achille, il doit cesser toute activité sportive et se faire opérer au début de l'été 1980. Quand il est rétabli à l'automne dernier, son contrat a expiré et la période des transferts est terminée.

Il reçoit deux ou trois offres non satisfaisantes de club de Division II et, découragé, envisage sérieusement de mettre un terme à sa carrière.

Une proposition de contrat lui vient alors de Grenoble. Il sait que le football est en train de renaître dans cette grande ville et qu'à l'image de Toulouse, le public est prêt à se déplacer en masse. Proposition acceptée, dérogation accordée et contrat de dix-huit mois signé !

« Pour moi, c'est l'espoir de renouer avec la compétition à un bon niveau. Grenoble a d'énormes possibilités et peut évoluer un jour prochain au sein de l'élite. Certes, l'équipe est très mal classée à l'heure actuelle, mais j'en étais parfaitement conscient en arrivant et je pense sérieusement que nous nous en sortirons. Tous les joueurs, l'entraîneur, les dirigeants et même les supporters sont concernés. Il reste une quinzaine de matches à jouer et sept ou huit équipes se valent qui peuvent, comme nous, craindre la descente. Ce qui nous manque le plus, c'est de gagner une ou deux rencontres et de reprendre totalement confiance. »

La cité olympique sera-t-elle la dernière étape du footballeur Madronnet ? Son arrivée au poste de stoppeur a sérieusement renforcé la défense grenobloise et rassuré l'ensemble du groupe. On peut être sûr que si le FCAS Grenoble se maintient et qu'il adopte, comme prévu, le statut professionnel, tout sera fait pour conserver ce joueur sérieux et coopératif.

A trente ans passés, Madronnet déclare qu'il jouera au football jusqu'au jour où il se sentira hors du coup. **« Dans trois ou quatre saisons peut-être. »** Après quoi, il retrouvera son Sud-Ouest, sa villa d'Andernos au bord de l'Atlantique, et entamera peut-être une carrière commerciale para-sportive. C'est ce qu'il souhaite en tout cas.

P. M.

LES PIEDS SUR TERRE

LIMOGES. — « On croyait tout savoir et on ne savait rien. On a tout appris cette saison. Après toutes les leçons que nous avons reçues en début de Championnat, il n'est pas question de tirer de plans sur la comète. »

Qui s'exprime ainsi ? Pierre Garcia, l'entraîneur du Stade Rennais, quand on lui demande si le succès ne rend pas de nouveau son club ambitieux.

Les Bretons, il est vrai, auraient quelques raisons d'annoncer des objectifs précis et élevés, maintenant qu'ils ont trouvé une vitesse de croisière plus conforme à leurs possibilités. n'étaient-ils pas lanterne rouge il y a trois mois ? Ne peuvent-ils désormais viser les places d'honneur après une série de huit victoires et deux nuls ?

« Mieux vaut ne pas faire de projets. Après ce que nous avons connu, notre seul objectif c'est le prochain match. Nous devons absolument garder les pieds sur terre, comme nous l'avons fait pendant notre période de malheur. Cette faculté est d'ailleurs la grande force du Stade Rennais. Alors pour l'instant, on pense à notre match contre Paris-Saint-Germain en Coupe. Après on verra. »

M.P.

Attila Ladinsky, le néo-Toulousain, se remet d'une blessure à un genou (entorse). Il vient d'être déplâtré et commence à trottiner. A quand sa rentrée ?

A l'issue du match Toulouse-Angoulême, Cahuzac se plaignait de l'arbitre, non pour sa direction du jeu, mais, dit-il, « cinq cartons jaunes pour deux formations pratiquant un football de qualité, ça me paraît exagéré... »

Le sable répandu sur la pelouse du stadium toulousain à l'occasion des matches de rugby a alourdi l'aire de jeu et cela ne convient guère aux footballeurs !

Potin Zimako, vingt et un ans, frère de Jacques, en provenance de Nouméa, est arrivé à Toulouse où il va peut-être signer un contrat de non-sollicitation.

Eliminé de la Coupe de France, Abbeville jouera en amical samedi au stade Delique contre Lens (Division III).

L'épidémie qui sévit actuellement à Marseille commence à faire des ravages dans les rangs de l'OM. Les premiers touchés furent Robert Buigues, qui dut renoncer à son capitanat face à Gueugnon, et le président Christian Carlini.

Les bus qui empruntent l'itinéraire du Stade-Vélodrome étaient bondés dimanche sur le coup de 14 heures. Mais le trésorier de l'OM ne s'en est pas frotté les mains pour autant. Les passagers se rendaient tout simplement au cirque qui a planté sa tente tout à côté de l'enceinte du boulevard Michelet.

Malgré son incorporation sous les drapeaux, à Brive, en cours de semaine, Maurice Amouyal, allier droit de Limoges, a pu jouer contre Rennes avec son équipe mais, au lieu de son abondante chevelure frisée habituelle, il arborait une coupe très réglementaire. Selon son chef de corps, il pourra de nouveau être libéré pour évoluer avec Limoges à condition qu'il se conduise comme un soldat sportif exemplaire.

A Limoges, une rencontre secrète a eu lieu entre six représentants du club et six membres de l'opposition. La discussion a été assez animée car les deux parties n'étaient pas sur la même longueur d'onde. Il est probable pourtant qu'une nouvelle entrevue aura lieu. Limoges FC aimerait en effet renforcer son équipe dirigeante actuelle.

Le président du Limoges FC, Jean Parent, retenu à Paris par le salon européen de l'habillement masculin, est arrivé en retard pour voir son équipe jouer devant Rennes. Ayant regagné la capitale de la porcelaine par le Capitole, il s'est installé sur le banc de touche vers la trentième minute juste pour voir un de ses défenseurs, Fermigier, marquer contre son camp. Hélas pour lui le score déjà acquis (2-0 pour Rennes) ne devait plus changer.

D'habitude, c'est le gardien Klimek qui sauvait Rennes à Limoges (trois nuls consécutifs). Mais samedi son successeur Vaast n'a pas eu à s'illustrer. A chaque fois que les Limougeauds ont été menaçants devant lui, ils ont tiré à côté.

Opila absent, le brassard de capitaine devait revenir à Jean-Paul Monvoisin. Celui-ci devait fêter rapidement l'événement puisqu'il marquait le premier but d'Abbeville contre Reims dès la onzième minute.

Parmi les observateurs venus assister au derby majeur de l'Hérault, il y avait naturellement les deux techniciens toulousains, Pierre Cahuzac et Guy Roussel, inséparables depuis qu'ils se sont retrouvés il y a quelques années à Bastia. Mais les deux hommes ont filé tout de suite après le match, sans faire connaître leurs impressions à personne. Toujours la direction de « Pierrot »...

La semaine précédant le match Libourne-Ajaccio, deux jeunes membres d'une autre section de l'Association sportive de Libourne (aviron) trouvèrent la mort noyés dans la rivière L'Isle alors qu'ils participaient à une séance d'entraînement. Avant le coup d'envoi, samedi, une minute de silence bien émouvante fut observée dans le stade.

Moment de panique dans la salle de presse une minute après la fin du match Libourne-Ajaccio ! Alors que les agences de presse étaient déjà en possession du résultat (2-0), des doutes furent émis sur la validité du deuxième but libournais car l'arbitre avait sifflé la fin du match sans ordonner auparavant la remise en jeu au centre. C'était une fausse alerte car M. Rideau, consulté, confirma la validité de ce but.

Avant le match contre Tavaux les affluences enregistrées au stade municipal de Grenoble étaient supérieures à celles espérées en début de saison (quatre mille spectateurs de moyenne contre trois mille attendus) et cela malgré les mauvais résultats du club.

Le président du FCAS Grenoble se rendra cette semaine à Paris au Groupement pour recueillir des conseils en vue de l'adoption du statut pro par le club dauphinois la saison prochaine.

A quoi ressemblera le futur stade de Grenoble ? Il semblerait que la solution de sagesse soit de transformer celui existant en supprimant la piste usagée du vélodrome et en créant des gradins derrière chaque ligne de but. Un stade en rectangle en quelque sorte qui servirait également au rugby.

Si, à Reims, on réclamait une chanson à Pierre Flamion, l'entraîneur thionvillois, à domicile, c'est l'entrée des remplaçants qui lui est invariablement demandée par quelques supporters très au fait des responsabilités dans le match. Il faudrait pourtant qu'un jour quelqu'un puisse expliquer à ces derniers qu'il est bien inutile de faire rentrer deux garçons pour les dix dernières minutes d'un match au résultat assuré, alors que le lendemain, ceux-ci sont à même d'être titularisés en équipe B, où ils auront l'occasion, pendant quatre-vingt-dix minutes, de défendre les couleurs du club.

José Pasqualetti, le Corse qui aura été le héros du derby languedocien, a dit : « Vous voyez, on peut peser 63 kg, tout mouillé, et fort bien s'accommoder des rigueurs de l'hiver. A ce propos, je ne regrette pas ma ville natale de Bastia. Mais je souhaite que, parallèlement à l'ascension de la Paillade, mon club d'origine puisse garder sa place parmi l'élite. »

Louis Nicollin a dit après la victoire montpelliéraine sur Béziers : « Ouf, maintenant, je respire mieux. Et nous avons en réserve ce match en retard contre Grenoble, qui est, en quelque sorte, comme une poire pour la soif, au cas où... »

Du président biterrois, Mathieu Torre, toujours pas-sicnné : « Je pense que nous pouvions tout aussi bien faire match nul à Montpellier. Mais ça ne change rien à l'affaire. Jusqu'au bout, vous verrez que Béziers sera dans le coup, et nous comptons bien en faire souffrir d'autres... »

GILLES AUGIAS, LE ROMANTIQUE

CORBEIL. — Avec sa crinière blonde et ses 1,82 m pour 76 kilos, on le prendrait volontiers pour un homme venu du Nord, une sorte de « Hollandais volant » puisque ce défenseur ne dédaigne pas les longues montées défensives.

Pourtant, Gilles Augias est un pur méridional, né dans le Var à Hyères. Il a presque vingt-sept ans. Mais il n'a pas la faconde des gens du Midi. C'est, au contraire, un calme qui ne prononce jamais une parole plus haute que l'autre, un être qui respire la gentillesse, un romantique en quelque sorte.

Mais, Augias, c'est également un joueur qui est en train d'éclater à un poste qui a toujours été le sien, aussi bien à Troyes où il débuta qu'à Corbeil à son arrivée, mais qu'il avait dû céder, la saison dernière à Deferrez et cette année à Moretti.

Or, depuis que Gilles a repris ce poste de libero qu'il affectionne, la défense corbeilloise a retrouvé une incontestable solidité et Augias, lui-même, brille de mille feux, témoin, la partie qu'il a réalisée devant Thonon, se montrant intraitable en défense, marquant un but superbe de la tête, celui de l'égalisation. Et, s'il n'avait raté un penalty, il aurait bien mérité, lui, six étoiles.

P.K.

VACANCES FOOTBALL 1981
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de l'Atlantique, à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par ADIDAS et COCA-COLA)

Lens premier qualifié

L'Etoile Filante de Bastia ayant laissé échapper son premier point contre l'AC Ajaccio, Auxerre est désormais le seul club à avoir réussi un sans-faute. Parmi les petits événements de la semaine, à signaler le match nul concédé par Rennes et Viry, la seconde défaite d'Angoulême à la Roche-sur-Yon et les jolis cartons d'Alfortville, Marseille, Monaco et Guingamp.

Sinon, dans l'ensemble, la logique a été de nouveau respectée : Lens, Saint-Etienne et Nîmes continuent d'engranger soigneusement les points, tandis que Chalon-sur-Saône poursuit son calvaire. Mais à quatre journées de la fin, seul Lens a assuré mathématiquement sa place pour la phase finale.

(14e journée)

GROUPE A

Poissy - Valenciennes 2-2
Boulogne - Amiens 2-2
Lille - Red Star 2-2
Sedan - Lens 0-2
Reims - Dunkerque ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	27	14	13	1	0	48	8
2. Lille	21	14	9	3	2	30	11
3. Reims	16	13	7	2	4	22	13
4. Dunkerque	15	13	6	3	4	33	11
Valenciennes	15	14	6	3	5	26	23
6. Poissy	14	14	5	4	5	19	26
7. Red Star	11	14	4	3	7	27	24
Boulogne	11	14	4	3	7	22	35
9. Sedan	6	14	3	0	11	14	46
10. Amiens	2	14	0	2	12	10	54

GROUPE B

Sochaux - Chaumont ..... remis
Paris UC - Besançon 1-0
Auxerre - Racing CF 3-0
Romainville - PTT Dijon 4-0
Alfortville - Troyes 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	24	12	12	0	0	34	3
2. Sochaux	18	12	7	4	1	43	10
3. Besançon	17	14	8	1	5	27	17
4. Alfortville	15	14	5	5	4	24	19
Racing CF	15	14	6	3	5	27	23
6. Paris UC	14	14	7	0	7	18	25
7. Troyes	12	14	6	0	8	20	34
8. PTT Dijon	9	14	4	1	9	15	40
9. Romainville	6	13	2	2	9	16	26
10. Chaumont	2	11	0	2	9	11	38

GROUPE C

AS Strasbourg - Amnéville ..... remis
Colmar - Thionville 0-0
RC Strasbourg - Belfort 2-1
Delle - FC Metz ..... remis
PTT Metz - Vauban 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Metz	24	13	11	2	0	49	6
2. RC Strasbourg	23	14	11	1	2	35	15
3. PTT Metz	20	12	9	2	1	34	6
4. AS Strasbourg	12	12	5	2	5	30	16
5. Colmar	10	14	2	6	6	14	25
Amnéville	10	12	3	4	5	20	30
7. Thionville	8	11	2	4	5	11	22
8. Belfort	6	11	1	4	6	16	32
9. Vauban	6	12	2	2	8	14	43
10. Delle	3	11	1	1	9	7	35

GROUPE D

Nice - Chambéry 1-0
Marzargues - St-Etienne 0-5
Lyon - Villeurbanne ..... jouera le 4-2
Grenoble - Chalon 3-0
CF Dijon - Gueugnon 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	23	13	11	1	1	30	5
2. Grenoble	18	13	8	2	3	18	9
3. Nice	17	13	6	5	2	16	9
4. Lyon	15	12	6	3	3	15	9
5. Villeurbanne	14	12	6	2	4	18	10
6. Chambéry	13	12	6	1	5	15	10
7. Gueugnon	10	14	3	4	7	11	19
Marzargues	10	13	4	2	7	13	22
9. CF Dijon	8	13	2	4	7	10	17
10. Chalon	0	13	0	0	13	6	42

GROUPE E

Marseille - Colomiers 9-1
Toulouse AC - Avignon 0-1
Monaco - Perpignan 6-0
Nîmes - Caillols 5-1
Albi - Martigues 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	22	14	10	2	2	47	18
2. Toulouse AC	21	14	9	3	2	29	12
3. Marseille	19	14	8	3	3	37	12
4. Avignon	16	14	6	4	4	22	20
5. Monaco	13	14	4	5	5	21	15
Caillols	13	14	4	5	5	19	21
7. Martigues	12	14	3	6	5	17	22
8. Perpignan	11	13	4	3	6	14	24
9. Albi	7	13	3	1	9	8	29
10. Colomiers	4	14	2	0	12	9	50

GROUPE F

La Roche-s-Y - Angoulême 1-0
Toulouse FC - Niort 2-0
Mérignac - JE Toulouse 1-0
St-Seurin - Agen 4-2
Limoges - St-Médard 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	21	13	10	1	2	40	13
2. La Roche-s-Y.	20	14	9	2	3	29	15
3. St-Médard	18	14	8	2	4	39	20
4. Limoges	15	12	7	1	4	21	17
5. Toulouse FC	14	13	6	2	5	20	23
6. Niort	13	14	4	5	5	31	22
Mérignac	13	14	6	1	7	22	20
8. JE Toulouse	10	13	4	2	7	18	21
9. St-Seurin	8	14	3	2	9	16	48
10. Agen	2	13	0	2	11	9	46

GROUPE G

Poitiers - Viry 2-2
Blois - Clermont 2-0
Montferrand - Montluçon 1-0
Châtellerault - FC Tours 1-2
Joué-lès-Tours - Orléans 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	23	14	10	3	1	34	14
2. Orléans	19	14	7	5	2	25	16
3. Clermont	18	14	8	2	4	30	15
4. Blois	13	14	5	3	6	20	14
Montluçon	13	14	5	3	6	20	28
Tours	13	14	6	1	7	21	31
7. Poitiers	12	14	3	6	5	17	18
8. Montferrand	11	14	5	1	8	15	22
9. Joué-lès-Tours	9	14	3	3	8	14	23
Châtellerault	9	14	3	3	8	17	32

GROUPE H

Guingamp - CEP Lorient 9-2
FC Lorient - Nantes 0-2
Angers - Quimper 0-2
Laval - CPB Rennes 2-0
St. Rennes - Bourg-s-L. 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Rennes	24	14	11	2	1	50	8
2. Nantes	23	14	11	1	2	47	4
3. Angers	18	14	8	2	4	36	19
Quimper	18	14	8	2	4	28	14
5. Bourg-s-L.	14	14	5	4	5	18	29
Laval	14	14	5	4	5	20	30
7. Guingamp	11	14	5	1	8	30	26
8. FC Lorient	8	14	2	4	8	16	41
9. CEP Lorient	7	14	3	1	10	16	49
10. CPB Rennes	3	14	1	1	12	11	52

GROUPE I

Rouen - Melun 0-1
Beauvais - US Normande 0-2
Caen - Montataire 5-2
Chantilly - Paris FC 1-4
Le Havre - Paris-S.-G. 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-S.-G.	23	14	9	5	0	30	10
2. Paris FC	21	14	9	3	2	34	14
3. Rouen	19	14	8	3	3	32	9
4. Caen	18	13	8	2	3	38	21
5. US Normande	13	14	6	1	7	21	24
Le Havre	13	14	5	3	6	19	22
7. Melun	11	14	5	1	8	21	22
8. Chantilly	9	13	4	1	8	16	34
9. Beauvais	6	14	2	2	10	15	46
10. Montataire	5	14	2	1	11	14	38

GROUPE J

(10e journée)

Porto-Vecchio - AJ Bastia 3-1
SEC Bastia - GFC Ajaccio 7-3
CA Bastia - OL Ajaccio 4-1
AC Ajaccio - EF Bastia 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastia	19	10	9	1	0	23	9
2. SEC Bastia	17	10	8	1	1	54	10
3. AC Ajaccio	15	10	7	1	2	18	6
4. Porto-Vecchio	10	10	4	2	4	15	15
5. CA Bastia	6	10	2	2	6	18	40
6. GFC Ajaccio	5	10	1	3	6	12	23
7. AJ Bastia	4	9	2	0	7	12	23
8. O. Ajaccio	2	9	0	2	7	6	32

RECTIFICATIF

Journée du 18-1-80
Groupe A : Paris UC - PTT Dijon 1-0

NOS LECTEURS

ET TOULOUSE ?

« Si j'écris à « F.F. », journal tout à fait remarquable à tout point de vue (le mot n'est pas trop fort), c'est pour clamer une immense injustice !

En considérant la situation géographique des six stades sélectionnés en vue d'une éventuelle organisation du Championnat d'Europe 84, on réalise que tout le Sud-Ouest est encore oublié. Je pense, notamment, à la région Midi-Pyrénées qui est déjà privée de l'ambiance de la Division I.

J'avais grand espoir, pourtant, qu'avec une grande ville comme Toulouse, et malgré la trahison des fondations du Stadium, l'on aurait pu au moins envisager la construction d'un nouveau stade (comme on le fera, je crois, à Nantes).

De plus, le stade municipal de Bordeaux, ne peut-il pas être aménagé ? »

Philippe MOLES
12200 VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

F.F. répond. — Il fallait choisir six villes, et ça n'était pas facile. Mais Bordeaux et Toulouse auront certainement leur tour.

SORTIS DE MAZARGUES

« Je suis éducateur de football depuis sept ans à l'AS Mazargues. Aussi souhaiterais-je, à l'occasion, que vous apportiez à vos lecteurs un complément d'information qui me paraît indispensable pour la bonne et juste réputation de mon club.

Pour beaucoup d'initiés, l'AS Mazargues, c'est le club qui a « sorti » Laurent Roussey, et je vous remercie, ainsi que beaucoup de vos confrères (télé y comprise), de l'avoir signalé au public. Mais l'AS Mazargues s'honore de plus de performances puisqu'il est un réservoir très important des clubs professionnels. Voici la liste des joueurs actuellement sous contrat, issus de nos équipes de jeunes :

Division I Nationale :

Jouent ou ont joué : L. ROUSSEY, ROCHER, en amical (ASSE) ; N'GOM, H. FLORES (OM, actuellement Division II) ; AROUH (OGC Nice) ; DER-ZAKARIAN, en amical (FC Nantes).

Division II Nationale :

Jouent : O. ROUSSEY (Châteauroux), D. CAPPODANO, Ph. MILLOT (FC Martigues), LEFEVRE (Ol. Avignon), J.-L. FOURNIER et Ph. BRUN (Gueugnon), NARDELLI (Angoulême).

Sous contrat, aspirant ou stagiaire :

CECARRELI (ASSE), MOLARD (Lens).

ROMANI, SCHMITT (Bastia), TARGHETA (AS Monaco).

J'ose prétendre que très peu de clubs ont formé autant de talentueux footballeurs. »

P. MICHELANGGI
13000 MARSEILLE.

LE RECORD STÉPHANOIS

A l'occasion de la Coupe d'Europe on a beaucoup évoqué la performance de l'ASSE qui n'a pas encaissé de but en trois tours de l'épreuve.

Recherches faites dans mes archives (complètes), je peux vous préciser que cette performance a déjà été réalisée à quatre reprises mais jamais encore améliorées dans l'histoire des trois Coupes C1, C2, C3.

Voici le détail de ces résultats :

Coupe UEFA 69-70 : Carl Zeiss Iena pour les trois premiers tours : goal average 8-0.

Coupe des Champions 69-70 : Leeds trois premiers tours : goal average 24-0.

Coupe des Champions 74-75 : FC Barcelone. Trois premiers tours, goal average 13-0.

Coupe des Coupes 78-79 : Beveren trois premiers tours : goal average : 9-0.

Il faut remarquer que toutes ces performances ont été réalisées lors des trois premiers tours. Seul Leeds a fait mieux que l'ASSE (24-0 contre 22-0), mais les Verts ont l'avantage d'être en mesure d'améliorer le record. »

Jean-Marie GARNIER
77850 HERICY

2 402 BUTS STÉPHANOIS !

« Amateur de statistiques, j'ai voulu savoir quelle était l'équipe **évoluant actuellement en Division I** qui avait marqué le plus de buts en Division I de 1932-1933 jusqu'à la 23e journée du Championnat 1980-1981.

Voici ce classement :

	Buts
1. St-Etienne	2402
2. Sochaux	2242
3. Strasbourg	1961
4. Nice	1932
5. Lille	1831
6. Nîmes	1802
7. Lens	1713
8. Bordeaux	1712
9. Metz	1606
10. Lyon	1542
11. Nancy	1367
12. Monaco	1342
13. Angers	1190
14. Nantes	1101
15. Valenciennes	1027
16. Bastia	685
17. Paris-S.-G.	464
18. Laval	240
19. Tours	35
20. Auxerre	24

T. LEMAIRE
93 AUBERVILLERS

Découvrez-vite le monde extraordinaire des rencontres par petites annonces avec...

LA GAZETTE DES RENCONTRES

JOURNAL DÉCONTRACTÉ POUR DES RENCONTRES DÉCONTRACTÉES.

Et contactez qui vous voulez !

Des annonces et des photos dans toutes les régions pour couples et célibataires.

ALLO 16 (7) 837 97 79.

A titre d'information, ou pour des contacts rapides procurez-vous le dernier numéro de la Gazette des rencontres. En vente en renvoyant le bon ci-dessous à :

SIP-RENCONTRES. BP 337. 69216 LYON CEDEX 1.

Evitez les règlements en espèces. Chèque conseillé S.V.P.

☐ Le numéro actuel : 20 F.
☐ Abonnement 3 numéros : 50 F.
☐ 6 numéros : 100 F.

Z | 1 F F

Nom/Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Ecrivez très lisible ! Nous éviterons les erreurs.

DIVISION III

QUAND NIMES JOUE LES PICADORS...

(Patrick DESSAULT)

● CENTRE
ET VOILA PONT-DE-CHERUY

Les Verts, en ne jouant pas, ont renforcé leur place de leader. En effet, Auxerre a calé et Pont-de-Chéruy est passé par là. On s'en doutait un peu tellement les hommes de Leborgne effectuent une série de matches retour excellente. Les voilà désormais sur les talons des Gueugnon, Montélimar, Cuiseaux, les deux derniers surtout étant susceptibles de monter en D II. Une fin de Championnat passionnante en perpective.

Cuiseaux revient donc sur Montélimar grâce à sa victoire sur Roanne tandis que Montélimar coince un peu à Cournon (1-1). Le Puy n'a pas poursuivi sa remontée puisque sévèrement battu à Gueugnon (3-0).

● CENTRE OUEST
LE RACING CF S'ESSOUFFLE

C'est le jour où Fontainebleau joue peut-être le plus tristement qu'il rejoint le Racing CF (et le dépasse même à la différence de buts). Une journée qui aurait dû être sans histoire puisqu'elle voyait les trois leaders jouer à domicile.

Si elle le fut pour Poitiers (4-1 devant Saintes) et pour Fontainebleau, de justesse, (2-1 contre Le Mans), en revanche le Racing FC est tombé sur un os face à Tours. Il faut également remarquer l'arrivée d'un cinquième larron, Le Bourg-sous-la-Roche, auteur d'un carton à Saumur (5-2). Un résultat qui lui permet désormais de partager la même place que Melun (0-0 à La Roche-sur-Yon).

Les temps sont plutôt durs pour La Rochelle qui n'arrive plus à gagner le moindre match qui voit donc se profiler dangereusement l'ombre noire de la relégation. Les Rochelais ont dû se contenter d'un point face à Saint-Médard (1-1) qui réalise lui une excellente affaire.

● EST
LES MEILLEURS ABSENTS

Les mauvaises conditions climatiques ont, une fois de plus, perturbé ce groupe Est qui n'en avait pas tellement besoin tellement les matches de retard s'accumulent déjà avec une belle régularité.

C'est ainsi qu'il faudra rajouter sur une liste déjà longue, Belfort-Mulhouse et Vauban-Sochaux, les deux rencontres vedettes de cette dix-neuvième journée. Inutile donc de se lancer dans de longs commentaires.

A noter seulement le retour de Chaumont (4-2 devant les PTT Metz) et la victoire de Talance face au Racing qui voit ainsi s'envoler ses dernières chances de conserver son titre.

Il faut aussi savoir que Merlebach vient de récolter deux nouveaux points sur tapis vert qui lui font le plus grand bien puisque cette équipe s'éloigne ainsi de la zone dite rouge. Elle le doit à l'erreur du FC Metz qui, le 11 janvier dernier, avait aligné le gardien Wantz, alors pas qualifié.

● NORD
AMIENS PERD UN POINT

Douai n'a pu profiter du léger passage à vide des Calaisiens qui enregistrent donc leur premier succès de l'an 1981. Une victoire certes courte (1-0) mais qui leur permet toutefois de rester en tête en compagnie, bien sûr, de Creil, qui gagne également à la petite semaine (1-0, face à Romilly).

Une bonne affaire donc pour ces deux équipes puisque Amiens a dû lâcher un point à Dieppe après avoir pourtant longtemps mené grâce à un but de Desmenez très tôt venu.

En bas de classement, Senlis a profité pleinement de son voyage chez le dernier, Saint-Quentin, puisqu'il en revient avec les deux points enfonçant ainsi un peu plus un club qui pour ainsi dire est déjà condamné.

● OUEST
LE VELOCE AU TAPIS

Et voilà le Stade Français, un moment en danger, qui reprend un peu d'air. Oh, bien sûr, rien de terrible. Disons que l'équipe parisienne bénéficie surtout de la défaite du Véloce de Vannes à Brest (Stade) qui connaît à l'heure actuelle une période plutôt favorable. Car, pour ce qui est de son match contre le Paris FC (1-1), il confirme son déclin relatif depuis la reprise du Championnat.

Le football à Vannes ne connut pas une réussite identique à celle du week-end précédent, l'UCK étant également battu, mais à domicile, par Malakoff, étonnant de facilité pour une équipe reconstruite à cinquante pour cent en début de saison.

Lucé n'arrive toujours pas à se sortir de ses errements actuels (défaite contre Laval 2-1) alors, qu'en revanche, Nantes revient plutôt bien après une longue période de stagnation.

● SUD
STATU QUO

Pas un ne manque à l'appel ! On veut parler bien sûr des ténors de ce groupe : Toulon, Alès, Sète, Nice et Monaco, tous vainqueurs. Il est vrai qu'aucun d'eux n'avait à se déplacer mais encore fallait-il ne pas se laisser piéger.

C'est ainsi que Toulon et Alès ont marqué chacun quatre buts, Sète et Monaco se montrant plus modestes, réalisant tout de même l'essentiel.

L'insolite de cette dix-neuvième journée nous est venu de Nîmes qui a totalement anéanti la défense d'Arles, laquelle a encaissé la bagatelle de huit buts. Une paille (trois buts de Cubaynes). L'équipe nîmoise avait reçu, il est vrai, le renfort de Castagnino.

DEMAIN

CENTRE

Auxerre - Clermont
Villefranche - INF Vichy
Le Puy - Dole
Montceau - Roanne
Saint-Etienne - Saint-Priest

EST

FC Strasbourg - Epinal
Chaumont - Vauban
Belfort - RC Strasbourg
FC Metz - Talange
Sochaux - Châlons

OUEST

Nantes - Stade Français

BOBIGNY. — Non, le Stadiste Muscat n'est pas le nouveau gardien de but comme son attitude, bras levés, pourrait le laisser croire ; mais il saute pour essayer de capter la balle sous l'œil de Daclinat. **(Photo Claude Fajon)**

CENTRE

*St-Etienne - St-Priest	remis
*Pt-de-Chéruy b. Auxerre	2-1
*Cournon et Montélimar	1-1
*Gueugnon b. Le Puy	3-0
*Cuiseaux b. Roanne	3-1
*Clermont et Vichy	0-0
*Montceau b. Villefranche	3-1
*Dole - Montferrand	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	27	17	11	5	1	28	14
2. Auxerre	25	18	10	5	3	34	11
3. Gueugnon	23	18	10	3	5	25	14
4. Montélimar	23	19	8	7	4	36	26
5. Cuiseaux	23	18	8	7	3	23	22
6. Pt-de-Chéruy	21	19	8	5	6	24	21
7. INF Vichy	20	17	7	6	4	26	15
8. Montceau	20	19	9	2	8	22	28
9. Clermont	16	18	4	8	6	22	29
10. Roanne	16	19	5	6	8	32	40
11. Villefranche	15	18	6	3	9	17	23
12. St-Priest	15	18	5	5	8	22	30
13. Cournon	14	19	3	8	8	22	28
14. Montferrand	13	18	4	5	9	15	23
15. Le Puy	10	17	2	6	9	19	31
16. Dole	7	17	2	3	12	17	39

CLERMONT et VICHY : 0-0. — Terrain : irréguller. Recette : 1 899 F. Spectateurs : 119. Arbitre : M. Souchière.

CLERMONT : *Thomas — Royet, Plazenet, Morera (puis Papon, 64*), Amate — Lassalle, Pichot (puis Gardrzézak, 85*), Vanhuysse — Aurélac, Bielicki, Lavergne. Entr. : Vernay.

VICHY : Larculier — Menesguen, Zervatti, Fontana, *Bianconi Danio, Bouffiet, Vernet — Gratinez (puis Jarno, 70*), Caiesse, Malbeaux. Entr. : Mosca.

PONT-DE-CHERUY b. AUXERRE : 2-1 (2-1). — Terrain : gras. Recette : 17 500 F. Spectateurs : 1 027. Arbitre : M. Coutet. Buts : Masselot, 10e et Devaux, 39e, pour Pont-de-Chéruy ; Klose, 44e, pour Auxerre.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Tissot, Devaux, Zulian, Andreu — Menéghel, Vicat, Ayadat — Masselot, Bressan, *Pergantis. Entr. : Leborgne.

AUXERRE : Pesant — Delancray, Borel, Scarparo, Guérin — Antoinat, Baret, Lopes — *Klose, Papeau (puis Jacquet, 65*), Truffaut. Entr. : Roland.

COURNON et MONTELIMAR : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 4 430 F. Spectateurs : 280. Arbitre : M. Leparc. Buts : Habault, 88e, pour Cournon ; Duffour, 27e, pour Montélimar.

COURNON : *Arroyo — Delapierre, Fabbry, Théophile, Malfreyt — J.-P. Addejo (puis Conte, 63*), Habault, Laurent — Sow (puis Homotiv, 55*), Y. Addéo, Missonnier. Entr. : G. Honoré.

MONTELIMAR : Belardi — Juan, Louge, Marco, Barale — Vaisseaux, Ladavière (puis Roux, 82*), Mulato — Sévenier, Gay, *Duffour. Entr. : Suel.

CUISEAUX b. ROANNE : 3-1 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 10 780 F. Spectateurs : 690. Arbitre : M. Geahni. Buts : Sanchez, 38e et 64e et Chikhi, 58e, pour Cuiseaux ; Bereta, 77e, pour Roanne.

CUISEAUX : Gibert — Stakowicz (puis Nevoret, 66*), Barthelet, Nadan, Garzitto — Chikhi, *Ollier, Jacquinot — M'Pika (puis Parriaud, 66*), Sanchez, Carreno. Entr. : Papas.

ROANNE : Sotton — *Marzurzak, Vu Van, Darbelet, Maréchal — Bonnevay, Pintado, Béréta Alvès, Zuchiatti (puis Philitt, 46*), Messahel. Entr. : Gonzales.

MONTCEAU b. VILLEFRANCHE : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 5 969 F. Spectateurs : 428. Arbitre : M. Mattiussi. Buts : José Campos, 16e, Desmenez, 70e et Joachim Campos, 89e, pour Montceau ; Ravier, 8e, pour Villefranche.

MONTCEAU : Bressanutti — Desplat, Hubert, Bellot, Leclair — Fabbro, Pautonnier, José Campos — Joachim Campos, Tuffin, *Desmenez. Entr. : Bacquet.

VILLEFRANCHE : *Cattin — River, Ansoud, Pinat, Navarro — Paillot, Gabrièle, Ravier — Bourgeois, Guyennet, Garcia (puis Callot, 82*). Buts : Jasseron.

GUEUGNON b. LE PUY : 3-0 (1-0). — Terrain : lourd. Recette : 1 130 F. Spectateurs : 101. Arbitre : M. Zumsteeg. Buts : Lefevre, 41e, Soulier, 63e et S. Bernard, 90e.

GUEUGNON : Ouillon — Chandon, Segard, Perrin, Beaubernard — Borgna, Clopin, Valvo — Lefèvre (puis S. Bernard, 80*), *Soulier, Brun. Entr. : G. Bernard.

LE PUY : Miramand — Gaillard, *Court, Tavano, Malfreyt (puis Th. Bouquet, 63*) — Reynaud, Govou, Teyssoneyre — Floury, Rivet, Chantelauze. Entr. : Lenhoff.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

1374 (Calais), 1112 (Toulon), 1085 (Sète), 1027 (Pont-de-Chéruy), 947 (Vannes UCK), 883 (AS Brest), 872 (US Montagnarde), 802 (Sedan), 777 (Creil), 725 (Alès), 690 (Cuiseaux), 687 (Poitiers), 662 (Meaux), 659 (Dieppe).

ONT MARQUÉ 3 BUTS

Picot (Nantes), Cubaynes (Nîmes).

ONT MARQUÉ 2 BUTS

Savina (Senlis), Djebbar (Chaumont), Gudinard (Bastia), Martin (Poitiers), Crosnier (Bourg-sous-la-Roche), Melazza (AS Brest), Noyer (Nîmes), Sanchez (Cuiseaux), Kassoyan, Dalger (Toulon), Bedini (Saint-Cyr), Blanchet (Sète).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

Bacconnier (Meaux), Rio (US Montagnarde), Frassart (Sedan), Gudinard (Bastia), Morice (Nantes), B. Elamé (Châlons), Kerveillant (UCK Vannes), Gallas, Bonifacio, Noyer (Nîmes, Delacruz (Arles), Denjean (Luzenac), Cougginsberg (Albi).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP

Polak (Le Mans).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE

12 buts : Triantafilos (Roanne).

CENTRE-OUEST

12 buts : Petit (Bourg-sous-la-Roche).
11 buts : Lenartowicz (Fontainebleau), Felden (Poitiers).
10 buts : Dupas (La Rochelle), Bineau (Saintes).

EST

14 buts : Schalber (Vauban).
12 buts : Ben Said (Mulhouse), Djebbar (Chaumont).
10 buts : Kutermak (Mulhouse), Goram (Nancy).

NORD

14 buts : Bouchez (Amiens).
10 buts : Dia (Creil).

OUEST

14 buts : Melazza (AS Brest).
13 buts : Monczuk (Angers).
10 buts : Ramirez (Lucé).

SUD

14 buts : Mengual (Monaco).
11 buts : Feraud (Hyères).
10 buts : Cubaynes (Nîmes), Cohen (Nice), Kern (Sète).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE

9 étoiles : Sevenier (Montélimar).
7 étoiles : Bruard (Dole), Pergantis (Pt-de-Chéruy), Bereta (Roanne).

CENTRE-OUEST

7 étoiles : Maillard (Melun), Bize (Viry).

EST

8 étoiles : Ibanez (Mulhouse).

NORD

11 étoiles : Ba (St-Quentin).
10 étoiles : Desmenez (Amiens), Godel (Hazebrouck).
8 étoiles : Vacle (Calais).
7 étoiles : Boudet (Dieppe).

OUEST

8 étoiles : Mazzon (St. Français).
7 étoiles : Le Polloiec (US Montagnarde), Bridonneau (US Normande).

SUD

7 étoiles : Dabin (Muret).

CHAQUE MARDI

TOUT CE QUI SE DIT DANS LES VESTIAIRES !

FRANCE FOOTBALL
les footballeurs parlent aux footballeurs

CENTRE-OUEST

*Fontainebleau b. Le Mans	2-1
*Poitiers b. Saintes	4-1
*La Roche-sur-Y. et Melun	0-0
Bourg-s.-Roche b. *Saumur	5-2
*La Rochelle et Saint-Médard	1-1
*Meaux b. Châtellerault	2-1
*Racing et Tours	1-1
*Bordeaux et Viry	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fontainebleau	26	19	10	6	3	31	12
2. Racing CF	26	19	10	6	3	24	13
3. Poitiers	24	19	10	4	5	35	17
4. Bourg/Roche	23	19	8	7	4	27	16
5. Melun	23	19	8	7	4	17	14
6. Bordeaux	21	19	5	11	3	20	17
7. La Roche/Yon	21	19	7	7	5	21	24
8. Tours	20	19	7	6	6	27	20
9. Viry	20	19	7	6	6	27	21
10. Meaux	20	19	7	6	6	27	30
11. Saintes	17	19	6	5	8	31	39
12. St-Médard	15	19	3	9	7	18	19
13. La Rochelle	15	19	5	5	9	24	32
14. Saumur	14	19	4	6	9	19	34
15. Châtellerault	10	19	3	4	12	14	28
16. Le Mans	9	19	3	3	13	17	43

BORDEAUX et VIRY : 2-0 (0-0). — Terrain : dur. Arbitre : Marty. Spectateurs : peu nombreux.

BORDEAUX : Testas — Guilhem, Miramon, Lavoignat, Garraud — *Goubet, Gandolfi (puis Saubesty 20e), Baudet (puis Liquet 48e) — Sanz, Vergnet, Relmy. Entr. : Goubet.

VIRY : *Alla — Gressant, Dufresnnes, Madiba, Levilly — Favard, Chevalier, Kaimba (puis Goetgheluck 65e) — Bize (puis Renaud 78e), Mil, Vandemdriessche. Entr. : Coustillet.

RACING CF et TOURS : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 4 835 F. Arbitre : Meeus. Spectateurs : 282. Buts : Racing : Levan (16e). Tours : Hamon (4e).

RACING CF : Tharaud — Blachon, Cauchois, Lieugaut, Chabaud — Sellier, Hédé, Larqué — Sfedj (puis Dafonséca 60e), *Levan, Bouzaglou, Entr. : Lawniczak.

TOURS : Sidaine — Coudray, Pottier, Gérez, *Darmendrail — Mazzolino, Desrutin (puis Kupfer 66e), Ménard — Rosso (puis Audoin 46e), Lorenzo, Hamon. Entr. : Sabourault.

POITIERS b. SAINTES : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 9 882 F. Arbitre : Lageon. Spectateurs : 667. Buts : Poitiers : *Martin (29e) et (54e), Bouard (60e), Felden (85e). Saintes : Cohade (78e).

POITIERS : Michaud — Villeminey, Bouard, Joyeux, Renaudet — Cahoreau, Dabin, Dafroualiah — Fournier (puis Felden 78e), *Martin, Chatry, Entr. : Stupar.

SAINTES : Noël — Jourdin, Garcia, *Dufour, Hervé — Richard, Vuchery, Terrin — Menard, Chade, Guilloteau. Entr. : Dombeck.

LA ROCHE-SUR-YON et MELUN : 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 6 220 F. Arbitre : Kendrick. Spectateurs : 439.

LA ROCHE-SUR-YON : Baudry — Grellier, Chaigne, Favroux, *Penaud — Boisdron, Gautron, Duveau — Raingeard (puis Bodin 75e) — Founini, Favreau. Entr. : Raingeard.

MELUN : Moinet — Ghelfo, *Maillard, Martin, Legrand — Fert, Pizzuto, Cherrier — Toubi, Ribaud, Mouchon. Entr. : Dusseau.

LA ROCHELLE ET ST.-MEDARD : 1-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Recette : 5 546 F. Arbitre : Cholet. Spectateurs : 313. Buts : La Rochelle : Leday (11e). St.-Médard : Dupont (60e).

LA ROCHELLE : *Daviaud — Delarge, Piessis, Kubler, Fournier — Robert, Dagusé, Dupa — Leday (puis Etien 72e, Seck, Rocheteau. Entr. : Ollivaux.

SAINT-MEDARD : Dat — Del Sol, Malaurie, Bascles, Blasquez — Belkaid, Ducout, Tilati — Douis, *Dupont, Hencouche. Entr. : Desvignes.

BOURG-LA-ROCHE b. SAUMUR : 5-2 (3-0). — Terrain : mauvais. Recette : 4 200 F. Arbitre : Robic. Spectateurs : 285. Buts : Bourg-la-Roche : Crosnier (1e), (42e), Petit (28e), Dupont (57e), Montecon (86e). Saumur : Bruny (79e), Deze (84e).

SAUMUR : Battais — Bernier, Bloudeau, Boire, Laurent — Heyman, Liberge, Bruny — Michaud, *Touchet, Deze. Entr. : Stievenard.

BOURG-LA-ROCHE : Bodet — Blanchard, Vinet, Lermite, Bouffandeau — Poirier, Montecon, Drappier — Dupont, *Crosnier, Petit. Entr. : Hassen.

FONTAINEBLEAU b. LE MANS : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 9 805 F. Spectateurs : 550. Buts : Le Mans : Raulin (76e). Fontainebleau : Polak (7e c.s.c.), Lenartowic (77e).

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Queré, Cenzatto, Valente, Guilly — Sanchez, Pleimelding, Dalbart (puis Remy 72e), Lenartowic, *Schaller, Russail. Entr. : Grandière.

LE MANS : Deschamps — Le Quellec, Mahe, Berton, Blot — Pasquier, Bruteul, Raulin — Senellier, *Polak, Troadec. Entr. : Dereuddre.

MEAUX b. CHATELLERAULT : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 11 778 F. Arbitre : Humière. Spectateurs : 662. Buts : Meaux : Tombarello (66e), Bacconnier (70e sur pen.). Châtellerault : Arlot (69e).

MEAUX : Condolo — Boulesteix, Latour, Pedrotti, Farabbi — Arnault (puis Buissonneau 70e), Bacconnier, *Tombarello, Charton, Belmudes (puis Kubiak 80e), Danty. Entr. : Anziani.

CHATELLERAULT : *Klein — Morinet, Brutus, Maioroff, Ianez — Lorenzo, Lavaud, Arlot — Porcher, Fournier (puis Gener 68e), Bizot (puis Porcheron 83e). Entr. : Bizot.

EST

*Metz et FC Strasbourg	1-1
*Nancy et Blénod	1-1
*Chaumont b. PTT Metz	4-2
*Châlons et Merlebach	2-2
*Talange b. RC Strasbourg	1-0
*Belfort - Mulhouse	remis
*Vauban - Sochaux	remis
*Haguenau - Epinal	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	25	18	11	3	4	46	15
2. Vauban	25	17	12	1	4	33	20
3. FC Strasbourg	24	18	8	8	2	28	23
4. Nancy	23	18	9	5	4	33	20
5. Sochaux	21	17	8	5	4	35	20
6. FC Metz	21	18	9	3	6	34	24
7. RC Strasbourg	20	16	8	4	4	27	16
8. Chaumont	20	17	9	2	6	34	28
9. Merlebach	16	19	6	4	9	20	32
10. Talange	16	18	6	4	8	14	36
11. Belfort	15	17	5	5	7	18	23
12. Epinal	14	15	6	2	7	15	14
13. Blénod	14	18	1	12	5	9	18
14. Haguenau	13	18	5	3	10	16	32
15. PTT Metz	7	19	2	3	14	15	41
16. Châlons	6	17	1	4	12	15	30

FC METZ et FC STRASBOURG : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Recette : 1 718 F. Spectateurs : 111. Arbitre : M. Demanderielle. Buts : pour FC Metz, Souto (80e) ; pour Strasbourg : Hoffssess (30e).

FC METZ : Wantz — Sesniac, Colombo, Marasco, Taruffi — Rohr, Michiche, Fioretti puis Becker (70e) — Morgante, *Souto, Mogenot. Entr. : Husson.

FC STRASBOURG : Sbrowazzo — Bierlein, Reichert puis Schuitz (73e), *Muhl, Hoerle — Jacques, Andlauer, Munuera — Hoffssess, Tota, Burg puis Ross (47e). Entr. : Kugel.

TALANGE b. RC STRASBOURG : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 2 670 F. Spectateurs : 193. Arbitre : M. Poncin. But : Chaumont (32e).

TALANGE : Brembilla — D. Oswald, Gratius, Thomas, Abate — Boubehira, *Cavenati, La Rocca — Diodati, Chaumont, Lefumeur. Entr. : Rastoll.

RC STRASBOURG : Ottmann — Veras, Knapp, Wenger, Glassmann — *Barthel, Chézé, Greiner — Zehringer, Bernauer puis Biecher (71e), Jenner. Entr. : Wenger.

NANCY et BLENOD : 1-1 (0-0). — Terrain : lourd. Recette : match joué en lever de rideau de Nancy-Nîmes. Arbitre : M. Caron. Buts : pour Nancy, Schoose (49e) ; pour Blénod, Szymanski (78e).

NANCY : Pegorer — Casini, Cartier, Schoose, Delpierre — Gabriel puis Martin (71e), *Collina, Jeannol — Dupont, Ferrière, Poirson puis Piller (71e). Entr. : Targon.

BLENOD : *G. Dorget — M. Dorget, Pietrzek, Zech, Berta puis Varnerot (82e) — Marini, Reverberi, Klepacz — Morge, Weber, Wiliczowski puis Szymanski (65e). Entr. : Hausknecht.

CHALONS et MERLEBACH : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 4 450 F. Spectateurs : 305. Arbitre : M. Frère. Buts : pour Châlons, B. Elamé (28e sur pen. et 76e) ; pour Merlebach : Baumgarten (44e), Heils (61e).

CHALONS : Dacremont — Bourlon, Garnon, Paul puis Perardot (50e), *Favaudon — Raymond, Renard, Allemand — Tonnel, Dehan, B. Elamé. Entr. : Tonnel.

MERLEBACH : Koeppel — Gradoux, Zenner, Anastassowa, Scheck — Feiss, Strukelt, Potier — Billotte, *Heiss, Baumgarten. Entr. : Gricar.

CHAUMONT b. PTT METZ : 4-2 (1-0). — Terrain : glissant. Recette : 6 526 F. Spectateurs : 415. Arbitre : M. Testard. Buts : pour Chaumont, Gérard (33e), Jeannaud (58e), Djebbar (67e et 73e) ; pour PTT Metz, Remlinger (62e), Bragard (87e).

PTT METZ : *Marie — Kastendeuch, Erman, Remlinger, Arnould — Di Guiseppe, Bragard, Lambert — Profetta, Duteil, Simeau. Entr. : Gilbert Eytert.

CHAUMONT : Bienne — Defer, Obriet, Giuntini puis Eulaffroy (29e), Duhoux — Serpoix, Abraham, Jannaud — Krzywanski, *Djebbar, Gérard. Entr. : D. Fromholtz.

TOUS LES LIVRES DE SPORT

A DOMICILE

Renseignements et commandes :

CLUB DU LIVRE DE SPORT

10, Fg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09 (Tél. : 523-12-99)

NORD

*Calais b. Douai	1-0
*Dieppe et Amiens	1-1
*Hazebrouck et Hénin	0-0
*Creil b. Romilly	1-0
*Lens et Saint-Omer	1-1
*Sedan b. Valenciennes	3-0
Senlis b. *Saint-Quentin	2-0
*Lille et Poissy	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	27	19	10	7	2	24	11
2. Creil	27	19	9	9	1	20	10
3. Lens	24	19	9	6	4	39	18
4. Amiens	24	19	7	10	2	25	14
5. Valenciennes	23	19	10	3	6	26	18
6. Poissy	23	19	6	11	2	23	14
7. Douai	21	19	8	5	6	20	15
8. Hazebrouck	19	19	7	5	7	19	21
9. Sedan	17	19	5	7	7	17	14
10. Hénin	17	19	4	9	6	15	20
11. St-Omer	17	19	5	7	7	18	25
12. Lille	16	19	4	8	7	21	23
13. Romilly	16	19	7	2	10	21	35
14. Senlis	13	19	5	3	11	23	36
15. Dieppe	13	19	4	5	10	17	38
16. St-Quentin	7	19	2	3	14	15	31

LILLE et POISSY : 1-1. — Terrain : bon. Spectateurs : 80 environ. Arbitre : M. Lartigot. Buts pour Lille : Cabral (55e) ; pour Poissy : Coiney (3e).

LILLE : Mottet — Vroger, Rapathany, Pean, *Zagar — Marsiglia, Gauvain, Cabran — Borizow, Meudic, Rey. Entr. : Parisseaux.

POISSY : Donnadieu — Jean, Gros, Dutot, Houziaux — Penault, Zbinden, Carrara — *Colley, D'Hont, Nejkonik. Entr. : Quénollé.

DIEPPE et AMIENS : 1-1 (0-1). — Terrain : sablé. Recette : 11 314 F. Spectateurs : 659. Arbitre : M. Lebarilliet. Buts pour Dieppe : Martin (77e) ; pour Amiens : Desmenez.

DIEPPE : Boudet — Grognet (puis Fécamp, 70e), Ancelle, Jouen, Bileau — Vignand, Bourgeois, Wuilbercq — Mochet, *Michel, Dupont (puis Martin, 38e). Entr. : Croquet.

AMIENS : Beaujouan — Lacour, Peltier, Bala, Mankowsky — Fred, Borlotti (puis Maison, 62e), Plessis — Bouchez, *Desmenez, Tourelle (puis Leroy, 80e). Entr. : Leroy.

CREIL b. ROMILLY : 1-0 (1-0). — Terrain : passable. Recette : 13 193 F. Spectateurs : 777. Arbitre : M. Sculfort. But : Grantot (89e).

CREIL : Cantrel — Pillon, Grantot, Knoll, Callebaut — *Orrière, Pagnier, Roedsens — Degouy, Dia, Moyse (puis Cherigh, 46e). Entr. : Knoll.

ROMILLY : Mutter — Zavoli, Bounlol, Laurey, Keslicq — Fauconnet, *Vincent, Cabaup — Millet (puis Metry, 62e), Rouquette, Steyer. Entr. : M. Artelesa.

HAZEBROUCK et HENIN : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 6 320 F. Spectateurs : 422. Arbitre : M. Devillers.

HAZEBROUCK : Bornais — Elbrach, Degryse, Delcampe, Dumortier — Lengrand, Bogaert, *Godel — Baudelle, Lionet, Verhille. Entr. : Placzek.

HENIN : Coquel — Hiet, Poulain, Giolta, Gil — Sauty, *Lefebvre, Cousin — Sénéchal, Muskala, Pécou. Entr. : Tavernier.

CALAIS b. DOUAI : 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Recette : 20 163 F. Spectateurs : 1 374. Arbitre : M. Desessart. Buts : Bourré (38e).

CALAIS : Dewet — *Fardoux, Lutic, C. Baron, Lefevre — Valle, Guilbert, D. Baron — Fournier, Bourré, Chari. Entr. : Fardoux.

DOUAI : Wiorek — Guilly, Gumez, Matusek, Queva — Ledru, Stienne, *Kordes — Normani (puis Perz, 67e), Chaleb, Fortunato. Entr. : B. Ledru.

SENLIS b. SAINT-QUENTIN : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 4 376 F. Spectateurs : 267. Arbitre : M. Jannot. Buts : Savina (58e et 62e).

SAINT-QUENTIN : Ply J.-L. — Legrand, Colzy, Flamant, Delasseaux — Ravelet (puis Lefeure, 68e), Cailleux, Bonenfant, Lecomte, *Ba, Ply D. (puis Masson, 59e). Entr. : Mascret.

SENLIS : Fessier — Raverdel, Picart, Davril, *Armand — Delatre, Caron, Poirot (puis Diximus, 86e) — Gillion, Vilmont, Savina (puis Dongny, 76e). Entr. : Gourlay.

LENS et SAINT-OMER : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 200 environ. Arbitre : M. Genetré. Buts pour Saint-Omer : Verwaerde (43e) ; pour Lens : Pruvot (77e).

LENS : Huard — Catalano, Fr. Peltier, Micelli, Bade — *Krawczyk, Blanc, Vercruysse — P. Peltier (puis Prevost, 74e), Tourray, Query. Entr. : Serafin.

SAINT-OMER : *Maeght — Langagne, Nazeh, Boin, Lemaire — Goudal, Mortier, Germain — Verwaerde, Feys, Cousin. Entr. : Sillou.

SEDAN b. VALENCIENNES : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 14 146 F. Spectateurs : 802. Arbitre : M. Filippini. Buts : Curé (45e), Trassart (52e sur pen.), Bouchet (55e).

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Martinot, Raux, Trassart — Lefebvre, Compère (puis Buffet, 71e), Synakowski — *Bouchet, Curé (puis Carbonel, 71e), Leduc. Entr. : Tordo.

VALENCIENNES : *Barbet — Fauger, Boursier, Lorennowicz, Soltysack — Zaremba B., Aroum, Hrasko — Lefebvre (puis Pipaux, 65e), Schall, Palermo (puis Browers, 71e). Entr. : Cornet.

OUEST

*St. Brestois b. Vél. Vannes	1-0
*Nantes b. Angers	4-1
*Laval b. Lucé	2-1
Malakoff b. *UCK Vannes	3-2
*US Normande et St-Brieuc	0-0
*US Montargnarde b. Alençon	2-1
*St. Français et Paris FC	1-1
*AS Brest et Paris-S.-G.	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Francais	26	18	10	6	2	20	9
2. Paris-S.-G.	24	18	9	6	3	34	19
3. Vél. Vannes	24	19	8	8	3	23	11
4. Nantes	23	17	9	5	3	29	15
5. St. Brestois	22	19	8	6	5	20	16
6. Malakoff	22	19	8	6	5	20	16
7. Lucé	20	19	7	6	6	24	20
8. Paris FC	20	19	7	6	6	24	25
9. AS Brest	18	19	6	6	7	24	23
10. Laval	18	19	6	6	7	21	25
11. Saint-Brieuc	17	19	6	5	8	28	29
12. Angers	16	19	4	8	7	30	31
13. UCK Vannes	16	19	4	8	7	22	31
14. US Normande	13	19	4	5	10	17	30
15. US Montagn.	11	19	5	1	13	26	44
16. Alençon	10	19	2	6	11	21	39

STADE FRANÇAIS et PARIS FC : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 2 220 F. Spectateurs : 167. Arbitre : M. Delair. Buts : Vendrely (58e), pour Paris FC ; N'Gouete (62), pour Stade Français.

STADE FRANÇAIS : Lasséougue — Daclinat, *Zaher, Muscat, Camus — Sonor (puis Lhumeau, 83e), N'Gouete, Fischer — Colliat (puis Lefèvre, 67e), Tallone, Bello. Entr. : Avisse.

PARIS FC : Combes — Amorfini, Barbosa, Pinson, Lefèvre — Guignebourg, *Vendrely, Mongelli — Campanel (puis Wehrle, 67e), Khirat (puis Prieur, 75e), Assard. Entr. : Bollini.

US MALAKOFF b. UCK VANNES : 3-2 (3-1). — Terrain : lourd. Recette : 13 301 F. Spectateurs : 947. Arbitre : M. Gaudreau. Buts : J. Belchoir (8e), Zwahlen (28e) et Delbourg (35e), pour US Malakoff ; Kerveillant (17e sur pen.) et Sorin (73e) pour US Vannes.

UCK VANNES : Lamy — Allanic, Le Male, Mahé, Hamonic — Joly, Radenac, (puis Pointeau, 61e), Le Melinaidre (puis Casenave, 45e) — *Kerveillant, Sorin, Carlier. Entr. : R. Ruello.

US MALAKOFF : Delpouve — Le Guellec, Leroux, Daguillon, Picard — Dupart (puis Longin, 76e), Jehel, Besançon — Delbourg, *Belchior, Zwahlen. Entr. : Fercoq.

STADE BRESTOIS b. VELOCE VANNES : 1-0 (0-0). — Terrain : souple. Recette : 5 041 F. Spectateurs : 277. Arbitre : M. Jégou. But : Drevillon (49e).

STADE BRESTOIS : Roch — Rico, Salomé, Page, *Corré — Boutier, Pennec, Guennal — Hamimi, Drivion, Letemahulu. Entr. : Saleun.

VELOCE VANNES : *Le Guillant — Seveno, Le Priol, Robinet, Thiboult — Plunian, Robic, Gestin (puis Dréanic, 56e) — Lemené, Lelouet, Cadoret (puis Colarossi, 77e). Entr. : Boucq.

LAVAL b. LUCE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 645 F. Spectateurs : 43. Arbitre : M. Peltier. Buts : Mottais (50e) et Séné (85e), pour Laval ; Bourreller (14e), pour Lucé.

LAVAL : Rose — Mottais, Gilles, Vetillard, Zanko — Stefanini, Ben Mohamadi, Poisson — Paillard, *Sené, Guillemet. Entr. : Maligorne.

LUCE : Bernarhd — Boudezza (puis Buthom, 48e), Vincent, Cogiatti, Prévost — Chevalier, *Bourreller, Kostic — Auburtin, Ramirez, Maml. Entr. : Bernhard.

US NORMANDE et SAINT-BRIEUC : 0-0. — Terrain : bosselé. Recette : 1 431 F. Spectateurs : 141. Arbitre : M. Lempereur.

US NORMANDE : Heuzé — *Piccini, Lebreton, Bisson, Ruffin — Loum, Quillier (puis Baran, 75e), Mercier — Lefevre (puis Gautier, 75e), Eudeline, Bridonneau. Entr. : Lysik.

SAINT-BRIEUC : Rabet — Cloarec, Guilaine, Stéphan, Barbat — *Muller, Lescan (puis Thomas, 79e), David — Tandoué, Arthur, D. André. Entr. : Petyt.

NANTES b. ANGERS : 4-1 (3-0). — Terrain : mauvais. Recette : 1 705 F. Spectateurs : 98. Arbitre : M. Leauté. Buts : Picot (22e, 25e et 86e) et Morice (40e sur pen.), pour Nantes ; Monczuck (79e), pour Angers.

NANTES : Bertrand-Demanes — Geffriaud, Joseph, Derzakarian, Ayache — Furic (puis Robert, 66e), Besnier, Adonkor — *Picot, Touré, Morice. Entr. : Savaudeau.

ANGERS : Janin — Avrillon (puis Sautereau, 57e), Piniarski, Debruyne, Wiencierz — Savignard, Diecket, *Lopez — Monczuk, Affaire, Charrier. Entr. : Michlowski.

US MONTAGNARDE b. ALENÇON : 2-1 (1-0). — Terrain : sec. Recette : 11 795 F. Spectateurs : 872. Arbitre : M. Gicquiaud. Buts : Le Pollotec (45e) et Rio (61e, sur pen.), pour l'US Montagnarde ; Vaillant, 68e, pour Alençon.

US MONTAGNARDE : Boulden — P. Le Cloelec, Ribaud, Le Chenadec, Drean — Rio, Rouzo, Le Borgne — B. Le Cloelec, *Le Pollotec, Huitel. Entr. : Seicher.

ALENÇON : Gombault — Lochon (puis Ereira, 46e), Lacour, Vasseux, Paris — Pichard, Fevron, Jaffreiot — Garnier (puis Vaillant, 60e), *Seidou, Deulen. Entr. : Delezar.

AS BREST et P-S-G : 2-2 (1-1). — Terrain : légèrement. Recette : 15 979 F. Spectateurs : 883. Arbitre : M. Semenia. Buts : Mellaza (44e et 50e), pour l'AS Brest ; Colli (34e) et Beltramini (60e), pour P-S-G.

AS BREST : Gouriou — Lannuzel, *Pallier, Vasseur, Boucher — Philippe, Bianic (puis Pellot, 81e), Baugan — Penn (puis Cariou, 79e), Mellaza, Iquel. Entr. : R. Bourse.

P-S-G : Merelle — Lakière, Guillochon, Bajac, Col — Lemmouli, Moutier, Prefaci — *Cardinet, Beltramini, Colli (puis Papini, 79e). Entr. : Camichier.

SUD

*Monaco b. Montauban	1-0
*Bastia b. Hyères	3-1
*Albi b. Luzenac	2-1
*Nîmes b. Arles	8-1
*Toulon b. Muret	4-0
*Nice b. Marseille	1-0
*Alès b. Saint-Cyr	4-2
*Sète b. Orange	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	28	19	12	4	3	32	14
2. Nice	27	19	10	7	2	29	13
3. Alès	27	19	11	5	3	30	18
4. Sète	24	19	11	2	6	34	23
5. Monaco	23	19	9	5	5	42	21
6. Bastia	21	19	10	1	8	31	24
7. Hyères	21	19	8	5	6	31	26
8. Albi	20	19	6	8	5	18	21
9. St-Cyr	17	19	7	3	9	26	30
10. Montauban	16	19	7	2	10	15	26
11. Nîmes	15	19	5	5	9	29	29
12. Orange	15	19	3	9	7	14	23
13. Muret	15	19	6	3	10	16	32
14. Marseille	13	19	4	5	10	26	34
15. Arles	13	19	5	3	11	18	33
16. Luzenac	9	19	3	3	13	20	44

SETE b. ORANGE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 085. Recette : 20 880 F. Arbitre : M. Balestracci. Buts : pour Sète, Blanchet (39e, 78e).

SETE : Cerrato — Ballester, Tamayo, Noguet, Garcia — Ramplou, Berthier, R. Sabatier — *Blanchet, Salmi (puis Valadier, 65e), Kern. Entr. : Callabuig.

ORANGE : *Hoffman — Raffin, Bouchet, Iche, E. Sbaiz — Palermini, Vellex, J.-C. Sbaiz (puis Riefa, 68e) — Gilles (puis Rimbert, 57e), Rouret, Aggour. Entr. : Riefa.

ALES b. ST-CYR : 4-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 725. Recette : 16 015 F. Arbitre : M. Bouteille. Buts : pour Alès, Fuchs (20e), Merulla (49e), Kouacic (56e), Bandera (79e) ; pour St-Cyr : Pedini (23e, 84e).

ALES : Orlandini — Mathieu, Canetti, Gargallo, Carrio — Fuchs, Cabanis, *Kovacic — Gaba (puis De Winter, 68e), Bandera, Merulla. Entr. : Mignot.

ST-CYR : Gutierez — Benet, Matter (puis Pierboni, 68e), Morelli, Cresp — Laamoui, Sorrentino, *Pedini — Berthe, Lacour, Di Mascio (puis Abguillerm, 62e). Entr. : Berard.

NICE b. MARSEILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : inégal. Baisser de rideau Nice-Tours. Arbitre : Cornillon. Buts : Biamonte (50e).

NICE : Peyron — Ascery, *Ursulet, Bruzzichezzi, Baraja — Pedini (puis Januzzi, 80e), Gonzales, Barelli — Biamonte, Plagnard, Jouve. Entr. : Damiano.

MARSEILLE : Levy — Bium (puis Peronez, 55e), B. Flores, *Caminitti, Gransart — Anigo, Debono, Garcia — Djebailli (puis Dimecco, 82e), Pascal, Castellani. Entr. : Cossou.

TOULON b. MURET : 4-0 (3-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 112. Recette : 20 032 F. Arbitre : Chiad. Buts : pour Toulon, Kassoyan (21e, 68e), Dalger (30e, 38e).

TOULON : Duval — Berenguier, *Alfano, Di Mascio, Vicent — Perlin (puis Nazaretian, 63e), Macquet, Dalger — Pouge (puis Chancelier, 72e), Kassoyan, Kovacic.

MURET : Benne — Faure, Viguier, Biard, F. Papio — Corominas, Dusset, Malec (puis Benzenet, 50e) — Escale (puis Bayadroum, 60e), *Dabin, Massa.

ALBI b. LUZENAC : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 314. Recette : 5 900. Arbitre : Delas. Buts : pour Albi, Gouggінsberg (52e, sur pen.), Sanchez (75e) ; pour Luzenac : Denjean (69e, sur pen.).

ALBI : Bosc ; Durand, Gueye, Decima, Pascalis, Bénédet, Lorenzo, Sanchez, Gouggінsberg, *Danimbe, Joly (puis Telizzon, 60e). Entr. : Guilhot.

LUZENAC : Gomez ; Cubin, Berageaud (puis Mateos, 73e), Casanovas, Sentenac, Estrade, *Feuillerat, Authier, Castari, Claraco, Denjean. Entr. : J. Casanovas.

NIMES b. ARLES : 8-1. — Terrain : bon. Spectateurs : 190. Recette : 1 739. Arbitre : M. Ozil. Buts : Nîmes, Noyer (1re sur pen.), et 45e, Perez (25e), Cubaynes, 70e, 73e et 86e), Gallas, 75e) sur pen., Bonifacio, 80e) surp en.

NIMES : Morisseau — Gallas, Mansouri, Charles — Alfred, Benloch — Castagnino, *Bonifacio, Noyer — Bozano, Cubaynes, Perez (puis Goudard, 75e). Entr. : Barlaquet.

ARLES : Gaillagot — Raviol (puis Prat, 67e), Mari, *Exbrayat, Garcia — Nicoud, Chiavaja, Delacruz — Tusoli, Marre (puis Brun, 57e), Dufourd. Entr. : Exbrayat.

MONACO b. MONTAUBAN : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 147. Recette : 2 246 F. Arbitre : M. Sebtil. Buts : Kararsi (89e).

MONACO : Amitrano — Fages, Baral, Orgeret, Storailles — Zorzetto, Mengual, Recordier — *Kararsi, Valadier, Belone. Douzième : Targhetta. Treizième : Doucet. Entr. : Prost.

MONTAUBAN : *Truffert — Combrie, Pages, Schaeffer, Treisa — Ramondi, Lespleau, Martin — Hamada, Robinson, Delgado. Douzième : Jeanroy. Treizième : Malorof. Entr. : Mouynet.

BASTIA b. HYERES : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 200 environ. Arbitre : Malik. Buts : Bastia, Gudimard (17e) et (70e) sur Pen.), De Zerbi (85e). Hyères : Repellini (43e).

BASTIA : Muratti — Fontana, N'baye, Bajkovic, Pastinelli — Graziani, Marini, Lacuesta — Bensaid (puis Almeras, 62e), *Gudimard, De Zerbi. Entr. : Alonzo.

HYERES : Sassia — Girardo, Laurence, Spinosi, Mecurio — Ghico, Alimessaoud, *Repellini — Gualquier, Ferro, Piq. Entr. : Vibourel.

ALÈS (Roger Roux)

● Les absents auront manqué un fort bon match. Le public assista en effet à une rencontre intéressante au jeu très ouvert et de qualité, qui se termina par six buts marqués de part et d'autre. Quatre pour Alès : deux sur coups francs, un de Fuchs (20e) et un de Kovacic (56e), les deux autres obtenus par Merulla (49e) qui évita Benet sorti de ses dix-huit mètres, et par Bandera (79e), lequel reprit de très près un bon centre de De Winter.

● Les deux buts varois furent inscrits par Pedini (23e et 84e) qui s'avéra le plus dangereux des avants visiteurs.

● Saint-Cyr fut sans doute l'une des meilleures équipes que l'on ait vues jusqu'à présent à la Prairie. La formation de Robert Bérard pratiquant un bon football et ne fermant jamais le jeu, le match ne connut aucun temps mort.

● Aimé Mignot avait dû remanier son équipe par suite de la suspension de Contrasty et de l'absence de Curt, récemment appelé sous les drapeaux. C'est ainsi qu'il dut faire appel au junior Gargallo pour tenir la place de stoppeur et rappeler Cabanis dans la ligne de demi.

BREST (Michel Le Néel)

● Michel Page, le jeune stoppeur brestois, est encore junior et ne joue que depuis cette saison au club brestois. L'an dernier, en effet, il évoluait dans une équipe de district. Pour sa seconde apparition de la saison à ce niveau, il remplaçait, en effet, Jean-Luc Le Magueresse, suspendu. Il a réalisé une très bonne prestation. La meilleure preuve, c'est que l'on vit peu l'avant-centre et capitaine vannetais Patrick Le Méné.

● Jean-Yves Gestin, le petit ailier vannetais, était en pays de connaissance à Brest, où il porta de nombreuses saisons le maillot de l'A.S. Brestoise. Hélas, il ne termina pas la rencontre. Blessé en fin de première mi-temps, il fut remplacé par Dréanic dès le début de la seconde mi-temps.

● L'un des meilleurs gardiens de Troisième Division est sans conteste Patrick Le Guillant. « C'est un gardien nettement au-dessus de la moyenne », déclara l'entraîneur brestois Jean-Jacques Saleun. Le gardien vannetais venait, en effet, de démontrer l'étendue de sa classe, détournant notamment sur ses poteaux des tirs de Hamimi et de Corre...

● Norbert Boucq, l'entraîneur vannetais, n'était pas trop déçu de la courte défaite subie par ses joueurs : « Nous sommes tombés sur une très bonne équipe. Je regrette seulement que le seul but de la rencontre ait été inscrit sur un hors-jeu flagrant au départ de l'action. Mais je ne conteste nullement la victoire brestoise. C'est la loi du sport. »

● « C'est l'une de nos plus belles mi-temps cette saison », déclara Jean-Jacques Saleun, l'entraîneur brestois. Il est vrai que, durant les quarante-cinq premières minutes, ses joueurs dominèrent de la tête et des épaules une équipe vannetaise qui venait pourtant de battre le leader : le Stade Français, la semaine précédente. Mais les attaquants brestois se heurtèrent à une bonne défense et surtout à un excellent gardien de but qui faillit, à lui seul, leur faire échec.

CALAIS (Jean-Jacques Deguines)

● Calais est devenue la bête noire des Douaisiens. Les cinq dernières confrontations entre les deux équipes se sont soldées par autant de succès de la formation maritime qui réussit à chaque fois à préserver sa cage inviolée.

● Par la qualité de leur football, les Douaisiens ont séduit le public du stade Julien-Denis. Ce fut sans aucun doute l'une des plus belles équipes vues à Calais cette saison avec Lens et Sedan.

● Kardes puis Fortunato eurent au bout du pied deux superbes occasions de donner l'avantage à leur équipe, au moment où celle-ci avait pris un assez net ascendant au cours de la première demi-heure de jeu. Mais Bourré ne rata pas la sienne, évitant ainsi à Calais de sombrer dans le doute.

● Bernard Ledru, l'entraîneur douaisien, a trouvé Calais moins brillant que les années précédentes, mais, en revanche, beaucoup plus réaliste. C'est sans doute ce qui manquait aux Calaisiens pour franchir un nouveau palier.

● Un ennui de batterie provoqua l'arrivée tardive du car qui transporta l'équipe douaisienne. Une semaine plus tôt, celui accompagnant les joueurs calaisiens à Amiens était tombé en panne et il avait fallu se débrouiller pour faire appel à plusieurs taxis.

● A l'image des joueurs, M. Desessart se livra à une séance d'échauffement sur le terrain d'entraînement afin d'arbitrer la rencontre à la satisfaction générale avec beaucoup de sobriété et de clairvoyance.

● Un spectateur très intéressé dans la tribune calaisienne en la personne de Charles Samoy, directeur sportif de Lille, venu observer les prochains adversaires de son équipe en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

COLOMBES (Alain Lopez)

● Après un début de saison difficile, les Tourangeaux connaissent une période faste : huit rencontres sans défaites. Au palmarès, deux victoires à l'extérieur face à Melun et à Poitiers, deux nuls devant les leaders, Fontainebleau à domicile et le Racing, dimanche dernier, à Colombes.

● Sujet de satisfaction pour l'entraîneur tourangeau Sabourault. Un cadet de seize ans, Audoin remplaçait avec beaucoup d'autorité Rosso, blessé.

● Il fallait attendre la quatrième minute de jeu pour voir Tours, à l'étonnement général, ouvrir le score par Hamon, suite à un ballon en retrait de Lorenzo.

● A la suite d'une magnifique ouverture de J.-M. Larqué, Sfedj, seul sur l'aile droite, centrait sur Levan qui mystifiait Sidaine.

● Rosso, indisponible depuis quatre mois à la suite d'une blessure devant le F.C. Nantes, effectuait son second match face aux Ciel et Blanc du Racing.

COURNON (Robert Boisson)

● M. Leparq, venu d'Orléans, n'a pas été très heureux dimanche à Cournon dans le match opposant Auvergnats et Montiliens, c'est le moins que l'on puisse dire. Semblant ignorer la loi de l'avantage, il devait refuser un penalty mérité au Courconnais Delapierre en possession du ballon à dix mètres du but et qui fut tiré par le maillot.

● Mais, comme il arrive fréquemment en pareil cas, il semble avoir bien compensé cette erreur à la 88e minute par un coup franc généreux à la limite des dix-huit mètres qui, pour les Auvergnats, fut l'occasion d'égaliser par Habault.

● M. Leparq, encore lui, devra certainement mériter le surnom de M. Centimètre. Il y a quelques mois, à Brassac-les-Mines, pour une rencontre de Quatrième Division, il devait faire rectifier la hauteur du but non conforme, et, hier, à 11 heures, il prévenait les dirigeants auvergnats que d'un côté il manquait dix centimètres et de l'autre huit centimètres. Rapidement le nécessaire devait être fait et, à 15 heures, tout était en règle.

● Coup dur chez les Courconnais déjà en fâcheuse posture avec une attaque qui se cherche, ils viennent de perdre définitivement leur ailier Douvegheant. Militaire à Clermont-Ferrand, ce dernier va effectuer dans les semaines à venir plusieurs déplacements qui l'éloigneront définitivement des terrains d'entraînement, c'est un coup dur qui ne va pas faciliter les choses pour des Auvergnats qui cherchent à s'éloigner de la zone dangereuse.

● Les entraîneurs, que ce soit Suel ou Georges Honoré, se rejoignaient dans leurs commentaires à la fin du match : « Ce match, nous méritions de le gagner, la domination de nos joueurs a été des plus nettes, malgré un début prudent. Malheureusement le coup franc accordé à nos adversaires, à deux minutes de la fin, fut généreux, mais, d'autre part, je suis le premier à reconnaître que l'arrière avait commis une faute méritant un penalty quelques minutes avant. » C'était là, Sual, le Montilien. Georges Honoré, de son côté, est très près de ce commentaire : « Je suis déçu, c'est certain, nous avons trop piétiné en première mi-temps et perdu trop de ballons, mais, d'autre part, les Montiliens ont fait d'énormes progrès depuis le match nul que nous avions réussi chez eux. Et c'est très certainement malgré sa jeunesse une formation très près de la Deuxième Division. »

CREIL (Jean-Pierre Decomble)

● Les deux équipes avaient fait match nul lors du match aller (1-1) et il s'en fallut de quarante secondes pour que les hommes d'Artélésa (ex-capitaine de l'équipe de France) ne réussissent de nouveau dimanche le partage des points.

● Ce score de parité, les Romillons ne l'auraient finalement pas démérité. Certes Bouniol et ses équipiers furent dominés sur le plan territorial, mais ils ne furent nullement ridiculisés, loin s'en faut. Ce fut même eux qui se créèrent la première véritable occasion de but à la quarante-septième minute, mais la reprise de Cabaut, seul devant Cantrel à quatre mètres, alla aux nuages.

● Creil voyait, pour sa part, en deux occasions (Pagnier et Dia), la balle toucher la transversale. Et puis, à la quatre-vingt-troisième minute, à la suite d'un corner, la reprise creilloise semblait se concrétiser mais Laurey, bien revenu, sauvait sur la ligne.

● Match intéressant à suivre et joué de bout en bout sous le signe du fair-play, ça aussi il faut le souligner.

● Certes, l'ambiance n'était pas la même dans les deux vestiaires à l'issue du match. Chez les Creillois, on se libérait du suspense en chantant. Dans celui des visiteurs, on était, bien sûr, quelque peu amer mais sans plus. Artélésa, avec beaucoup de flegme et de philosophie, réconfortait ses troupes : « Dommage ! si près du but pour un partage des points, mais c'est ça le football. Un match ne rend son verdict qu'à la quatre-vingt-dixième minute. Alors ! »

● Quelques chiffres : à l'issue de cette dix-neuvième journée, signalons que l'entraîneur creillois n'a utilisé, depuis le départ de la saison, que quatorze joueurs. C'est peu ! Parmi ceux-ci, cinq ont joué tous les matches ; il s'agit : de Cantrel, Callebaut, Grantot, Dia et Pagnier. Viennent ensuite : Egouy (18), Terras, Roedsens (15), Moyse, Chichane et Orrière (14), Pillon (8), Cherikh (7). Rappelons encore que ce groupe de quatorze comprend six purs produits creillois, à savoir : Callebaut, Knoll, Terras, Roetsens, Pillon, Chichane, et que De Gouy opérait, il y a deux ans, huit divisions au-dessous de cette Division III et que Moyse jouait en Promotion de Première Division l'an dernier, c'est-à-dire six étages au-dessous...

CUISEAUX (Marcel Guillemeney)

● Malgré la véritable déroute qu'elle avait essuyée le dimanche précédent à Auxerre, Cuiseaux se présentait sans le moindre changement face à Roanne. Denis Papas estimait que la leçon avait été enregistrée et enregistrait le désir de réhabilitation de ses joueurs.

● Bloqué par son homologue auxerrois, un point d'en paraître statique et timoré, le milieu de terrain bressan se devait de se retrouver sur son terrain. Le trio Chikhi-Ollier-Jacquinot fit la loi et le nombre incalculable de balles qu'il offrit à ses avants aurait dû se traduire par une véritable déroute des visiteurs.

● Invaincus depuis la mi-décembre, lorsqu'elle créa la surprise 4-1 à Montélimar, la formation de Ginese Gonzales avait de sérieuses références lorsqu'elle se présenta sur la pelouse de Louhans, elle ne fit cependant pas le poids et le score final (3-1) ne reflète pas du tout la physionomie de la partie.

● Serge Carreno avait eu une désagréable surprise dimanche matin à son réveil. Militaire, il passa la nuit chez son ami Gibert, le gardien bressan, qui habite à Lyon ; pendant son sommeil, ses papiers et ses effets avaient disparu de sa voiture qui fut cambriolée alors qu'elle stationnait sur un parking.

● Deux espions de Cuiseaux-Louhans, MM. Janodet et Chevalier sont allés voir Ajaccio, leur adversaire de dimanche en Coupe de France, qui jouait à Libourne. « Ce sera dur, disait-il en rentrant, mais non impossible, car bien que battus, les Corses sont très solides derrière. »

DIEPPE (Régis Mainnemarre)

● En ne pouvant faire mieux que match nul à Dieppe (1-1), malgré une nette domination en première période, Amiens vient de porter à dix son total. Un record sûrement pour le club, mais pas le groupe, Poissy, en ballotage à Lille (1-1), vient d'enregistrer son onzième partage des points !

● Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Il y a un an, à peu près, à la même époque, Dieppe avait disposé d'Amiens, 2-0 ; cet effet de surprise marquait pratiquement la fin des espoirs pour le onze picard de rejoindre Abbeville. Aujourd'hui, Amiens, bien qu'ayant fait mieux, n'est guère plus avancé, Calais est vainqueur et vient de porter son avance à trois longueurs.

● Ce derby normand-picard a été vraiment placé sous le signe de la neutralité puisque l'un des juges de ligne s'appelait M. Lenormand et l'autre... M. Picard !

● Pour la première fois de sa « jeune » carrière, Michel Jouen (22 ans), stoppeur de l'équipe fanion du F.C.D. depuis deux saisons, avait le trac avant de pénétrer sur le terrain. A cela une raison essentielle : c'est lui qui était chargé de marquer Bouchez, bourreau des Dieppois. A l'aller, l'avant-centre amiénois avait inscrit trois des quatre buts de son équipe. Finalement tout se passa bien pour le Dieppois, son adversaire direct ne put que rarement se mettre en évidence.

● Le plus heureux des Dieppois, à l'issue de la rencontre, était bien entendu Marcel Martin, le buteur de la soirée. Joueur qui évolue régulièrement en équipe réserve (Première Division district), il était remplaçant sur la feuille de match. Entré en jeu à la trente-huitième minute à la place de Dupont, claqué, le sympathique Marcel connut des moments pénibles mais fut récompensé de ses louables efforts. Cela se passa à la soixante-dix-septième minute : Mankowski, le libero visiteur, rata le dégagement et Martin se retrouva en position adéquate, seul face au gardien Beaujouan. Bien sûr, l'aubaine était belle, mais encore fallait-il conserver la tête froide. L'ailier droit local prit tout son temps et, encouragé par des membres de sa famille qui se trouvaient justement placés derrière ce but, il expédia le ballon juste où il fallait...

GUEUGNON (Gilbert Batut)

● Manifestement trop bruyant, un dirigeant du Puy, assis sur le banc de touche, a été prié par l'arbitre et le délégué de regagner les tribunes.

● Entendu à plusieurs reprises dans les tribunes : « Attention à la panne ! » C'était une allusion à la panne d'éclairage qui avait contraint les Gueugnonnais à rejouer une rencontre qu'ils avaient nettement gagnée (2-0) alors qu'il restait dix minutes de jeu à peine.

● Dans les rangs du FC Gueugnon figurait pour la seconde fois le jeune Debernard, le junior première année qui semble promis à un bel avenir à un poste de libero. Alfred Soulier, malgré son incorporation et les changements fréquents de poste (il joue à n'importe quelle place, en milieu de terrain) et il est le meilleur buteur de l'équipe réserve. Celui qu'il a inscrit contre Le Puy aux termes d'un bel exploit individuel valait à lui seul le déplacement.

● Serge Bernard, le joker gueugnonnais, réussit souvent à marquer lorsqu'il rentre en fin de match. Il lui a fallu à peine dix minutes pour tromper Miramand d'un très joli tir en feuille morte.

LAVAL (Michel Jouneaux)

● Nouveau venu au Stade de Laval, le Sénégalais Sené fait des débuts fracassants dans le Championnat de Troisième Division : lui qui grâce à un tir de toute beauté a fait basculer le match en faveur de son équipe à la 85e minute.

● Cette défaite a quelque peu déçu les Lucéens qui estimaient qu'un partage des points eût beaucoup mieux reflété la physionomie de cette rencontre passionnante et menée d'un bout à l'autre à vive allure.

« Je redoutais la seconde mi-temps dans la mesure où je ne pensais pas que l'on puisse conserver le rythme que nous avions imprimé durant les quarante-cinq premières minutes », nous dit Bernhard, le gardien de but et l'entraîneur de Lucé.

« Mais, hélas ! ce sont justement l'enthousiasme et le culot des jeunes Lavallois en seconde mi-temps qui ont eu raison finalement de nous. Cela dit, je pense quand même que Laval a eu le maximum de réussite sur ses deux buts. Le deuxième fait sur nous l'effet d'un coup de poignard. »

● L'entraîneur de Lucé, qui avoue avoir été « impressionné par Sené », l'avant-centre lavallois, regrettait également l'absence de son ailier droit habituel : « En fonc-

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire
Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :
CALAIS leader du Groupe Nord.
LA GRANDE-COMBE pour ses résultats réguliers dans le Languedoc-Roussillon.
FAUVILLE qui l'emporte à Pavilly, en Haute-Normandie.
KRITER
ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Guy Mengual : il connaît la musique !

MONACO. — Quand on interroge Georges Prost, le responsable de la D. III monégasque, la réponse est immédiate car elle ne nécessite aucune réflexion.

« Ecoutez, dit-il avec un accent persuasif, je vais sans doute vous étonner, mais quand j'observe Guy tant à l'entraînement qu'en compétition, quelquefois l'image de Cruyff surgit dans ma pensée. Non, ne souriez pas, ajoute l'ex-pro monégasque qui a su rapidement se reconvertir en éducateur, car, à ses dons naturels, Mengual ajoute des qualités devenues particulièrement rares à ce poste — ailier droit —, à savoir des jaillissements constants et surprenants, ses crochets déroutants en pleine course et une habileté étonnante devant les buts, tant du pied gauche que du droit. Il n'est donc pas étonnant, pour moi et pour M. Banide aussi d'ailleurs, que Guy soit en tête des buteurs du groupe Sud de la D. III avec 15 buts. »

Guy Mengual, né à Sidi-Bel-Abbès, le 16 octobre 1959, est arrivé à Monaco il y a quatre ans. Il avait dix-sept ans. L'ASM venait de conquérir le titre et le docteur Campora avait alors décidé de structurer son centre de formation en s'appuyant sur Gérard Banide.

Dès l'année suivante, le jeune Mengual était titulaire de la D. III et participait à la victoire de l'ASM dans le groupe Sud. Il récidiva l'an dernier et, depuis lors, ses prestations éclaboussent adversaires et spectateurs du sud de la France. Il est vrai aussi que, autour de lui, figurent dans ce onze managé par Prost, depuis deux ans maintenant, des garçons qui se nomment Puel, Amoros, Bellone, Barral, Bijotat, Kararsi. Pour ne citer que ceux là d'ailleurs. C'est-à-dire une véritable pléiade d'espoirs dont certains d'entre eux ont déjà fait leurs preuves au top niveau. Mais en fait, le cas Mengual est particulier.

Aujourd'hui militaire, il passe beaucoup de temps entre Paris et la Principauté, ce qui, à priori, ne favorise guère son évolution sécurisante. Pourtant, il n'en est rien. Garçon très attachant de par sa réserve et sa sensibilité, Guy voyage avec son « walkman » et ses disques favoris, tout en partageant volontiers avec ses coéquipiers l'écoute de Donna Summer ou Laurent Voulzy. Sa sensibilité se traduit d'ailleurs également sur le terrain par des attitudes que certains assimilent à une sorte de réserve dans l'engagement physique. A ce sujet, Georges Prost précise :

« Non, il n'a absolument pas peur. Simplement, il doit encore franchir un échelon dans le secteur physique, car la technique sur laquelle il s'appuie est si surprenante pour la plupart des ses adversaires directs qu'il ne ressent pas encore la nécessité d'y ajouter l'agressivité constante. Mais je suis certain que cela n'est que le reflet de sa jeunesse, mais non pas de complexes purement physiques. »

1,75 m et 74 kilos. Mengual possède en effet de quoi faire valoir ses droits au top niveau et son tempérament de lutteur naturel doit progresser au même rythme que sa vitesse d'exécution devant les buts adverses, où ses jaillissements, tant de la tête que dans le secteur réservé aux reprises de volée, sont dénués de toute hésitation.

Ambitieux malgré ses apparences, Guy Mengual se prépare assidûment pour affronter une carrière pro qui attire déjà vers les vestiaires monégasques certains regards intéressés. Il est vrai que l'ailier droit monégasque n'attend pas d'être sollicité pour s'exprimer. Sur le terrain, Guy provoque autant d'actions préparatoires qu'il en conclut. Un jeune étonnant qui s'inscrit lui aussi sur la liste de Gérard Banide... une liste déjà longue.

C'est pourquoi le président J.-L. Campora peut, à travers Guy Mengual et d'autres encore comme Bellone et Kararsi, pour n'évoquer que des attaquants, regarder loin devant lui.

Georges BERTELOTTI.

tion de cette absence, j'ai été obligé de changer notre façon de jouer. Cela nous a été préjudiciable. »

● Dans l'équipe de Laval, c'était, on s'en doute, la satisfaction générale. Cette satisfaction résultait d'un travail bien fait et Sené était évidemment au sein des conversations, lui qui depuis son incorporation dans l'équipe lavalloise lui a donné une nouvelle impulsion.

LILLE (Correspondance spéciale)

● La consigne du silence : c'est en ces mots que l'on pourrait schématiser l'attitude de l'entraîneur de Poissy. Durant tout le match, il ne cessa de recommander à ses joueurs de se taire. Mais lorsque l'arbitre distribua ses cartons jaunes, on n'entendit plus que lui de son banc de touche. Et à l'issue du match, il refusa de nous faire ses commentaires parce que nous avions eu la franchise de dire que Donnadieu n'avait pas volé son blâme. Merci monsieur et à bientôt...

● Aucun dirigeant nordiste, ni aucun joueur de l'équipe première n'était venu encourager les réservistes lillois. Même pas José Arribas. Seul Pierre Pleimelding avait délaissé son téléviseur et le rugby pour venir soutenir ses équipiers. Lui que l'on disait en froid avec son club !

● Jean Parisseaux se lamentait sur les ponctions que l'on opère sans cesse dans les effectifs de l'équipe de Division III de Lille pour pallier les défaillances de l'équipe première. De plus, ces joueurs n'ont pas de terrain attitré pour évoluer : tantôt ils jouent à Grimonprez-Jorris, tantôt à Hellemes. Alors, dans ces conditions, comment s'étonner du manque de cohésion du jeu emprunté de l'équipe nordiste ?

LORIENT (André Gomis)

● Alençon et l'US Montagnarde jouaient une carte importante pour leur avenir, ce dernier week-end. Les deux équipes occupaient les dernières places du classement et il importait pour l'une et l'autre de se donner de l'air à la faveur d'un succès. Ce fut la Montagne qui eut finalement le dernier mot mais il fallut aux supporters des Forgerons attendre le coup de sifflet final de M. Gicquiaud pour enfin respirer librement.

● Alençon, mené 2-0 dans des circonstances malheureuses, revint à la charge grâce à un but du 12e homme, Vaillant, et rata le coche à la 82e minute sur un coup franc de Deulin qui échoua d'un rien. La Montagne pouvait respirer.

● Seicher, le coach montagnard, était heureux du résultat mais reconnaissait que ses joueurs n'avaient pas su maîtriser le jeu : « On ne sait pas préserver un résultat. Ce fut vraiment laborieux. »

L'entraîneur d'Alençon, Delezar, pour sa part, pestait contre le mauvais sort : « Un but à la 45e minute que l'on peut éviter, un penalty imaginaire, c'est trop. D'autre part, les absences de Crampon et Gamacho en défense nous ont été préjudiciables. C'est la poisse car normalement nous pouvions prendre un point. »

● De nombreux Lorientais ont effectué le déplacement de Lochrist pour soutenir... Gombault, et pour cause, il y a quelques années, le gardien ornais fut la doublure de Loiseau lorsque le FC Lorient évoluait en Deuxième Division.

● Gombault a gardé de solides attaches en Bretagne (il joua au Stade Rennais il y a deux saisons) et fut particulièrement sensible à cette note de sympathie.

MEAUX (Christian Fabert)

● Châtellerault, conscient de l'enjeu, n'avait rien laissé au hasard, arrivant à Meaux le samedi soir pour accumuler le maximum d'influx nerveux.

● Pour ce match capital, Châtellerault était privé de Walker, Bigliardo mais, à Meaux, le capitaine Périchon, Willeme et Gonsalez, eux aussi, faisaient défaut.

● La jeune équipe de Châtellerault (six juniors) aura retardé l'échéance très longtemps grâce à l'héroïsme de Lavaud et Brutus, à l'activité d'Arlot et à l'étonnante gardien de but Klein.

● Après dix ans passés en D III, il semble bien que le spectre de la D IV se dessine de plus en plus pour les hommes de Bizot qui auront eu la malchance de tomber sur une équipe de Meaux en plein renouveau : cinq matches consécutifs sans défaite.

POITIERS (Roger Biais)

● A huit jours d'un match de Coupe de France périlleux (ô combien !) contre les pros de Bordeaux, on aurait aimé voir la défense poitevine à l'ouvrage samedi contre Saintes. Or son immense gardien Michaud passa une soirée fort confortable et comme cela se produit chaque semaine (ou presque) depuis le début de la saison, on se demande encore quelles sont les réelles possibilités de ce garçon doué physiquement. Il est probable que le match de samedi à Angoulême face aux Lacombe, Soler, Gemmrich et compagnie nous fixera sur ce point.

● Sur le plan des individualités, le seul enseignement du match de samedi fut la production de Martin, ce junior local que l'on avait découvert le 21 décembre lors d'une victoire en Coupe de France devant Montmorillon. Possédant le sens de l'avant-centre, remisant bien, contrôlant encore mieux les balles aériennes de la poitrine, il marqua deux buts et « empoisonna » souvent la défense saintaise qui ne dut qu'à un regroupement prudent mais aussi à de nombreuses maladresses des Poitevins dans les tirs de ne pas encaisser plus de buts en première mi-temps.

● Car le repos survint sur le score de 1-0. La seconde mi-temps, plus heurtée (avertissement aux Poitevins Cahoreau et Fournier ainsi qu'au Saintais Cohade), vit cependant les Poitevins marquer trois fois et placer un tir sur la verticale par leur arrière Renaudet.

● Les Saintais, qui avaient raté une égalisation facile à la 43e minute par Cohade puis Ménard, et présentaient une équipe handicapée de trois ou quatre éléments, se révélaient faibles dans le domaine offensif, ne profitant pas des hésitations des défenseurs locaux souvent fébriles.

PONT-DE-CHERUY (Raymond Defradas))

● Pont-de-Chéruy, qui a produit une très grosse impression devant Auxerre, a donc ajouté une huitième victoire à sa série. Plus de mille spectateurs étaient présents et c'était l'ambiance des grandes rencontres.

● Les supporters du club dauphinois n'ont pas ménagé leurs encouragements tout au long de la partie. C'était un peu le prélude à la grande fête que seront les trente-deuxièmes de finale contre Saint-Tropez. Plus de dix cars sont déjà prêts à déverser leur contenu sur le terrain de Cannes.

● Il y avait du beau monde dans l'équipe de l'AJA Auxerre avec Klose, Truffaut, Delancray et Pesant, mais les Pontcharvins ne furent pas impressionnés par la renommée de leurs opposants et ils ne leur laissèrent que très peu de liberté.

● La fin du match fut d'une grande intensité, les locaux se défendant bec et ongles pour préserver leur victoire et les hommes de Roland essayant d'égaliser en multipliant leurs attaques. Klose et Truffaut eurent chacun une occasion en or mais Giuntini, le gardien local, put écarter le danger avec beaucoup de brio.

● Deux duels dans le match avec celui de Truffaut et Zuliani dans l'axe central, et celui de Klose avec Devaux. Le premier tourna nettement à l'avantage du Pontcharvin qui se permit même de contre-attaquer à plusieurs reprises. Quant à Devaux, bien qu'il eût à marquer le meilleur Auxerrois du jour, il s'en tira très bien.

● Leborgne arborait un sourire radieux en fin de partie et il pouvait être satisfait de ses hommes après leur belle prestation. Il ne put cependant s'empêcher de reprocher calmement à Delancray un tacle trop appuyé sur son meneur de jeu Pergantis. L'entraîneur pontcharvin redoutait une blessure d'un de ses titulaires avant la Coupe. Ce qui explique son intervention auprès de l'Auxerrois qui, sportivement d'ailleurs, s'excusait de son geste sans conséquence de toute façon.

SETE (Frédéric Aparici)

● Invaincu depuis sept rencontres, six victoires et un nul, le FC Sète a en partie retrouvé ses supporters et ses spectateurs. Le duel indirect que les Vert et Blanc livrent à Toulon et à Alès fait oublier la déconvenue de la Coupe de France. Nombreux seront les Sétois qui feront, le 21 février, le déplacement d'Alès pour une rencontre décisive... puisque, après, le FC Sète attendra Toulon aux Métaleries.

● Contre Orange, le FC Sète alignait huit joueurs (et par milieu trois juniors) issus du football local. Seuls Salmi, Kern et Garcia ont été formés ailleurs. Cette politique raisonnable explique pourquoi un club glorieux comme le FC Sète ne connaît pas les affres financiers de certains clubs des « grands » et qui se débattent avec des bilans déficitaires.

● Orange avait mis en place aux Métaleries un système défensif extrêmement renforcé puisque, en première mi-temps, les Vauclusiens évoluèrent avec dix joueurs en défense et un seul avant de pointe.

● Les deux buts très techniques réussis par le jeune avant-centre Blanchet ont mis ce système bas. A la 39e minute, en reprenant de volée du pied gauche une balle repoussée du poing par Hoffmann, sur un shoot préalable et très dur de Kern. Le shoot croisé et tendu secoua les filets sans rémission. Le deuxième fut obtenu trente-neuf minutes plus tard, Blanchet interceptait une passe à la main d'Hoffmann à Iché et, dans un angle excessivement réduit, lobait le gardien orangeois d'une balle brossée.

● Le vétéran Riefa, entré en jeu à la 68e minute, fut immédiatement pris en charge par le junior sétois Ranplou, de quelque vingt ans son cadet, et cela sans complexe aucun.

VANNES (Robert Druais)

● J. Seicher, l'entraîneur de l'US Montagnarde, venu en voisin, « espionnait » la formation parisienne. En effet, le 22 février, la troupe d'Yves Fercoq recevra chez elle celle des Forgerons de Lochrist. Le coach morbihannais n'a pas caché que cette formation malakoffiote l'avait fortement impressionné.

● Un absent de marque dans la formation parisienne : celle de Paul Belchior. Ce dernier, sous le coup d'une suspension prenant effet à partir de minuit samedi, aurait dû donc normalement participer à cette rencontre. Mais il a préféré s'abstenir et se réserver pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France dans laquelle Malakoff est toujours en course. Match auquel il ne participera vraisemblablement pas puisque officiellement il n'aura pas purgé sa peine. En voulant jouer sur les deux tableaux, il risque de tout perdre. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras !...

● Un garçon aura favorablement impressionné la galerie vannetaise samedi soir. Un numéro 10 qui respire le football par tous les pores de la peau et qui répond au nom de Belchior José. Il possède toute la gamme des qualités d'un excellent milieu de terrain : une vitesse d'exécution alliée à une parfaite vision du jeu. Ajoutons à cela un bagage technique au-dessus de la moyenne et on aura idée du personnage... et il n'a que vingt ans. On susurre même que son frère Paul n'a rien à lui envier...

● M. Gaudreau, l'arbitre de la rencontre, ne porte pas particulièrement dans son cœur les hommes de plume. Il s'est catégoriquement refusé à communiquer la feuille de match aux « scribouillards » de service qui ont eu finalement satisfaction auprès du président de l'équipe vannetaise.

● « Deux à un à la mi-temps, je crois que l'on gardait intactes nos chances », remarquait René Ruello, l'entraîneur de l'équipe vannetaise. « Après un début de match catastrophique, on n'est entré qu'après une bonne heure de jeu dans cette rencontre. Pour eux, c'était facile ; pour nous, pratiquement impossible. »

● « J'avais donné des consignes de prudence pour la seconde mi-temps », notait l'affable Yves Fercoq à l'heure de la douche réparatrice. « Depuis quelque temps, en effet, nous manquons de rythme après une heure de jeu, et là, le débat s'est particulièrement bien engagé pour nous. Cet excès de prudence, parce qu'il y a excès, a failli nous coûter en fin de match, alors que l'on aurait dû, depuis longtemps, être définitivement à l'abri. »

Vélo
LE JOURNAL DU CYCLOTOURISME
en vente partout 8F

DIVISION

Groupe A

*Raismes b. Flohimont 2-0
*Reims b. Le Portel 1-0
*Roubaix b. Le Touquet 4-0
*Red Star b. US Neuilly-Paris-19e 1-0
Maubeuge b. *Arras 3-0
Police Paris b. *Boulogne 2-0
*Amiens et Tourcoing 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raismes	25	16	9	7	0	20	8
2. Roubaix	24	16	10	4	2	27	11
3. Reims	24	16	10	4	2	30	16
4. Maubeuge	20	16	8	4	4	23	14
5. Red Star	20	16	9	2	5	31	24
6. US Neuilly-Paris-19e	17	16	6	5	5	19	16
7. Police Paris	16	16	7	2	7	23	16
8. Le Touquet	14	16	5	4	7	19	22
9. Arras	13	16	4	5	7	14	23
10. Le Portel	11	16	2	7	7	19	25
11. Tourcoing	11	15	3	5	7	11	19
12. Boulogne	11	16	3	5	8	13	26
13. Amiens	9	16	1	7	8	11	27
14. Flohimont	7	15	1	5	9	13	26

RIEN DE NEUF

LILLE. — Situation inchangée du moins en ce qui concerne les clubs de tête. A domicile, Raismes a gagné sans peine avec un nouveau but de Lozynyk, ce qui porte à onze le total de ce jeune avant-centre. Reims à domicile, lui aussi, a peiné contre Le Portel. Roubaix, chez lui, a fait bonne mesure devant Le Touquet avec deux buts de Belhadgi. La meilleure performance est à porter au crédit des Maubeugeois vainqueurs à Arras, une excellente façon de préparer la Coupe.

Le Red Star a pris sa revanche du match aller et colle toujours à la quatrième place. Derrière, le trou se creuse : trois points d'écart avec l'US Neuilly-Paris 19e, quatre avec la Police qui aura battu Boulogne deux fois cette saison, et l'on saute à six points d'écart avec Le Touquet.

(Correspondance spéciale)

Groupe B

Mer b. *Garges 1-0
*Compiègne b. Breteuil 2-1
*CA Mantes b. Malakoff 1-0
*Lisieux b. Lucé 6-2
*Le Havre b. Juvisy 2-0
*Pithiviers et AS Mantes 2-2
Beauvais b. *Trouville 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mer	25	16	10	5	1	31	11
2. Compiègne	22	16	9	4	3	28	12
3. CA Mantes	22	16	9	4	3	24	21
4. Lisieux	20	16	9	2	5	34	18
5. Le Havre	20	16	8	4	4	29	20
6. Breteuil	18	16	6	6	4	17	12
7. AS Mantes	18	16	7	4	5	26	25
8. Pithiviers	16	16	6	4	6	26	27
9. Garges	14	16	6	2	8	19	25
10. Juvisy	13	16	5	3	8	21	22
11. Trouville	12	16	5	2	9	24	33
12. Beauvais	10	16	4	2	4	12	24
13. Lucé	8	16	4	0	12	14	35
14. Malakoff	6	16	2	2	12	17	37

MER SE REPREND

PARIS. — Qu'est-ce qui caractérise un vrai leader ? C'est peut-être bien avant tout son potentiel pour redresser la barre, après un faux pas. Ainsi, Mer s'est vengé à Garges de sa défaite concédée à domicile devant Compiègne. Une belle victoire acquise à l'issue d'un bien beau match, grâce à un but de l'inévitable Obry, inscrit après une heure de jeu.

Voilà donc les pendules remises à l'heure, encore que l'écart soit toujours le même avec Compiègne et CA Mantes qui n'ont pas laissé passer l'occasion de s'imposer chez eux. Le Havre et Lisieux en ont fait tout autant et les Lexoviens ont même eu la main très lourde devant Lucé, 6-2.

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

*Colmar et Amneville 1-1
*Saint-Dizier b. Eclaron 4-0
*Audun et Forbach 1-1
*Algrange b. Kogenheim 6-0
Carignan - Neudorf (remis)
Stiring - FC Haguenau (remis)
Pargny - Marnaval (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier	22	16	8	6	2	26	13
2. Amneville	22	14	9	4	1	24	14
3. Audun	18	16	6	6	4	36	24
4. Neudorf	18	15	7	4	4	22	16
5. Colmar	16	15	4	8	3	23	25
6. Carignan	15	13	5	5	3	27	20
7. Forbach	14	16	5	4	7	14	17
8. Eclaron	14	16	5	4	7	17	24
9. Kogenheim	14	15	5	4	6	16	24
10. Haguenau	14	14	6	2	6	20	28
11. Algrange	13	16	4	5	7	20	19
12. Marnaval	13	15	3	7	5	16	21
13. Stiring	12	14	4	4	6	15	16
14. Pargny	5	15	1	3	11	9	26

LE RETOUR DES BRAGARDS

STRASBOURG. — Cependant qu'Amnéville se faisait accrocher à Colmar (qui concède ainsi son septième match nul en huit rencontres à domicile), Saint-Dizier justifiait ses ambitions en étrillant Eclaron.

Les Bragards reviennent ainsi à la hauteur du leader qui compte toutefois deux matches en retard. Derrière ce tandem dominateur, seuls Neudorf et Carignan qui ont pu s'affronter, restent en course pour une éventuelle place dans l'ascenseur.

Audun, qui marque le pas, a concédé un nouveau point à domicile. A Forbach, cette fois, dont le redressement se confirme. Kogenheim a fait les frais du « prévisible » réveil de l'AS Algrange, 6-0 !

Robert ADAM.

Groupe D

Rennes b. *Cherbourg 4-3
*Quimper b. Saint-Nazaire 2-1
*Cholet et Saint-Pol-de-Léon 0-0
*Morlaix b. PTT Nantes 3-0
*Concarneau b. Luçon 1-0
*Bayeux b. Quimperlé 3-0
*FC Nantes b. Laval 3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	28	18	12	4	2	42	19
2. Quimper	24	18	10	4	4	28	21
3. Morlaix	22	18	8	6	4	28	17
4. Saint-Pol-de-Léon	21	18	8	5	5	26	18
5. Saint-Nazaire	20	18	5	10	3	12	10
6. Luçon	19	18	7	5	6	17	17
7. Quimperlé	18	17	6	6	5	24	23
8. Cholet	17	18	7	3	8	30	25
9. Bayeux	17	17	6	5	6	24	24
10. FC Nantes	17	18	6	5	7	20	21
11. Cherbourg	16	17	4	8	5	22	21
12. Concarneau	16	18	6	4	8	18	23
13. PTT Nantes	13	18	4	5	9	20	27
14. Ancenis	13	17	4	5	8	20	31
15. Laval	5	18	1	3	14	13	47

RENNES EVITE CHERBOURG

RENNES. — Le déplacement du leader rennais à Cherbourg ne s'annonçait pas de tout repos. On se souvient que le onze de Jacky Largouet avait infligé à l'aller sa première défaite à celui de Michel Beaulieu.

Les Stadistes sortent du piège cherbourgeois sans dommage et le moins que l'on puisse dire est que ce fut un festival offensif. Sept buts au cours de la rencontre... Heureux public !

Ainsi les Rennais conservent l'écart les séparant de Quimper victorieux de Saint-Nazaire.

Les « Léonards » ayant été tenus en échec à Cholet, il ne reste plus que Morlaix dans la roue des deux prétendants à l'accession.

Pierre ROMER.

Groupe E

*Angoulême b. Bourges 5-0
*Châteauroux b. Aixe-s-Vienne 4-0
Isle b. *Brassac 3-0
*Niort et Montluçon 1-1
Messeix b. *Roumazières 2-0
*Cerizay b. INF Vichy 1-0
Domerat - Saint-Pierre-des-Corps (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges	23	16	9	5	2	16	15
2. Angoulême	22	16	9	4	3	31	16
3. Châteauroux	21	16	9	3	4	30	15
4. Isle	20	15	7	6	2	26	13
5. Messeix	18	15	8	2	5	16	12
6. Niort	17	16	6	5	5	25	19
7. INF Vichy	15	16	6	3	7	25	17
8. St-Pierre-des-Corps	15	15	4	7	4	12	13
9. Domerat	13	14	5	3	6	16	17
10. Roumazières	13	16	4	5	7	16	24
11. Montluçon	11	16	4	3	9	18	28
12. Cerizay	11	16	1	9	6	12	26
13. Brassac	10	16	3	4	9	8	23
14. Aixe-s.-Vienne	9	15	3	3	9	9	24

BOURGES ENCORE K.-O.

LIMOGES. — Décidément rien ne va plus pour Bourges, qui a subi sa deuxième défaite consécutive à l'extérieur. Battu 6 à 1 à Châteauroux, le 25 janvier, les Berruyers ont encaissé un nouveau « carton » à Angoulême cette fois (5-0). Onze buts concédés en deux déplacements pour une équipe dont la défense était l'arme principale, c'est vraiment surprenant.

Angoulême en tout cas n'a pas raté l'occasion de revenir à un point du leader sur lequel il possède l'avantage d'un meilleur goal-average. Châteauroux sans pitié chez lui pour Aixe et Isle net vainqueur à Brassac ont également profité du K.-O. de Bourges pour se rapprocher.

Groupe F

Lyon - Moulins (remis)
*Auxerre et Dampierre 1-1
*Besançon b. Dijon 1-0
Faucigny - Sens (remis)
Baume b. *Beaune 3-1
Lapalisse et Annecy 0-0
Nevers b. *Pont-de-Roide 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	21	14	9	3	2	34	15
2. Auxerre	21	14	9	3	2	26	13
3. Dijon	18	15	7	4	4	26	17
4. Sens	17	15	7	3	5	31	21
5. Besançon	17	14	7	3	4	15	9
6. Beaune	17	15	7	3	5	23	18
7. Dampierre	16	16	5	6	5	25	22
8. Moulins	15	15	6	3	6	23	18
9. Lapalisse	15	16	5	5	6	15	23
10. Annecy	12	14	3	6	5	20	19
11. Baume	12	15	4	4	7	13	22
12. Nevers	11	16	4	3	9	14	31
13. Faucigny	9	12	2	5	5	17	27
14. Pont-de-Roide	5	15	1	3	11	11	38

AUXERRE REVIENT

CLERMONT-FERRAND. — Toujours des matches remis dans ce groupe F. C'est ainsi que Lyon n'a pu recevoir Moulins et que Sens n'a pas joué devant Faucigny. De ce fait, grâce à son nul devant Dampierre, Auxerre rejoint les Lyonnais en tête.

Besançon, vainqueur de Dijon, revient à un point de ce dernier, tandis que Beaune, battu chez lui par Baume-les-Dames perd une belle occasion de prendre la seconde place.

Enfin, un sursaut de Nevers. Les Neversois ont été gagner de façon très nette (3 à 0) à Pont-de-Roide, tandis que Lapalisse a été tenue en échec sur son terrain par Annecy.

Robert BOISSON.

Groupe G

*Brive b. Pau 6-4
*Toulouse FC b. Millau 4-0
*Périgueux b. Toulouse Font. 3-1
*Caréres et Mont-de-Marsan 0-0
*Bayonne et Aurillac 1-1
*Andernos b. Castelnaudary 1-0
*Villenave et Saint-Seurin 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	24	16	10	4	2	45	22
2. Toulouse FC	23	16	8	7	1	38	14
3. Toulouse Font.	19	16	7	5	4	20	17
4. Mont-de-Marsan	19	16	7	5	4	29	28
5. Bayonne	18	16	6	6	4	25	28
6. Périgueux	17	16	4	9	3	18	14
7. Andernos	17	16	6	5	5	18	18
8. Pau	16	16	5	6	5	31	30
9. Aurillac	16	15	6	4	5	28	31
10. Caréres	13	15	3	7	5	16	20
11. Saint-Seurin	12	16	3	6	7	9	15
12. Castelnaudary	12	16	5	2	9	18	25
13. Millau	9	16	3	3	10	12	26
14. Villenave	9	16	1	5	10	15	34

LA TÊTE SANS PROBLÈME

TOULOUSE. — Si le Toulouse Football Club et Brive, qui recevaient tous deux sont respectivement venus à bout de Millau 4-0, et Pau 6-4, et parviennent ainsi à garder leurs distances, il n'en va pas de même pour le Toulouse Fontaine Club. Ce dernier, qui s'est incliné face à Millau par 3 buts à 1, est désormais rejoint par Mont-de-Marsan, Mont-de-Marsan menaçant depuis deux semaines, contenant Cazères 0 à 0, a pu franchir le portillon du haut de classement.

Bayonne également par un but face à Aurillac 1 à 1 se défait de Pau tandis qu'Andernos met fin aux tentatives de Castelnaudary qu'il domine 1 but à 0. Villenave gagne encore et toujours sur Millau grâce à un nul de qualité 0-0 devant Saint-Seurin.

Jean-Jacques BROSSARD.

Groupe H

*EF Bastia b. Salon 1-0
Digne b. *Gardanne 4-0
*Menton b. Perpignan 2-0
*Miramas et AS Aix 0-0
*Valence b. Saint-Raphaël 2-0
*Antibes b. Saint-Etienne 3-0
*Beaucaire et CA Bastia 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	22	16	9	4	3	30	14
2. Antibes	21	16	8	5	3	28	20
3. Digne	19	15	8	3	4	24	15
4. Aix	18	16	5	8	3	19	17
5. Miramas	17	16	8	1	7	19	15
6. Menton	16	16	7	2	7	19	21
7. Saint-Etienne	15	15	6	3	6	26	22
8. Perpignan	15	16	4	7	5	17	17
9. Saint-Raphaël	15	16	7	1	8	22	23
10. CA Bastia	14	16	3	8	5	12	20
11. Salon	13	14	5	3	6	15	15
12. Beaucaire	13	16	5	3	8	27	32
13. Gardanne	12	16	3	6	7	13	25
14. EF Bastia	10	16	3	4	9	13	28

LES LEADERS CONFIRMENT

MARSEILLE. — Au terme de cette seizième journée on peut affirmer que le champion du groupe H se trouve dans le quatuor de tête. Valence devant Saint-Raphaël et Antibes devant Saint-Etienne ont confirmé leur forme. Digne en allant gagner nettement à Gardanne affirme ses possibilités.

Quant à l'AS Aix, elle ramène un point précieux de Miramas où le derby provençal s'est terminé dans une ambiance de corrida. Nous ne comprendrons jamais l'attitude de joueurs ou supporters qui ne font aucun effort pour oublier les petites rancunes après plusieurs mois et pendant les rencontres. C'est triste.

Dans le bas du tableau, le CA Bastia confirme à Beaucaire, par contre Salon a échoué dans l'île de Beauté face à l'Etoile Filante Bastia.

René ESPANA.

MATCHES EN RETARD

DIMANCHE 15 FEVRIER

GROUPE A
FLOHIMONT - TOURCOING

GROUPE C
KOGENHEIM - HAGUENAU
CARIGNAN - SR COLMAR
STIRING - AMNEVILLE

GROUPE D
SAINT-NAZAIRE - BAYEUX
LAVAL - CHERBOURG
PTT NANTES - RENNES
QUIMPER - CONCARNEAU
ANCENIS - FC NANTES
QUIMPERLE - CHOLET
SAINT-POL-DE-LEON - MORLAIX

GROUPE E
MESSEIX - ISLE
DOMERAT - AIXE

GROUPE F
FAUCIGNY - AUXERRE
BESANÇON - LYON
BAUME - ANNECY

GROUPE G
AURILLAC - CAZERES

GROUPE H
SAINT-ETIENNE-SALON

ESPAGNE - FRANCE

VOYAGEZ AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL **DU 17 AU 19 FÉVRIER** — Avion — Hôtel 4 étoiles — Places de stade garanties — **1.960 F.**

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

VOYAGES L'ÉQUIPE
Wagons-lits Tourisme

10, Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS - Tél. : 770-35-45

Lic. A 87

ILS SONT 1.600.000

ATLANTIQUE

*AEP Bourg-s.-Yon b. Gétigné 4-2
Ingrandes b. *Penhoët 2-1
*Le Croisic b. SCO Angers 6-1
*Clisson b. Challans 1-0
Montreuil-Juigné b. *Les Herbiers 5-1
*Saint-Sébastien et Pouzauges 0-0
*Aizenay b. FC Yonnais 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ingrandes	41	16	12	1	3	35	13
2. Montreuil-Juigné	39	16	10	3	3	30	14
3. Pouzauges	38	16	9	4	3	28	16
4. Clisson	36	16	9	2	5	32	27
5. Saint-Sébastien	35	16	6	7	3	19	14
6. Challans	34	16	7	4	5	23	14
7. Le Croisic	33	16	7	3	6	26	29
8. Bourg-s.-Yon	29	16	5	3	8	19	21
9. Aizenay	29	16	5	4	7	12	16
10. Penhoët	29	16	4	5	7	17	26
11. SCO Angers	28	16	3	6	7	15	27
12. Gétigné	26	16	3	4	9	17	27
13. FC Yonnais	26	16	4	2	10	13	26
14. Les Herbiers	25	16	2	5	9	9	25

AUVERGNE

*Arpajonnais et Riomois 1-1
*Montferrandaise b. INF Vichy 2-0
*RC Vichy b. Avermois 2-0
*Le Puy et Saint-Yorrais 2-0
St-Georges-les-Anc. b. *Commentr. 1-0
*Varennes b. Stade Mauriacois 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Vichy	36	13	11	1	1	41	7
2. AS Varennes	32	13	8	3	2	23	12
3. Montferrandaise	30	13	8	1	4	23	14
4. Le Puy	29	12	7	3	2	19	13
5. Riomois	27	13	5	4	4	21	12
6. St-Yorrais	25	13	4	4	5	16	19
7. INF Vichy	20	11	4	1	6	13	13
8. Arpajon	19	10	4	1	5	13	17
9. Commentryenne	18	12	3	0	9	15	34
10. Saint-Georges	17	10	2	3	5	10	18
11. Stade Avermois	17	11	2	2	7	9	23
12. Stade Mauriacois	14	11	1	1	9	9	38

BOURGOGNE

*Creusot b. Montceau 5-3
Cosne b. *Beaune 3-2
Stade Auxerre b. *Bourbon 1-0
*Chalon b. Gueugnon 3-0
Chenove b. *Vauzelles 1-0
Fourchambault b. *Mâcon PTT 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Chalon	37	14	10	3	1	32	9
2. Auxerre	32	14	6	6	2	17	8
3. Gueugnon	32	14	6	6	2	14	8
4. Creusot	31	14	7	3	4	32	19
5. Fourchambault	31	14	7	3	4	17	19
6. Montceau	29	14	4	7	3	28	20
7. US Cosne	27	13	5	4	4	26	22
8. Bourbon	27	14	4	5	5	15	16
9. Chenove	25	14	3	5	6	18	25
10. Mâcon PTT	22	13	4	2	7	13	29
11. Vauzelles	19	14	1	3	10	11	33
12. Beaune	19	14	1	3	10	16	40

CENTRE

*Amboise b. Selles-sur-Cher 1-0
*Beaugency b. Châteaudun 2-1
Montargis b. *Tours 2-0
*Gien b. Ouzouer 3-1
*Dreux b. FC Orléans 3-0
*Saint-Aignan et US Orléans 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montargis	36	15	9	3	3	27	12
2. Châteaudun	35	15	8	4	3	34	17
3. Dreux	35	15	9	2	4	31	22
4. Beaugency	35	15	8	4	3	25	18
5. Gien	31	15	6	4	5	19	25
6. US Orléans	30	15	5	5	5	17	17
7. Ouzouer	29	15	6	2	7	22	19
8. FC Orléans	28	15	5	3	7	15	15
9. Saint-Aignan	26	15	2	7	6	15	24
10. Selles-sur-Cher	26	15	3	5	7	19	31
11. Tours	25	15	2	6	7	15	25
12. Amboise	24	15	3	3	9	16	31

CENTRE-OUEST

*Saint-Yrieix et Montenore 0-0
Cognac b. *PTT Limoges 2-0
*Montmorillon b. Confolens 2-0
*Nontron b. Tulle 5-3
*Chauvigny b. Poitiers 2-0
Thouars b. *Port-des-Barques 1-0
*Limoges FC b. Ruffec 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thouars	39	16	10	3	3	32	19
2. Limoges FC	35	15	9	2	4	26	14
3. Cognac	34	15	7	4	5	28	18
4. Confolens	33	16	6	5	5	25	21
5. Ruffec	33	16	7	3	6	22	20
6. Tulle	33	16	7	3	6	24	23
7. Poitiers	33	15	6	5	5	21	20
8. Montmorillon	32	15	7	3	5	20	14
9. Chauvigny	32	16	6	4	6	32	28
10. Nontron	31	16	6	3	7	23	31
11. Port-des-Barq.	29	16	3	7	6	22	26
12. Saint-Yrieix	29	16	4	5	7	13	17
13. Montendre	27	16	3	5	8	15	23
14. PTT Limoges	24	16	2	4	10	13	42

CORSE

*RO Cardo et Solenzara 0-0
*GFCA b. Corte 1-0
*SECB b. O. Ajaccio 2-0
Toga b. *Fuimorbu 2-1
*Porto-Vecchio b. Antisanti 5-1
*AS Murato b. Gallia-Sallin 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corte	39	15	11	2	2	43	11
2. Ajaccio	37	15	9	4	2	37	8
3. GFCA	34	15	9	1	5	34	24
4. Murato	31	14	5	7	2	15	6
5. SEC Bastia	30	15	5	5	5	16	13
6. Toga	29	15	4	6	5	15	19
7. Porto-Vecchio	28	15	4	5	6	17	21
8. Gallia-Salin	27	15	3	6	6	9	26
9. Fuimorbu	25	15	4	2	9	14	37
10. Solenzara	24	14	2	6	6	14	23
11. Ro Cardo	24	14	4	2	8	16	28
12. Antisanti	24	14	4	2	8	18	32

FRANCHE-COMTÉ

*Tavaux et Audincourt 0-0
*Moirans et Héricourt ..... remis
*Voujaucourt et PSB 2-2
*Châteaufarine b. Lure 4-2
*Luxeuil et Valentigney ..... remis
*Barvans et Fesches ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteaufarine	28	12	7	2	3	22	14
2. Tavaux	26	11	6	3	2	23	6
3. Moirans	26	12	4	6	2	13	8
4. Luxeuil	24	11	4	5	2	17	13
5. Audincourt	24	11	5	3	3	18	16
6. PSB	23	10	5	3	2	23	14
7. Fesches	23	11	4	4	3	19	15
8. Voujaucourt	22	14	2	4	8	15	31
9. Hericourt	21	11	3	4	4	15	19
10. Valentigney	20	10	3	4	3	11	12
11. Bavans	18	10	3	2	5	12	16
12. Bethoncourt	17	10	2	3	5	13	25
13. Lure	12	9	1	1	7	10	22

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Paillade Montpellier b. Paulhan 3-0
Uzès b. *Carcassonne 1-0
*Aimargues b. Sète 2-0
*Agde b. Vauvert 3-1
*Pont-Saint-Esprit b. Vergèze 3-0
*Le Crès b. Alès 3-0
La Grand-Combe b. *Maugio 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	23	15	10	3	2	30	6
2. Agde	22	15	10	2	3	28	12
3. La Grand-Combe	21	15	9	3	3	25	11
4. Uzès	21	15	9	3	3	22	16
5. Le Crès	20	15	8	4	3	23	11
6. Pont-Saint-Esprit	17	14	8	1	5	23	15
7. Vauvert	13	15	4	5	6	14	14
8. Aimargues	12	14	3	6	5	10	17
9. Maugio	12	15	5	2	8	21	25
10. Sète	12	15	5	2	8	19	30
11. Alès	11	15	2	7	6	14	22
12. Carcassonne	8	14	3	2	9	17	27
13. Paulhan	7	14	2	3	9	9	20
14. Vergèze	7	15	1	5	9	9	38

LORRAINE

*Sarrebourg b. Thil 2-1
Lexy b. *Florange 1-0
*St-Avold b. Basse-Yutz 2-0
*Neufchâteau et Verdun 1-1
Terville b. *Epinal 2-0
*Sarreguemines et Hayange 0-0
*Pont-a-Mousson b. Moyeuvre 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarreguemines	21	15	7	6	2	25	15
2. Sarrebourg	19	15	8	3	4	24	17
3. Basse-Yutz	18	15	8	2	5	32	20
4. Pont-à-Mousson	18	15	7	4	4	24	19
5. Neufchâteau	18	15	6	6	3	23	24
6. Florange	17	15	6	5	4	10	7
7. Terville	16	15	5	6	4	17	11
8. Saint-Avold	15	15	5	5	5	21	18
9. Moyeuvre	14	14	5	4	5	16	17
10. Lexy	14	15	6	2	7	21	23
11. Thil	13	15	3	7	5	17	20
12. Verdun	10	15	2	6	7	11	22
13. Hayange	8	15	2	4	9	8	21
14. Epinal	7	14	2	3	9	14	29

MÉDITERRANÉE

*Cannes b. La Fontonne 3-0
*La Ciotat b. Cavaillon 6-0
*Mazargues b. Carpentras 1-0
*Saint-Antoine b. Saint-Tropez 1-0
Toulon b. *Saint-Remy 2-0
OL Avignon b. *Bollène 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cannes	22	15	9	4	2	23	13
2. Saint-Tropez	19	15	7	5	3	32	14
3. La Fontonne	18	15	8	2	5	20	20
4. Avignon	17	15	6	5	4	19	12
5. Mazargues	17	15	6	5	4	22	21
6. Carpentras	15	15	6	3	6	24	15
7. Toulon	15	15	6	3	6	16	12
8. La Ciotat	14	15	4	6	5	22	15
9. Saint-Antoine	14	15	6	2	7	23	20
10. Bollène	11	15	4	3	8	20	32
11. Saint-Rémy	11	15	3	5	7	12	25
12. Cavaillon	6	15	2	2	11	13	47

MIDI

*St-Simon et Albi 1-1
*Boulogne b. St-Sardos 3-1
*Martres et Mazamet 2-2
Luchon - St-Amans : remis
Castres b. *Carmaux 1-0
*La Française b. Tarbes 2-0
Exempt : Fenouillet

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tarbes	38	15	9	5	1	33	11
2. Albi	37	15	9	4	2	46	25
3. Carmaux	34	16	6	6	4	25	15
4. Castres	33	16	7	3	6	24	20
5. La Française	32	15	7	3	5	20	22
6. Boulogne	31	15	6	4	5	25	26
7. St-Simon	30	16	4	6	6	20	18
8. St-Sardos	30	16	4	6	6	21	26
9. St-Amans	28	14	5	4	5	17	23
10. Fenouillet	28	15	5	3	7	22	26
11. Martres	27	16	4	3	9	20	36
12. Mazamet	26	15	4	3	8	19	34
13. Luchon	22	14	2	4	8	14	24

NORD

*Marcq b. Valenciennes 2-0
Armentières b. *Lens 3-1
*Jeumont et Arques 0-0
*Cambrai b. Avesnes 3-0
*Nœux et Béthune 1-1
*Bruay b. Aulnoye 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arques	33	14	8	3	3	23	13
2. Bruay	32	14	6	6	2	23	15
3. Béthune	32	14	6	6	2	25	18
4. Jeumont	31	14	6	5	3	18	11
5. Nœux	29	14	5	5	4	17	15
6. Armentières	28	14	5	4	5	13	15
7. Marcq	26	14	5	2	7	12	18
8. Aulnoye	25	14	3	5	6	17	19
9. Lens	25	14	4	3	7	19	22
10. Cambrai	24	13	3	5	5	13	16
11. Avesnes	24	14	3	4	7	11	23
12. Valenciennes	23	13	4	2	7	12	18

NORD-EST

*Barbayel b. Villiers-en-Lieu 4-1
Blagny - Charleville : remis
*Brienne b. Bologne 1-0
*Chaumont et Epernay 0-0
*Rethel b. Reims 2-0
*Troyes b. Sézanne 1-0
*Vrigne-aux-B. b. Vendeuvre 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	31	12	8	3	1	26	7
2. Epernay	30	12	8	2	2	19	11
3. Vrigne-aux-B.	29	13	7	2	4	29	19
4. Sézanne	28	14	7	0	7	23	15
5. Brienne	27	12	7	1	4	14	10
6. Charleville	26	12	5	4	3	21	9
7. Vendeuvre	26	12	6	2	4	18	20
8. Reims	25	13	5	2	6	17	16
9. Rethel	23	12	4	3	5	18	23
10. Blagny	22	8	5	1	2	18	5
11. Bologne	20	12	4	0	8	13	25
12. Chaumont	18	12	2	2	8	10	26
13. Barbayel	18	12	2	2	8	13	32
14. Villiers-en-L.	17	13	1	2	10	11	32

BASSE-NORMANDIE

*PTT Caen b. US Normande 1-0
*SM Caen et Flers 2-2
*Alençon b. St-Lô 5-1
*IFS b. Mondeville 2-1
*Avranches et Tourlaville 0-0
*Surtainville et Granville 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mondeville	37	14	11	1	2	38	13
2. SM Caen	35	14	8	5	1	24	12
3. PTT Caen	31	14	6	5	3	22	14
4. IFS	29	14	6	3	5	18	20
5. St-Lô	28	14	5	4	5	16	20
6. Alençon	27	14	4	5	5	21	23
7. Flers	27	14	5	3	6	18	20
8. Granville	25	14	4	3	7	14	16
9. US Normande	25	14	4	3	7	13	23
10. Tourlaville	25	14	2	7	5	15	20
11. US Avranches	24	14	2	6	6	6	16
12. Surtainville	23	14	2	5	7	12	28

HAUTE-NORMANDIE

*Montfort b. Le Houlme 3-0
Fauville b. *Pavilly 2-0
FC Rouen b. *Evreux AC 1-0
*Fécamp et ALM Evreux 1-1
*Arques b. Bihorel 2-0
Oissel b. *Bernay 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ALM Evreux	36	14	10	2	2	36	14
2. Pavilly	33	14	7	5	2	21	12
3. Montfort	31	14	7	3	4	25	19
4. FC Rouen	30	13	6	5	2	20	13
5. Le Houlme	30	14	6	4	4	17	18
6. Fécamp	29	14	5	5	4	23	20
7. Arques	29	14	6	3	5	21	18
8. Oissel	25	14	3	5	6	16	22
9. Evreux AC	23	13	2	6	5	16	21
10. Fauville	23	14	3	3	8	12	24
11. Bihorel	22	14	2	4	8	16	29
12. Bernay	21	14	2	3	9	12	25

OUEST

Carhaix - *Stella Maris 4-3
SO Maine b. *Saint-Malo 1-0
*Mamertins b. Berné 3-0
*Redon et Saint-Laurent 1-1
*Guingamp et La Plancoëtine 2-2
*Penmarc'h et FC Lorientais 0-0
*Lanester et St. Lannionnais 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Redon	48	17	15	1	1	44	13
2. Mamertins	43	17	10	6	1	29	15
3. Lannion	40	17	7	9	1	34	14
4. Carhaix	38	17	9	3	5	40	27
5. Somaine	38	17	9	5	3	28	16
6. Guingamp	38	17	8	5	4	31	29
7. La Plancoëtine	33	17	5	6	6	25	21
8. Lanester	32	17	4	7	6	20	25
9. E. Saint-Laurent	31	17	3	8	6	26	32
10. Stella Maris	31	17	4	6	7	24	34
11. Lorient	28	17	2	7	8	22	35
12. Penmarc'h	27	17	3	4	10	14	27
13. US Berne	24	17	2	3	12	16	41
14. US St-Malo	24	17	3	1	13	15	39

PARIS

Melun b. *Villecresnes 1-0
*Poissy b. Créteil 2-0
*Longjumeau et Versailles 0-0
*PTT et Marly 0-0
*Choisy et Sarcelles 1-1
*Villemomble et Montrouge 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poissy	33	13	8	4	1	19	6
2. Sarcelles	31	13	7	4	2	21	13
3. Créteil	30	13	5	7	1	19	11
4. Longjumeau	29	13	6	4	3	19	16
5. Versailles	27	12	5	5	2	14	12
6. Montrouge	26	13	5	3	5	15	18
7. Villecresnes	25	13	3	6	4	13	12
8. Choisy	25	13	4	4	5	12	14
9. Marly	24	13	4	3	6	12	16
10. Melun	22	12	3	4	5	12	17
11. P.T.T.	19	13	1	4	8	7	15
12. Villemomble	17	13	0	4	9	9	22

PICARDIE

*Prémontré b. Vic-sur-Aisne 4-0
*Chantilly et Beaurevoir 1-1
*Albert et Montataire ..... remis
*Ribécourt b. Soissons 2-0
*Tergnier et Laon 0-0
Escarbotin b. *Bresles 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Prémontré	37	14	11	1	2	38	13
2. Beaurevoir	37	15	8	6	1	35	14
3. Laon	35	15	8	4	3	23	13
4. Escarbotin	34	14	8	4	2	19	8
5. Tergnier	31	15	6	4	5	18	22
6. Chantilly	30	15	5	5	5	15	19
7. Ribécourt	28	15	5	3	7	14	20
8. Albert	27	14	6	1	7	23	25
9. Montataire	25	14	2	7	5	11	18
10. Soissons	23	15	2	4	9	14	27
11. Vic-sur-Aisne	23	15	2	4	9	18	35
12. Bresles	22	15	1	5	9	10	24

RHONE-ALPES

Matches en retard :
*Saint-Martin et Cruseilles 2-2
*Mizérieux b. Mont-Blanc 5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyzin	31	13	8	2	3	23	14
2. Annemasse	30	13	7	3	3	19	13
3. Duchère	29	13	7	2	4	29	20
4. Norcap-Grenoble	27	13	4	6	3	12	13
5. Decines	27	13	5	4	4	11	12
6. St-Chamond	26	12	6	2	4	28	22
7. St-Martin-d'H.	24	13	3	5	5	15	15
8. Mont-Blanc	23	12	2	7	3	15	18
9. Anneyron	23	13	3	4	6	12	19
10. Ol. Lyonnais	22	13	2	5	6	13	22
11. Cruseilles	21	11	2	6	3	16	16
12. Mizérieux	21	13	4	0	9	13	28

SUD-OUEST

*Pauillac et Agen 0-0
*Labrit et Saint-Simphorien 1-1
*Saint-Jean-de-Luz b. Mérignac 1-0
Castets-D. b. *Letaillan 2-0
*Orthez b. SBUC 2-0
*Libourne b. Audenge 2-1
Exempt : Bergerac

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Libourne	34	14	9	2	3	26	15
2. St-Symphorien	34	14	8	4	2	17	12
3. Orthez	33	14	7	5	2	20	11
4. Pauillac	30	13	5	7	1	13	8
5. Castets-D.	30	14	6	4	4	19	13
6. Mérignac	29	14	7	1	6	24	16
7. St-Jean-de-Luz	27	14	3	7	4	12	12
8. SBUC	27	14	5	3	6	14	15
9. Le Taillan	26	14	5	2	7	16	25
10. Agen	25	13	4	4	5	16	17
11. Labrit	21	14	2	3	9	10	23
12. Bergerac	20	12	3	2	7	9	15
13. Audenge	20	14	2	2	10	14	28

HIDALGO
TOUT POUR LE MUNDIAL 82 DANS
FRANCE foot 2
LE MAGAZINE FOOTBALL DU VENDREDI

FONTAINE: « Je devais quelque chose au Maroc »

Justo-Zorro est de retour. Le joueur prodige du football marocain a entamé, ce mois-ci, sa deuxième saison à la tête de l'équipe nationale du Maroc. Depuis son entrée en fonctions, le bilan est largement positif : une troisième place à la Coupe d'Afrique des nations derrière le Nigeria et l'Algérie et une qualification pour l'avant-dernier tour des éliminatoires de la Coupe du monde.

Pourtant il ne crie pas victoire, ce que d'autres n'auraient pas manqué de faire, et ne cherche nullement à s'attribuer les mérites de ce brusque redressement du football marocain. Just Fontaine garde la tête étonnamment froide, lui qui ne peut sortir d'un stade à Casablanca, Rabat ou Marrakech sans que plusieurs dizaines d'amis ne viennent lui donner l'accolade ou une petite tape dans le dos. Son plus grand mérite est d'avoir restauré la confiance des joueurs et des supporters.

Mais il entend bien aller plus loin : qualifier le Maroc pour le Mundial 1982 et jeter les bases d'une politique à long terme. Le plus surprenant, c'est que Just Fontaine a accepté cette mission non pas pour l'argent promis par le roi Hassan II mais par reconnaissance pour ce pays qui a guidé ses premiers pas de footballeur et qu'il a quitté à l'âge de vingt ans pour Nice, Reims, la Coupe du monde et... la gloire.

Un reportage de Gérard DREYFUS

F.F. — Il y a tout juste un an, au lendemain d'une cinglante défaite à domicile contre l'Algérie, le roi Hassan II vous demandait personnellement de prendre en main l'équipe du Maroc. Quelques semaines plus tard, le onze marocain échouait d'un cheveu face à la même équipe algérienne lors de la Coupe d'Afrique des nations, ce qui ne l'empêcha pourtant pas de prendre une fort honorable troisième place. Depuis, le Maroc a franchi les deux premiers tours éliminatoires de la Coupe du monde. Résultats qui ont permis au Maroc de figurer à la troisième place dans notre bilan africain. S'il n'y a ni remède miracle ni homme providentiel, existe-t-il une potion magique signée Fontaine ?

Just FONTAINE (il esquisse un sourire). — Je ne suis pas Astérix. La défaite concédée à l'Algérie (1-5) dans le contexte politique que vous savez a été déterminante. Le roi Hassan II, qui est un grand amateur de football, a décidé de faire un gros effort en faveur de l'équipe nationale. Il m'a convoqué et promis de me donner tous les moyens nécessaires à la relance de l'équipe. Flatté de cette confiance, je n'ai pas vraiment hésité et me suis mis au travail. Au mois de mars, avec une préparation sérieuse et une équipe rajeunie (les anciens commançaient à manquer d'ambition), la formation marocaine est redevenue compétitive, alors qu'elle n'avait pourtant pas d'individualités marquantes. Nous avons continué dans cette voie de discipline et de rigueur pour aborder les éliminatoires de la Coupe du monde. C'est la raison pour laquelle les résultats, sans être exceptionnels, correspondent mieux à la valeur intrinsèque du football marocain. Mais il est encore trop tôt pour nous juger. Notre objectif immédiat, c'est la Coupe du monde chez le voisin espagnol.

F.F. — D'aucuns affirment que vous avez surtout apporté votre ascendant moral aux joueurs. Qu'ils respectent en vous tout à la fois le joueur au passé prestigieux, le meilleur buteur de la Coupe du monde et puis un peu le petit Marocain que vous avez été puisque vous êtes né à Marrakech et que vous avez longtemps vécu dans le pays.

Just FONTAINE. — Je pense que, effectivement, ils ont certain respect pour le joueur. Mais je leur ai surtout apporté le sérieux dans les méthodes de préparation, avec les explications qui font que les joueurs savent aujourd'hui pourquoi ils font des efforts, dans quel but. Par ailleurs, toutes les promesses ont été tenues. Ils me font confiance ; je leur fais confiance. C'est essentiel. Pour qu'une équipe marche, il faut qu'il y ait un respect mutuel entre joueurs et entraîneurs.

F.F. — Beaucoup de très bons joueurs marocains ont fait carrière en France : Ben Barek, Mahjoub, Akesbi pour ne citer que les plus connus. Ils auraient pu prendre en main l'équipe nationale. Pourtant, c'est vous qu'on est allé chercher.

Just FONTAINE. — Kovacs, il n'y a pas si longtemps, entraînait le onze tricolore. Vous savez, il est beaucoup plus facile de critiquer un compatriote qu'un étranger. D'un autre côté, j'avais pour moi d'avoir vécu au Maroc, de connaître la mentalité du pays, de comprendre la langue et d'en saisir certaines subtilités, bref d'être un peu l'un des leurs. De n'être pas tout à fait un étranger. Quoi qu'il en soit, l'autorité que je peux avoir sur les joueurs et « mon prestige » dépendent beaucoup du fait que c'est le roi qui m'a installé là où je suis.

F.F. — On vous trouve bon au Maroc, on vous apprécie. En France, cela n'a pas toujours été le cas. On se souvient que votre expérience à la tête de l'équipe nationale a rapidement tourné court. Est-ce que par hasard vous auriez changé vos méthodes de travail ?

Just FONTAINE. — Mauvais ? Je n'ai été mis qu'une seule fois à la porte d'un club, le Paris-Saint-Germain. Quant à l'équipe de France, peut-on même en parler comme d'une expérience ! Elle n'a duré que deux matches. Je ne vois pas quel entraîneur au monde pourrait, en cent quatre-vingts minutes, transformer une équipe et la marquer de son empreinte en ce qui concerne la conception du jeu.

Au P.-S.-G., j'ai eu des problèmes parce qu'une station de radio voulait des résultats immédiats. Une équipe ne peut se bâtir en une seule saison. Que je sache, toutefois, c'est mon équipe qui a réalisé les meilleures performances en Coupe de France. Nous ne sommes pas passés loin de la finale et de la Coupe... d'Europe. Et puis, si j'avais été si mauvais, Paris m'aurait-il à nouveau sollicité après m'avoir mis à la porte ?

Il ne m'appartient pas de dire si le roi Hassan II a fait le bon choix. Il a investi sa confiance dans un entraîneur nanti de tous les diplômes et dans le « Marocain » que j'ai été. Je voudrais ajouter qu'il m'avait déjà contacté du temps où j'entraînais le P.-S.-G.

F.F. — Et vos méthodes de travail ?

Just FONTAINE. — Le footballeur marocain est un amateur, même si l'international perçoit un défraiement d'environ cinq cents francs par semaine en période de stage ou de compétition, plus les primes. On ne travaille pas avec des amateurs comme avec des professionnels. En tant que sélectionneur-entraîneur de l'équipe, mon problème c'est que je ne peux pas réunir les joueurs trois ou quatre jours avant un match, comme le fait Hidalgo, par exemple. Je suis obligé d'organiser des concentrations très longues, d'un mois et demi, deux mois. Il faut revoir la préparation foncière, la résistance, plus les problèmes de conception commune, de tactique. Cela requiert des jours et des jours de travail.

F.F. — Vous partagez votre temps entre Toulouse et le Maroc. Est-ce un emploi du temps bien rationnel ?

Just FONTAINE. — Les joueurs ont tous un emploi, ils disputent régulièrement le Championnat ; ils ne peuvent être en permanence à ma disposition. Mes allées et venues sont liées à l'organisation des stages. Je suis au service de l'équipe ; je viens quand on a besoin de moi. De plus, je ne suis pas tout seul. J'ai à mes côtés deux adjoints, Hamadi Hamidouche qui a évolué au Red Star de 1961 à 1965 au poste d'avant-centre (il compte vingt-sept sélections en équipe nationale), et Mohamed Jabrane, ancien international lui aussi et qui dirige actuellement la Renaissance Sportive de Settat. J'ajoute que Larbi Othmani, qui a, je crois, laissé un très bon souvenir à Tours, est le médecin attitré de notre équipe. L'entente entre nous est parfaite. Nous nous complétons très bien. Le nombre élevé de stages me permet de passer en revue toutes les valeurs du football marocain et de retenir les meilleurs pour les rencontres internationales. Non, je n'ai pas besoin de vivre douze mois sur place. Je consacre à l'équipe le temps qu'il faut.

F.F. — Le football marocain est, à l'image du football africain, très intermittent. Comment le situez-vous aujourd'hui ?

Just FONTAINE. — Le joueur marocain a des qualités innées de technique, de maniement du ballon. Mais il fait de l'art pour l'art. La plupart du temps, il ne commence à jouer que lorsqu'il a le ballon au pied. Ce qu'on essaye de lui apprendre, c'est de faire des appels de balle, de jouer sans ballon.

Son défaut majeur, c'est un manque d'efficacité et de responsabilité dans les tirs au but. Et puis, il est encore trop individualiste.

F.F. — Y a-t-il de nouveaux Fontaine au Maroc ?

Just FONTAINE. — Je cite souvent à mes joueurs le cas d'Anziani qui, il y a quatre ans encore, évoluait dans un petit club corporatif à Casablanca. Depuis qu'il est à Sochaux, il n'a cessé de faire parler de lui. La différence, c'est qu'il a travaillé comme un pro. Oui, je peux l'assurer, il y a beaucoup d'Anziani au Maroc.

F.F. — De nombreux responsables africains ont en tête la création d'un football professionnel sur le continent. Qu'en pensez-vous ?

Just FONTAINE. — Soyons raisonnables. En raison des conditions économiques, il n'est pas pensable d'instaurer le professionnalisme dans ces pays. Une telle formule ne serait pas viable, exception faite, et encore, de quelques grandes villes. Ici, on parle pour 1982 ou 1983 d'un parrainage des équipes par des entreprises privées ou d'Etat. Je crois que c'est une bonne solution. Elle existe déjà dans certains pays, à commencer par l'Algérie qui ne s'en porte pas mal.

F.F. — 1970 : le Maroc représente l'Afrique à la Coupe du monde ; six ans plus tard, il est sacré champion d'Afrique en Ethiopie ; six ans après... ce sera l'Espagne.

Just FONTAINE. — Les mathématiques sont une science exacte. Pas le football. Pour aller en Espagne, il faut que nous franchissions les deux derniers tours éliminatoires. Ce ne sera pas une mince affaire car, en dehors du Niger, les sept autres candidats sont très proches les uns des autres. Commençons par le commencement : l'Egypte que nous rencontrerons sans doute les 22 avril et 10 mai, d'abord à Casablanca et ensuite au Caire. Les Egyptiens ont depuis longtemps une tradition de football qui fait qu'ils sont toujours présents dans les grandes occasions. Ils ont raté le coche, il y a quatre ans ; ils ont une revanche à prendre. Nous les avons rencontrés aux Jeux Méditerranéens à Split (0-0) et battus en mars dernier pour la troisième place en Coupe d'Afrique des nations (2-0). C'est une équipe à notre portée, mais ce sera très difficile. D'ici au mois d'avril, nous avons le temps de bien nous préparer, à condition que l'équipe nationale reste la priorité absolue et que tous les engagements soient tenus. En tout cas, nous ferons le maximum car la qualification pour la Coupe du monde est notre objectif numéro un.

F.F. — Que le Maroc fasse le forcing aujourd'hui, c'est vrai. Pourtant, les clubs marocains ne s'engagent toujours pas dans les compétitions africaines et ont plus de contacts avec le football européen. Or l'accession aux grandes épreuves internationales passe par des éliminatoires africaines. Le football marocain n'est-il pas de la sorte en état d'infériorité par rapport à ses adversaires qui jouent régulièrement la carte continentale ?

Just FONTAINE. — C'est vrai. Mais tout est une question de moyens. Les clubs marocains n'arrivent pas à rentabiliser leur participation à de telles épreuves. Les déplacements sont longs et chers, et le public pas très motivé. Si cela ne tenait qu'à moi, on créerait en priorité des Championnats juniors, cadets et minimes, afin de faire reposer le football marocain sur des bases solides. Nous pourrions aborder plus sereinement les confrontations avec les autres pays africains. Alors que, actuellement, chaque fois, nous jouons à quitte ou double. Malheureusement, je ne tiens pas les cordons de la bourse.

F.F. — On dit aussi que le Maroc n'apprécie guère l'arbitrage tel qu'il est pratiqué en Afrique.

Just FONTAINE. — C'est un problème qui est d'abord du ressort de la FIFA. Je ne vois pas pourquoi des arbitres européens ne viennent pas diriger des rencontres en Afrique et vice-versa. Je suis persuadé qu'il y a de très bons arbitres africains. De toute façon, si le football a évolué depuis sa création, l'arbitrage n'a pas beaucoup changé. Personnellement, je suis pour la création d'un corps arbitral d'élite, des professionnels bien payés.

F.F. — Etes-vous satisfait de la situation présente ?

Just FONTAINE. — J'ai été très sensible à la confiance du roi Hassan II. Je devais quelque chose à mon pays natal. Je ferai tout pour qu'il soit présent en Espagne et pour le doter de structures solides qui me survivront une fois que j'aurai abandonné mon poste et cédé la place à des entraîneurs marocains.

F.F. — C'est une dette que vous remboursez ?

Just FONTAINE. — En quelque sorte, oui. En paraphrasant Camus, je pourrais dire que tout ce que je sais du football, je le dois au Maroc. J'ai d'ailleurs été sélectionné en équipe du Maroc avant de jouer en équipe de France.

LE FOOTBALL A LA HAUTEUR

(Jean-Philippe RETHACKER)

QUATRE semaines après la finale de Montevideo, les Brésiliens de Tele Santana viennent donc d'entrer dans un mois de février capital qui dira si, oui ou non, les promesses entrevues en Uruguay, vont être tenues, et surtout si les Tricampeao seront fidèles au rendez-vous du Mundial 81.

En deux matches disputés à quinze jours d'intervalle, ils vont en effet jouer chez l'adversaire leur destin et leur place pour la phase finale. Aux difficultés traditionnelles et normales que présentent toujours pour un favori l'affrontement avec des rivaux moins huppés, vient s'ajouter le handicap de l'altitude qui ne manque pas d'inquiéter sérieusement Tele Santana et tous les Brésiliens, joueurs, journalistes et supporters.

Le tirage au sort a malicieusement proposé en effet, aux « Tri », deux déplacements en haute montagne, à Caracas d'abord situé à 1.000 mètres, à La Paz ensuite et, surtout, sur un terrain placé à 3.865 mètres d'altitude.

Inutile de dire que ces conditions géographiques très particulières vont avoir de sérieuses répercussions sur la préparation, sur le jeu et peut-être sur le résultat des deux matches (surtout le second contre la Bolivie).

* * *

DANS une très intéressante enquête, notre ami et confrère Ney Bianchi, du journal « Manchete » (le « Paris-Match » de l'Amsud) a souligné récemment les problèmes que pose le jeu en altitude, avec son ballon plus léger et plus rebondissant, aux trajectoires sans cesse changeantes et inattendues, qui requiert des entraînements répétés et spéciaux, notamment pour les tirs au but, et avec bien sûr ses conséquences physiologiques, pour les athlètes courant plus vite et sautant plus haut (voire Beamon à Mexico), possédant aussi pour certains moins de résistance que des rivaux adaptés génétiquement et accoutumés à la raréfaction de l'oxygène. Et qui, selon Ney Bianchi, auraient tendance de surcroît à enrichir leur potentiel physique en mâchant des boules de coca, comme ils le font dans la vie courante, et comme d'autres mastiquent du chewing-gum, ce qui constitue apparemment une forme de stimulation qui n'entre pas dans la liste noire du dopage...

* * *

VOUS pensez bien que pour tenter de compenser ce handicap, Tele Santana et les techniciens brésiliens se sont penchés attentivement sur la question. Ils ont commencé par replonger dans les archives et par voir comment la sélection de Zagalo championne du monde 1970 à Mexico (2.300 mètres) parvint à éviter les désagréments et les effets de surprise désagréables d'un football « à la hauteur »...

Santana et ses collaborateurs ont donc établi un plan de bataille très méthodique qui a prévu une préparation en altitude à différents degrés ou étages, si l'on peut dire. Le 23 janvier, les sélectionnés brésiliens sont partis pour Bogota (2.650 mètres) où ils ont vécu pendant toute une semaine avant de disputer un premier match de mise au point le 1er février contre la sélection colombienne. Puis ils sont redescendus le 6 février et ont rejoint Caracas (1 000 mètres d'altitude) où ils ont joué le 8 février leur première rencontre éliminatoire contre le Venezuela.

Nouveau voyage et retour aux sommets pour gagner Quito, capitale de l'Equateur installée à 2.850 mètres, où un nouveau match amical contre l'équipe nationale est prévu pour le 14 février.

Le 21 février enfin, à la veille de la deuxième bataille capitale de Coupe du monde contre les Boliviens, arrivée à La Paz (3.865 mètres) où une nouvelle réadaptation ne sera pas nécessaire, les problèmes de raréfaction restant identiques paraît-il à partir de 2.500 mètres.

* * *

LA préparation en altitude est un sujet qui passionne tous les sportifs et tous les techniciens du monde et de toutes les disciplines. Sujet délicat s'il en est, dont les médecins et les scientifiques eux-mêmes ne parviennent pas toujours à saisir les secrets et les mystères, surtout dans le cadre d'une équipe de football aux problèmes diversifiés. Quand on est obligé d'y passer comme les Brésiliens, c'est un obstacle qu'on ne peut pas éviter. Mais il arrive aussi que le séjour en montagne soit volontairement recherché pour la mise en forme d'une équipe comme pour celle d'un athlète.

Ainsi Michel Hidalgo, en vue du Mundial 82, y a-t-il songé, qui a demandé au corps médical de la Fédération, dirigé par le docteur André Boeda, une étude approfondie sur ces stages en altitude, en vue d'une éventuelle préparation spéciale à la phase finale de la Coupe du monde, si tant est que les Tricolores se qualifient pour l'Espagne.. Hypothèse envisagée : la mise sur pied de deux stages préparatoires en décembre pendant la trêve hivernale, puis, en mai et juin, trois semaines avant le début de la compétition, stages qui pourraient avoir lieu en altitude moyenne (1.800 mètres), à Font-Romeu par exemple.

Mais c'est surtout le Mundial suivant, celui de 1986, qui va remettre le sujet sur le tapis et qui nécessitera en cas de qualification, une étude obligatoire et attentive, puisqu'il aura lieu en Colombie, et à Bogota en particulier placé on le sait à 2.650 mètres.

Les Brésiliens quant à eux, ne seront pas pris de court et pourront peut-être nous donner quelques idées sur la question !...

Hansi Muller: «Le retour de Breitner? Je suis pour»

(Rainer KALB)

« Je sais qu'en Uruguay j'ai perdu beaucoup de mon crédit et que maintenant, en Bundesliga, je dois essayer de le regagner petit à petit. » Hansi Müller, milieu de terrain du VFB Stuttgart, s'est montré réaliste lors d'une interview qu'il a accordée à nos collègues allemands du « Kicker sportmagazin », l'équivalent de « France Football ». Avec son équipe du VFB Stuttgart, il vient de gagner 15 points dans les neuf derniers matches (aucune défaite). Croit-il pouvoir encore rejoindre le Bayern de Munich et le Hambourg SV ? « A vrai dire, non, sauf si notre série continue et si les deux clubs de tête font en même temps une mauvaise série. Cette année, on va se concentrer sur la Coupe. Lors du premier quart du Championnat, on a perdu trop de points, parce qu'on a « lambiné » ; le retour de Sundermann a posé plus de problèmes qu'on ne l'avait cru. »

Mais l'année prochaine vous allez penser sérieusement au titre ? »

« Oui. Je compte sur l'arrivée de Didier Six ; en plus, le club va engager un autre attaquant. »

Le fait que Rummenigge ait lancé le débat sur un possible retour de Paul Breitner en équipe nationale n'est pas considéré par Hansi Müller comme un signe de méfiance à son égard. « Il est vrai que je joue depuis trois ans en équipe nationale avec Kalle et qu'on dort dans la même chambre pendant nos voyages, mais avec Paul; ils jouent ensemble chaque semaine et il est donc normal qu'ils s'entendent mieux sur le terrain. Moi, je crois que je pourrais aussi profiter d'un retour de Breitner et que ma place dans la sélection de Derwall n'est pas du tout menacée ».

Hansi, la sortie de quatre joueurs, dont vous, entre autres, dans une boîte de nuit, trois jours avant le match contre le Brésil, a été vivement discutée ici. Croyez-vous que Derwall va changer son style libéral ? » *« Non. Son style est bon comme il est, je ne crois pas qu'il va le changer. Nous sommes des jeunes hommes ; ne peut-on comprendre que parfois on se grise ?»*

(Photo Sven Simon)

CHAMPIONNATS ETRANGERS

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

FRANZ-KLAUS : LE GRAND RETOUR

Cette vingtième journée, une fois de plus tronquée par les intempéries, a permis au Bayern de Munich de revenir à la hauteur de l'équipe hambourgeoise, qui conserve cependant la première place grâce à la différence de buts. Deux matches phares ont dominé, la visite du HSV à Kaiserslautern et Cologne-Stuttgart, un « remake » de la Coupe de l'UEFA.

Dans la première de ces deux rencontres, Wolf, dès la 12e minute, donnait l'avantage aux locaux. Mais dans la minute suivante, Beckenbauer dribblait Neves, à la limite de la surface de réparation, donnait à Hrubesch qui égalisait pour l'équipe hanséatique. Dès lors, K'Lautern endiablait le match ; à la 25e minute, Geye redonnait l'avantage au club du Palatinat et, trois minutes plus tard, Briegel tirait sur le poteau.

Durant la seconde période, le match s'équilibrait avec des occasions de part de d'autre (Briegel 46e et 60e, Geye 61e et Hofeditz 63e, qui tirait au-dessus de la cage gardée pas Stein). Mais le HSV, un moment malmené, se créait lui aussi de belles occasions par Hrubesch et Buljan, dont le coup de tête était sauvé sur la ligne par l'arrière gauche Dusek, et parvenait à égaliser à un quart d'heure de la fin sur un coup de tête de Jakobs déviant dans le but un coup franc tiré de la gauche par Kaltz. Donc un très bon match auquel 34 500 spectateurs ont assisté et qui marque le retour de Franz Beckenbauer à la grande forme.

Le deuxième match phare voyait Cologne l'emporter une fois de plus face à Stuttgart. Menés par un but de Kelsch (20e), le FCK se reprenait par deux buts en première mi-temps par Littbarski (25e) et D. Müller (32e), tandis que Konopka portait le score à 3-1 dans les dix dernières minutes.

Le Bayern, quant à lui, recevait Düsseldorf devant seulement 12 000 spectateurs éparpillés dans le stade olympique. En première mi-temps, le Bayern distançait facilement son adversaire par un but de Kraus (23e) sur passe de Rummenigge et un penalty de Breitner, consécutif à une faute de Theis sur Janzon. Mais l'équipe de la Ruhr allait, dans un remarquable sursaut, revenir à la marque.

A la 51e minute, Zewe s'échappait sur le flanc gauche, centrait la balle reprise de la tête par Wenzel qui battait ainsi Müller, le gardien munichois. Vingt minutes plus tard, Klaus Allofs, des dix mètres et sur une passe de son frère Thomas, plaçait la balle à mi-hauteur, à gauche du but, et mettait les deux formations à égalité. La réaction bavaroise ne se fit guère attendre car Krauss, à la 75e, redonnait l'avantage aux Bavarois et réalisait ainsi un double.

Parmi les prétendants à la Coupe de l'UEFA, Francfort a réalisé une bonne semaine avec son match nul à Bielefeld et sa victoire sur Leverkusen, grâce à trois buts de son allier droit Bernd Nickel. Dans le milieu du tableau, Bochum enlevait le derby de la Ruhr en gagnant à Duisbourg (buts de Gross, Pinkall et Blau). En revanche, à Dortmund, rien ne va plus. Après quatre matches consécutifs sans victoire, l'entraîneur Udo Lattek s'est fait conspuer par les 18 000 spectateurs. Son équipe qui, à trois reprises (Huber, Abramczik, Burgsmuller), prenait l'avantage, s'est fait à chaque fois remonter à la marque par Karlsruhe (Grass, Bekker, Bold).

Enfin, en bas du classement, cette journée a été dominée par le réveil de Schalke 04. Dans un match d'un très bon niveau, l'équipe de Gelsenkirchen a gagné à Krefeld grâce au retour de Klaus Fischer, l'ancien avant-centre de l'équipe nationale, qui a marqué deux buts, le premier du pied droit dans le coin gauche, et le second de la tête sur un coup franc tiré par son coéquipier Bittcher. Quant à Bielefeld, la Deuxième Division est proche après sa défaite au Bokelberg de M'Gladbach.

Trente-quatre buts en huit matches et 127 500 spectateurs, tel est le bilan de cette journée.

Aujourd'hui et demain mercredi, seront joués les matches remis des huitièmes de finale de la Coupe K'Lautern-Aix La Chapelle (D. 2), Hertha Berlin (D. 2)-Verdingen et Brunwich (D. 2)-FC Fribourg (D. 2). Enfin, samedi, sera disputée la 21e journée avec trois matches au sommet : HSV-Cologne, Stuttgart-Francfort et Schalke 04-Bayern, qui retiendront particulièrement l'attention.

(Match en retard)

Bielefeld - Francfort	**1-1**

(20e journée)

K'Lautern - Hambourg	**2-2**
Cologne - Stuttgart	**3-1**
Francfort - Leverkusen	**2-0**
M'Gladbach - Bielefeld	**4-2**
Verdingen - Schalke 04	**1-3**
Bayern - Dusseldorf	**3-2**
Duisbourg - Bochum	**0-3**
Dortmund - Karlsruhe	**3-3**
Nuremberg - Munich 1860	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Hambourg**	31	20	14	3	3	48	23
Bayern Munich	31	20	13	5	2	48	26
3. **Stuttgart**	25	20	10	5	5	40	28
4. **K'Lautern**	24	19	10	4	5	37	23
Francfort	24	20	10	4	6	39	33
6. **Cologne**	22	20	8	6	6	36	31
7. **Dortmund**	21	20	8	5	7	42	35
8. **Bochum**	20	20	5	10	5	31	28
9. **Duisbourg**	19	20	6	7	7	28	32
M'Gladbach	19	20	7	5	8	32	40
11. **Karlsruhe**	18	20	4	10	6	28	38
12. **Leverkusen**	17	19	4	9	6	27	26
13. **Nuremberg**	16	19	6	4	9	31	32
Dusseldorf	16	20	5	6	9	35	43
15. **Verdingen**	15	20	5	5	10	30	40
16. **Munich 1860**	14	19	5	4	10	28	39
Schalke 04	14	20	5	4	11	29	55
18. **Bielefeld**	10	20	2	6	12	26	43

Buteurs : Burgsmuller (Dortmund), 17 ; Hrubesch (Hambourg), 13 ; K. Allofs (Dusseldorf), 12 ; Rummenigge (Bayern), 12.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

ANDERLECHT S'ENVOLE

BRUXELLES. — Comme on pouvait le supposer — ou le craindre — la rencontre au sommet entre Anderlecht et Beveren a encré davantage encore l'équipe de Tomislav Ivic à la première place du classement du Championnat de l'élite. Six points séparent, à présent, le Sporting de son premier poursuivant, résigné, comme les autres, à une défaite inéluctable.

Personne ne pourra contester la légitimité du probable triomphe d'Anderlecht. Constamment incités par leur entraîneur à brider leurs inspirations créatives au bénéfice du réalisme le plus implacable, les Sportingmen ont rarement pratiqué un football spontané et enthousiaste, ont même égratigné leur image de marque mais ils ont constamment marqué la compétition de leur indiscutable supériorité tactique et physique.

Si personne ne peut décemment mettre en doute la supériorité du club bruxellois depuis le début de la saison, personne, non plus, ne pourra nier que le Sporting a bénéficié, cette année, d'une dose élevée de réussite pour asseoir ses succès les plus importants. Ce fut encore le cas, samedi dernier, contre un bien valeureux Beveren pourtant privé des services de son capitaine Janssens et de son seul médian défensif De Cupper.

Tomislav Ivic se méfiait particulièrement de l'intelligence de jeu et de la complémentarité du duo vedette de Beveren, Vanmoer-Schonberger. Constatant qu'ils ne s'engageaient pas eux-mêmes en profondeur mais qu'ils y sollicitaient constamment leurs rapides avants Cluytems et Albert, l'entraîneur yougoslave avait choisi d'abandonner la maîtrise de l'entre-jeu aux Beverenois mais de cadenasser sa défense pour y enfermer les hommes de Robert Goethals. Le piège était bien imaginé. Mais cette tactique faillit avorter dès le coup d'envoi. Déjouant toutes les prévisions, les Beverenois entamèrent la rencontre à toute allure. Le buteur Erwin Albert — qui vient de prolonger pour trois saisons supplémentaires son allégeance à Beveren — livra un match particulièrement malheureux puisqu'il gaspilla deux franches occasions de but... dans les deux premières minutes de jeu ! Il en engagea une autre encore à la demi-heure après que le gardien international Pfaff eut stoppé de manière extrêmement suspecte le buteur danois d'Anderlecht, Brylle, qui s'était infiltré dans le rectangle. Verchuteren ouvrit la marque à la 34e minute en convertissant d'une tête plongeante un coup franc de Haan pour une faute... d'Albert sur Olsen. Peu avant l'heure, sur un centre parfait de Cluytels qui avait cisaillé la défense anderlechtoise, l'Allemand Weihrauch, seul devant le but, canonna sur la transversale. Beveren venait de laisser passer sa quatrième et dernière occasion de but.

Anderlecht assura sa victoire, par De Groote à la 65e minute et se contenta, par la suite, de contrôler aisément les ultimes sursauts d'une formation waeslandienne qui a prouvé au Park Astrid qu'elle n'usurpait nullement sa place de dauphin du futur champion anderlechtois.

Soulagés par le résultat, les Sportingmen avouaient pourtant qu'ils n'avaient pas livré un match enthousiasmant même s'ils avaient nettement mieux joué que la semaine précédente au Standard.

Esthétiquement certains d'entre eux préféraient même... le match aller à Beveren où ils s'étaient pourtant inclinés par quatre buts à un !

Pour le reste les artilleurs s'en sont donnés à cœur joie en cette 21e journée : ils ont battu de deux buts (35 contre 33) le record d'efficacité du Championnat. C'est à l'Olympia Park, dans le derby brugeois, que le score a surtout pris d'étonnantes proportions : 8-1 pour la formation de Gilbert Gress. Van Deregcken, auteur de quatre buts, et Ceulemans, les deux internationaux brugeois, ont livré un match remarquable. Guy Thys, le sélectionneur fédéral, en est soulagé car si Luc Millecamps est redevenu disponible pour l'équipe nationale appelée à affronter Chypre la semaine prochaine, Meeuws est d'ores et déjà forcé et Erwin Vanderbengh s'est blessé à Beringen !

Or, c'est justement de buteur que les Diables Rouges auront surtout besoin le 18 février au Heysel.

(21e journée)

Anderlecht - Beveren	**2-0**
Waregem - Standard	**2-3**
Beerschot - Courtrai	**2-0**
FC Liège - RWDM	**1-0**
Beringen - Lierse	**0-3**
Lokeren - Winterslag	**4-1**
FC Bruges - Cercle Bruges	**8-1**
Waterschei - Berchem	**4-0**
Antwerp - La Gantoise	**2-2**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Anderlecht**	36	21	17	2	2	41	12
2. **Beveren**	30	21	13	4	4	35	17
3. **Standard**	29	21	12	5	4	42	26
4. **Lokeren**	26	21	11	4	6	43	22
5. **Lierse**	24	21	8	8	5	37	26
6. **FC Bruges**	23	21	10	3	8	48	31
RWDM	23	21	10	3	8	30	30
8. **Antwerp**	22	21	7	8	6	29	33
9. **La Gantoise**	20	21	7	6	8	35	31
Waregem	20	21	7	6	8	26	28
Winterslag	20	21	9	2	10	26	33
12. **Courtrai**	18	21	7	4	10	24	33
13. **Cercle Bruges**	17	21	6	5	10	32	47
14. **FC Liège**	16	21	6	4	11	31	32
15. **Berchem**	15	21	4	7	10	20	49
16. **Waterschei**	14	21	5	2	13	37	51
17. **Beringen**	13	21	5	3	13	26	47
18. **Beerschot**	12	21	4	4	13	19	33

Buteurs : Van Den Bergh (Lierse), 19 ; Albert (Beveren), 13 ; Larssen (Lokeren), 11 ; Fazekas (Antwerp), 11 ; Verkeyen (Lokeren), 11.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

L'INTER SE REPLACE

MILAN. — Le Calcio a entamé la suite des quinze matches retour et l'Inter tenant du titre, a rejoint la tête et se place à côté de la Roma. Une espèce de cadeau a été faite par toutes les équipes qui convoitent le titre, un beau cadeau à Mazzola et à ses frères : non seulement la Roma se fit tenir en échec sur son terrain mais aussi la Juventus, Torino, Naples.

Parmi les cinq équipes qui mènent la course, seulement l'Inter accomplit l'exploit de gagner (chez lui) une rencontre qui présentait très peu de difficultés. L'Inter, en effet, en recevant Udinese, équipe de province qui frôle la descente, avait un seul problème : celui d'envoyer vers le but les Altobelli et le Prohaska. Et ce but fut atteint.

L'Inter est en tête mais son jeu ne satisfait pas beaucoup car on gaspille tout ce que le milieu du terrain arrive à bâtir. Udinese ne put résister au champion que quelques minutes : un but de Prohaska ouvrit le score et ensuite, à la 37e minute, Altobelli doubla. La rencontre n'eut pratiquement plus d'histoire. Les Milanais en deuxième mi-temps s'amusèrent à... ne pas marquer. Les applaudissements les plus vifs ce furent pour les gamins de l'Inter, les moins de quatorze ans, rentrés d'Argentine où ils avaient gagné le « Mundial Infantil ».

Déception, très lourde, pour les cinquante mille spectateurs du stade olympique de Rome. La Roma leader, qui aurait dû faire une seule bouchée du « petit » Come, fut menée et seulement sur un penalty transformé par Pruzzo à la 77e minute elle put égaliser. L'équipe de la capitale parut un peu essoufflée. Et elle pourrait perdre la tête déjà dimanche prochain, lorsqu'elle se rendra à Brescia. Ce même jour l'Inter visitera le terrain de Cagliari.

Le Cagliari qui a le diable au corps après avoir conquis un point en or sur le terrain de la Juve : une Juve ambiguë, qui se fit mener par un but Vendetta de Virdis, revenu de la Juve à Cagliari. Seulement grâce à son libero Scirea l'équipe turinoise réussit à éviter la défaite. En tout cas le faux pas de la Juve pourrait être effacé dimanche prochain si l'équipe de Bettega gagne en déplacement à Come.

Naples et Torino aussi, sur des terrains de province (Catanzaro et Pistola) ne purent arracher un succès : ils durent se contenter d'un match nul. Sans but celui de Catanzaro ou les défenses et la peur de perdre firent la loi avec deux petits buts, celui de Pistoia ou Torino, qui avait pris l'avance par un but de Pulici, se fit rejoindre.

Un morne dimanche, en tout cas, avec très peu de buts, et six matches nuls : seulement l'Inter et l'étonnant Avellino surent rejoindre le succès, et le public se plaint...

(16e journée)

Ascoli - Bologne	**1-1**
Avellino - Brescia	**1-0**
Catanzaro - Napies	**0-0**
Inter - Udinese	**2-0**
Juventus - Cagliari	**1-1**
Perugia - Florence	**0-0**
Pistoiese - Torino	**1-1**
AS Rome - Côme	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Inter Milan**	21	16	8	5	3	25	11
AS Rome	21	16	7	7	2	24	14
3. **Juventus**	19	16	5	9	2	19	10
Naples	19	16	6	7	3	17	13
5. **Turin**	18	16	6	6	4	20	14
6. **Cagliari**	16	16	4	8	4	15	16
7. **Catanzaro**	15	16	3	9	4	12	12
8. **Pistoiese**	14	16	6	2	8	14	22
Côme	14	16	5	4	7	16	20
Ascoli	14	16	6	2	8	13	24
11. **Brescia**	13	16	2	9	5	11	14
Bologne	13	16	5	8	3	13	11
Avellino	13	16	7	4	5	23	20
14. **Florence**	12	16	2	8	6	10	14
15. **Udinese**	11	16	2	7	7	12	26
16. **Perouse**	8	16	2	9	5	8	11

Buteurs : Pruzzo (AS Rome), 12 ; Graziani (Torino), 10 ; Altobelli (Inter), 9.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

LONDRES. — L'indicatif musical de Liverpool n'est plus la marche triomphale mais le « Crépuscule des dieux ». Après sa défaite chez West Bromwich Albion, ce week-end, le champion ne compte qu'une seule victoire pour ses six derniers matches de Championnat. Il est devancé de six points par Ipswich (qui compte un match de moins) et par Aston Villa, dont la victoire chez Everton fut d'une qualité rare.

Liverpool alla chez Albion, toujours traumatisé par sa défaite à domicile devant Leicester, la semaine précédente. McDermott, nommé joueur de l'année 1980 par les joueurs professionnels et les journalistes, fut exclu de la formation et Case joua à sa place. Il y eut d'autres changements : Thompson (encore blessé), Dalglish (toujours blessé) et Cohen (non sélectionné).

Liverpool prit tout de suite les commandes du jeu devant Albion. Robson, qui boitait en raison d'une blessure à la cheville, marqua un but extraordinaire après trente-cinq minutes de jeu. Batson centra de la droite, Beehan reprit de la tête pour Robson qui rata complètement le ballon, tomba, se releva au milieu de trois défenseurs et donna un coup de talon. La balle passa entre les jambes de Money et termina sa course dans les filets de Clemence, totalement incrédule.

Peu après, Robson souffrant toujours de sa cheville sur un tacle de Case (lui et Money avaient reçu des avertissements de l'arbitre pour des tacles sur Barnes) fut remplacé par Alistair Brown. Liverpool lutta mais sans trouver le rythme pour s'imposer. Fairclough rata la meilleure occasion pour Liverpool et à la cinquante-septième minute, Heighway prit sa place sur le terrain.

Cinq minutes avant la fin, les derniers faibles espoirs de Liverpool s'éteignirent. Batson commença un jeu d'approche qui fut continué par Moses et Regis, ce dernier finissant par glisser le ballon sous le corps de Clemence alors qu'il était sorti désespérément de son but.

Ipswich se rappelait aussi ce revers historique subi chez Liverpool la semaine dernière, avant sa rencontre avec Crystal Palace, lanterne rouge de la Division I. Le match fut plutôt une comédie à la « Alice au pays des merveilles ». Ipswich retomba dans ses vieilles habitudes.

Quelques paroles de la part de l'entraîneur Bobby Robson ramenèrent Ipswich à de meilleurs sentiments. Muhren et Thijssen se firent sentir et à la cinquante et unième minute, Mariner égalisa sur un centre de Gates. Trois minutes ensuite, Mariner tomba dans la surface de réparation et obtint un penalty que Wark transforma.

Seulement quatre minutes plus tard, Gilbert essaya d'intercepter un centre dirigé sur Mariner et il ne réussit qu'à détourner le ballon dans son propre but. Les hautparleurs annoncèrent que le buteur était Mariner alors que celui-ci était bien loin du ballon au moment critique.

Peut-être cette annonce lui monta-t-elle à la tête car dix minutes avant la fin du match, Mariner marqua un but retentissant... malheureusement contre son camp, sur un corner de Smillie, de Palace.

Au moins, Ipswich avait évité le cauchemar d'une défaite à domicile.

Aston Villa confirma ses qualités et ses prétentions en Championnat avec une splendide victoire de 3-1, dans un match passionnant et vigoureux à l'extrême chez Everton.

Après seulement quatre minutes de jeu — Villa est spécialiste des buts marqués très tôt — Shaw passa à Morley qui déboula des trente mètres et lâcha un tir étonnant qui finit dans les filets.

Ross égalisa pour Everton avec un penalty (douteux), pour un jeu de main de McNaught à la trente-cinquième minute. Sept minutes après cela, White effectua un lob en avant ; Mortimer avança à travers la défense adverse et trompa le gardien.

En deuxième mi-temps les contre-attaques lancées de loin par Villa troublèrent Everton, et Hodge, son gardien, dut sortir loin de son but pour dégager le ballon à plusieurs reprises. A la soixante-douzième minute, Lyons, capitaine d'Everton, harcelé par Shaw, tira celui-ci par le maillot (ce qui lui coûta un penalty réussi par Cowans).

La performance de Villa a été de faire réfléchir profondément Ipswich.

Southampton a réussi sa septième victoire d'affilée — un record pour le club depuis la guerre — en battant Norwich par 2-1.

Williams et George marquèrent pour Southampton en deuxième période et l'arrière central Dave Watson marqua pour Norwich. Ce n'est pas le vétéran des Watson de Southampton et d'Angleterre mais le jeune des Watson de Norwich, transféré cette saison de Liverpool. Norwich, avec une défense de fortune en raison de ses joueurs blessés, batailla courageusement alors que Southampton ne fut pas à son meilleur niveau.

Leicester a pris le goût de gagner contre les grands : ce week-end, il a battu Manchester United par 1-0. Melrose, qui réussit le but gagnant historique contre Liverpool, inscrivit le but crucial cette fois-ci encore.

Coventry, qui joue contre West Ham dans la deuxième manche des demi-finales de la Coupe de la Ligue, ce soir, a pris une avance de deux buts (Hunt et Hateley) contre Wolverhampton dans la première mi-temps ; mais Wolverhampton riposta avec deux buts de Richards et Gray en deuxième période.

En comparaison, Manchester City qui visite Liverpool dans l'autre demi-finale ce soir fit les choses à moitié contre Nottingham Forest : un but de Power dans la première mi-temps, puis un but égalisateur par Francis dans la deuxième.

(29e journée)

Birmingham - Brighton	**2-1**
Coventry - Wolves	**2-2**
Everton - Aston Villa	**1-3**
Ipswich - C. Palace	**3-2**
Leicester - Man. UTD	**1-0**
Man. City - Nottingham Forest	**1-1**
Middlesbrough - Sunderland	**1-0**
Southampton - Norwich	**2-1**
Stoke - Arsenal	**1-1**
Tottenham - Leeds	**1-1**
WBA - Liverpool	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Ipswich**	42	28	16	10	2	54	24
Aston Villa	42	29	18	6	5	50	25
3. **Liverpool**	36	29	12	12	5	48	33
4. **Southampton**	35	29	14	7	8	58	41
WBA	35	28	13	9	6	37	26
6. **Arsenal**	34	29	11	12	6	42	34
7. **Tottenham**	33	29	12	9	8	55	48
8. **Nottingham Forest**	32	28	12	8	8	42	30
9. **Manchester United**	31	29	8	15	6	37	27
10. **Middlesbrough**	28	28	12	4	12	40	39
Manchester City	28	29	10	8	11	41	41
12. **Everton**	27	28	10	7	11	40	37
Stoke	27	28	7	13	8	31	40
Leeds	27	29	10	7	12	24	38
15. **Coventry**	26	29	9	8	12	35	44
Wolves	26	29	9	8	12	30	39
Birmingham	26	29	9	8	12	34	44
18. **Sunderland**	24	29	9	6	14	38	38
19. **Brighton**	20	29	8	4	17	33	51
Norwich	20	29	7	6	16	32	54
21. **Leicester**	18	29	8	2	19	21	45
22. **Crystal Palace**	15	29	5	5	19	36	59

Buteurs : Archibald (Tottenham), 18 ; Wark (Ipswich), 15 ; Shaw (Aston Villa), 15.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

VALENCE : ÇA SE PRÉCISE

MADRID. — La journée avait commencé par un petit exploit du Football Club Barcelone aux îles Canaries, où le Club Catalan, en triomphant par quatre buts à un, se reprenait à espérer conquérir le titre de champion d'Espagne, mais il allait lui falloir attendre ce qui se passerait dimanche, tant à Madrid, avec l'Atletico de Madrid l'actuel leader du Championnat, qui recevait les Andalous de Bétis, qu'à Valence, avec les partenaires de Kempes, qui faisait sa réapparition en cette occasion contre les Aragonais de Saragosse. Néanmoins, cette excellente performance des hommes du Barsa allait leur permettre d'attendre tranquillement les résultats de leurs rivaux, alors que ceux-ci, conscients de cet excellent résultat des Catalans, se devaient de gagner absolument de manière à conserver leur distance avec leurs poursuivants les plus dangereux.

Rien ne laissait présager pourtant un si bon résultat aux Canaries puisque, lorsque l'arbitre siffla la pose, Las Palmas menait par 1 but à 0 grâce à Pepe Juan, et les Canaries avaient fait l'essentiel du jeu. Dès la reprise, Barcelone, tout d'abord par Ramirez, Landaburu, Simonsen, qui est en train de devenir la véritable vedette du Barcelone, et de Quini, sur penalty, s'attribua la victoire.

FC Barcelone était en effet à mille lieues de penser que, dimanche, l'Atletico de Madrid allait subir une véritable correction sur son terrain ; on pourrait même parler d'humiliation.

On se rendit tout de suite compte que quelque chose allait se passer sur le terrain de Vicente Calderone, car ce furent les Andalous qui prirent le match à bras le corps et qui, au cours des cinq premières minutes, portèrent le danger.

Les poulains de Garcia Traid ne ressemblaient en rien à ceux que nous avons vu évoluer en début de saison et dont le jeu faisait plaisir à voir. Les Andalous, pour leur part, jouaient à une seule touche de balle, et, grâce à l'excellente répartition de leurs hommes sur le terrain, se créèrent les meilleures occasions de but. Nous en voulons pour preuve les quatre buts qu'ils ont marqués et qui sont tous plus beaux les uns que les autres. Tout au long de la rencontre on crut que l'équipe qui recevait était Bétis, alors que l'équipe visitante était l'Atletico de Madrid. L'avance d'un but à la mi-temps, réussi par Moran à la 29e, était tout à fait logique et elle aurait même pu être supérieure si Gorillo, à la 17e, avait fait preuve d'un peu plus d'intelligence dans sa conclusion, alors qu'il n'avait plus que le gardien à franchir.

A la reprise, le jeu continua sur le même rythme et les Andalous, jouant à la perfection, aggravèrent progressivement le score pour le porter à 4 à 0.

Les partenaires de Kempes, qui, comme nous l'avons souligné plus haut, effectuait sa réapparition (réussie d'ailleurs puisqu'il a marqué un but), ont fait le strict minimum pour s'imposer à Saragosse, car, après une première mi-temps magnifique où ils marquèrent leurs trois buts, les Ches se contentèrent de voir venir en seconde période, pensant certainement à leur difficile déplacement de dimanche prochain contre le Real Madrid.

Le Real Madrid, qui, dimanche prochain, recevra Valence, a définitivement perdu son titre sur le terrain de Gijon où il a subi, lui aussi, une véritable humiliation en se faisant battre par quatre buts à zéro. Désormais, les Madrilènes n'auront, dans ce Championnat, qu'un rôle d'arbitre.

Si la lutte pour le titre promet d'être intéressante, celle qui va avoir lieu pour les places de l'UEFA ne le sera pas moins, puisque Gijon, Séville et Bétis viennent menacer la Real Sociedad qui, elle aussi, est en perte de vitesse comme le démontre son match nul sur son terrain devant Hercules.

(23e journée)

At. Madrid - Bétis	0-4
Real Sociedad - Hercules	1-1
Las Palmas - Barcelone	1-4
Osasuna - Salamanque	1-1
Valence - Saragosse	3-0
Gijon - Real Madrid	4-0
Espagnol - Valladolid	0-0
Murcie - Almeria	2-1
Seville - At. Bilbao	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. At. Madrid	32	23	13	6	4	38	27
2. Valence	31	23	13	5	5	44	27
3. Barcelone	30	23	14	2	7	48	29
4. Real Sociedad	27	23	11	5	7	33	22
5. Bétis	26	23	10	6	7	39	26
Gijon	26	23	10	6	7	34	24
Seville	26	23	10	6	7	22	24
8. Real Madrid	25	23	10	5	8	39	27
9. Espanol	24	23	9	6	8	25	29
10. At. Bilbao	22	23	9	4	10	44	41
Hercules	22	23	7	8	8	25	25
Osasuda	22	23	8	6	9	23	30
13. Saragosse	20	23	6	8	9	21	29
Las Palmas	20	23	8	4	11	32	41
15. Valladolid	19	23	5	9	9	23	32
16. Murcie	15	23	5	5	13	25	32
17. Salamanque	14	23	4	6	13	21	44
18. Almeria	13	23	3	7	13	17	44

Buteurs : Quiné (Barcelone), 15 buts ; Morena (Valence), 14 ; Dani (At. Bilbao), 12.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

BARCELONE : UN STADE A LA MESURE DE SES AMBITIONS

BARCELONE. — Le club catalan vit maintenant en pleine euphorie. Pas seulement dans le Championnat espagnol après sa victoire de dimanche dernier, à Las Palmas, qui l'a lancé à la conquête du titre 1981, avec Valencia comme adversaire le plus redoutable. Il se trouve à deux points du leader Atletico Madrid. Mais un autre motif de satisfaction pour lui est que, au cours des trois dernières rencontres — une seulement sur son terrain — il a réussi à marquer treize buts.

A Valence contre le favori du tournoi ibérique, Barcelone, il a marqué trois buts ; face à Osasuna, au Nou Camp les avants catalans ont réussi à battre leurs adversaires à six reprises ; et samedi soir, à Las Palmas, Barcelone a réussi quatre buts dans le résultat le plus surprenant de la journée (avec la défaite du leader à Madrid).

Les travaux d'agrandissement du stade Nou Camp portant sa capacité à 130 000 spectateurs — tous assis — vont bon train et l'inauguration des nouveaux gradins est prévue pour septembre prochain.

Afin de remplir ce vaste stade, il faut au FC Barcelone des titres et une grande équipe. Pour y parvenir, le club catalan compte, outre Schuster et Simonsen, sur une option ferme du phénomène argentin Diego Maradona, ainsi que « France Football » l'avait déjà annoncé en 1979. Ces jours-ci, l'opération Maradona va se réaliser car le club auquel appartient le jeune crack sud-américain, Argentina Junior, a un besoin urgent d'argent. Les autres clubs sur les rangs pour engager l'Argentin — Juventus de Turin et River Plate de Buenos Aires — n'ont pu améliorer le prix que Barcelone est disposé à payer : six millions de dollars, et le président argentin Prospero Consoli est disposé à convertir l'option catalane en un transfert définitif.

Afin d'apporter un remède à ses finances, Argentina Junior réclame maintenant un million de dollars que Barcelone paiera avant la fin du mois de février, c'est-à-dire une partie du prix du transfert définitif. Celui-ci se réalisera au mois de juillet 1982, immédiatement après la Coupe du monde car la Fédération argentine ne veut pas donner l'autorisation de sortie à Maradona avant la fin du Mundial 1982.

Mais Barcelone demande, en contrepartie de ce million de dollars, de pouvoir disposer de Maradona pour quatre rencontres amicales avant la Coupe du monde. Le président barcelonais, Nunez, espère que chacune de ces quatre rencontres avec Maradona dans les rangs de Barcelone lui rapportera environ 25 millions de pesetas (soit en tout 280 000 dollars). Le groupe catalan signera avec la compagnie d'assurances Lloyds de Londres un contrat qui couvrira la possibilité d'une éventuelle blessure.

Le Championnat métropolitain d'Argentine commencera le 22 février et auparavant le transfert de Maradona à Barcelone devra être signé bien que le joueur ne s'incorporera pas au club avant la finale de la Coupe du monde.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

ILS PRENNENT LA FRANCE AU SÉRIEUX

MADRID. — La sélection espagnole, en vue de son match contre la France de mercredi 18, a réalisé cette semaine sa première séance d'entraînement sous les ordres de Santamaria. Vingt-sept hommes avaient fait le déplacement de Madrid, seul manquant à l'appel le défenseur de l'Atletico de Bilbao, Urquiaga, victime d'une fracture du tibia-péroné. Urruti, Moran, Sanchez, Montero, bien que blessés, avaient tenu à être présents pour conserver entre les présélectionnés l'esprit sélection. Santamaria avait prévu mercredi matin une séance d'entraînement dont le menu était constitué par un match entre les vingt-deux hommes valides de la sélection. Au cours de celui-ci, Santamaria s'intéressa surtout à ce que les internationaux tirent au but, ce qui constitue, selon lui, le principal défaut du football espagnol. On vit ainsi à plusieurs reprises Santamaria faire répéter les actions à ses hommes, qui avaient préféré l'action individuelle au tir au but. Au cours de cette séance de mercredi matin, on eut l'occasion de voir l'excellent état d'esprit qui règne actuellement parmi tout le groupe espagnol, et la grande importance que chacun d'eux accorde à cette rencontre contre la France, qui constitue le premier rendez-vous de l'équipe espagnole pour cette année 1981. Le match contre les Français, qui se jouera au stade Vicente-Calderon, devrait permettre à plusieurs des joueurs de l'Atletico de Madrid de se retrouver sur leur terrain et de se révéler à toute l'Europe, notamment Marcos et Rubio. Le premier, au centre du terrain, et le second pour donner plus de pénétration à l'attaque à son poste d'ailier gauche.

Mais, pour l'instant, ce ne sont que des suppositions, étant donné que Santamaria ne communiquera sa liste définitive des hommes qui joueront contre la France que vendredi. Néanmoins, on peut avancer que le gardien de la sélection sera Arconada, avec au poste de remplaçant Buyo, le jeune gardien de Séville. Les autres partants quasi certains sont Alesanco et Tendillo, au centre de la défense, ainsi que Gordillo au poste d'arrière gauche. Soisona, dont c'est le grand retour en équipe nationale, pourrait bien être sur le terrain de Madrid. Mais on en saura plus mercredi à l'issue de l'entraînement qu'a prévu Santamaria pour les Espagnols. Celui-ci se composera d'un match contre l'Atletico Madrileno, équipe filiale de l'Atletico de Madrid, et d'un contrôle médical pour tous les sélectionnés. Après cette séance, les Espagnols prendront un repas en commun, et ensuite, ils retourneront chacun à leur club. Vendredi, le sélectionneur communiquera à la presse la liste des hommes qui s'opposeront à la France tant à Madrid qu'à Toulouse. Dimanche, journée de Championnat pour tout le monde, et lundi matin, rendez-vous à Madrid pour effectuer les dernières séances de mise au point, qui les mèneront à mercredi soir, où l'Espagne commencera sa dernière ligne droite en vue du rendez-vous que tout le monde ici attend et en particulier Santamaria : la Coupe du monde.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Bochum et Schalke 04 pour leurs belles victoires à l'extérieur, 3-0 devant Duisbourg et 3-1 à Verdingen.

Un point à Hambourg qui réalise un match nul, 2-2, contre K'Lautern.

ANGLETERRE. — Un point à Aston Villa qui se distingue à l'extérieur.

Un point à WBA pour sa victoire devant Liverpool 2-0.

BELGIQUE. — Un point à Lierse et au Standard qui réalisent tous deux un succès à l'extérieur.

Un point au FC Bruges pour son score canon, 8-1, dans le derby de la « Venise du Nord ».

ÉCOSSE. — Deux points à Morton victorieux à Aberdeen 1-0.

ESPAGNE. — Trois points à Betis pour son exploit contre l'At. Madrid 4-0.

FRANCE. — Un point à Saint-Etienne, Nantes, Bordeaux pour leur bonne semaine.

HOLLANDE. — Deux points à AZ'67 pour son 3-0 à Eindhoven.

Un point à Ajax qui l'emporte 3-2 à Kerkrade.

ITALIE. — Un point à Côme et Cagliari qui réalisent tous deux un match nul, respectivement au Stade Olympique de Rome et au Stadio Comunal de Turin.

PORTUGAL. — Un point à Setubal pour son succès, 6-0, devant Viseu.

CLASSEMENT

1. AZ'67 (Pays-Bas)	+ 2	14	Dundee Utd (Ecosse)		7
2. Aston Villa (Angleterre)	+ 1	10	Cologne (R.F.A.)		7
Ipswich (Angleterre)		10	Aberdeen (Ecosse)		7
4. Saint-Etienne (France)	+ 1	9	Rangers (Ecosse)		7
Standard Liége (Belgique)		9	17. Ajax (Pays-Bas)	+ 1	6
6. Nantes (France)	+ 1	8	Tottenham (Angleterre)		6
Anderlecht (Belgique)		8	Atl. Madrid (Espagne)		6
Celtic (Ecosse)		8	Real Madrid (Espagne)		6
Liverpool (Angleterre)		8	Valence (Espagne)		6
Bayern (R.F.A.)		8	Sochaux (France)		6
Benfica (Portugal)		8	A.S. Rome (Italie)		6
12. Hambourg (R.F.A.)	+ 1	7	Inter (Italie)		6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

ANDREEV (Rostov)		20	34	HIMANKA (OPS)	16	29
KISS (Vasas)		20	20	JENSEN (Aarhus)	16	30
OHLSSON (Hammarby)		19	26	BASTRUP (Aarhus)	16	30
RAJANIEMI (Sepsi 78)		19	29	SKOVBOE (Naestved)	15	30
AABECH (KB)		19	30	SLAVKOV (Trakia)	15	15
BLOKHINE (Dynamo Kiev)		19	34	QUINI (Gijon)	+ 2	15	23
M. HANSEN (Naestved)		18	30	WARK (Ipswich)	+ 1	15	29
VAN DEN BERGH (Lierse)	+ 1	19	21	SHAW (Aston Villa)	+ 1	15	28
MADSEN (B. 93)		18	30	NILLSSON (Goeteborg)		14	26
NYILASI (Ferencvaros)		18	20	JALASVAARA (OPS)		14	29
ARCHIBALD (Tottenham)	+ 1	18	29	GORIATCHEV (Odessa)		14	34
TCHENGELIA (Dynamo Tbilissi)		17	34	V. TROSSERO (Monaco)	+ 1	14	25
DAVIS (Athlone)		17	22	McGARVEY (Celtic)	+ 1	14	24
BURGSMULLER (Dortmund)	+ 1	17	20	TOL (AZ 67)	+ 2	14	19
ONNIS (Tours)		17	25	FAIRCLOUGH (Dundalk)	+ 2	14	22
SZARMACH (Sta.-Aux.)	+3 12 + 8		14 + 8	JACQUES (Braga)		14	19
SCHAPENDONK (MVV)	+ 1	16	19	WELZE (AZ'67)		14	18
KRAUSE (Laval)	+ 1	16	25	MORENA (Valence)	+ 2	14	23
				KOVIS (Aris)	+ 1	14	29

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

BENFICA : DU FOOTBALL PING-PONG

LISBONNE. — Benfica s'est déplacé à Pénafiel avec un tout petit football de ping-pong filigrané devant un adversaire qui a toujours bien su garder son terrain et qui n'a jamais négligé de surcroît l'espace libéré devant lui. Pendant la première mi-temps Pénafiel a dominé par son anticipation, mais au cours de la seconde mi-temps ce fut au tour des rouges de Lisbonne de prendre le dessus, mais sans pouvoir parvenir à déjouer la défense. Les locaux ont réussi le match nul (0-0), surtout par l'exhibition de Néné, d'Alvès, César et Reinaldo, toujours piégés par la pratique du hors-jeu des défenseurs de Pénafiel.

Les étudiants de Coimbra qui étaient déjà dans la zone rouge du tableau ont souffert à Porto devant Boavista la lourde défaite de 4 à 0 ou Folha, en état de grâce, inscrivait les quatre buts.

Sporting de Lisbonne a reçu dans son stade la dangereuse équipe de Guimaraes, deux équipes occupant le haut du tableau avec 21 et 19 points respectivement et ayant la grande envie d'obtenir une place aux Coupes européennes. Ce match vedette de la journée s'est terminé par la victoire du Sporting par 2 à 0. Guimaraes a fait une première mi-temps en lenteur, ce qui a permis au Sporting d'avoir la chance de marquer à la 34e minute par Manoel. A la reprise, Guimaraes a bien réagi mais quand l'arbitre était sur le point de siffler la fin, Jordao marquait le deuxième but deux minutes après le temps réglementaire.

Porto était chez lui et n'avait que très peu de kilomètres à faire car Espinho est dans ses environs, mais cette équipe difficile à battre sur son terrain était cependant à la portée du visiteur. L'inattendue résistance d'Espinho lui permit d'arriver à la fin de la première mi-temps sur un score nul (0-0), après avoir construit les meilleures phases du jeu. Cependant Porto réussissait à ouvrir le score par Bertino à la 74e minute et obtenait ainsi la victoire.

Portmonense, la surprise de la saison qui a su se maintenir jusqu'ici en quatrième position. Portimonense ouvrait le score mais onze minutes après c'était Braga qui égalisait. Le score final de 4-2 pour Braga est le juste reflet du match.

(19e journée)

Penafiel - Benfica	0-0
Braga - Portimonense	4-2
Varzim - Amora	2-0
Boavista - Coimbra	4-0
Espinho - Porto	0-1
Setubal - Viseu	6-0
Belenenses - Maritimo	1-1
Sporting - Guimaraes	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	33	19	15	3	1	44	6
2. Porto	32	19	14	3	2	32	12
3. Sporting	23	19	9	5	5	32	17
4. Portimonense	20	19	8	4	7	23	18
Boavista	20	19	8	4	7	23	20
6. Guimaraes	19	19	7	5	7	24	20
Braga	19	19	7	5	7	26	33
Setubal	19	19	7	5	7	23	20
9. Penafiel	17	19	8	1	10	19	27
10. Belenenses	16	19	5	6	8	15	24
11. Amora	15	19	6	3	10	26	37
Espinho	15	19	5	5	9	19	28
Viseu	15	19	4	7	8	12	27
Varzim	15	19	6	3	10	20	22
15. Coimbra	13	19	4	5	10	12	30
Maritimo	13	19	4	5	10	19	28

Buteurs : Jacques (Braga), 14 ; Jorge Silva (Amora), 12 ; Folha (Boavista), 11.

ECOSSE

(25e journée)

Aberdeen - Morton	0-1
Dundee UTD - Rangers	2-1
Celtic - Partick	remis
Kilmarnock - Hearts	remis
Saint-Mirren - Airdrie	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	36	24	17	2	5	51	27
2. Aberdeen	35	24	14	7	3	45	17
3. Rangers	30	23	10	10	3	40	18
4. Dundee United	28	24	10	8	6	43	29
5. Saint-Mirren	23	23	8	7	8	33	29
Partick	23	24	8	7	9	19	26
Morton	23	25	8	7	10	27	38
8. Airdrie	18	23	5	8	10	22	36
9. Hearts	11	23	3	5	15	18	40
10. Kilmarnock	9	23	2	5	16	15	53

Buteurs : McGarvey (Celtic), 14 ; Nicholas (Celtic), 12 ; Somner (Saint-Mirren), 12.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

HOLLANDE (A. HOS)

CET A.Z.-LÀ EST TERRIBLE !

AMSTERDAM. — Magnifique fut le combat de PSV contre le leader invaincu, AZ 67, qui n'avait jamais pu gagner à Eindhoven. Ce match important fut de très bonne qualité avec des chances des deux côtés. Finalement, Toi, de AZ 67, profita en seconde mi-temps de deux fautes défensives de son adversaire Wildschut et marqua le premier puis le deuxième but. Ce fut en effet une partie techniquement relevée et surtout bien pensée de AZ 67 qui, par le but de Jonker sur centre du remplaçant Welzl, gagna enfin par 3-0. Après ce match capital, AZ 67 reste numéro 1 sans aucun problème avec sept points d'avance sur Feneyoord qui, dimanche, visitait Willem II. Ce dernier a dû se contenter d'une défaite par 1-2. Hoyer marqua d'abord puis Jakobsen réussit le but égalisateur pour Feneyoord tout de suite après le repos et de Leeun fut le buteur victorieux. Ajax est rentré au repos dans les vestiaires chez Roda en ayant un retard de 1-0 sur la seule attaque digne de ce nom de Osman. Dès la reprise, le pressing d'Ajax avait comme résultat l'égalisation de Lerby puis un but de Ling. Roda parvenait à remonter l'écart par un but de la tête de Nanninga, mais Degens, de Roda, donna la victoire à Ajax en marquant contre son camp (2-3). Signalons encore le match nul d'Utrecht contre Twente qui prit le large par Torres, l'égalisation du capitaine d'Utrecht Van Hanegem. Après le repos, Twente prenait une seconde fois l'avantage par le but de Rohde mais une seconde fois les locaux allaient remonter l'écart par un but de Carbo.

En queue du tableau, cette journée de compétition nous offrit plusieurs matches importants. Les surprises furent la victoire du dernier Go Ahead contre MVV par 4-2 et la perte de 2-0 à domicile par Excelsior face à La Haye. Avec NAC, ces deux clubs se trouvent maintenant sur la dernière place avec tous les trois onze points.

Buteurs : **Schapendonk (MVV), 16 ; Welzl (AZ 67), 14 ; Tol (AZ 67), 14.**

COUPE
(huitièmes de finale match en retard)

Wageningen - PEC	**0-3**

CHAMPIONNAT
(19e journée)

Excelsior - La Haye	**0-2**
Go Ahead - MVV	**4-2**
NAC - PEC	**0-0**
PSV - AZ 67	**0-3**
Roda - Ajax	**2-3**
Sparta - Groningue	**2-2**
Utrecht - Twente	**2-2**
Wageningen - NEC	**1-1**
Willem II - Feyenoord	**1-2**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AZ 67	37	19	18	1	0	65	15
2. Feyenoord	30	19	13	4	2	41	19
3. Utrecht	24	18	10	4	4	38	21
4. Twente	23	19	9	5	5	39	28
PSV	23	19	9	5	5	37	20
6. Ajax	21	18	9	3	6	50	39
7. Roda	19	19	7	5	7	41	37
MVV	19	18	7	5	6	30	33
9. Willem II	17	18	7	4	7	25	31
PEC	17	19	5	7	7	17	24
Sparta	17	19	7	3	9	31	45
La Haye	17	19	6	1	10	32	44
13. Groningue	14	18	4	6	8	28	39
14. Wageningen	13	18	3	7	8	22	28
15. NEC	12	19	3	6	10	26	46
16. Excelsior	11	19	2	7	10	21	34
NAC	11	19	3	5	11	19	39
Go Ahead	11	19	4	3	12	25	43

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

ITALIENS, ATTENTION !

BELGRADE. — Avant le tirage au sort pour les matches des quarts de finale de la Coupe des champions, l'Etoile Rouge était considéré par Liverpool comme un bon adversaire, alors que le CSKA Banick était plutôt mal aimé.

Le tirage au sort a choisi l'Inter comme adversaire de l'Etoile Rouge. La réaction du directeur Dzajic fut la suivante : « On est content de jouer contre la fameuse formation italienne, mais je trouve que l'Etoile Rouge reste le favori car le match retour aura lieu à Belgrade. »

Voilà la situation actuelle mais d'ici le 18 mars, pas mal de changements sont possibles. En tout cas, Dzajic avait raison en disant que les chances de son club se situent lors des matches retour, c'est-à-dire le 18 mars à Belgrade. Pourquoi ? Le meilleur joueur yougoslave 1980 est le capitaine de l'Etoile Rouge, Petrovic opéré du ménisque. Malgré tout, il est fort possible qu'il joue le 18 mars, juste après l'opération.

Cependant, le nouveau centre avant, Borovnica qui était lui aussi grièvement blessé, n'est pas parti en Angleterre avec l'Etoile Rouge mais on espère que le meilleur buteur de l'Etoile Rouge sera en bonne forme pour le match aller à Milan et certainement pour le match retour à Belgrade.

Le gardien, Lukovcan est lui aussi blessé mais il a de fortes chances d'être prêt pour le 18 mars. L'Etoile Rouge en tournée en Angleterre, a perdu le premier match contre West Bromwich par 4 à 2, mais lors de la deuxième rencontre, elle a triomphé contre Nottingham Forest par 3 à 1.

En tout cas ; après la morte saison, lors du Championnat yougoslave, il est normal que l'Etoile Rouge soit en progrès, mais le zénith ne jouera pas dans la première quinzaine de mars, ce qui est bien pour Inter mais mauvais pour l'Etoile Rouge.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

TOURNOIS BUCOLIQUES

SOFIA. — Alors qu'une neige épaisse continue à recouvrir les terrains, empêchant littéralement tout entraînement des équipes bulgares, aussi curieux que cela soit, de nombreuses formations étrangères viennent s'entraîner malgré tout en Bulgarie. C'est ainsi, par exemple, qu'à Petritch dans le sud du pays, où parfois la neige a cédé la place à la boue, a été organisé un Tournoi dont le fleuron a été la participation de l'équipe nationale soviétique, qui, contrairement aux pays de l'Est, a préféré le froid à des régions plus chaudes. Les Soviétiques n'avaient pour adversaires que des formations du bas du classement du Championnat bulgare, Belasitsa, Marek, Pirine, Akademik Sofia, avec, en plus, Steaura Bucarest et l'Armée de Moscou, complètement à court d'entraînement et enfin, Strumka, une équipe appartenant à la Division II yougoslave. Les Soviétiques qui remportèrent facilement ce Tournoi, ne se donnèrent pas beaucoup de mal et semblèrent s'accoutumer sans difficulté aux terrains souvent pratiquement injouables. A noter que la plupart des rencontres ont eu lieu dans des villages, devant une population rurale qui n'avait jamais été à pareille fête !

L'entraîneur Beskov avait présenté la formation suivante :

Tchanov (Armée Moscou) — Sukalevitze, Tchivadze (Dynamo Tbilissi), Baltatcha (Dynamo Kiev), Mirzoyan (Spartak) — Bouriak, Bessonov (Dynamo Kiev), Andreev (Rostov) — Oganessian (Erevan), Tarkhanov (Armée Moscou), Blokhine (Dynamo Kiev).

Il convient de remarquer qu'il ne s'agit là que d'une formation expérimentale bien que comprenant les meilleurs joueurs dont dispose actuellement l'URSS et que viendront renforcer certains autres joueurs de valeur par exemple ceux du Spartak de Moscou, qui, à part Mirzoyan, semblent se préparer à part pour leur rencontre contre le Real Madrid, pour la Coupe des champions de l'UEFA.

A part l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay, il apparaît nettement que les autres pays sud-américains ne disposent pas d'un football de valeur en comparaison avec celui pratiqué en Europe. En effet, l'équipe B de Bulgarie est venue facilement à bout chaque fois par 3-1 de l'Equateur et de la Bolivie, pays dont l'arme principale est l'altitude à laquelle se trouvent leurs stades : à partir de 2 000 m pour l'Equateur, jusqu'à 3 700 m pour la Bolivie ! Cette dernière est placée dans le même groupe éliminatoire du Championnat du monde avec le Brésil et le Venezuela, et ses chances de qualification pour le Mundial sont nulles. Quant à l'Equateur, il aura pour adversaires le Paraguay et le Chili et il est bien douteux également qu'il surmonte ces deux obstacles. Le vainqueur du Mundialito, l'Uruguay, aura par contre du mal à venir à bout, sinon de la Colombie, du moins du Pérou, qui semble bien être la quatrième équipe du continent sud-américain.

La comparaison entre le football sud-américain et celui d'Europe, qui fait couler tant d'encre, semble favorable aux Européens, malgré l'échec de certaines de leurs formations au Mundialito, dû surtout à diverses conditions, parmi lesquelles la chaleur étouffante qui régnait à Montevideo, après la vague de froid qui s'était abattue sur notre continent. Les choses seront mises au point l'année prochaine en Espagne.

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

LA GRÈCE ENDEUILLÉE

ATHÈNES. — La vingtième journée du Championnat a été marquée par un accident sans précédent dans l'histoire du pays. Le derby finissait au Pyrée entre les équipes d'Olympiakos et AEK (6-0), dans le calme, vu l'enthousiasme évident des spectateurs (50 000) et surtout des supporters d'Olympiakos. Les responsables du stade n'ont pas ouvert à temps la porte numéro sept. La foule descendait des tribunes et comme les premiers n'arrivaient pas à sortir et que d'autres en même temps descendaient aussi, une panique s'est ensuivie et dans la bousculade plusieurs personnes ont péri, écrasées ou asphyxiées. Avec cet accident, la Grèce pleure dix-neuf morts dont une femme, et plus de cent blessés, certains atteints gravement.

Cet accident a déjà marqué et blessé le pays. Ses conséquences se feront probablement ressentir négativement pour la popularité de ce sport, qui, pourtant, est devenu le spectacle numéro un en Grèce.

Le Premier ministre et le ministre des Sports, M. Achille Karamanlis, ont déjà visité les hôpitaux, encourageant les blessés et visitant les familles des décédés.

Au Pyrée, peu avant ce sinistre événement, les Blanc et Rouge s'offraient le plus beau succès de leur histoire. Ils ont battu AEK par 8-0. Cette large et inattendue victoire n'avait jamais été réalisée. Leur plus grande victoire précédente a eu lieu en 1976, et en 1974 lors de la vingt-troisième journée du Championnat où ils avaient battu, sur le même terrain, AEK par 4-0.

Aujourd'hui, devant 4 000 spectateurs, sous un soleil magnifique et sur un bon terrain, Olympiakos pratiqua un jeu vif, plein d'imagination et aéré. AEK jouait avec une certaine timidité (deux de ses joueurs, Guessios et Ravoussis n'ont pas participé, en raison de leur blessure du « massacre » subi mercredi passé face à Panahinaikos). A la 51e minute, un défenseur d'AEK fut expulsé du terrain par l'arbitre. Décision jugée sévère.

C'est Galacos qui a ouvert le score à la 30e minute d'une façon admirable : reprenant le ballon de la tête, il l'amena avec beaucoup de finesse sur son pied gauche pour tirer ensuite dans un éclair. A la 53e minute, le même joueur faisait le 2-0 après une bonne entente avec Persias. AEK réagit mais, à la 68e minute, Koussoulakis profita d'une faiblesse de la défense pour tripler le score. Sept minutes plus tard, Orsano faisait le 4-0 et, à la 80e minute, Vanvacoulas, dans un effort personnel, obtenait le 5-0. Galacos, qui s'est distingué ces derniers temps par son jeu efficace, ferma le score à la 84e minute, faisant en même temps son hat-trick.

Cette rencontre qui s'est déroulée dans une atmosphère sympathique, (à part les erreurs d'arbitrage), mit en évidence le travail de l'entraîneur d'Olympiakos, Casimir Gorski, qui est depuis deux années au Pyrée.

Aris a pu obtenir un nul blanc à Panathinaikos, restant ainsi deuxième à deux points d'Olympiakos et PAOK à « puni » Larissa par 5-1 sur son terrain.

Osi de Crête a retrouvé sa forme à Corinthe (2-1), faisant ainsi la surprise de la journée.

COUPE
(huitièmes de finale : matches retour)

AEK - Panathinaikos	**1-0 (g-a 3-3)**
Panionios - Olympiakos	**0-2 (g-a 0-2)**
Atromitos - Aris	**0-1 (g-a 0-2)**
Volos (D2) - PAOK	**1-2 (g-a 2-4)**
Drama (D2) - Doxa	**0-0 (g-a 1-2)**
Eth. Ast. (D2) - Eordaikos (D2)	**2-0 (g-a 4-2)**
OFI Crète - Aighio (D2)	**1-1 (g-a 1-1)**
Kavalla - Corinthe	**5-1 (g-a 5-3)**

CHAMPIONNAT
(20e journée)

Atromitos - Katoria	**2-1**
Yannina - Doxa	**0-1**
Kavalla - Patras	**1-1**
Corinthe - OFI Crète	**1-2**
Olympiakos - AEK	**6-0**
Panathinaikos - Aris	**0-0**
Panionios - Ethnikos	**0-2**
Serres - Apollon	**1-1**
PAOK - Larissa	**5-1**

AEK et Aighio (D2) sont qualifiés pour les quarts de finale en vertu des buts marqués à l'extérieur.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	31	20	14	3	3	32	10
2. Aris	29	20	12	5	3	35	15
3. AEK	26	20	10	6	4	32	22
4. PAOK	25	20	9	7	4	33	19
5. Ethnikos	23	20	7	9	4	23	17
Doxa	23	20	8	7	5	28	23
7. Serres	22	20	7	8	5	28	23
8. Apollon	21	20	8	5	7	20	21
9. Panathinaikos	20	20	7	6	7	25	18
Larissa	20	20	8	8	6	21	24
11. OFI Crète	18	20	7	4	9	20	27
Yannina	18	20	7	4	9	23	31
13. Kavalla	17	20	5	7	8	16	29
14. Kastoria	16	20	6	4	10	29	35
15. Panionios	14	20	3	8	9	24	34
16. Corinthe	13	20	4	5	11	13	27
17. Patras	12	20	4	4	12	11	22
Atromitos	12	20	2	8	10	13	29

Buteurs : **Kouis (Aris), 14 ; Haralambidis (Doxa), 11 ; Liollos (Kastoria), 11.**

EIRE

(Seizièmes de finale)

Limerick - Thurles	**2-2**
Home Farm - Bohemians	**1-0**
St Patrick - Shelbourne	**4-1**
Sligo - UCD	**1-1**
Waterford - Sh. Rovers	**2-1**
Ballyfermot (D II)-Cork Utd.	**2-5**
COBH (D II) - Galway	**3-1**
Dusdalk - Hammond Lase (D II)	**1-0**
Finn Harps - Athlone	**3-0**
Tramore Atletic (D II) - Dregheda	**0-3**

IRLANDE DU NORD

(13e journée)

Glentoran - Ballymena	**2-0**
Ards - Linfield	**1-1**
Larse - Glenavon	**2-2**
Distillery - Coleraine	**2-2**
Cliftonville - Crusaders	**0-0**
Portadown - Bangor	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	23	13	10	3	0	36	16
2. Linfield	19	13	9	1	2	25	7
3. Ballymena	17	13	7	3	3	21	12
4. Ards	15	13	6	3	4	20	20
5. Larne	13	13	5	3	5	15	16
6. Coleraine	12	13	3	6	4	18	20
7. Crusaders	12	13	4	6	3	11	14
8. Portadown	11	12	4	3	5	16	20
9. Glenavon	10	12	2	6	4	18	23
10. Cliftonville	8	12	3	2	7	13	19
11. Bangor	5	13	1	3	9	19	35
12. Distillery	5	11	1	3	7	12	22

AFRIQUE

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS (Gérard DREYFUS)

DESTINATION INCONNUE

On ne dénoncera jamais assez la démence du calendrier africain qui a, par exemple, faussé le Championnat du Cameroun 1980-1981 puisque le Cancn de Yaoundé a compté, à un moment, neuf matches de retard, et qui fait que six des huit équipes qualifiées pour le troisième tour éliminatoire de la Coupe du monde devront, d'ici au mois d'avril, livrer deux rencontres très importantes en Coupe des Nations. Il leur est, en effet, impossible de négliger l'une pour l'autre : l'Afrique n'aura que deux représentants en Espagne, tandis que ces éliminatoires de la Coupe des Nations sortiront six élus auxquels viendront s'ajouter le Nigéria, champion en titre, et le pays organisateur.

Moins que d'autres, les Mundialistes en puissance n'entendent lâcher la proie pour l'ombre et mettre tous leurs œufs dans, le même panier. L'Algérie, le Cameroun, l'Egypte, la Guinée, le Maroc et le Zaire joueront sur les deux tableaux au risque de tout perdre naturellement, à commencer par leur renommée. D'autant que certains entendent mettre à profit cette compétition pour redorer leur blason ; c'est le cas du Ghana, du Mali, du Sénégal ou de la Tunisie, par exemple. Il faut savoir, en effet, que la Coupe des Nations, qui fêtera l'an prochain sa treizième édition, constitue, tous les deux ans le sommet du football continental et qu'elle jouit d'un prestige considérable. Beaucoup considèrent même le grand rendez-vous africain comme plus important que la Coupe du monde ; la place et les chances de l'Afrique y sont trop réduites. Certains sont même allés plus loin en préconisant des éliminatoires intercontinentales. Il y aurait, assurent-ils, beaucoup plus à apprendre que d'une présence en phase finale, et davantage d'équipes seraient concernées. C'est un point de vue qui se défend. Il convient de noter, à ce propos, que peu de pays s'étaient réellement sentis « motivés » par la participation de la Tunisie au dernier Mundial. Mais il est vrai que les vœux du football africain sont rarement pris en considération par les instances internationales. Pourtant nulle autre mieux que la CAF sait à quelles conditions ce jeu pourra progresser sur le Continent.

Il est sûr que les difficultés que rencontrent le football africain demeurent considérables : manque de ressources, exode de l'élite, multiplication des épreuves... manque d'organisateurs. A un an de la phase finale de la Coupe des Nations, nul ne sait où elle se déroulera. La candidature de la Libye avait été, dans un premier temps, approuvée et retenue. Mais, à ce jour, Tripoli n'a pas fourni toutes les garanties, notamment sur la délivrance de visas à toutes les équipes qualifiées. La CAF ne peut prendre aucun risque et il se dit de plus en plus que l'épreuve devra trouver une autre terre d'accueil. Les pays qui auraient les moyens de prendre la relève sont étrangement restés muets. Participer, oui ; organiser, non ! L'Egypte aurait donné son accord de principe, mais le pays est en rupture de relations diplomatiques avec certains Etats. Bref, un véritable casse-tête qui n'est finalement pas à l'honneur du football africain qui rêve de grandeur sans tenir compte des réalités. Le jour viendra où, pour avoir connu une inflation galopante, les compétitions de football cesseront faute de candidats à leur mise sur pied.

TABLEAU DU 2e tour
Maroc - Libéria
Guinée - Guinée Equatoriale
Algérie - Mali
Congo - Ghana
Zambi - Zimbabwe
Sénégal - Tunisie
Tanzanie - Madagascar
Ethiopie - Rwanda
Togo - Cameroun
Zaïre - Mozambique
Egypte - Kenya
La Haute-Volta est qualifiée pour le troisième tour à la suite du forfait de la Côte d'Ivoire.

RESULTATS du 1er tour
Libéria - Gambie 0-0 1-1
Guinée Equatoriale - Bénin (forfait)
Haute-Volta - Gabon (forfait)
Mali - Mauritanie 2-0 1-2
Angola - Congo 1-1 0-0
Malawi - Zimbabwe 0-1 1-1
Sénégal - Sierra Leone 2-1 2-1
Madagascar - Ile Maurice 0-0 1-1
Ouganda - Rwanda (forfait)
Mozambique - Lesotho 5-1 1-2

TURQUIE (Léon FUMELLI)

C'EST REPARTI

ISTANBUL. — Après une trêve de trois semaines les seize équipes du Championnat ont repris leur marathon.

Le leader de la première partie, suspendu pour un match chez lui, a joué sur un terrain de la capitale. Trabzonspor a battu Bursaspor 2-1.

Adanaspor, excellent au match aller ne lâche pas. Il a eu raison de Zonguldak par 2-1.

Les élèves de Rausch sortent sur le terrain avec une équipe rajeunie. Fenerbahce veut effacer tous ses ennuis. Devant la lanterne Orduspor, il l'emporte 1-0.

En déplacement, Galatasaray qui termina second durant la première partie du Championnat, s'incline devant Eskisehir (0-1).

En déplacement, Galatasaray qui termina second durant la première partie du Championnat, s'incline devant Eskisehir (0-1).

Enfin Besiktas malgré tout semble vouloir mieux faire : il enlève une victoire devant Gaziantep, 1-0.

(16e journée)

Fenerbahce - Orduspor	**1-0**
Adanaspor - Zonguldak	**2-1**
Trabzonspor - Bursaspor	**3-1**
Besiktas - Gaziantep	**1-0**
Kocaeli - Mersinl.Y.	**3-2**
Boluspor - Adan D.S.	**0-0**
Altay - Rizespor	**1-1**
Eskisehir - Galatasaray	**1-0**

Match en retard : Galatasaray - Rizespor.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	27	16	12	3	1	27	7
2. Adanaspor	21	16	10	1	5	22	14
3. Fenerbahce	20	16	8	4	4	22	13
4. Galatasaray	19	16	8	3	5	16	13
5. Zonguldak	18	16	8	2	6	23	17
6. Kocaeli	16	16	6	4	6	21	20
Bursa	16	16	7	2	7	19	18
Gaziantep	16	16	5	6	5	14	14
Altay	16	16	4	8	4	17	18
10. Eskisehir	15	16	6	3	7	12	14
11. Bolu	14	16	5	4	7	22	25
Rizespor	14	16	5	4	7	13	20
13. Besiktas	13	16	5	3	8	10	15
14. Adan D.S.	11	16	3	5	8	8	16
Mersin I.Y.	11	16	4	3	9	11	19
16. Orduspor	9	16	3	3	10	7	21

Buteur : **Halil Ibrahim (Boluspor), 10.**

ALBANIE

COUPE
(1/8 de finale)

17. Nent. Tirana - Shken. Tirana (D. II)	**4-2**
Dinamo Tirana - Tomori Berat	**0-0**
Naft. Q. Stalline - Part. Tirana	**3-1**
Vllaznia Shkodra - Beselidhja Lezha	**1-1**
Labin. Elbasan - Luftet. Gjirokastra	**2-0**
Likomotive Dürres - Traktori Lushnje	**3-0**
Skenderbeu Korca - Besa Kavaja	**0-0**
Flamurtari Vlore - 24. Maji (D. II)	**1-0**

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

UN SOMMET DANS L'INCOMPÉTENCE

ALGER. — Mauvaise journée pour le MP Alger battu à Sétif dans une rencontre au sommet pour l'arbitrage de laquelle la Fédération aurait été mieux inspirée de lui désigner un de ses meilleurs représentants, autrement plus chevronné que ne pouvait l'être ce M. Dahmchi, vraiment dépassé par l'ambiance et l'enjeu de ce choc entre deux des plus sérieux prétendants au titre. Et ce n'est pas un hasard si les Mouloudéens contestèrent deux des trois buts sétifiens, que Bencheikh se voyait attribuer un carton rouge tandis que ses coéquipiers, Sémir et Belloumi avaient droit au carton jaune.

Pourtant, tout laissait supposer un déroulement fair-play, d'autant plus que ces deux équipes réputées pour la qualité de leur football font partie également de la même société tutelle.

Malheureusement, l'homme en noir n'était sans doute pas branché sur la même longueur d'ondes, validant trois buts sétifiens contre deux pour les visiteurs.

Cette huitième journée devait aussi être défavorable pour le Mahd qui n'aura été coleader que l'espace d'un week-end puisque à Oran, où il s'était déplacé, il dut subir la plus grande détermination d'un MPO fermement décidé à s'éloigner de la zone dangereuse dans laquelle il s'était aventuré depuis plusieurs semaines. Un but de Medahi à la soixante-sixième minute aura donc suffi à son bonheur, tout au moins dans l'immédiat, car sa situation n'en demeure pas moins préoccupante. En revanche, les Tizi-Ouziens semblent avoir surmonté leur long passage à vide. C'est ainsi qu'à Alger, face à un Belcourt toujours aussi maladroit dans la zone de vérité, ils purent le plus logiquement du monde lui porter l'estocade grâce à un penalty que Larbes ne se fit pas faute de transformer à la soixante-deuxième minute.

Des autres rencontres, nous signalerons en tout premier lieu cette qui permit aux Harrachis, imbattus depuis bientôt deux mois, de l'emporter sur une DNC Alger qui alterne avec une rare désinvolture le bon et le moins bon, le moins bon étant son apanage actuellement.

Les Koubéens, pour leur part, continuent de croire au titre, ce qui est des plus logique dans une compétition aussi ouverte que celle de cette saison. Et le « nul » extrêmement méritoire qu'ils purent ramener de Guelma mérite donc d'être considéré comme un demi-succès.

Quant aux Chimistes oranais qui méritent indéniablement beaucoup mieux que leur actuel classement, il s'en est fallu d'une minute pour qu'ils reviennent de Mascara avec les trois points de la victoire.

(18e journée)

Belcourt - Tizi-Ouzou	0-1
DNC Alger - USMH	1-2
MP Oran - Mahd	1-0
Mascara - ASC Oran	2-2
EP Sétif - MP Alger	3-2
Collo - Bel Abbès	0-0
Guelma - Kouba	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EP Sétif	42	18	9	6	3	32	20
2. Tizi-Ouzou	40	18	9	4	5	27	21
Mahd	40	18	10	2	6	24	21
4. MP Alger	39	18	10	1	7	34	25
RS Kouba	39	18	8	5	5	26	20
USMH	39	18	8	5	5	19	14
7. Bel Abbès	36	18	6	6	6	24	20
DNC Alger	36	18	5	8	5	21	22
9. Mascara	35	18	5	7	6	22	24
10. Belcourt	32	18	3	8	7	20	26
MSC Oran	32	18	4	6	8	16	26
12. MP Oran	31	17	4	6	7	19	20
Collo	31	17	3	8	10	12	18
14. Guelma	30	17	3	7	7	20	23
Batna	30	17	5	3	9	12	27

Buteurs : **Chibani (Mascara), 10 ; Bouiche (MP ALger), 9 ; Meghihi (Kouba), 9.**

MAROC (Henry ZIMEL)

JEUX DE MAIN DANS LES VESTIAIRES

CASABLANCA. — C'est à son adversaire de dimanche, Sidi Kacem, que le FUS doit sa place de leader. En effet, alors que tout permettait de croire à un match nul blanc, l'arrière de Sidi Kacem, Mustapha marquait un but contre son camp à la 89e minute. Il était donc beaucoup trop tard pour que Sidi Kacem puisse espérer effacer cette erreur.

Il est vrai que dans la semaine, le FUS avait réussi à battre Fes, ce qui lui permit de se hisser au même niveau que Kenitra.

Quant à ce club qui était en tête du Championnat le dimanche précédent, il n'avait pu mieux faire qu'un match nul blanc contre Settat le mercredi et obtenait un résultat identique, dimanche, en recevant le MAS de Fes. Pas très brillant pour un leader qui compte dans sa ligne d'attaque Boussati, le meilleur buteur de la saison.

Mais la grande déception de ces dernières journées est le WAC de Casablanca qui, en cinq matches, a été battu quatre fois et tombe ainsi de la quatrième à la onzième place. En dépit des justifications que cherche à apporter le président du club, M. Mekouar, il semble que tout n'aille pas pour le mieux dans le club vedette de Casablanca. Bettache, l'ex-professionnel de Nimes qui en est l'un des deux entraîneurs avec Khalfi, n'a plus la cote et l'on dit même que, mercredi, il en serait venu aux mains avec l'un de ses joueurs au cours d'une explication orageuse aux vestiaires.

Dimanche, c'est à Oujda que le WAC a été battu à la 70e minute, Oujda concrétisant sa domination par un but sur penalty que signa Byad.

Quant au second club de Casablanca, le Raja, il poursuit son parcours en dents de scie. Il est réjouissant de constater qu'il a à la fois des ressources et des réserves. Dimanche dernier, avec une équipe qui ne comportait pratiquement que des jeunes, le Raja a obtenu une belle victoire sur Salé : 2-0 ; le premier étant marqué à la 12e minute par Driss et le second par Bouchaid, à la 73e. Aucun de ses internationaux n'était dans les rangs, ni Beggar, ni Dolmy, ni Ftah, et pourtant l'équipe a tourné rond. A noter que son adversaire, Salé, s'était également présenté sans ses internationaux et en particulier sans Lahlou, le gardien de but qui tient le même poste dans l'équipe du Maroc.

Touarga, la lanterne rouge qui avait fait une belle remontée ces temps derniers, n'a pas résisté cette semaine au Chabab de Mohammedia. Il a été cette fois battu par 2 à 0 et se trouve donc à quatre longueurs de Berkane et de Petouan, ses adversaires les plus proches.

Petouan avait précisément à en découdre avec Berkane. Les Petouanis avec l'avantage de recevoir, ont battu les visiteurs par 2 à 1. Les buts étaient signés de Keita (15e) et Abdelmalek (54e), pour Petouan, tandis que Berkane marquait par Akhrif à la 18e minute.

(25e journée)

Ben Salah - Settat	0-0
Tétouan - Berkane	2-1
Meknès - Beni Mellal	1-0
Kenifra - Fès	0-0
Far - US Moha	1-0
Raja - Salé	2-0
Oujda - WAC	1-0
FUS - Sidi Kalem	1-0
Marrakech - El Jadida	0-0
Chabab - Touarga	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FUS	61	25	14	8	3	27	12
2. Kenita	60	25	15	5	5	41	14
3. Raja	54	25	10	9	6	27	16
4. Chabab	53	25	11	6	8	31	22
FAR	53	25	9	10	6	23	16
Meknès	53	25	10	8	7	24	25
7. Ben Salah	52	25	9	9	7	22	19
8. Oujda	51	25	9	8	8	21	20
US Moha	51	25	10	7	8	25	25
Settat	51	25	7	12	6	15	15
11. WAC	50	25	9	7	9	30	25
12. El Jadida	49	25	7	10	8	16	20
13. Fès	48	25	6	11	8	16	20
Salé	48	25	8	7	10	21	27
15. Beni Mellal	47	25	8	6	11	21	26
16. Marrakech	46	25	6	9	10	14	19
17. Sidi Kalem	45	25	5	10	10	19	34
18. Tétouan	44	25	4	11	10	14	22
Berkane	44	25	6	7	12	15	32
20. Touarga	40	25	6	3	16	24	39

Buteurs : **Boussati (Kenitra), 16 ; Mahrous (Salé), 10 ; Maatouk (Meknès), 10.**

TUNISIE (HAKIM)

L'INGRATITUDE DE DAME COUPE

TUNIS. — Place à la Coupe avec l'entrée en lice des clubs de la Division Nationale qui ne furent pas épargnés cette fois. Dès les seizièmes de finale, quatre équipes, et parmi elles le tenant du record en Coupe, ont été éliminées. Le choc, Etoile du Sahel-Club africain, a dominé les 16 rencontres inscrites au programme de ce dimanche et a écarté trop tôt les clubistes d'une épreuve où ils ont brillé en accédant l'an dernier à la phase finale.

Cet adieu prématuré s'est fait avec les honneurs, le Club africain n'ayant abdiqué qu'à la 84e minute sur le troisième but des Sahéliens, signé Ben Fattoum : au terme d'un chassé-croisé passionnant, les Clubistes ont recressé avec brio une situation compromise dès le départ par le penalty transformé par Hsoumi (28e). Bayari puis Gasmi ont redonné espoir aux leurs mais l'égalisation de Gabsi a coupé les jambes aux visiteurs. Des trois autres victimes, seul, l'OCK a totalement craqué devant son voisin, le CSS en encaissant cinq buts dont deux sur penalties. Le COT et le Stade Gabésien ont tenu la dragée haute à l'USM et au SRS qui ont dû leur qualification respective à une seule concrétisation du monastirien, Jaziri et du Faxien, Mahdi.

L'explication entre Nationaux et Divisionnaires, a failli coûter cher au CAB qui a dû son salut à une égalisation à la 85e minute de Ben Doulet après l'avance prise par le même Menzélien, Souissi. Il a fallu recourir aux prolongations pour que Ben Said qualifie les Bizertins. Sans vivre les mêmes angoisses, l'AS Marsa a peiné avant de réussir par Hichri, le but libérateur à la 70e minute ; il en alla de même pour le CSHL qui a souffert avant d'écarter le Stade Nabeulien. Le Stade Tunisien, quant à lui, a mené facilement sa barque devant le CSR. Quant au règlement de compte entre Divisionnaires, il fut âpre et indécis puisque Benikhaled, Jerba Gromballa et Téboulbou n'ont dû leur qualification qu'à un petit but d'écart.

(Seizièmes de finale)

DIVISION I - DIVISION I

Etoile du Sahel - Club Africain	3-2
US Monastir - COT	1-0
Stade Gabésien - Sfax RS	0-1
OC Kerkennak - CS Sfaxien	0-5

DIVISION I - DIVISION II

CSMB - GA Bizerte	1-2 après prolongation
JS Kairouan - O Kès : reporté	
Stade Tunisien - CS Redeyef	2-0
BSA - AS Marsa	0-1

DIVISION I - DIVISION III

CS Hammam Lif - Stade Nabeulien	2-1

DIVISION II - DIVISION II

EM Mahdia - ESBK	0-1
AS Zerba - JSO	1-0
Grombalia - AMS	1-0

DIVISION III - DIVISION III

ES Téboulbou - ASI	4-3

ZAIRE

KALALA PREND DU GALON

Pierre Kalala Mukendi, l'entraîneur du Tout- Puissant Mazembe, lauréat de la Coupe des vainqueurs de Coupe en décembre dernier, vient d'être nommé à la tête des Léopards du Zaire.

Natif de Likasi, une petite bourgade située à une vingtaine de kilomètres de Lubumbashi, Kalala a fait toute sa carrière dans la grande formation locale d'abord comme joueur, puis comme entraîneur. A son palmarès, deux Coupes des clubs champions, en 1967 et 1968, du temps où l'équipe faisait régner la terreur en Afrique sous le nom de Tout-Puissant Englebert. Surnommé « Bombardier », Kalala devait également remporter la Coupe des Nations, en 1968 à Addis-Abeba, inscrivant d'ailleurs l'unique but de la finale disputée contre le Ghana.

Parmi ses meilleurs souvenirs, une victoire face au Santos du Roi Pelé en janvier 1969. Kalala avait marqué deux des trois buts zaïrois.

Les responsables zaïrois attendent beaucoup de Kalala-Mukendi : une qualification pour le Mundial espagnol. Ce sera d'autant plus difficile que le prochain adversaire des Léopards n'est autre que le Cameroun à qui tout réussit pour le moment. Cette confrontation sera aussi un face-à-face Afrique-Europe.

AMERIQUE — BRESIL (Alain FONTAN)

LES CARIOCAS MÈNENT LA SAMBA

RIO DE JANEIRO. — Les formations de Rio de Janeiro ont pris un excellent départ dans ce Championnat brésilien à quarante clubs. Vasco de Gama, Botafogo et Flamengo occupent la première place dans leur groupe respectif.

Rappelons que cette super-compétition de Première Division fait pendant à une autre pouvant être qualifiée de second. Il y a la Coupe d'or et la Coupe d'argent.

Elles sont toutes les deux « communicantes », puisque seulement sept clubs de chaque poule demeureront qualifiés à l'issue de la première phase de l'épreuve, cependant que les deux équipes classées en tête des autres quatre groupes de la Seconde Division passeront en Première.

Tout cela dans le même temps que la « sélection A » se trouve en stage en Colombie pour préparer ses matches éliminatoires de Coupe du monde, en particulier celui de La Paz (Bolivie) à quelque 3 800 mètres d'altitude.

Mais, tandis que la sélection reste sur son perchoir andin, les véritables valeurs commencent à se dégager. Les clubs de la lointaine province ne font pas de miracle. De leur côté, les formations traditionnelles, même privées de leurs vedettes, possèdent suffisamment de bons réservistes pour « assurer le coup ». C'est le cas de Flamengo et de Sao Paulo. Seul l'Atletico de Belo-Horizonte (groupe C) qui compte, il est vrai, cinq joueurs en sélection, a beaucoup de mal à trouver son équilibre.

Deux révélations à noter : Botafogo, retrouvé sous la houlette de l'excellent coach Paulinho de Almeida, l'ex-arrière de Vasco de Gama de la grande époque, et Portugues a de Sao Paulo, fort bien remise à flot par Travaglini.

GROUPE A

Bangu - Vila Nova	5-1
Ponte Preta - Joinville	2-0
Inter SP - Vitoria	1-0

GROUPE B

Pinheiros - Botafogo	2-2
Portuguesa - Gremio	1-0
Desportiva - Brasilia	1-2

GROUPE C

Mixto - CSA	1-0
River - Atletico	1-0
America - Sport	1-1
Sao Paulo - Ferroviario	0-0

GROUPE D

Flamengo - Fortaleza	8-0
CRB - Cruzeiro	0-1
Sampaio Correa - Santos	0-1
Paissandu - Nacional	0-0
Santa Cruz - Itabaiana	2-0

CLASSEMENTS

Groupe A : 1. Vasco, Ponte Preta 8 ; 3. Colorado, Inter Porto Alegre, Bangu, Inter Sao Paulo 7 ; 7. Vitoria 6 ; 8. Joinville, Vila Nova 3 ; 10. Londrina 2.

Groupe B : 1. Botafogo, Portuguesa 9 ; 3. Gremio 8 ; 4. Operario MS 7 ; 5. Pinheiros 6 ; 6. Brasilia, Corinthians 5 ; 8. Goias, Galicia 4 ; 10. Desportiva 1.

Groupe C : 1. Sao Paulo, Mixto 8 ; 3. Fluminense, America 7 ; 5. Ferroviario 6 ; 6. Atletico, CSA, Sport 5 ; 9. River 4 ; 10. Campinense 3.

Groupe D : 1. Flamengo, Santos 9 ; 3. Cruzeiro 8 ; 4. Nacional, Santa Cruz 7 ; 6. Fortaleza, Sampaio Correa 5 ; 8. CRB, Paissandu 4 ; 10. Itabaiana 2.

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

CRUZ AZUL REFAIT SURFACE

MEXICO. — Le nivellement des forces peut être dû parfois à une amélioration générale de haut niveau. Malheureusement, il n'en est pas ainsi dans le football mexicain, sauf dans deux cas, ceux de Universidad Autonoma de Mexico — UNAM — qui a basé sa nouvelle équipe sur une pléiade de jeunes joueurs de valeur pleins d'ambition et de Universidad Autonoma de Guadalajara — UAG — qui compte sur quinze joueurs de classe et un excellent entraîneur qui a su amalgamer les qualités de tous ses éléments.

Non sans peine, et avec un petit coup de pouce... disons du destin, America a remonté la pente et se trouve en tête du groupe I, mais avec trois équipes qui le talonnent à un point et le cinquième à deux longueurs.

Cruz Azul aussi a refait surface dans le groupe II, mais avec trois équipes collées à ses basques. Néanmoins, le champion en titre donne plus l'impression de consistance que les « millionnaires » d'America. Dans cette poule le moins régulier est Puebla qui avait très bien commencé le Championnat. Pirri avait donné un enthousiasme énorme à ses compagnons de jeu et, avec la venue d'Asensi, on croyait que tous les espoirs leur étaient permis. Mais Pirri fut blessé et l'ex-Barcelonais ne pouvait prendre du jour au lendemain la cadence du football mexicain, s'entendre avec ses nouveaux camarades et, de plus, était surpris par l'altitude. Mais, lors des deux derniers matches avec un Asensi nettement revenu en forme et dirigeant l'équipe, Puebla retrouve petit à petit confiance en ses moyens.

Le groupe III subit la supériorité indiscutable de UAG qui distance ses suivants immédiats de six points. En dernière position, Atlante, l'équipe de la Sécurité sociale, qui dispose de moyens extraordinaires, de centaines de milliers de sympathisants disséminés dans tout le pays, de joueurs de grande classe et qui a vu échouer un grand entraîneur de la taille de Lorenzo qui a dû revenir dans son pays. Son successeur Cisneros qui avait très bien mené la barque l'année dernière n'arrive pas à la remettre à flot, au grand désespoir de ses dirigeants et de ses supporters qui sont très nombreux puisque le nom du club a été toujours suivi par la devise « l'équipe du peuple ».

Même aisance de la part de UNAM mais avec moins d'avance sur le second, Université de Nuevo Leon — UNL — Guadalajara après de bons débuts, fait du surplace, équilibrant les bons avec les mauvais résultats. Il n'a pas une production régulière. Il marque aussi facilement quatre buts qu'il en prend trois sans sourciller.

Mais, comme il manque encore vingt-quatre journées de compétition, toutes les équipes sans exception ont des chances — compte tenu de la très moyenne qualité de jeu en général — de figurer parmi l'élite (?) des huit clubs qui disputeront le titre. En attendant, souhaitons que les prestations soient meilleures au fur et à mesure du déroulement du Championnat.

(14e journée)

Groupe I. — 1. America, 16 pts ; 2. Atlas, Monterrey, A. Espanol, 15 ; 5. Toluca, 13.

Groupe II. — 1. Cruz Azul, 15 ; 2. Neza, Puebla, Leon, 14 ; 5. Univer Sidad Guadalajara, 9.

Groupe III. — 1. UAG, 20 ; 3. Zacatepec, Potosino, 14 ; 4. Curtidores, 12 ; 5. Atlante, 11.

Groupe IV. — 1. UNAM, 20 ; UNL, 17 ; 3. Guadalajara, 14 ; 4. Tampico, 10 ; 5. Campesinos, 8.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'OPG **avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : nous nous chargeons de recevoir et de retransmettre le courrier à nos annonceurs moyennant une redevance forfaitaire de 30 F.

Offres

Urgt. Club OM (dépt) ch. N° 2-3-4, post. ind. empl. kinési. Ecrire N° 10 184 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transm.

Club promo, ligue Midi offre à gardien D III, D IV, D H emploi représentant vendeur motoculture de plaisance Toulouse Ecr. N° 10 147 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transm.

Cl. tahitien ambitieux rech. entr.-joueur urg. niv. D II disp. de suite Ecr. Pascal Moux 20, rue Clovis-Hugues 75019 Paris ou 249-10-04

ROS MENTON CF 4 recherche entraîneur-joueur Tél. (93)-35-21-96 de 13 h 30 à 15 h 30

Club Landes ch. joueur niv. DH PH électr. bât. qualifié expér. OQ 3 ou OHQ Emploi immédiat. poss. log. bon salaire Tél. 16-(58)-78-07-13

SPRAY PAX
l'aérosol qui va chercher les petites bêtes*...
... pour les supprimer en une seule pulvérisation.
* Plus précisément : morpions ou poux de pubis ou phthirius inguinalis.
Aérosol de poche
SPRAY*PAX ANTI-MORPIONS
Discret et efficace
Chez votre pharmacien
Georges Barrois Conseil

CONFIDENTIEL

■ Tom Saunders, directeur des équipes de jeunes de Liverpool, attribue les maux actuels du football anglais au fait que les clubs pros ne peuvent plus engager d'apprentis à l'âge de quatorze ans, mais doivent attendre que ces espoirs aient seize ans. « Que font-ils pendant ces deux années ? Ils stagnent. »

■ Weisweiler, de sa résidence new-yorkaise, plaide pour un retour rapide de Beckenbauer et Brgitner en équipe d'Allemagne. « Pourquoi pas dès le match contre l'Albanie ? demande-t-il. Les joueurs à forte personnalité sont indispensables. »

■ Le Servette de Genève envisage d'organiser, le 17 mai prochain, une grande fête aux Charmilles. Première partie avec un match Servette-Watford. Deuxième partie avec Elton John au micro. Troisième partie avec montgolfières et deltaplanes.

L'ARGENT ET LA GLOIRE

Mike England, manager de la sélection galloise, est très déçu. Car son capitaine Terry Yorath a choisi l'argent plutôt que la gloire en refusant son transfert pour Cardiff City et en acceptant un contrat de trois ans pour le club canadien de Vancouver (où il remplacera Krol).

« C'est un peu débilitant, explique Mike England. Vous sentez que vous avez bâti une équipe équilibrée et compétitive. Vous vous approchez de la qualification en Coupe du monde, ce qui représente un objectif enivrant. Et puis, tout est remis en question par un événement de ce genre, auquel vous ne pouvez pas porter remède.

« Je sais bien qu'il y aura, dans ce contrat avec Vancouver, une clause libératoire pour la sélection galloise. Mais entre les intérêts d'un club et ceux d'une sélection, on sait de quel côté penche la balance. »

■ Le récent match Aston Villa-Liverpool (2-0) n'a duré que 61 minutes. Le reste du temps réglementaire, a calculé un journaliste anglais, a été perdu en dégagements de gardiens (91), en sorties (44), en corners (16) et en coups francs (28).

■ Sundermann, entraîneur du VFB Stuttgart, a critiqué durement l'exhibition de la sélection allemande en Uruguay : « C'était comme lors du WM 1978 en Argentine. Beaucoup de joueurs sont passés à côté, chacun d'eux voulant se mettre en avant. On a peu vu de solidarité collective. »

■ Fin d'un record : Liverpool, battu à domicile par Leicester (1-2), ne l'avait pas été depuis trois ans et dix jours. Pendant ce temps-là, il avait joué 85 matches (toutes compétitions confondues), obtenu 69 victoires et 16 nuls, marqué 213 buts et encaissé 35.

■ Johan Neeskens n'est pas aussi perdu qu'on a bien voulu le dire : il s'entraîne actuellement tous les jours à Barcelone, sur les pentes du Tibidabo. Deux clubs aimeraient l'engager : Saragosse et l'Espagnol. Mais les prétentions du Cosmos (100 millions de pesetas, 550 millions AF) sont trop élevées.

■ Jimmy Hill, chairman de Coventry, propose une « période de convalescence » pour le football anglais et, notamment, la nécessité pour les clubs de ne pas limoger leurs managers et entraîneurs pendant trois ans.

■ Paul Breitner a reçu une lettre de la Fédération allemande lui demandant des explications sur sa phrase adressée à l'arbitre du match Dortmund-Bayern (2-2) : « Avec vous, c'est toujours la même chose. Vous nous avez encore chipé un point. »

EN OR ET EN DIAMANTS

Selon l'hebdomadaire argentin « El Grafico », l'Inter de Milan serait entré dans la course au transfert de Maradona. Le club italien aurait proposé à Argentinos Juniors une somme de onze milliards de lires (5,5 milliards d'AF). Les enchères continuent !

REVOLUTION AU SERVETTE

De nombreux clubs suisses font grise mine. Les dirigeants du Servette de Genève sont, en effet, en train de bâtir un système révolutionnaire de liens avec leurs joueurs.

Principe : trois contrats différents, pour professionnel à plein temps, semi-professionnel et amateur désireux de pratiquer une profession annexe (ou des études) parallèlement au football.

Le fait nouveau est que les joueurs pourront se transférer eux-mêmes, à tout moment, à condition de respecter deux clauses fondamentales : confirmation ou rupture du lien six mois avant la fin de la saison ; indemnité due au Servette sur le montant du transfert.

Les joueurs servettiens sont ravis, beaucoup de joueurs cotés frappent à la porte du club genevois mais le président de Grasshopper Zurich affirme : « Les Servettiens sont fous et totalement irréels. Ils ne comprennent rien au football ! »

■ Arconada gardera les buts de la sélection européenne dans le match du 25 février, à Naples, contre l'Italie (au bénéfice des victimes du tremblement de terre). Le sélectionneur Derwall l'a révélé à un journal basque.

■ Feldkamp (Kaiserslautern) est, selon les lecteurs du Kicker, l'entraîneur de l'année en RFA (21,4 % des suffrages). Csernai (16,5 %) vient en deuxième position ; Lattek (15,3 %) en troisième ; Zebec (10 %) en quatrième.

■ Zebec, actuellement dans sa ville natale de Zagreb, a révélé qu'il était en contact avec trois clubs de Bundesliga, dont Francfort. Or, à Francfort, le contrat de Buchmann court jusqu'en 1982 : encore un qui devrait se méfier.

■ Sepp Maier est triste : au retour de vacances au ski, il a trouvé mort son chien danois « Quarry », un énorme molosse noir qui était son compagnon d'entraînement.

MUHREN N'AIME PLUS L'ORANGE

Arnold Muhren, qui brille intensément sous les couleurs d'Ipswich, n'a pas du tout l'intention de répondre à l'appel du pied que lui font les responsables de la sélection hollandaise pour jouer contre Chypre en Coupe du monde.

« Je ne rejouerai pas en équipe nationale, dit ce têtu. Avant la Coupe du monde 1978, j'ai répondu à deux convocations et j'ai joué deux matches. Comme on m'avait parlé d'un voyage en Argentine, j'ai résilié mes réservations de vacances. Et on m'a laissé sur le quai. C'est un coup marrant mais on ne me le fait qu'une fois. L'équipe de Hollande ne m'intéresse vraiment plus. »

Les plus surpris et les plus ravis sont les dirigeants d'Ipswich qui se voyaient déjà contraints de lâcher leurs deux cracks (Thijssen est dans le coup lui aussi) dans une période très active.

SCHUSTER CHERCHE UN TORTIONNAIRE

Contrairement à ce qui a été dit, Schuster n'a pas l'intention de quitter le FC Barcelone, du moins pas de son fait. Mais il cherche activement à s'adapter aux conditions de vie, d'entraînement et de jeu barcelonaises.

Ainsi, estimant « qu'on ne s'entraîne pas assez durement en Espagne » et pas assez rationnellement, Schuster cherche un « metteur en condition » allemand qui lui consacrerait une semaine par mois.

« Je suis prêt, dit Schuster, à lui payer son avion, ses frais de séjour et son salaire. Mais je me suis aperçu que, au bout du compte, cela me coûterait 40 000 marks par an. » Soit près de dix millions d'anciens francs.

Schuster a donc renoncé à ce projet. Mais, s'il insiste vraiment auprès de Helenio Herrera, celui-ci est fort capable de lui mitonner un menu aux petits oignons. Ou alors H.H. a bien changé !

DU PLOMB DANS L'AILE BRITISH

Le traditionnel et célèbre tournoi britannique qui oppose, chaque fin de saison, l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande du Nord a du plomb dans l'aile. « En le sacrifiant, nous allégerions sensiblement nos fins de saison », estiment de nombreux techniciens et dirigeants.

En fait, il s'agirait d'un torpillage partiel. Anglais et Ecossais ne sont pas décidés, par exemple, à perdre la recette annuelle juteuse qui est le fruit de leur affrontement musclé. En revanche, Gallois et Irlandais enquiquinent les deux grands avec leurs recettes miséreuses.

Le coup de pouce à la décision finale sera donné par les matches éliminatoires de Coupe du monde qui engagent les quatre nations britanniques et leur ouvrent des perspectives radieuses.

■ Le 17 janvier dernier, Satrustegui, vingt-huit ans, marquait son centième but en Championnat d'Espagne : « Mon meilleur souvenir, c'est celui que j'ai marqué à Iribar, devant son public. »

■ Jack Stein, manager de l'Ecosse, n'est pas d'accord avec le décalage de la saison britannique : « A l'approche de la Coupe du monde, ce n'est vraiment pas le moment », dit-il.

■ L'équipe nationale de Belgique va « jouer anglais ». La nouvelle tenue de ses joueurs sera fournie par la marque Admiral... laquelle va perdre prochainement la fourniture de l'équipe d'Angleterre.

■ Brian Clough et Nottingham Forest s'intéressent de près à l'attaquant de l'Etoile Rouge Milos Sestic.

■ Troisième transfert en un an pour Clive Allen ? C'est bien possible, car Allan Clarke, manager de Leeds, cherche à tout prix un buteur. Palace demande 750 000 livres, ou l'équivalent en argent et en joueurs.

■ « J'aimerais beaucoup avoir deux Stielike : un au poste de libero, un autre au milieu du terrain, dit Boskov, l'entraîneur du Real. Malheureusement, il n'y en a qu'un ! »

■ Le Coréen Jong Won Park, vingt-cinq ans, a signé un contrat avec Kaiserslautern. Ce contrat sera prolongé si l'intéressé apprend bien l'allemand d'ici le mois de juin.

■ Le club nord-américain Minnesota a engagé le défenseur argentin Ruben Oscar Pagnanini, trente ans, qui faisait partie du « staff » de 1978 en Coupe du monde.

■ Johan Cruyff, après son éventuel intermède espagnol, ira l'été prochain en Australie pour y jouer plusieurs matches de prestige avec des équipes locales.

■ Si Johan Cruyff signe à Levante, il sera payé en bonne partie... en vins : vins d'exportation dont il empocherait la recette des ventes. Solution enivrante.

■ On a déjà marqué trente-cinq buts de plus cette saison que la saison dernière en Championnat d'Italie (241 contre 206 après quatorze journées). Heureuse évolution.

■ John Deehan, l'attaquant de West Bromwich, n'est pas intéressé par un transfert à Crystal Palace. « Je n'ai pas envie de quitter les Midlands et je suis bien là où je suis. » Choix assez rare pour être souligné.

■ Hölzenbein est en passe de rejoindre Gerd Muller à Fort Landerdale, aux USA. Contrat de deux ans à 250 000 marks (550 000 F) par saison.

■ Le Yougoslave Buljan désire quitter Hambourg à la fin de la saison pour aller terminer sa carrière aux Etats-Unis.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Tokyo, tremplin ou tombeau ?

ON pourrait dire que Nottingham Forest entreprend ses grandes manœuvres de printemps si l'hiver, doux comme un pétale de rose, ne laissait craindre encore des tourments pour la pelouse du City Ground.

Forest est embarqué, cette semaine, dans une curieuse aventure. Il joue le trophée de la Coupe intercontinentale des clubs, sur un match, à Tokyo, contre Nacional de Montevideo. Et dès son retour, samedi, il accueille Bristol City en huitième de finale de la Cup d'Angleterre.

Entre les deux, son cœur ne balance pas. La Cup occupe toutes ses pensées, toute sa volonté, au point que Brian Clough plaide coupable pour le voyage de Tokyo. « A la réflexion, je me dis que j'ai eu tort d'accepter ce voyage durant une semaine de Coupe. Je pense qu'il y avait une meilleure préparation à trouver pour ce cinquième tour, mais nous ne reviendrons pas en arrière. Nous allons même à Tokyo pour remporter cet officieux Championnat du monde des clubs. »

SAMEDI dernier, pour affronter Manchester City à Main Road (résultat final, 1-1, but de Francis), Clough et Taylor avaient laissé Lloyd, Needham, O'Neill, Ponte et Peter Ward en équipe réserve, en vue du match de Tokyo. En échange, ils alignaient Bryn Gunn, Colin Walsh et Gary Mills, trio sur lequel ils ont reconstruit le Forest actuel et sur lequel ils comptent pour éliminer Bristol en Cup. C'est pourquoi ces trois jeunes n'iront pas voir les geishas et se prépareront à la maison. A leur place, on verra sans doute contre Nacional l'autre jeune, Stuart Gray, dix-neuf ans, qui était sur le banc à Maine Road.

CETTE répartition des forces témoigne bien de l'embarras des deux managers de Forest. « Nous avons établi un tableau des priorités, admet Peter Taylor. Dans l'ordre, Manchester City, Bristol City et Nacional. »

« Nous avons pris un risque calculé, ajoute Brian Clough, en acceptant ce voyage à Tokyo. Et ce risque a payé puisque le tirage au sort de la Cup a eu l'amabilité de nous faire jouer chez nous. Je nous voyais mal, après vingt heures d'avion, aller nous promener sur le terrain de Bristol. »

Mais Clough a peut-être tort de se réjouir trop vite. Bristol City a comme manager un certain Bob Houghton, le même qui, en mai 1979, empoisonna la vie européenne de Forest en bâtissant avec Malmoe FF le plus formidable et le plus exaspérant hérisson défensif qu'on ait jamais vu en finale de Coupe d'Europe.

LA question (logique) qui se pose est de savoir pourquoi Clough et Taylor ont accepté en 1980-1981 ce qu'ils avaient refusé en 1979-1980. Les deux techniciens ne se cachent pas pour dire que cette Coupe intercontinentale n'a aucun intérêt sportif, qu'elle dégénère souvent et que, la plupart du temps, elle ne rapporte rien financièrement. Un peu comme la Super-Coupe dont Clough disait que ç'avait été une erreur de la jouer en 1980.

Cette fois-ci, pourtant, Forest rapportera 80.000 livres (plus de 80 millions anciens francs) de son voyage à Tokyo, Nacional autant, les organisateurs japonais s'y sont engagés par contrat.

MAIS même ces 80.000 livres ne donnent pas bonne conscience à Clough ni à Taylor. La Cup d'Angleterre, avec ses recettes à venir à partir des quarts de finale, et la perspective qu'elle donne de jouer une Coupe européenne, est infiniment plus rentable. De surcroît, si le Forest moderne a gagné le Championnat d'Angleterre, la Coupe de la League et la Coupe d'Europe, jamais encore il n'a gagné la Cup, le dernier trophée du genre remporté par Forest (sur les deux de son histoire) remontant à 1959.

Cette volonté exprimée par les gens de Forest, l'amabilité que le sort a pour eux (match à domicile pour le troisième tour, consécutivement) ont encouragé les bookmakers à faire de Nottingham le favori de la Cup 1981, à égalité avec Ipswich. Tottenham, Southampton et Everton (qui s'affronteront samedi) ne viennent qu'ensuite.

Mais Tokyo sera-t-il un tremplin ou un tombeau pour l'ambitieux Forest ?

BIANCHI-PIAZZA

loin des yeux près du cœur

Un reportage de Jean-Paul OUDOT
(Photos Patrick Boutroux)

Carlos Bianchi (prononcez : Bianchie, en langue espagnole) et Oswaldo Piazza (« Piassa) » réunis désormais sous la même bannière, celle de Velez Sarsfield. Deux Argentins adulés et portés aux nues par tout le public de France et de Navarre. Sans aucun doute, les deux Sud-Américains les plus populaires en France, encore aujourd'hui. Il est vrai qu'ils ont marqué leur passage d'une empreinte indélébile.

Qui ne se souvient des centaines de buts inscrits par le « goleador » ? Qui ne revit pas cette merveilleuse image représentant le stoppeur vert, à genoux pour implorer le sévère arbitre hongrois, M. Palotai, lors d'un choc contre Liverpool ? Qui a oublié la présence dans la surface de vérité du meilleur canonnier de Division I, durant cinq saisons ? Qui n'a pas gardé, vives dans sa mémoire, les spectaculaires chevauchées d'Oswaldo au grand cœur ?

Le premier (bientôt 32 ans) relève d'une opération du ménisque et arbore le visage émacié de l'homme qui a sué sang et eau pour redevenir ce qui lui fut contesté, en Alsace, la saison passée : un fameux chasseur de buts. Le second (bientôt 34 ans) souffre en silence mais ses grimaces sont significatives car il n'apprécie pas trop les dunes des plages de Montevideo, plus propices au farniente qu'aux escalades effrénées que lui impose son nouvel entraîneur, Reinaldo Volquen.

Les deux hommes, naguère rivaux dans l'hexagone, sont devenus inséparables. Carlos est plus prolixe, Oswaldo plus réservé. Le Stéphanois et l'ex-Sangermanois, Rémois et Strasbourgeois ont passé les plus belles années de leur jeunesse dans le chaudron du stade Geoffroy-Guichard ou le palace doré du Parc des Princes, l'ambiance feutrée du stade Delaune, le stade envenimé de la Meinau. Un même amour fou, irraisonné, inaliénable, de la France les unit comme les doigts serrés d'une main. Ils nous en parlent avec leur chaleur coutumière, dans cet hôtel Oceania de Montevideo où nous les avons dénichés. C'est là que, quelques jours plus tôt, Cesar Luis Menotti avait « bouclé » l'équipe argentine durant le Mundialito. Cette fois, c'était bel et bien l'opération « portes ouvertes ».

Carlito et El Francès chantent sur une même partition amour du football et de notre pays. Eux, au moins, ils ont la reconnaissance du ventre et de l'amitié tout court.

Carlos : le 9 jusqu'au bout

— Carlos, dans quelles conditions s'est effectué votre retour en Argentine ?

— J'ai quitté la France le 4 août 1980, après les événements strasbourgeois que vous connaissez. Je suis revenu dans ma bonne ville de Buenos Aires et ai aussitôt retrouvé le club de mes débuts, Velez Sarsfield. L'ami Oswaldo Piazza m'attendait de pied ferme pour connaître, avidement, les dernières nouvelles fraîches du Championnat français !

— Pouvez-vous nous faire connaître Velez Sarsfield ?

— Avec plaisir. C'est un club de l'ouest de Buenos Aires, dans les quartiers, disons, résidentiels. Le club est un des mieux structurés de mon pays avec ses 75 000 socios, ses installations admirables. Un exemple ? Nos vestiaires, aux entraînements, sont deux fois plus grands que ceux du Parc des Princes ! Au stade même, les socios peuvent bénéficier d'une piscine olympique, de plusieurs restaurants où ils font et défont l'équipe à qui mieux mieux. Non, je plaisante ! Velez Sarsfield fait partie des meilleurs clubs d'Argentine, un ton légèrement en dessous des ogres que sont Independiente, Boca Juniors, Racing Buenos Aires. En quelque sorte, Velez, c'est le Paris-S.-G. de la capitale de mon pays natal.

— L'équipe qui va attaquer le nouveau Championnat, le métropolitain comme vous dites ici ?

— Demandez très exactement à M. Reinaldo Volken, notre nouvel entraîneur. Oswaldo et moi-même, nous ne savons pas si nous serons titulaires ! (Parenthèse : c'est ce que nous avons fait. L'ancien joueur de Velez et ex-entraîneur de l'Union de Santa Fe et du Central Tucuman n'a pas hésité une seule seconde : Falcioni (1) — Lopez (4), Piazza (2), Debele (6), Bujedo (3) — Quinteros (8), Larroqui (5), Ischia (10) — Castro (7), Bianchi (9), Zanabria (11). Debele est international uruguayen, Falcioni, Larroqui, Castro, Ischia et, bien entendu, nos deux compères ont été internationaux argentins.)

— Comment se déroule le Championnat ?

— Il y a d'abord le Championnat métropolitain du 22 février à la fin août, puis le Championnat national (fin septembre-fin novembre). Et, en cas de qualification, la phase finale du Championnat qui se termine fin décembre, avec le système Coupe, c'est-à-dire par élimination directe, après quarts et demi-finales.

— Crevons maintenant l'abcès strasbourgeois.

— Je vous arrête tout de suite ! Disons tout simplement que j'ai été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Ce n'est pas moi qui ai fait « virer » Gilbert Gress, c'est lui qui m'a mis sur la touche. La nuance est de taille, n'est-ce pas ? Je sais que c'est un article paru dans « France Football » qui a provoqué la lamentable histoire que vous savez. Je n'ai pas tenu exactement les propos qui ont été rapportés. Mais l'article reflétait bien mon opinion, je m'empresse de le dire. Gress n'aimait pas que je sois devenu aussi populaire à Strasbourg, en l'espace de quelques semaines. J'ai en effet été aussitôt accepté par le public. Sa jalousie en a souffert, j'en suis convaincu. Je suis parti de Strasbourg sans pleurnicheries ni cris de protestation. Je n'aime pas faire du « foin », comme vous dites en France. Mais Gilbert m'a fait beaucoup rire quand il s'est inscrit, avec force publicité, au chômage. Lorsqu'on a une situation comme lui, on doit travailler, devenir chauffeur de taxi ou ce que vous voulez, mais ne pas s'inscrire au chômage.

— On a murmuré, ici et là, que Gress ne voulait pas de vous et que vous avez été imposé, in extremis, par André Borg. Est-ce exact ?

— Faux, entièrement faux ! André Borg m'avait d'abord téléphoné, de la part de Gilbert Gress, au Tournoi de Paris en juin 1979. La seule chose que je désirais, c'est de gagner autant d'argent qu'à Reims et à Paris. C'était ma seule condition. J'ai d'ailleurs pas du tout apprécié la réflexion d'Albert Gemmrich qui s'est plaint qu'on l'ait laissé partir de Strasbourg alors qu'il coûtait moins cher que moi. Je ne suis pas méchant en règle générale mais, là, je vais sortir les dents : qu'est-ce que Gemmrich a prouvé pour gagner autant d'argent que moi ? J'ai quelques buts, dans mon palmarès, moi ! Je reviens à Gress. J'ai signé mon contrat à Strasbourg devant deux témoins : le trésorier Francis Kappeler et... Gilbert Gress. Dire qu'il n'a été averti qu'in extremis relève donc de la plus haute fantaisie.

— Quand les problèmes ont-ils commencé ?

— En douze rencontres, j'avais marqué huit buts. Il y eut le déplacement au stade Marcel-Picot de Nancy. Vous vous souvenez : ce fameux match, en plein brouillard, au propre comme au figuré ? J'étais sur le banc de touche avec Bracci, tandis que Jouve n'était même pas venu. Sans explication aucune. C'est facile : quand un entraîneur veut sortir un joueur, il lui dit : tu ne colles pas dans le jeu que je préconise. Bizarre : j'avais, je vous le rappelle, déjà réussi huit buts. On ne m'a pas donné l'occasion de justifier ma valeur. Gress aime bien la polémique. Moi pas. Je me suis tu. J'ai encaissé les coups, avec plus ou moins de forces. Demandez, par exemple, au docteur Spruch dans quel état moral je me suis trouvé. Ce n'est pas à moi de le dire. Dans le football, il faut jouer au jour le jour. Quand Vasovic m'avait sorti du Paris-Saint-Germain, je n'ai rien dit non plus. Cela ne m'a pas empêché de terminer meilleur buteur de la saison. J'ai un palmarès qui répond à toutes les accusations.

— Fini l'intermède alsacien. D'accord ? Combien de buts avez-vous réussis depuis le début de votre carrière ?

— Oh la la, laissez-moi deux minutes. J'ai une mémoire d'éléphant mais quand même ! C'est parti... J'ai débuté, à l'âge de 18 ans, en 1967, en effectuant trois matches, sans réussir un but. En 1968, j'ai obtenu 9 buts. En 1969, 17. En 1970 : 20, meilleur buteur du Championnat. En 1971 : 42, meilleur buteur du Championnat. En 1972 : 27. En 1973 : 6 buts en Argentine avant de partir pour Reims, où j'ai réussi 30 buts durant ma première saison en France. En 1975 : 15 buts, ce fut la saison où Gallego le Barcelonais me cassa la jambe au Parc des Princes. En 1976 : 34. En 1977 : 28. En 1978 (avec le P.-S.-G.) : 37. En 1979 : 27. En 1980 : 8 buts avec Strasbourg, 5 buts avec Velez Sarsfield. Faites le calcul : j'ai réussi 305 buts, dont 179 en Championnat de France.

— Quelle mémoire ! Quel est le but qui vous a le plus... marqué ?

— Le 300e. Il correspondait à mon dernier but, en France. Il a fait quelque bruit : c'était contre Saint-Etienne, à la Meinau, et Yvan Curkovic s'est ensuite démis de ses fonctions de capitaine. Entre nous, le but était... valable. La TV régionale est formelle, à ce sujet.

— Sur les 179 buts « français », combien, au fait, étaient plus ou moins entachés de fautes ou de roublardise ?

— Trois buts ! Et le plus cocasse dans l'affaire, c'est que j'ai obtenu ces trois buts, en m'aidant d'une main, devant la même équipe et le même stoppeur, Brulez, à plusieurs saisons d'intervalle ! Le SCO d'Angers a dû me maudire, à l'époque ! Pour être numéro 9, il faut du flair, de la malice, de l'efficacité. De la roublardise aussi. Mais si vous me taxez de buteur « roublard », comment taxeriez-vous Hervé Revelli qui imita la voix de Marcel Aubour, au cours d'une demi-finale de Coupe 1974 fameuse au Parc des Princes, et qui cria : « Laisse », avec l'accent tropézien, ce qui trompa complètement mes partenaires de la défense ? Saint-Etienne l'emporta, je vous rafraîchis la mémoire, 1-0 ! Si ce n'est pas de la roublardise, cela, qu'est-ce que c'est ?

— Quelle est pour vous la définition d'un chasseur de buts ?

— Il faut avoir plus de patience que le stoppeur adverse. Il faut aussi de la personnalité, pour rester avant-centre. Il faut lui laisser le temps. Quand on dit d'un numéro 9, c'est un « bourrin », moi je réplique : qu'il reste bourrin et qu'il marque toujours autant de buts ! Prenez Diaz et Maradona : ils ont le but dans la tête, pendant toute la rencontre. Il faudra toujours des spécialistes. Etre avant-centre n'est pas à la portée de tout le monde. Et tant pis si je parais prétentieux mais le fait est là. Il faut vouloir être avant-centre. C'est comme dans la vie. Un buteur ne se fabrique pas : on naît buteur. Un attaquant peut se perfectionner mais le flair, l'audace, la confiance en soi, le dixième de seconde qui fait la différence, l'efficacité de gestes, on les porte en soi dès le départ ou on les a jamais. Quand j'ai rejoint la France, un de vos confrères argentins avait écrit à mon sujet :

« Ce n'est ni Mansantonio, ni Varallo, ni Artime, ni Enrico, ni Labruna, ni Bernabe. Il ne ressemble à personne. C'est Carlos Bianchi. Et c'est bien cela le plus important. »

— Qu'est-ce qu'un but pour un buteur ?

— Tout. Mais c'est aussi un moyen de remercier l'équipe tout entière. Un but, ce n'est pas seulement le mérite d'un buteur. On a un peu trop tendance à l'oublier.

— Comment expliquez-vous qu'il n'y ait pas de grands buteurs français, style Bianchi ?

— Sans doute un problème de génération et un manque de préparation à ce poste si particulier. Les attaquants français ont-ils suffisamment appris à souffrir pour tenir ce rôle ? Je n'en suis pas sûr. Surtout si je me réfère à certaines réflexions. Tenez, Eric Pécout a dit, un jour, en parlant de Kempes : « Bof, il ne joue que cinq minutes par match ». Mais Kempes marque pendant ces cinq minutes-là ! Avec Pécout, vous écrivez toujours : c'est du sûr pour la saison prochaine. Qu'il commence par faire ses preuves durant la saison en cours, non ?

Un autre exemple : Yannick Stopyra a éclaté la saison dernière, pas cette saison. Il n'y a donc pas de régularité dans les performances de vos avants-centres. Il existe des attaquants de qualité, mais il faut leur laisser le temps. En Europe, on veut toujours aller trop vite. Apprenez-leur patiemment à n'avoir qu'une idée en tête : marquer, encore marquer, toujours marquer.

— Vous revoilà argentin. Quelles différences fondamentales avez-vous retrouvées par rapport au football français ?

— Le football argentin travaille cent fois plus qu'auparavant. On sent l'influence de Menotti. Dans notre Championnat, il y a de bonnes et moins bonnes formations, comme en France. Mais aucune n'est traumatisée par le fait de jouer sur terrain adverse. On a plus de possibilités, ici, de l'emporter à l'extérieur.

En France, il faudrait plus de « mecs » car, mis à part Stéphanois, Nantais et Monégasques, il n'y a pas suffisamment de joueurs capables de s'exprimer aussi bien chez eux que hors de leurs bases habituelles.

En Argentine, il a fallu que je me réadapte au jeu sud-américain qui table davantage sur le hors-jeu. Rares sont les vrais libéros, à l'européenne. On joue la zone, on est plus offensif qu'en France. Ici, il faut toujours penser à éviter la « trampa » (le piège) du hors-jeu. La Belgique a trompé tout le monde avec cette tactique, lors du dernier Championnat d'Europe. Mais je reconnais aussi que le football français est plus engagé, plus physique, plus sérieux dans le marquage individuel.

— Vos meilleurs souvenirs, en France ?

— Mes sept saisons chez vous. La fierté, aussi, d'avoir choisi votre pays plutôt que l'Espagne, comme la majorité de mes compatriotes. J'ai tout apprécié en France. Je n'insiste jamais sur les défauts, je recherche les vertus. Vous n'en manquez pas. Franchement, j'ai été très marqué, et je garde encore des réflexes de Français, notamment dans les jurons et autres exclamations.

— Un match compte-t-il plus que les autres ?

— C'est toujours le match suivant qui

Le footing, même dans les dunes, n'a jamais été la spécialité des deux Argentins de France. « Carlito » et « El Frances » peinent pour suivre le train.

est le plus important. Il n'en reste pas moins qu'un match a beaucoup compté. Celui que j'ai disputé avec l'équipe de France, en septembre 1974, contre Benfica. J'avais été élu par le public français meilleur avant-centre évoluant en France. Un autre match m'a enchanté : celui que j'ai disputé contre les Espoirs brésiliens (il y avait déjà les Carlos, Battista et Edinho) avec la sélection européenne. J'eus, ce jour-là, pour partenaires prestigieux les Keegan, Georgescu, Rensenbrink, Van Haneghem, Bremner, Jordan, Suurbier... et j'en oublie. C'était, si j'ai bonne mémoire, en juin 1976.

— Le maximum de buts que vous ayez réussis, en un seul match ?

— Six, avec Reims, contre... le Paris-Saint-Germain. On avait gagné 6-1.

— Et des regrets, en France ?

— D'être parti d'Alsace dans les conditions que vous savez. Je peux le dire, maintenant que je suis redevenu un Argentin à part entière : c'est en Alsace que je me suis senti le mieux durant mon séjour dans l'hexagone. Cela avive encore plus ma déception. A Strasbourg, nous formions une véritable équipe. Sur le terrain, comme dans la vie de tous les jours.

— Avez-vous encore des rapports avec la France ?

— Ils sont très soutenus. Je suis abonné à « France Football » et rien ne m'échappe, au plan du football. Je communique par lettres régulières avec Roger Jouve, Francis Piasecki, Dominique Dropsy, avec lequel j'ai notamment passé les fêtes de fin d'année en Guadeloupe, un ami décorateur, Albert Marçon, en particulier. Je n'oublie pas la France. Elle m'a permis de passer de merveilleuses années, et je viendrai vous rendre visite de temps en temps, si vous le permettez.

— Y-a-t-il un record qui vous tienne à cœur ?

— Je suis le seul à avoir été sacré, à cinq reprises, meilleur buteur du Championnat de France. Sans doute n'ai-je jamais été champion ou n'ai-je jamais gagné la Coupe, mais rien ne vaut les buts que j'ai pu inscrire, ici ou là.

— A Velez, avec la même ambition ?

— Tout à fait. J'ai été merveilleusement accueilli à mon retour, et j'avais réussi cinq buts, avant d'être touché au ménisque contre Gymnasia. J'ai été opéré il y a un mois, et j'ai tenu à suivre la préparation d'avant saison, comme tous mes coéquipiers. Je me suis découvert des ressources que je ne soupçonnais pas : j'ai travaillé comme jamais je ne l'avais fait, pour redevenir Bianchi, le vrai. C'était trop dur de travailler tout seul, durant la rééducation. J'ai préféré participer à l'ambiance chaleureuse de mes partenaires.

— Pas de problème, donc, de réadaptation ?

— Ma femme, Margarita, en a plus que moi ! Je suis très à l'aise, ici en Argentine. Il y a moins de routine qu'en France, il faut bien le dire. A Buenos Aires, quand le jour se lève, on ne sait pas ce que l'on va faire. On n'a ni les mêmes horaires ni la même vie. J'habite à Belgrano, dans un beau quartier. J'ai retrouvé toutes mes habitudes. Je suis bien dans ma peau.

— L'avenir de Carlos, demain ?

— Je vais tout faire pour terminer ma carrière de joueur, au poste si chéri de numéro 9. Mais je sortirai par la petite porte, si je sens qu'il est temps que je m'arrête. Je m'accorde, a priori, encore trois saisons en tant que joueur professionnel. Si Dieu le veut. Après quoi, je tenterai peut-être l'aventure de responsable technique d'une équipe. Je regrette d'ailleurs de n'avoir pas passé les diplômes en France. En Argentine, il faut avoir fini la carrière de joueur avant d'attaquer les études d'entraîneur. Pendant deux ans, quatre fois par semaine (deux séances théoriques à la Fédération, deux séances pratiques au stade de River Plate), on « planche ».

Et, contrairement à la France, les diplômes obtenus permettent d'entraîner n'importe quelle équipe de n'importe quelle Division. Je ne peux pas quitter le football brutalement. Voilà pourquoi je souhaite lui offrir encore tout mon amour, dans quelques années. Je lui dois bien cette affection déraisonnable. »

Oswaldo : sept ans de bonheur

Pleurez, mesdames, toutes les chaudes larmes de votre corps. Oswaldo n'est pas, pour l'heure, celui dont vous avez conservé, fidèlement et secrètement, la photo dans votre boîte à souvenirs. Il souffre, visiblement, du traitement quotidien que lui inflige Volquen à la main de fer, durant ces premiers jours de reprise de l'entraînement. Il nous a prévenus, avec Patrick Boutroux : « Si vous devez prendre des photos dans les dunes de Montevideo, faites vite, je vous en prie. Je ne sais pas si je suis capable d'en franchir une deuxième ! » Interloqué, le copain photographe arma ses appareils, de toute urgence. Pleurez, mesdames : les cheveux bouclés que vous aimiez tant, longue chevelure abondante et flottante au gré du vent et des chevauchées fantastiques, ont été coupés pour mieux sacrifier à la mode et pour supporter les rigueurs d'un été argentin et uruguayen caniculaire.

Séchez maintenant vos pleurs. L'homme, le « macho », a conservé son visage typé, avec ses deux grands yeux profonds. Son fameux regard de velours. Son corps d'athlète. Son allure royale, son tempérament de feu. Son air grave mais aussi ce sourire fleurissant, adoucissant la face. Oswaldo reste Oswaldo, malgré les apparences, cet ami argentin qu'a chanté, avec tant d'émotion, Bernard Sauvat. « Mon ami l'Argentin qui est champion de France, ton jardin c'est l'hiver de la pelouse blanche. » Vous souvenez-vous ?

Deux ans et demi ont passé. Tout reste néanmoins gravé, au propre comme au figuré. Comme si l'ex-Vert, cœur de lion, repassait tous les soirs le magnétoscope de ses souvenirs. Il est rentré au pays natal en août 1979. Pas pressé, au demeurant, de retrouver Buenos Aires, effervescent et galvanisé par un Championnat en plein exercice.

A la fin de Saint-Etienne - Lille, premier choc officiel au stade Geoffroy-Guichard de la saison 1979-1980, il avait reçu, rougissant sous les éloges et les fleurs, une coupe des mains du président Rocher pour « services rendus au club » en combattant et guerrier infatigable qu'il fut durant trois cent onze matches, trois cent onze batailles historiques sous l'oriflamme des Verts. La ville s'était, elle aussi, manifestée en lui remettant une médaille d'or. Ce Stéphanois d'adoption méritait bien cette distinction, lui qui fut pour beaucoup dans le renom de cette ville du Forez.

Les bras emplis de cadeaux, la tête pleine d'instants merveilleux, Oswaldo appuie maintenant sur les touches de sa mémoire :

« C'est Angel Rambert qui m'avait conseillé auprès de Pierre Garonnaire, venu en Argentine pour renforcer l'A.S.S.E. J'ai eu la double chance de jouer à Lanus, club qui venait de monter en Division I et de jouer à un poste de stoppeur guère apprécié par mes compatriotes, si bien que le sélectionneur, M. Pizzutti, m'avait choisi. Je n'avais pas, en effet, de concurrents, à l'époque. Garonnaire était venu pour superviser Menendez et Lopez. Il m'a vu, à l'occasion de Boca Juniors-Lanus. Je jouai ni stoppeur ni libero. Un peu comme Passarella, aujourd'hui. Pizzutti démissionna un peu plus tard. J'ai profité de la panique pour m'expatrier : j'avais l'âge limite (24 ans) pour changer d'air. »

On connaît sa carrière stéphanoise, auréolée de trois titres de champion de France (1974, 1975, 1976), de trois Coupes de France (1974, 1975, 1977), d'une finale, restée inoubliable, de Coupe d'Europe des clubs champions, en 1976. Difficile pour un étranger de faire mieux, de connaître d'autres joies ineffables, différentes.

Il est le premier à reconnaître : « J'ai conscience totale que mes meilleures années de footballeur et d'homme, je les ai passées à Saint-Etienne. Malgré des débuts difficiles au poste d'ailier droit ! Mais je fus très perturbé à mon arrivée par les problèmes de langue, mon mariage tout récent, la popularité manifestée aussitôt par le public à mon égard. »

C'est maintenant un véritable chant d'amour à l'A.S.S.E. :

« J'ai trouvé un club et une équipe, au-dessus de tout ce que j'avais imaginé. Tout le monde est allé dans la même direction. Nous formions un bloc.Nous n'avions pas de superjoueurs à cette époque Chacun avait faim de gloire. Curkovic et moi, nous étions en plus des sortes de « missionnaires », d'éducateurs auprès de la jeune garde composée par les Janvion, Lopez, Repellini, Synaeghel, Sarramagna, etc. Nous devions sans cesse montrer l'exemple. Oui, ce fut, comment dites-vous ? Exaltant, c'est cela. »

Il y eut aussi l'épopée européenne : « Quelle découverte ! s'exclame-t-il. Dès la deuxième saison, on l'a disputée. Nous avons manqué d'expérience contre le Bayern mais j'ai connu des moments extraordinaires à Saint-Etienne où nous étions poussés et encouragés par 40 000 personnes. Et l'ambiance des avant-matches ! Les mouvements en ville ! Cela valait bien notre descente des... Champs-Elysées ! Nous avions, tous, une envie folle de jouer et de gagner. »

Piazza serait intarissable sur les péripéties européennes. On sent qu'il regrette ce temps passé, ces séquences de vie et de tumultes inattendus. Mais l'homme est resté sage et a su maîtriser un tempérament bouillonnant de vie et de fureur. Il a quitté Saint-Etienne avant qu'on le prie de sortir par la porte, petite ou grande. Et d'avouer :

« Menotti m'a appelé à Buenos Aires pour y effectuer un stage de préparation avec l'équipe nationale. J'ai senti des grimaces, dans mon dos. Ma femme a eu un terrible accident de voiture. Bref, j'ai connu quelques « pépins ». A mon retour à Saint-Etienne, le public m'a pris pour « tête de Turc ». Après les Revelli et Jacques Santini, entre autres. Je n'avais pas envie d'aller dans un autre club français, après tout ce que j'avais connu, chez les Verts. J'ai pris les devants, c'est tout. »

N'allez pas croire que cette décision brutale avait été en quelque sorte provoquée par une brouille quelconque avec un dirigeant ou un partenaire. On aurait pourtant cru comprendre que Curkovic et Herbin...

« Je vous arrête ! C'est faux, entièrement faux ! C'est vrai qu'avec Yvan, nous nous sommes eng... à l'occasion d'un match de Coupe contre Gueugnon. Je me suis blessé, il m'a dit de quitter le terrain. J'étais chaud. Je me suis mis en colère. Je suis assez soupe-au-lait. En arrivant aux vestiaires, Curko et moi, nous nous sommes expliqués. Yvan avait raison. Je n'aurais jamais dû continuer de jouer, alors que j'étais blessé. La presse a cru que nous avions un grave différend. Elle s'est lourdement trompée. Le Yougoslave est un homme que j'admire, sincèrement. Dommage que le temps efface tout : je le dis tout net, ce qu'a fait Curkovic pour Saint-Etienne, on l'a trop vite oublié. Je comprends son état d'âme : un jour on est dieu, le lendemain un misérable. Avant de lui dire adieu, je lui avais dit : « Fais la même chose que moi, sors par la grande porte. » Il semble ne pas m'avoir écouté. C'est son droit. »

Avec Herbin, il nous avait semblé que les atomes n'étaient pas « crochus ». Oswaldo affirme :

« Robby n'a pas toujours le contact chaleureux avec les joueurs. Mais c'est un grand professionnel. Nous savions qu'à chaque fois nous étions préparés pour gagner le prochain match. Moi, si j'étais entraîneur, j'aimerais le dialogue. Lui voit les choses autrement, c'est tout. Mais il n'y a pas un entraîneur en France qui connaisse mieux la psychologie des joueurs. Il sait dire le mot juste, au moment adéquat. Voilà pourquoi nous lavions le linge sale, si linge sale il y avait, en famille. Voilà pourquoi il réserve tout à ses joueurs et pas... grand-chose à la presse. »

Il continue, comme Carlos Bianchi, de suivre de très près la carrière de ses successeurs et correspond, régulièrement, avec les Bathenay, Larqué, Repellini, Santini et Patrick Revelli, ceux avec lesquels il possédait, à Saint-Etienne, le plus d'affinités. Saint-Etienne est d'autant moins oublié qu'il est demeuré en contacts étroits avec Jacques Didier qui gère ses trois appartements et il travaille avec une maison stéphanoise (Charles Frère) pour l'importation de viande... argentine, évidemment. Il est à Buenos Aires son correspondant permanent ; une occupation secondaire pour l'heure, qui prendra tout son temps, dans deux ou trois années. A chaque coup de téléphone donc, des nouvelles des copains et un récit détaillé des exploits stéphanois. On ne renie jamais ceux que l'on a follement aimés.

Pleurez de nouveau, mesdames. Oswaldo ne deviendra pas la vedette de cinéma qu'il aurait pu être, s'il ne possédait pas un épouvantable accent... français ! L'anecdote est savoureuse et Oswaldo, sourire à pleines dents, de nous la conter :

« Un producteur argentin m'avait proposé d'être un Romeo moderne, soit un camionneur, amoureux d'une Juliette, issue d'une grande famille. Vous imaginez les scènes, non ? Aux essais, j'ai été lamentablement recalé car je n'avais pas le langage de l'emploi, si je peux m'exprimer ainsi ! On trouvait que j'avais un accent étranger ! Voilà pourquoi tous les copains me surnomment maintenant « El Frances » ! »

Rassurez-vous, mesdames ! Oswaldo n'a pas quitté la scène ni les terrains de football. Il sacrifie souvent aux exercices difficiles de l'interview et participe régulièrement à des émissions de TV. Sa « gueule » passe bien les écrans. Son physique et sa technique stoppent, avec la même efficacité, les velléités offensives de l'adversaire. A la Passarella comme il dit. A la Piazza, tout simplement.

ONDES DE CHOC. LE FOOTBALL.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1 AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO, JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

Chaque jour 6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin.

Chaque samedi 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche 7 h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.

20 h 30 - 22 h *le point quart d'heure par quart d'heure.*

22 h le dernier quart d'heure de tous les matches.

22 h 15 - 22 h 30
les résultats et commentaires.

EUROPE 1
C'est naturel